

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ D'ÉMULATION**  
**DE BRUGES.**

---

**REVUE TRIMESTRIELLE**  
POUR L'ÉTUDE  
**DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS**  
**DE LA FLANDRE.**

---


**TOME LXXII DE LA COLLECTION.**

---

**ANNÉE 1929**

---

**BRUGES**  
**IMPRIMERIE JOSEPH DE PLANCKE, RUE SAINT-CLAIRE, 1.**  
**1930**



## SOMMAIRE.

	Pages.
R. HOOBNAERT. — La plus ancienne Règle du Béguinage de Bruges. . . . .	1
J. DE CUYPER. — Wording van de Hemme, het groot uithof van de Duinenabdij te Ramscappelle (Nieuwpoort) . . . .	80
H. DE SAGHER. — Schutrecht, Diefstal, Compositie en Pijniging in het vijftiendeuwsche Vlaamsche Strafrecht . . . . .	94
 NOTES ET DOCUMENTS.	
Dr. W. S. UNGER. — Twee rekeningen van den invoer van Hollandsch bier te Duinkerken uit de XIV <sup>e</sup> eeuw . . . . .	164
A. DE SMET. — Le compte de navigation entre Bruges, Newport et Ypres (1395-1404) . . . . .	167
A. VIAENE. — De loonregeling van 1588 voor Veurne en Veurnambacht . . . . .	180
B <sup>on</sup> A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT. — Le jubé et les orgues de l'église S. Jacques à Bruges . . . . .	191
B <sup>on</sup> A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT. — Notes généalogiques sur la famille Kethele dit Ketels . . . . .	204
E. COPPIETERS STOCHOVE. — Le Général Van der Meersch à Bruges. . . . .	215
Les chaires de Vérité des Eglises St Gilles et St Jacques à Bruges. . . . .	216
COMPTES RENDUS . . . . .	217
CHRONICABILIA . . . . .	226

---

Tout ouvrage ou article de revue, traitant en tout ou en partie de l'histoire ou des antiquités de la Flandre et dont un exemplaire aura été envoyé au *Secrétaire du Comité*, rue des Pierres, 38, à Bruges, fera l'objet d'un compte rendu ou d'une notice bibliographique.

---

## AVIS

On est prié d'envoyer les demandes d'abonnement aux "Annales" au Secrétaire du Comité, rue des Pierres, 38, à Bruges.

Pour devenir membre de la Société, prière de s'adresser à M. le Chan. A. C. DE SCHREVEL, président de la société, rue des Annonciades, Bruges.

---

Le Comité-directeur a l'honneur d'avertir les collaborateurs que les frais des corrections typographiques sont à charge de la société, mais que les frais de remaniement aux épreuves incombent aux auteurs des articles.



#### IV

- DAMES ANGLAISES, la Dame supérieure du couvent de Bruges.
- DAVID, BENONI, notaire, à Coolscamp.
- DE BEHAULT DE DORNON, ARMAND, Camérier secret de Cape et d'Épée de S. S. Pie XI, directeur honoraire au ministère des Affaires Étrangères, rue des Drapiers, 10, Bruxelles.
- DE BETHUNE, le baron FRANÇOIS, professeur à l'Université catholique, 33, rue de Bériot, Louvain.
- DE BETHUNE, le baron JEAN, archéologue, en son château à Marcke lez Courtrai.
- DE BROUWER, JEAN, archéologue, rue des Dominicains, Bruges.
- DE CUYPER, l'abbé JEAN, vicaire à Desselghem.
- DE GHELLINCK DE WAERNEWYCK, E., commissaire d'arrondissement, Audenarde.
- DE GRAVE, PAUL, avocat, membre correspondant de la Commission Royale des Monuments et Beaux Sites, Furnes.
- DE GRAVE, ALPHONSE, rue des Annonciades à Bruges.
- DE GROEVE, A., docteur en droit, Platte Loo straat, Louvain.
- DE HAERNE, WERNER, conservateur-adjoint honoraire des archives de l'État, 11, rue de l'Équerre, Bruges.
- DE HULLU, JOHAN, D<sup>r</sup> Rijksarchivaris, Cadzand (Zeeland).
- DE LIMBURG STIRUM, le comte HENRI, conseiller provincial et bourgmestre de et à Rumbeke.
- DE LODDER, l'abbé PAUL, prévôt de la Madeleine, Courtrai.
- DE MAERE D'AERTRYCKE, le baron MAURICE, château de et à Aertrycke.
- DE MEESTER, le chanoine ALPHONSE, docteur en droit canon, directeur de l'Institut des sourds-muets, Bruges.
- DE MOREAU, le R. P. S. J., rue des Récollets, 11, Louvain.
- DENYS, Jos., docteur en philosophie et lettres, archiviste aux archives de l'État, rue du Jardin, 16, Gand.
- DE PAUW, ALPHONSE, architecte, rue d'Argent, 37, Bruges.
- DE POERCK, GUY, étudiant, rue de la Barrière, 32, Bruges.
- DEPT, G., docteur en philosophie et lettres, chargé de cours à l'Université, rue du Miroir, 22, Gand.

**DIELEMAN, P.**, avocat et procureur, Romaansche Kaai, Middelburg (Pays-Bas).

**KORTHALS ALTES, J.**, homme de lettres à Brakel (Pays-Bas).

**LETTS, MALCOLM**, membre de la Royal Historical Society, West Heath Drive 27, Golders Green, London N. W. 11.

**MAGON DE LA GICLAIS**, la douairière, rue Haute, Bruges.

**VAN CALOEN**, le baron **ERNEST**, docteur en droit, ancien échevin, Dyver, Bruges.

#### MEMBRES EFFECTIFS.

**ADHÉMAR**, Le Rév. Père, Capucin, rue de la Bouverie, Bruges.

**ADRIAENSE, J.**, Lange Nieuwstraat, Hulste (P. B.).

**ASSELOOS**, le chanoine **LÉON**, secrétaire-adjoint de l'évêché, quai des Ménéfriers, 20, Bruges.

**BEECKMAN, G.**, juge d'instruction, rue des Chartreuses, Bruges.

**BÉNEDICTINS**, le Rév. Père Abbé, abbaye de Zevenkerken, S<sup>t</sup> André-lez-Bruges.

**BERNOLET, JEAN**, avocat, député permanent, rue d'argent, Bruges.

**BEYAERT, LOUIS**, archéologue, rue Notre-Dame, Bruges.

**BOEDT, JULES**, avocat, membre de la Chambre des Représentants, place Memline, Bruges.

**BOEREBOOM, MARCEL**, docteur en philosophie et lettres, professeur à l'École moyenne de l'État à Ninove, 8, rue de Roodebeek, Laeken.

**BOUTENS, CHARLES**, ancien bourgmestre de et à Jabbeke.

**BRAKMAN, J. A.**, Bleeklaan, 287, 's Gravenhage.

**BRUTSAERT**, l'abbé, directeur des Sœurs de Charité, rue de la Poste, Roulers.

**CÉLIS**, l'abbé G., conservateur du musée de Folklore, boulevard de l'Heirnisse, Gand.

**CLAEYS, JULIEN**, rue des Ramoneurs, Bruges.

**COPPIETERS**, Monseigneur **HONORÉ**, docteur et maître en théologie, évêque de Gand.

**COPPIETERS 'T WALLANT, JEAN-B<sup>te</sup>**, docteur en droit, commissaire d'arrondissement, rue S<sup>t</sup> Jean, Bruges.

**COPPIETERS 'T WALLANT, ROBERT**, archéologue, rue Spinola, Bruges.

## II

**GILLÈS DE PÉLICHY**, le baron **CHARLES**, avocat, docteur en sciences morales et historiques, docteur en sciences politiques, sénateur, membre correspondant de la Commission royale des monuments, rue Fossé aux Loups, Bruges.

**PARMENTIER**, **REMI**, conservateur des archives de la ville, quai Spinola, 7, Bruges.

**VIAENE**, l'abbé **ANTOINE**, professeur au Collège S<sup>t</sup> Louis, à Bruges.

**VIÉRIN**, **JOSEPH**, architecte, échevin de la ville, membre correspondant de la Commission royale des Monuments, quai Long, Bruges.

**VISART DE BOCARMÉ**, **ALBERT**, bourgmestre d'Uitbergen, membre correspondant de la Commission royale des monuments, rue S<sup>t</sup> Jean, 5, Bruges.

### MEMBRES D'HONNEUR.

**CUVELIER**, **JOSEPH**, docteur en philosophie et lettres, archiviste général du Royaume, membre de l'Académie royale de Belgique, de l'Académie royale flamande, de la Commission royale d'histoire et de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances, avenue des Rogations, Bruxelles.

**HUBERT**, **EUGÈNE**, docteur en philosophie et lettres, ancien ministre des sciences et des arts, professeur émérite et ancien recteur de l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique et de la Commission Royale d'histoire, à Liège.

**PIRENNE**, **HENRI**, docteur en philosophie et lettres, professeur et ancien recteur de l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique, secrétaire de la Commission royale d'histoire, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances, rue Neuve S<sup>t</sup> Pierre, 123, Gand.

**DES MAREZ**, **G.**, docteur en philosophie et lettres, docteur en droit, professeur à l'Université de Bruxelles, archiviste de la ville, membre de l'Académie royale de Belgique et de la Commission royale d'histoire, secrétaire de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances, 11, avenue des Klauwaerts, Ixelles.

### MEMBRES PROTECTEURS.

**DE BETHUNE**, M<sup>lle</sup> la baronne **THÉRÈSE**, rue d'Argent, Bruges.



**LISTE DES MEMBRES de la Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre (arrêtée au 30 juin 1929).**

---

**COMITÉ DIRECTEUR.**

- DE SCHREVEL, le chanoine ARTHUR, docteur en théologie, vicaire-général de S. G. Mgr. l'Évêque de Bruges, archiprêtre, rue des Annonciades, Bruges. **PRÉSIDENT.**
- VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, le baron ALBERT, docteur en droit, conservateur des archives de l'État, archiviste honoraire de la ville de Bruges, membre correspondant de la Commission royale des monuments, château de Messem, S<sup>t</sup> André lez-Bruges. **VICE-PRÉSIDENT.**
- COPPIETERS STOCHOVE, ERNEST, archiviste-paléographe, quai aux Briques, S<sup>t</sup> Pierre (Bruges). **VICE-PRÉSIDENT.**
- HOSTEN, ERNEST, archiviste honoraire de la ville de Dixmude, rue du S<sup>t</sup> Esprit, Bruges. **TRÉSORIER.**
- STRUBBE, EGIDE-I., avocat, quai Long, 30, Bruges. **SECRETÉAIRE.**
- ALLOSSERY, l'abbé PAUL, docteur en droit canon, directeur des Sœurs de charité, rue de l'Hospice, 2, Bruges.
- DE POORTER, l'abbé ALPHONSE, docteur en philosophie et lettres, bibliothécaire de la ville, rue Pré aux Moulins, 44, Bruges.
- CALLEWAERT, le chanoine CAMILLE, docteur en droit canon, président du Grand Séminaire, Bruges.
- COPPIETERS STOCHOVE, HUBERT, docteur en philosophie et lettres, Saint-Pierre (Bruges).
- DE FLOU, CHARLES, membre de l'Académie royale flamande, rue des Bouchers, 33, Bruges.
- DE SAGHER, HENRI-E., docteur en philosophie et lettres, candidat en droit, professeur à l'Université de l'État à Gand, Chaussée de Courtrai, Gand.
- DE SCHEPPER, l'abbé RENÉ, bachelier en droit canon, curé-doyen de l'église de Notre-Dame, Bruges.

- DESSEYN, EUGÈNE, 2, Hoogweg, S<sup>t</sup> André.
- DE SMET, JOS., docteur en philosophie et lettres, archiviste aux Archives de l'Etat à Bruges, Assebroucke.
- DE SPOT, ERNEST, aumônier de la Marine de l'Etat, Ostende.
- DE VESTEL, J., avocat, rue des Frères Fonteyn, Bruges.
- DE VLEESCHAUWER, docteur en philosophie et lettres, chargé de cours à l'Université, Rameu 2<sup>a</sup>, Gand.
- DE WITTE, MICHEL, avenue de la Couronne, 20, Bruxelles.
- DEWITTE, RICHARD, conservateur adjoint aux Archives de l'Etat, rue de l'Eglise S<sup>t</sup> Gilles, Bruges.
- DONDEYNE, l'abbé JOSEPH, professeur au Grand Séminaire à Bruges.
- ELIAS, HENRI, docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, Wolfsteeg, Gand.
- ENGLISH, l'abbé MICHEL, chapelain de S<sup>t</sup> Sauveur, rue des Corroyeurs blancs, Bruges.
- FEYS, LOUIS, ingénieur, Hollogne-aux-Pierres, Liège.
- FIERS, OSCAR, commissaire d'Etat, marché aux Chevaux, Poperinghe.
- FRAEYS, HENRI, docteur en droit, notaire, rue Espagnole, Bruges.
- GAND, la bibliothèque de l'Université, Fossé d'Othon, 2.
- GANSHOF, FRANÇOIS-L., docteur en philosophie et lettres, docteur en droit, chargé de cours à l'Université de Gand, rue Jacques Jordaens, 12, Bruxelles.
- GEUENS, MAURICE, avocat, échevin de la ville de Bruges, rue des Dominicains à Bruges.
- HANSE-VAN WOUMEN, Madame L., Villa des Avirons, Zoute (Knocke).
- HODUM, l'abbé JOSEPH, professeur au Grand Séminaire à Bruges.
- HOUTART, EDOUARD, avocat, docteur en philosophie et lettres, château de Monceau-sur-Sambre.
- IWEINS D'EECKHOUTTE, ADRIEN, docteur en droit, membre de la Chambre des Représentants, à son château, Rooborst.
- JÉSUITES, le R. P. Supérieur de la résidence de Bruges.

## VI

- LESCOUHIER, le chanoine DÉSTRÉ, inspecteur diocésain principal de l'enseignement primaire, rue Neuve, 3, Bruges.
- LESMARIES, A., membre de la Commission historique du Département du Nord, 3<sup>bis</sup>, rue du Bloc, Douai (France).
- MAERTENS, l'abbé ALPHONSE, directeur des Frères Xavériens, Bruges.
- MAHIEU, le chanoine JÉRÔME, docteur en théologie, secrétaire de l'Évêché, rue Courte des Foulons, 9, Bruges.
- MANDERBACH, JEAN, rue Cardinal Mercier, Bruges.
- MOULAERT, CONSTANTIN, avoué-licencié, Place Memling, à Bruges.
- NAERT, l'abbé, principal du Collège S<sup>t</sup> Louis, à Bruges.
- NÉLIS, HUBERT, docteur en philosophie et lettres, chef de section aux Archives Générales du Royaume, rue du Palais, 440, Bruxelles.
- NOË, PAUL, place Malleberg, Bruges.
- NOWE, H., docteur en philosophie et lettres, archiviste aux Archives de l'État, 1, Avenue Militaire, Gand.
- PEENE, ALBERT, pharmacien, rue des Pelletiers, 8, Bruges.
- POLLET, J., professeur à l'Ecole Moyenne, quai des Teinturiers, à Bruges.
- RAES, l'abbé J., à Oedelem.
- REYNAERT, le chanoine DOBSAN, ingénieur agricole, Bruges.
- ROBINSON, WILFRID C., membre de la Royal Historical Society, S<sup>t</sup> Lukas Road, 1, London W. 11.
- RONSE, l'abbé FRÉDÉRIC, curé, Zedelghem.
- ROULERS, le Supérieur du petit Séminaire.
- RYELANDT, LOUIS, docteur en droit, membre correspondant de la Commission royale des monuments, échevin de la ville, rue Neuve, 9, Bruges.
- SABBE, ETIENNE, docteur en philosophie et lettres, 14, Avenue Gounod, Bruxelles.
- SELSCHOTTER, MARCELLE, rue S<sup>t</sup> Georges, Bruges.
- SIX, l'abbé A., curé, Wynghe.
- SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE à Bruges.
- SPINCEMAILLE, l'abbé J., curé de l'église S<sup>te</sup> Marie-Madeleine, 5, rue des Jacobins, Bruges.



- TERLINDEN, CHARLES, docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Université de Louvain, membre de la Commission royale d'histoire et du Conseil héraldique, rue du Prince Royal, 85, Bruxelles.
- THIBAUT DE BOESINGHE, GUY, à Saint-André.
- TRAPPISTES, le Rév. Père Abbé, Westvleteren.
- TYTECA, le chanoine EUG., directeur de l'Institut Sainte Marie, S<sup>t</sup> Michel-lez-Bruges.
- VAN ACKER, A., conseiller communal, membre de la Chambre des Représentants, rue S<sup>t</sup> Jacques, Bruges.
- VAN CAILLIE, DONAT, avocat, rue S<sup>te</sup> Cathérine, Bruges.
- VAN CAILLIE, HENRI, notaire, rue du Marécage, Bruges.
- VAN CAILLIE, JEAN, notaire, rue du Calice à Bruges.
- VAN CALOEN, le baron ALBERT, docteur en droit, conseiller provincial, bourgmestre, Lophem.
- VAN CALOEN, le baron CARL, docteur en droit, à son château, Lophem.
- VAN CALOEN, le baron ROBERT, bourgmestre de et à Varsenaere.
- VAN CALOEN DE BASSEGHEM, le baron JULIEN, président de la Commission des hospices civils, rue Nord du Sablon, Bruges.
- VAN DEN BERGHE, RAYMOND, instituteur en chef à Damme.
- VANDER ESSEN, LÉON, docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Université, membre de la Commission royale d'histoire, boulevard de Tirlemont, 114, Louvain.
- VANDER GUCHT, H., agent de change, conseiller communal à Loo.
- VANDER HEEREN, le chanoine ACHILLE, curé-doyen de S<sup>t</sup> Gilles, rue de la Barrière, Bruges.
- VAN DER MEERSCH, le chanoine JOSEPH, docteur en théologie et en philosophie secrétaire de l'Evêché, quai de la Poterie, 79, Bruges.
- VAN DE WALLE, JACQUES, avocat, rue de l'Eglise S<sup>t</sup> Gilles, Bruges.
- VAN DE WALLE, le chevalier MAURICE, président du tribunal de 1<sup>re</sup> instance, rue Pourbus à Bruges.
- VAN DE WALLE DE GHELCKE, CAM., rue du Fil à Bruges.
- VAN EECKHOUTTE, l'abbé RAPHAËL, directeur des Sœurs de S<sup>t</sup> Joseph, rue S<sup>t</sup> Sébastien, Ostende.

## VIII

- VAN HILLE, WILLY, avocat, Place du Casino, 13, Gand.
- VAN HOESTENBERGHE, VICTOR, avocat, sénateur, bourgmestre de la ville de Bruges, place Malleberg, Bruges.
- VAN LEDE, l'abbé, vicaire à Assebronck.
- VAN MERRIS, l'abbé CHARLES, vicaire de St Vaast, Menin.
- VAN OOST, IGNACE, rue des Ciseaux, 4, Bruges.
- VAN OUTRYVE D'YDEWALLE, ANDRÉ, docteur en droit, château des Trois Rois, Beernem.
- VAN OUTRYVE D'YDEWALLE, le chevalier STANISLAS, docteur en droit, bourgmestre de et à St André-lez-Bruges.
- VAN RENYNGHE DE VOXVRIE, CHARLES, avocat à la Cour d'Appel, chaussée de Vleurgat, 157, Bruxelles.
- VAN ROBAYS, WALTER, industriel, St<sup>e</sup> Croix-lez-Bruges.
- VAN WERVEKE, HANS, docteur en philosophie et lettres, chargé de cours à l'Université, boulevard d'Akkergem, Gand.
- VERBEKE, G., architecte provincial, rue Nord du Sablon, Bruges.
- VERCAUTEREN, F., docteur en philosophie et lettres, rue Ferrer, 30, Gand.
- VERLINDE, rue Haute, Bruges.
- VERMAUT, l'abbé J., curé à l'église St Jacques, Bruges.
- VIAENE, l'abbé MÉDARD, curé à Pervyse.
- WAFFELAERT, Monseigneur GUSTAVE-JOSEPH, docteur et maître en théologie, évêque de Bruges.
- WILLAERT, le R. P. L., S. J., collègue de N. D. de la Paix, Namur.
- WITTERYCK, A.-J., à Steenbrugge.
-

# La plus ancienne Règle du Béguinage de Bruges.

## INTRODUCTION.

A l'époque de la spoliation révolutionnaire, lors de leurs démêlés avec les commissaires de la République française, les administrateurs du département de la Lys, le Ministre des Finances Ramel et les Administrateurs des Hospices civils, les Béguines de Bruges, pour défendre leurs biens et prouver que par son essence leur institution échappait à la loi du 15 fructidor an IV, produisirent leurs plus anciens titres. C'est ce qui explique la découverte inattendue d'une copie de la plus ancienne Règle connue dans un dossier de pièces relatives à ces démêlés.

### I. Description matérielle du Ms.

#### 1° DESCRIPTION EXTERNE.

Le document se compose de 14 feuillets de vélin manuscrits de 13/18 mm., en bonne écriture gothique de la fin du 13<sup>e</sup> siècle, début du 14<sup>e</sup>. Les capitales et les entêtes des chapitres sont rubriqués.

La rubrique initiale: *Hier beghinen de zeden van de beghinen van den Wyngarde* est presque effacée. Elle a été remplacée beaucoup plus tard par deux inscriptions à l'encre noire, l'une en cursive du 15<sup>e</sup> siècle, l'autre en caractères d'imprimerie du 18<sup>e</sup>: *Hier beghinen de zeden van Wyngaerd*.

Le Manuscrit forme un petit cahier dont les feuillets ont été maladroitement rassemblés à une époque où il n'était plus en usage, les deux derniers feuillets ayant



été reliés au milieu du Ms. Celui-ci a été, à l'usage, plié en deux dans le sens de la longueur. Il porte sur le verso du feuillet terminal une inscription en cursive du 16<sup>e</sup> siècle indiquant le propriétaire du Ms. à cette époque.

Des ratures, des omissions, des erreurs, certains paragraphes intervertis, semblent indiquer qu'il s'agit d'une copie. Cette copie datant de la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou tout au plus tard des premières années de 1300, l'original doit être antérieur, donc au moins des environs de 1290.

Le Ms. que nous avons sous les yeux était employé dans un des convents de l'Enclos, ou à l'usage d'une des Maîtresses subalternes, le terme *Groot* (pour *Grootmeestrigghe*, la Grande Maîtresse) ayant été barré dans le texte à différents endroits.

## 2<sup>o</sup> DESCRIPTION INTERNE.

### Graphie.

Le Ms. semble être tout entier d'une même main, malgré certaines variations graphiques dues aux dispositions du scribe.

Les lignes se terminent régulièrement l'une au dessous de l'autre, soit par un mot complet, soit par une division correcte de syllabes.

Article et pronom sont souvent joints au mot sans signe d'élosion ni intervalle. Ex. : *Tcovent*, *tdardedeel*, *metten*, (met den), dat *soel* (soe het).

Les *abréviations* les plus fréquentes sont :

ē pour *en* : aliē, nighēde, covēte.

eñ pour *ende*.

ī pour *im* : īples

ō pour *on* : cōvete cōfessor.

9 pour *con* : 9fiteor, 9solatie, 9plie ; aussi cñ :

m̄ pour *mer* : m̄kñ = merken.

p̄ pour *per*, *pre*, *pro* : diapsit, paupibz, dorplike.

t̄ pour *ter* : t̄rā = *terram* ; p̄p̄t̄ = *propter*.

t̄s pour *ters* ; biacht̄s = *biachters*.

v̄ pour *ver* : v̄swaren = *verswaren* ; aussi v̄ pour *ver* ;  
ōv̄ = *over*.

s̄p̄ pour *spre* : s̄p̄ken = *spreken*.

n̄ī pour *nostrī*.

n̄c̄ pour *nunc*.

d̄ns̄ pour *dominus*.

s̄c̄s̄ pour *sanctus*.

om̄p̄t̄ pour *omnipotens*.

La ponctuation manque, sauf ça et là et quelquefois mal placée par le scribe.

Celui-ci commet encore d'autres erreurs : il oublie certains mots ou certaines lettres qu'il suscrit après coup lorsqu'il remarque son erreur, ce qui n'est pas toujours le cas. Il cite le latin de mémoire et semble se baser sur l'oreille ce qui lui fait parfois tronquer les mots mais assez rarement.

Il lui arrive d'intervertir l'ordre. Ex : *An en* pour *en aan*.

### Langue.

La LANGUE du document le range parmi les plus anciens de la prose flamande indépendante du style des chartes. Il est contemporain de Van Maerlant et précède Ruysbroec.

C'est le dialecte westflamand original, sans presque de mots bâtards, savoureux et expressif en sa raideur.

Nous constatons l'absence des diphtongues. Ex. : *so hi si, tiden, uten, wisen, ghelike, verwiten, suver*.

Nous retrouvons également les terminaisons explétives du westflamand : *verghevenesse, orconsepe*. Enfin certains mots se retrouvent encore dans des patois westflamands. Ex. : *tileke*, employé dans le Courtrais.

Le VOCABULAIRE renferme assez bien de mots actuellement hors d'usage. Ex. : *Biachter* (confesseur), *iden*

(vacant), *moneghen* (communier), *nichtinghe* (pas encore), *novissise* (novices), *orconscepe* (témoin), *stappans* (sur-le-champ), *tileke* (le matin tôt), etc., sans compter les mots propres et d'un usage rare et spécial, comme par exemple les pièces du vêtement : *scier*, *sorcoet*, *cornin*, *ulle*, etc.

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE : Elle ne sont guère fixées, pas plus que l'orthographe.

*Voyelles :*

*a* : nous trouvons *a* pour *e* : *warelike* pour *wereldlike*,  
*tdarde* pour *t derde*, *marken*  
à coté de *merken*, *varre*  
pour *verre*.

*e* : mais aussi *e* pour *a* : *werden* pour *warden*, *ge-*  
*boedscept*.

*ae* : le scribe écrit tantôt *ae* : *haere*, *waerlike*, *beghi-*  
*naedse*.

tantôt *a* : *hare*, *genadich*.

*i* : tantôt *i* pur : *manire*, *verwiten*, *tiden*.

tantôt *ie* : *viere*, *goedertiere*.

à titre tout-à-fait exceptionnel *ij* : *syn*, *syt*, (*zij het*).

*o* : tantôt *o*, tantôt *oe* : *brode* et *broede*,  
*tsorcoot* et *sorcoet*.  
*garsoen*, *geboedscept*.

*ou* : nous trouvons : *sout*, *souken*, mais *alemoesene*.

*u* : pour *ui* : *uten*; on trouve : *curinghen* et *coringhe*  
(*bekoring*).

*Consonnes.*

Nous trouvons indifféremment *c* ou *k* : *elc*, *elkerlyc*.

*g* se dédouble parfois sans raison apparente : *seghen*  
ou *segghet*.

Nous trouvons *ich* dans des mots comme *ghenadich*,  
*gherechtich*, *ontfarmich*.

Egalement la terminaison *d* où l'on a aujourd'hui *t* :  
*sward*, (noir), *soud* (sel).



*n* se dédouble aussi sans raison apparente : beghinen ou beghinnen.

Certains mots ont des formes qui semblent varier arbitrairement : *Biechter*, *biachtre*.

La conjonction *of* s'écrit presque partout *iof* ou *jof*.

## II. Analyse réelle.

Ce document est d'une extrême importance pour l'histoire du Béguinage de Bruges.

Nous y retrouvons en effet le caractère fondamental que cette institution, quoique avec des nuances diverses, a toujours gardé au cours des âges : c'est une fondation à but nettement contemplatif.

Une théorie romantique, qu'il est temps d'abandonner, n'y a vu en ses origines qu'une sorte d'asile pieux, un refuge de jeunes filles abandonnées ou de veuves voulant consacrer à Dieu les restes d'une vie sur le déclin et où, sans être ni tout à fait au monde, ni exclusivement à Dieu, elles chercheraient la perfection par une voie médiane.

Rien n'est plus faux. La charte de 1245 nous montre au contraire, à la *Vinea* de Bruges, des âmes s'orientant nettement vers une vie de haute contemplation et désireuses de mener une vie d'oraison méthodique à l'abri du monde. Elles ne voulaient, comme toutes les Béguines de ce temps, ni de vœux monastiques proprement dits, ni de clôture : ceci non point, comme on l'a cru, par manque de vocation religieuse mais conformément à des doctrines bien nettes et à un idéal spécifique dont le programme était : *la sanctification dans la liberté* (1).

(1) Cet idéal de " sanctification dans la liberté " est parfois compris dans un sens inexact et étroit, comme s'il s'agissait d'une règle médiocre et très large, laissant aux intéressées une grande liberté d'aller, de venir, de sortir, de recevoir. Il s'agit en réalité d'une formule à sens très précis : Elle signifie : a) selon le sens primitif et strict : l'idéal de perfection atteint en dehors de la vie monacale représentée par le triple vœu et la clôture. Cet idéal n'exclut nullement la

Mais ce point posé, qui leur était d'ailleurs commun avec les autres adeptes du béguinisme, le caractère des Béguines de Bruges est, d'après la charte de 1245, nettement contemplatif.

Ce document parle en effet d'une "*multitudo beghinarum cupiens tumultus saecularium declinare*". Pour favoriser ce qu'il appelle "*laudabile propositum*", l'évêque Walter de Tournai "enclôt" ces Béguines (et il n'est point ici question d'une *clausura* monastique), "*in loco qui dicitur Wingarde, circumfosso*" (1); il leur donne un recteur propre, et une église consacrée à leur usage personnel où elles pourront non seulement remplir tous leurs devoirs paroissiaux, mais encore s'appliquer en paix à l'oraison et à la contemplation qui est le but de leur vie: "*ut ibidem propter vicinitatem (ecclesiae) commodius et propter raritatem frequentationis saecularium devotius ORATIONI INSISTENDI et CONTEMPLATIONI VACANDI eis oportunitas pararetur*" (2).

---

pratique parfaite et sévère des conseils évangéliques, mais elle la veut libre de toute contrainte; b) selon le sens actuel, plus large: l'idéal de perfection atteint en dehors de la contrainte d'une formule correspondant à la tradition et à l'esprit de tel ou tel ordre religieux spécial. Ainsi nos Béguines se sont trouvées longtemps sous une direction dominicaine; elle ne sont jamais devenues des dominicaines. L'esprit béguinal a toujours admis la libre orientation des tempéraments spirituels. Est ce une faiblesse? Cette liberté est en tout cas bien conforme au tempérament flamand.

(1) Ainsi parle la charte d'érection de la paroisse, mai 1245. — La lettre de Walter de Marvis à Marguerite de Constantinople dit "*ad locum qui dicitur Vinea*" et la charte de transfert de la chapellenie de la chatellenie de Bruges, du Bourg au Béguinage, parle de "*locum qui dicitur Vinea supra Rotam juxta domum sancti Johannis in Brugis*". Cf. *Les plus anciens documents des Archives du Béguinage de Bruges*. Annales de la Société d'Emulation. Bruges, 1904, p. 285 et suiv.

(2) Charte d'érection de mai 1245 octroyée par l'Evêque Walter de Marvis, évêque de Tournai: original sur parchemin. Cf. *Op. cit.*, p. 286 et suiv. — Voici le texte de ce document:

W[alterus] Dei gratia Tornacensis episcopus, universis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis salutem in Domino.

Cum in loco qui dicitur Wingarde, in confinio sancte Marie, sancti Salvatoris in Brugis et sancti Michaelis parochiarum sito, multitudo beghinarum cupiens

Or notre règle de 1300 confirme cet esprit initial. Elle nous décrit en effet une vie toute conforme à un idéal contemplatif austère et basée sur la prière et le silence d'une part, sur le jeûne et la discipline de l'autre.

Ce n'est pas que la Règle s'attarde longuement à préciser les obligations concernant l'oraison mentale. Et l'on s'étonnera peut-être de la voir soucieuse d'organiser l'oraison vocale et passer presque sous silence la méditation et la contemplation.

La chose n'est pas étrange et si l'on veut consulter les anciennes règles monastiques l'on se trouvera en présence du même phénomène. L'oraison était tellement la raison d'être de toute la vie béguinale à la

---

tumultus secularium declinare habitationis gratia convenisset, nos ipsarum laudabile propositum favore benivolo prosequentes, in predicto loco circumfosso ecclesiam eis fecimus consecrari, ut ibidem propter vicinitatem commodius et propter raritatem frequentationis secularium devotius orationi insistendi et contemplationi vacandi eis oportunitas pararetur. In quo loco circumfosso cum dictarum parochiarum presbyteri jus parochiale ita quod quilibet sibi in solidum vendicaret, tandem dictis presbyteris de personarum suarum consensu super dicti juris possessione et proprietate in nos compromittentibus, nos propositis a singulis diligenter auditis, testibus quod voluerunt producere examinatis. attestationibus publicatis, rationibus juris et facti plenius intellectis et de ipsius loci situ per oculorum inspectionem evidentius instructi, communicato consilio viri religiosi W[illelmi] abbatis sancti Andree, et Nicholai de Brugis canonici Tornacensis, quorum ut uteremur consilio fuerat a partibus ordinatum, videntes in probatione possessionis et proprietatis singulos defecisse, ipsis perpetuum silentium super jure parochiali quod in dicto loco petebant duximus imponendum, propter evidentem dictarum Beghinarum utilitatem ut memorata ecclesia de Wingharde esset specialis parochia et ab omni alia segregata ex debito pastoralis officii ordinantes; dicte autem parochie limitem posuimus fossatum quo sepedictus locus cingitur Beghinarum. Statuentes ut infra dictam limitem habitantes ad hanc specialem parochiam debeant in perpetuum pertinere. Et quia verisimile est quod predictarum ecclesiarum parochiani propter vicinitatem loci ad hanc novam parochiam ad audiendum divina aliquando divertent, et ibidem offerent quod in suis essent parochiis oblaturi, ut per recompensationem dampni oblationum vicini sacerdotes ad promovendum Beghinarum negocia invitentur, ordinavimus ut ipsarum Beghinarum presbyter presbyteris sancte Marie Brugensis viginti solidos, presbyteris vero Sancti Salvatoris sex solidos et presbytero sancti Michaelis quatuor solidos infra octavam Natalis Domini annis singulis solvere teneantur.

Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL quinto, mense mayo.

Vigne que l'auteur de la Règle ne croit pas nécessaire de parquer cet exercice à un moment spécial et forcément court de la journée.

Travail ou visite de malades, il faut que tout se fasse en union avec Dieu et que cette union soit constante puisque ces personnes se sont retirées du monde précisément pour "vaquer à la contemplation et s'appliquer à l'oraison".

D'ailleurs toute autre occupation y apparaît nettement subsidiaire. Ainsi le soin des malades requiert une permission spéciale et expresse de la Grande Dame; il est limité aux proches (*vleeschelike maghen of sonderlinghen vrienden*); il n'est toléré qu'en des cas graves et d'une façon plus étendue seulement en cas de nécessité publique (*ende sal syn somen mynst mach ende in zeker stat ende omme openbare sake*); de plus les tolérances de la Règle concernant l'accomplissement de cette œuvre de miséricorde sont accompagnées de conseils de prudence comme il convient pour des contemplatives.

Pour ce qui concerne la prière vocale, l'Opus Dei, sauf pour les Complies qui se récitent chaque soir dans les convents, l'office divin devait se réciter à l'église. La plupart des Béguines récitaient probablement l'office aux heures canoniques. Celles qui ne peuvent réciter le grand office romain réciteront l'office de la Sainte Vierge; et celles qui, pour cause de travail ou par manque de lettres, ne pourront pas satisfaire à cette obligation suppléeront par un certain nombre d'oraisons dominicales ou de psaumes connus.

Toutes les prières de communauté se disent en latin, et les Maîtresses sont chargées de les apprendre aux novices tant pour l'office que pour les réunions du chapitre et la *Benedictio mensae*.

Le silence est strictement ordonné, comme une condition indispensable à l'esprit contemplatif. Le grand

silence nocturne commence à Complies et se prolonge jusqu'au lendemain après Prime, et les jours de fête jusqu'après la Messe conventuelle.

Le silence ordinaire est de rigueur à l'église, au réfectoire, et dans les rues de la ville, sauf les cas de nécessité qui seront soumis au retour à la Maîtresse du convent. En d'autres endroits et à d'autres moments, la règle préconise le "sermo rarus, brevis et austerus". Le silence est parfois imposé, comme pénitence capitulaire, pendant un ou deux jours, ou davantage.

Les jours de jeûne et d'abstinence sont nombreux. L'abstinence est de précepte le lundi, le mercredi, le vendredi et le samedi de chaque semaine. Les autres jours il est permis de faire maigre selon sa dévotion. La règle stipule en outre plusieurs jours spéciaux d'abstinence à côté de ceux qui sont de précepte ecclésiastique.

La loi du jeûne doit être observée tous les jours de précepte ecclésiastique et tous les vendredis. L'Avent et le Carême seront des temps de jeûne intense : depuis la Saint-Martin jusqu'à la Noël chacune jeûnera tant qu'elle le pourra (*also vele alsi moghen*), c'est-à-dire selon la mesure de ses forces.

Le Vendredi-Saint, on jeûnera au pain sec et à l'eau sur les tables nues. Jeûner au pain et à l'eau et prendre ses repas sur le sol nu, à genoux devant toute la communauté, est une pénitence que le chapitre des coupes impose pour certaines infractions.

On prend la discipline chaque soir avant d'aller dormir, sauf lorsqu'il y a un office de neuf leçons ou lorsqu'il gèle.

Le rit de cet exercice quotidien, pratiqué en commun, est précisé dans notre règle. Certaines fautes commises en public et pouvant occasionner du scandale, comme quitter le chapitre par dépit, entraînent comme sanction

une discipline prise ou reçue devant la communauté, dans un des convents ou dans tous les convents de l'Enclos.

A cet esprit contemplatif fondamental, basé sur l'oraison et la mortification, correspond une organisation monastique complète. Celle-ci est très spéciale.

Les habitantes de l'Hof (Curtis) ou monastère béguinal sont réparties en plusieurs couvents ou mieux "convents".

A la tête de chaque convent se trouve une Maîtresse (*Meestrigghe*). A la tête de toutes les Maîtresses se trouve la Magna Magistra, la Grande Maîtresse (*Grote Meestrigghe*) qui règne sur tout l'Enclos (!). Elle est nommée à vie et l'on n'acceptera pas sa démission sans raisons graves.

La Règle fait aussi mention à deux reprises du Maître de l'Enclos (*'s Hof's Meester*) et établit une distinction nette entre le Maître de l'Enclos et le Confesseur (*Biachter, biechter*). Il semble donc y avoir eu de tout temps à côté de la Grande Maîtresse, un Maître, peut-être à cette époque le Prieur des Dominicains (2), partageant avec elle la juridiction au for externe, et un Confesseur auquel était réservé le for interne. Ce Confesseur intervient dans plusieurs cas.

(1) Nous nous voyons forcé de contredire ici le chan. H. Hoornaert lorsqu'il dit : " Dans les Béguinages très peuplés on trouve parfois plusieurs supérieures subordonnées à une supérieure générale. A Bruges, en 1244, il n'y en avait qu'une... " *Ce que c'est qu'un Béguinage*, p. 124, note 1, Desclée, Bruges, 1921. — Nous ne savons où l'auteur de cet intéressant ouvrage a trouvé ce détail, ni sur quelles preuves il avance cette dernière assertion. En tout cas notre règle primitive la contredit formellement. Plus tard toutes les Béguines choristes prendront le titre de " *Demoiselle* " (*Juffrouw*) et la supérieure celui de " *Grande Dame* " (*Groot-Juffrouw*) ; les simples sœurs disparaissent les premières.

(2) Par exemple la charte de transfert de la chapellenie des châtelains de Bruges au nom de la Comtesse Marguerite, janvier 1245, stipule que la collation de ce bénéfice par les Evêques ne peut se faire " *nisi de consilio Prioris Fratrum Predicatorum Brugensium... et magistre dictarum Beghinarum* ". *Op. cit.* p. 285.

Tous les convents sont soumis à la même discipline et chacun d'eux possède une copie authentique de la Règle. Celle-ci est lue régulièrement dans les chapitres conventuels et probablement aussi dans le chapitre général.

Outre les Béguines conventuelles l'Enclos renfermait aussi très probablement — mais la règle commune n'en souffle mot — des Béguines isolées, véritables recluses et anachorètes, vivant la vie béguinale contemplative dans sa plus grande austérité. Étaient-ce des Béguines de la vie pauvre ou gardaient-elles une certaine indépendance de bien? Étaient-ce des oblates ou des tertiaires d'autres ordres comme furent de nombreuses béguines isolées, telle S<sup>te</sup> Elisabeth de Hongrie qui fut béguine-tertiaire franciscaine, ou Mechtilde de Magdebourg qui fut béguine-oblate bénédictine, nous ne saurions l'affirmer faute de données.

Enfin avec les Béguines de Bruges, partageant leur vie et suivant même leur Règle (*ende die haar zeden willen volghen*) habitaient des personnes qui, sans avoir complètement quitté le siècle, voulaient pour un temps plus ou moins long échapper à ses séductions. C'étaient pour la plupart des jeunes filles, nobles ou bourgeoises, dépourvues de moyens ou des veuves sans ressources, ou simplement des personnes désireuses de vivre hors du siècle dans le recueillement. Le Béguinage était pour elles un asile temporaire, mais il n'était pas rare de les voir prendre le voile et rester définitivement auprès des Béguines (1).

Dans les convents la *table* est commune aux jours ordinaires. Les repas se prennent en silence. Chaque sœur à tour de rôle remplit la fonction de lectrice.

(1) Beaucoup néanmoins retournaient dans le siècle, notamment pour se marier. C'est peut-être là ce qui explique l'inexacte conception que l'on s'est faite des origines et du caractère de notre Béguinage: asyle temporaire et refuge de personnes qui veulent se mettre à l'abri du siècle et d'où l'on sort quand on veut?

On peut être dispensé de la table commune, mais moyennant certaines conditions et à titre exceptionnel. Les Béguines peuvent s'inviter entre elles ; elles peuvent aussi recevoir à table des membres de leur famille, mais jamais une personne du sexe masculin quelle que soit sa dignité (*van wat warden so hi si*).

Les malades ont droit à la table privée et à toute sorte d'égards.

Ce paragraphe de l'hospitalité renferme des précisions intéressantes.

Les *sorties* en ville sont soumises à un règlement sévère. Elles ne se feront pas sans nécessité, ni sans permission. Le but sera déterminé d'avance et exclusif. Le retour sera immédiat.

Les sorties sont interdites à certains jours spéciaux et notamment, en ville, les jours où l'on a communié, à la campagne, les deux jours qui suivent (1).

Pour toute sortie il faut que l'on soit deux et pendant toute la durée de la sortie la plus jeune devra obéissance à l'aînée.

Le *Conseils évangéliques*, chasteté, obéissance, pauvreté sont pratiqués avec austérité, mais librement, selon l'idée béguinale.

L'esprit de pauvreté sera fidèlement gardé. La Règle préconise le travail des mains ; les Béguines aimeront le travail parce qu'il leur assure le pain quotidien, par pénitence, et pour maintenir l'esprit contemplatif. Car ce travail se fera autant que possible en silence.

Le Dimanche et les jours de fête, le travail sera remplacé par la méditation, les lectures édifiantes ou les conversations pieuses.

---

(1) A cette époque la communion était très peu fréquente. La Règle parle de 4 fois l'an ou tout au plus de 7 fois. Il faut une permission spéciale pour le faire davantage.



Le vêtement sera simple, sans rien qui sente la recherche ou le luxe : ni hennin, ni gants, ni souliers de cuir, ni bas fins.

Et par dessus tout on se servira et aimera mutuellement en un grand esprit de charité qui excluera toute défiance.

Pour maintenir cette discipline vraiment monastique, la Règle attribue une grande importance au *Chapitre*.

Chaque Maîtresse de convent tiendra son chapitre particulier au moins une fois la semaine. La Grande Maîtresse tiendra un chapitre général au moins une fois par mois.

L'objet principal des chapitres est l'observation de la Règle et l'esprit de charité mutuelle. Les sanctions capitulaires sont sévères : récitation de psaumes, jeûnes, disciplines à prendre en privé ou en public, silence à observer pendant un temps déterminé.

#### CONCLUSIONS.

Ce texte nous donne-t-il la Règle primitive du Béguinage de Bruges ?

Il est fort probable que nous sommes ici en présence de la première codification systématique et complète des statuts propres à notre Béguinage.

Voici notre raisonnement :

Il n'est pas téméraire de penser que le béguinisme apparut à Bruges dès 1225. Les premières Béguines vécurent d'abord dispersées dans la ville en "*Beghinae singulariter in saeculo manentes*", puis bien vite en "*Beghinae disciplinatae*" (1).

Elles durent se grouper assez tôt et l'on peut supposer

---

(1) Pour les étapes de l'évolution du béguinisme, cf. Dr J. GREVEN, *Die Anfänge der Beginen*, Münster, 1912; et L. J. M. PHILIPPEN, *De Begijnhoven*, Courtin, Antwerpen, 1918.

que déjà aux environs de 1235, sous la forte direction des Dominicains que la Comtesse Jeanne de Constantinople appelle à Bruges à ce moment et peut-être pour ce but, elles se sont organisées en vue d'une vie commune (*Beghinae clausae*).

En 1245, leur nombre s'étant accru, l'Enclos de la Vigne (*Vinea supra Roiam juxta domum Sancti Johannis*) qu'elles occupent depuis quelque temps déjà (1) est officiellement érigé en paroisse distincte et indépendante par la Comtesse de Flandre, Marguerite de Constantinople et l'Évêque de Tournai, Walter de Marvis (2).

En 1272, dans le Béguinage canoniquement érigé, la Comtesse Marguerite fonde un bénéfice paroissial ou Cure et deux chapellenies. Et cette fondation est approuvée et confirmée en 1281 par le Comte Guidon son fils.

En 1299, le Béguinage reçoit de Philippe le Bel sa fameuse charte d'exemption aux termes de laquelle le roi de France se réserve juridiction sur tous procès et litiges qui surgiront sur le territoire de la Vigne. Celle-ci porte depuis lors le titre de Béguinage *princier*, relevant ainsi non plus du bailli de Bruges, mais uniquement du tribunal du prince.

De la sorte, en un espace de cinquante ans, le Béguinage acquiert sa personnalité complète et indépendante : 1) les chartes de 1245, de 1272 et de 1281 lui confèrent, avec le titre de paroisse et les bénéfices qui y sont attachés, sa personnalité ecclésiastique; 2) la charte de 1299 lui octroie, avec le titre de princier, sa personnalité civile et juridique.

(1) En 1244, Walter de Marvis, évêque de Tournai, écrivant à la comtesse Marguerite au sujet du transfert de la chapellenie des châtelains de Bruges à la Vigne dit : " *Cum bone memorie sororis vestre piam voluntatem devotione debita prosequentes capellaniam quae fuit de castellania Brugensi ad locum in quo manent Beghinae Brugenses qui dicitur Vinea velitis deinceps deserviri...* ". — Cfr. *Les plus anciens documents des Archives du Béguinage de Bruges*, Annales de la Société d'Emulation, 1904. p. 286 et sv.

(2) Charte de mai 1245; cfr. *Les plus anciens documents*, p. 284-5.

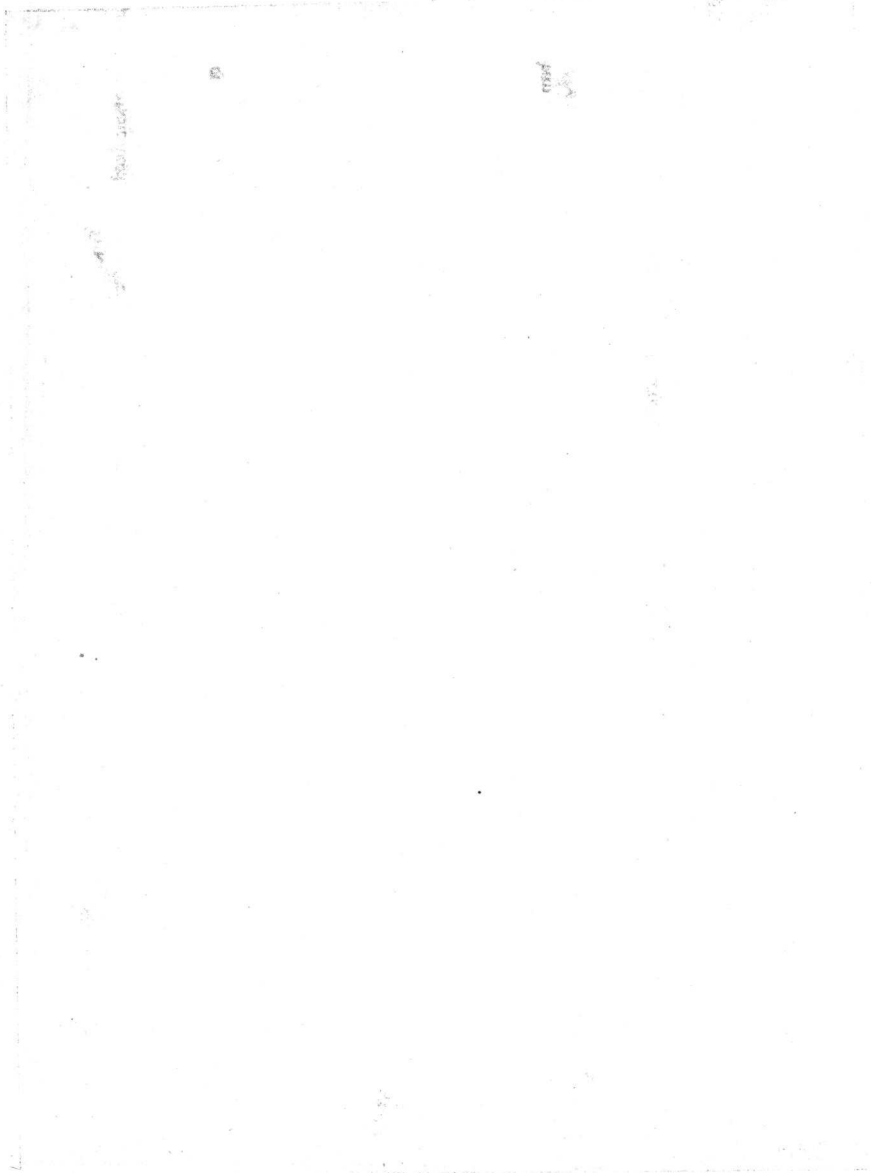
Or, entre ces deux dates qui consacrent l'élaboration d'une situation indépendante vis-à-vis des pouvoirs ordinaires *extérieurs*, tant au point de vue ecclésiastique qu'au point de vue civil, un travail analogue a dû parallèlement s'accomplir pour *l'intérieur*.

Jusqu'en 1245 en effet, les Béguines " disciplinées " de Bruges suivaient probablement la discipline générale très vague et très peu fixée qui réglait presque partout avec de nombreuses variantes la vie des *piae mulieres* adhérant au grand mouvement béguinal. Mais à partir de 1245, divers statuts intérieurs, — qui ne sont d'abord qu'une simple adaptation des disciplines générales à la vie spéciale des Béguines de la Vigne de Bruges, puis des règlements particuliers nécessités par toute une vie qui s'organise dans l'Enclos, — ont dû s'élaborer lentement, s'édicter successivement, et ont enfin été codifiés en une règle définitive.

Nous constatons donc que la vie du Béguinage de Bruges, tant au point de vue religieux qu'au point de vue social, s'organise entre 1245 et 1299. Nous constatons également que vers 1300 il possède pour la première fois sa personnalité complète.

Or, c'est précisément de cette époque que semble dater notre manuscrit et ce document nous fournit, pour la première fois, l'affirmation de cette personnalité dans une vie pleinement organisée.

Il constitue donc fort probablement la première codification complète et définitive des statuts propres aux Béguines de Bruges.



gheuen kind sal eken quade menighe als si elde te  
gader spaken dat si yet seggen van hare kinder goet-  
ne gheue begheue sal anderen handen bi der hand no bel-  
sen no trecken no herten onghewestike.

hoe si hert sullen elde in hare wer-  
ouer hare wer sullen si lezel spaken en mitte dinc  
of swaighen. sonne daghes en medaechen sullen si sijn  
i bedinghe of i meditaten. of spake of hore hof va  
enē sante of va ere saccunay of sermoen of anch  
exempelken of va hare zeden die si ebbe bescreue  
of ande mitte dinc en sullen hem wachte van sijn  
leue en va sinckene en dat si niet vertellen dat  
ieman mach verstaen. hore soe anch quade segghet  
haere meestringhen. si ne sullen gheue verstellike  
memore vertellen. no beromen van haren maghe  
no dregken. no gheen kind bescreue va dinghe dat he  
niet no hare maghen. si sullen hem wachte va  
clappene en penlen en gheleue dat god seid dat me  
reene sal gheuen van allen idelen woeden ende  
van amuttren woeden.

Si sullen sijn gheleue in hare  
sijn ende ghetrouwe lede si sijnre mede hare boet en  
dierre mede penitencie en verheer bi quade curri-  
ghen en cranchat van den ley. lechame die die

mele vloet. en beaghen dar mede gracie en glorie in  
ander hof. Ele huus sal ebbe ene boue va haren  
zede en dien sullen si wel houde. van gheue hore  
en sijnre sijnre. Si sullen onfarliche sijn va  
sijnre en mildelike gheue da gode elc na dat hi vermaet  
en bidehke. si sullen beffen ende legghen die ycke en  
make soete hare ledde en herten reden sijn hke dinc  
hare woete elc also hi walde dat men he dade. si sul-  
len troeste die coeinghe sijn en i vernoie sijn he die  
meestringhe beate. van cranchat te sijnre.  
Die grote meestringhe sal wone vele ouer dat  
soe wille also ene meestringhe so verlat sal so gan  
sinnen dat he den buchere ende da groter meest-  
ghen diet goet en mitte. va sijnre.

Si sullen boue sijnre al hare dinc. karke en huus  
clader en sijnre ende al hare officie ledi huus he  
nimmer god van binnen ende van bueten. van  
sulle gheleue va de als si niet ne verstaen dat si  
lesen en hore lesen en sijnre. si sullen gheleue dat  
bet so ouer he en ouer hare vriende ende oer-  
hare maghe leude en dade. War si sullen lesen.  
Si sullen tellen dat si houden capitel lesen en dal  
van haren zeden totien dat die boue wt so en  
dan sullen sijnre weder beaghen ende si sullen

## Hier beghinen de zeden van de Beghinen van den Wyngarde. (1)

Die Beghinen van den Wyngarde ende die hare zeden willen volghen (2) sullen houden die regle van den Apostelen : dat syn die ghebode van der Heligher Kerke, ende te minne Gode vor alle dinc ende haren evenkerstinen als hem selven ; ende zuverhede te houdene van herten ende van lechamen, dat es van willen ende van daden ; ende omme dat si te gheesteliker ende de (3) verdeliker (4)

## Cy commence la Règle des Béguines de la Vigne.

Les Béguines de la Vigne et les personnes qui veulent suivre leur manière de vivre observeront la règle des Apôtres : à savoir les commandements de la Sainte Eglise, et l'amour de Dieu par dessus toute chose et celui du prochain comme soi-même. Elles se garderont pures de cœur et de corps, c'est-à-dire de volonté et d'actes. Et pour que leur vie en commun soit plus spirituelle et plus paisible, elles adopteront

(1) Ce titre en rubrique est presque effacé. Au-dessus on a écrit en cursive, au XV<sup>e</sup> siècle, le titre simplifié : *Hier beghinen de zeden van Wyngaard*. Enfin au XVII<sup>e</sup> on a transcrit sur le titre ancien déjà presque illisible à cette époque le même texte simplifié : *Hier beghinen de zeden van Wyngaerd*.

(2) *Ende die haer zeden willen volghen*. Il y avait donc encore une autre classe de personnes qui, sans être Béguines de la *Vinea*, voulaient néanmoins adopter leur genre de vie ; ceci implique soit des personnes vivant la vie béguinale, hors de l'Enclos, en ville, de simples " *beghinae disciplinatae, non clausae* " (Cfr. *Creven: Anfänge der Beghinen*. Münster, 1902), soit des séculières habitant l'Enclos et y suivant la vie béguinale. Dans les deux cas, il s'agit d'une sorte de prolongement séculier de la vie béguinale, d'un genre d'oblates ou d'addictes de la *Vinea*.

(3) De : te, d'autant plus.

(4) Verdeliker : vredeliker, meer in vrede.

sullen syn te gader sullen si someghe zeden ebben bescreven omme dat sise de bet (1) sullen houden.

Alle die daer in sullen wonen, sullen ebben ene meesterighe die boven hem allen sal syn, ende elc covent sal ebben ene meestrigghe die [boven] (2) haren covente sal syn.

### Van onder[horicheden] (3).

Der hoechster meestrigghe sullen onderhorich syn alle dandre meestrigghen ende alle dander kinder (4) in allen dinghen die niet ne syn jeghen Gode, omoedelike ende devotelike. Ende dat sal syn . . . . (5). In deser maniren syn sculdich

certaines règles, consignées par écrit afin qu'elles soient plus fidèles à les observer.

Toutes les personnes qui habitent l'Enclos auront une Maîtresse qui sera leur supérieure commune; et chaque convent aura une Maîtresse qui sera la supérieure de son convent.

### Des obédiences.

A la Maîtresse suprême seront soumises toutes les autres Maîtresses et toutes les autres filles, en toutes choses qui ne sont pas contre Dieu, humblement et dévotement. Et cela sera. . . . De la même manière toutes les autres filles

(1) De bet : te beter, eo melius.

(2) Ms. *Boven* est raturé.

(3) Ms. Rubrique partiellement effacée.

(4) *Kinder* ne sont pas des écolières, mais des filles spirituelles qui sous l'autorité des *Meestrigghen* (Maîtresses) viennent se former à l'école de la perfection. Il s'agit donc des simples Béguines. Nos bégards orthodoxes portent dans les diplômes du XIII<sup>e</sup> s. le nom de *boni pueri*. Sur le rapprochement du vocabulaire béguinal avec le vocabulaire cathare, cfr. L. J. M. PHILIPPEN, *Les Béguines et l'Hérésie albigeoise*. Anvers, 1926, p. 16. Voir aussi MOSHEIM, *Commentarius de Beguinis et Beguinabus*, p. 36, 37.

(5) Raturé, illisible.

alle dander kinder onderhorich (1) te sine haren meestrigghen in elken covente.

### **Van ambachte te ghevene.**

Als ene stede es iden in een covent, sal die meestrigghe ende viere die oudste beghinen van haren covent (folio 1 verso) gheven enen kinde die stede ; mar si moetens eerst orlof an die grote meestrigghe souken ende soene salt hem niet ontsegghen soene adde redenlike sake. Es dat sake dat soe niet ne hebbe ghegheven die stede binen viertienachten, so mach die grote meestrigghe een nutte kind doen in die stat na haren wille.

### **Hoe men kindre sal doen van covente in covente ende den zieken dienen.**

Sonder (2) der groter meestrigghen orlof so ne salmen gheen kind doen uten hove jof van covente

---

ont l'obligation de se soumettre à leur Maîtresse respective, en chaque covent.

### **De la collation des charges.**

Lorsque dans un covent une place est vacante, la Maîtresse et quatre Béguines des plus âgées de son covent [fol. 1 v.] octroyeront la place à une fille. Mais d'abord elles prendront l'autorisation de la Grande Maîtresse. Celle-ci ne la refusera pas sans raison sérieuse. Si la place n'a pas été conférée en déans la quinzaine, la Grande Maîtresse peut y pacer à son gré une fille idoine.

### **Comment on fera passer des filles de l'un covent dans l'autre et du service des malades.**

Sans l'autorisation de la Grande Maîtresse on ne peut expulser une fille de l'Enclos, ni la déplacer de l'un covent

---

(1) Ms. Dans *onderhorich*, c suscrit.

(2) Ms. S rubriqué, O majuscule.



in covente (1) te woenne, jof uter poort (2) gaen of sieken te dienne in die port, ende dat sal syn vleescheliken maghen jof sonderlinghen vrienden. Ende dat sal syn somen mynst mach ende in zeker stat ende omme openbare sake (3). Ende omme dat niene si te swaer den zieken so mach een kind allene syn metten zieken die sulc es dat men niet ontsie van scanden.

### Hoe men sal gaen.

Als (4) si gaen sullen si waerlike (5) gaen, die oghen ghestade, thansichte een lettel nighende,

---

dans l'autre, ni la faire sortir de la ville, ni servir des malades à l'intérieur de la ville; et ces malades ne seront que des parents par le sang ou des amis particuliers. Et ce sera le moins possible, seulement en certains cas et pour des raisons d'utilité publique. Et pour que ce ne soit pas trop fatigant pour le malade il sera permis qu'une fille reste seule auprès de lui, pourvu que le malade soit tel qu'il n'y ait pas de scandale à craindre.

### De la façon de marcher.

En marchant, leur démarche sera digne, les yeux fixes, le visage légèrement incliné, la tête recouverte de la mante

---

(1) Ms. *Covete*.

(2) Poort: Portus, ville; poorter, bourgeois.

(3) Comme on le voit on aurait tort de penser que primitivement nos Béguines de Bruges se sont adonnées à la vie active et notamment au soin des malades. La chose est au contraire défendue et lorsqu'elle est permise, grâce à une permission spécialement octroyée par la Grande Maîtresse, elle se limite à des proches ou à des amis particuliers, ou à des cas de nécessité publique, par charité et encore avec beaucoup de précautions. Que l'on rapproche ce texte avec celui de la charte de 1245 où l'on insiste sur le but contemplatif de la réclusion des Béguines de Bruges dans la *Vinea* et l'on aura une idée exacte de leur caractère.

(4) Ms: A rubriqué.

(5) Waerlike: waardiglijk, dignement.

thoeft bedect metten mantele, ende elke besiden andren gaen, niet bachten, als si moghen, ende namelike achter (1) porten. Es dat sake dat hem iet ghevallet te doene, of dat mense roept dat si (2) niet ne wisten als si ginghen wat het si, dat sullen si vroedelike doen (fol. 2 recto) so si eerst moghen, ende segghent haerre mestrigghe wat het was, sonder decsel, ende dat es openbare.

### Van alemoesene te ghevene (3).

Die upperste meestrigghe ende twee jof drie van den oudsten meestrigghen die mer toe sal kiesen sullen setten in elc covent meestrigghen diere

---

Elles marcheront l'une à coté de l'autre, et non l'une derrière l'autre, lorsque cela est possible, et notamment dans les rues de la ville. S'il leur arrive d'avoir quelque chose à faire ou de se voir interpellées sans qu'elles aient pu le prévoir avant de partir, elles feront cela avec jugement [fol. 2 r.] dès qu'elles le peuvent, et diront à leur Maîtresse de quoi il s'est agi, sans détours c'est-à-dire ouvertement.

### De la distribution des aumônes.

La Grande Maîtresse et deux ou trois des Maîtresses les plus anciennes, élues à cet effet, placeront en chaque convent des Maîtresses qui conviendront le mieux à cet office suivant

---

(1) Achter porten : par la ville ; ailleurs, achterhove : par l'Enclos.

(2) Ms. *gighe* biffé.

(3) Les premières Béguines de Bruges vivaient donc d'aumônes, ou tout au moins il y avait parmi elles des " Béguines de la vie pauvre ". C'étaient celles qui, soient qu'elles aient distribué tous leurs biens aux pauvres avant d'entrer, ce qui était fréquent, soit qu'elles fussent en réalité dépourvues de bien, vivaient du revenu des fondations de la *Vinea* ou des aumônes quotidiennes. Vivaient-elles toutes sous ce régime ? Ce n'est pas probable, car nous voyons plus loin que les Béguines distribuait à leur tour des aumônes, " chacune selon ses moyens, elc na dat hi vermach ende blidelike ". Il est donc permis de conclure qu'il y eut dès le début, et ce statut s'est maintenu à travers les siècles, une inégalité de biens parmi les Béguines, ce qui n'a jamais nui à l'esprit de charité.

nutst toe syn na haerre macht ; ende si sullen die meestrigghen (1) van haren orlove doen als het hem nutte dinct ; ende so wien somen meestrigghe kiest soene salt niet moghen wedersegghen, of so welke so men af wille doen (2) bi der drie rade (3) sal die grote meestrigghe delen die ghemene almoesenen acter die covente, of in die ghemeene nutschepe doen (4). Ende metten drien sullen sie rekenen vor alle die meestrigghen dat soe heft ontfanghen ende ut ghegheven ende gheleend en ghegouden, vier warven sjaers jof ter maent na dien dat hem dinket nutte.

### Hoe men sal kieser ene meestrigghe (5).

Als die grote meestrigghe es doot of gheabsol-

---

leurs moyens. Et relèveront ces Maîtresses de leur charge, lorsqu'elles le croient utile. Celle qu'on aura choisie comme Maîtresse ne pourra point se récuser, ni celle qu'on voudra déposer. Avec l'aide du Conseil des trois, la Grande Maîtresse distribuera les aumônes communes parmi les convents ou les déposera dans le fonds commun. Et avec l'aide des trois elle dressera pour chaque Maîtresse le compte de ce qu'elle a reçu et déboursé, emprunté et tenu. Ceci quatre fois l'an ou chaque mois, selon qu'il lui semble bon.

### Comment on élira une Maîtresse.

Lorsqu'une Grande Maîtresse est morte ou déchargée par

---

(1) Ms: *Meestrigghe*, e final en abbréviation surmonté d'un trait horizontal.

(2) Ms. *bi der drie rade* est biffé ; suit une rubrique illisible et biffée. La ligne suivante commence par les mots : *bi der drie rade*.

(3) Nous trouvons donc à l'origine un conseil de deux ou trois membres choisis parmi les anciennes. Etait-ce le conseil de la Grande Maîtresse ? Plus tard la Règle parlera, outre la Sous-Maîtresse, d'un conseil de quatre membres.

(4) Il existe donc un fonds commun qui est probablement l'origine de ce qui s'appellera plus tard : " les biens de l'Infirmerie ".

(5) Ms. *Hoe m* (m surm. trait horiz.) *sal kiese* (e surm. tr. horiz.) *l* (en chiffre) *meestrigghe*. La souillure de la marge rend la fin du dernier mot illisible.

vert bi ghenaden sullen alle die meestrigghen vergadren omme te kiesene ene grote meestrigghe bi hars biachters rade ende bi haren procureerres na dien dat es nutte. Ende die ghene die men der toe kieset daer tmeste deel draghet over (fol. 2 verso) een van den meestrigghen of van den andren beghinen soe sal ontfanghen dat meester-scap sonder wedersegghen. Die grote meestrigghe ne sal men niet lichtelike absolveren, soene ware so roukeloes ende so flau dat die beghinaedse ware bi hare ghescandeleerd, of soene adde ziecheit daer soe niet of mochte ghenesen (1).

. . . . . (2).

Neghene meestrigghe no grote (3) no andre no kind dien ambacht es bevolen ne si so coene

grâce, toutes les Maîtresses se réuniront pour élire une Grande Maîtresse, après avoir pris conseil de leur confesseur ; et (elles l'éliront par elles même ou) par une procuratrice si c'est nécessaire. Celle qui sera élue ayant obtenu la majorité des voix (fol. 2 v.), que ce soit une des Maîtresses ou une des autres Béguines, elle acceptera cette dignité sans résistance.

La Grande Maîtresse ne sera pas facilement déchargée, à moins qu'elle ne soit si inconsidérée et faible que le Béguinage ne souffre du scandale à cause d'elle ou qu'elle ne soit atteinte d'une maladie incurable.

. . . . .  
 Qu'aucune Maîtresse, ni grande, ni autre, ni fille à laquelle un emploi a été confié n'ait l'audace de résilier indignement sa

(1) Ce texte indique clairement que la Grande Maîtresse était nommée à vie comme une abbesse de monastère.

(2) Rubrique illisible.

(3) Ms. *No grote* biffé postérieurement à l'encre.

dat soet onwerdelike up gheve jof bi eenwillichen den late ende neme exemple aan Jhesus Kerste die bleef ant cruce toter wile dat menne af dede.

. . . , . . . **meestrigghen.** . . . . .  
 . . . . . **meestrigghen** (1).

Alle die meestrigghen, grote (2) ende andre, sullen syn goedertiere ende ghenadich ende gherechtich ende ontfarmich ten kindren die syn met hem ende onder hem. Ende die kinder sullen hare meestrigghen heren ende warden. Die meestrigghen sullen hem effene (3) draghen ende ghemeenlike metten kindren, ende marken alle weghe Ons Heren, hare nutscepe ende nootsake. Den zieken ende den armen sulsi consolatie doen na harre macht.

---

charge ou de la négliger par esprit propre ; qu'elle prenne exemple de Jésus-Christ qui demeura sur la croix jusqu'au moment où on l'en détacha.

. . . . **maitresse** . . . . .  
 . . . . . **maitresse.**

Toutes les Maîtresses, Grande et autres, seront miséricordieuses et condescendantes et justes et pitoyables aux filles qui habitent avec elles et sont sous leurs ordres. Et les filles respecteront et aimeront leurs Maîtresses. Les Maîtresses se comporteront avec les filles simplement et en communauté de vie, et leur indiqueront toutes les voies de Notre Seigneur, ce qui leur est utile comme ce qui leur est nécessaire. Et elles apporteront soulas aux malades et aux pauvres selon leur pouvoir.

---

(1) Rubrique partiellement illisible.

(2) Ms. *grote* biffé postérieurement à l'encre.

(3) Effene : suaviter.

. . . . . **bevelen hare** . . . . (1).

Die grote meestrigghe ende die covent meestrigghe moghen bevelen ere ander beghinen dat soe si in hare (fol. 3 recto) stede ende sie ten covente als soere redenlike sake toe heeft.

**Hoe** . . . . . **kind** . . . . (2).

Elke meestrigghe sal (3) setten een kind dat leren sal die novissise, dat es die ghene die nichtinghe (4) syn bekeert (5). Soene salse niet vele laten wandelen of spreken jeghen iemen soene hort of hare meestrigghe; of een an [*sic*] (6) wroet kind dien soet beveelt, het ne ware haren biachte

. . . . . **commander à leur** . . . .

La Grande Maîtresse et les Maîtresses de convent peuvent ordonner à une autre Béguine d'occuper leur [fol. 3 r.] place et d'être là dans le convent, si elle a pour cela un motif raisonnable.

**Comment** . . . . . **fille** . . . . .

Chaque Maîtresse établira une fille chargée d'enseigner les novices; on appelle ainsi celles qui n'ont pas encore fait leur « conversion ». Elle ne les laissera pas beaucoup se promener, ni parler à quelqu'un sans que leur Maîtresse ne l'entende ou que ce ne soit à une fille judicieuse qu'elle

(1) Rubrique partiellement illisible.

(2) Rubrique partiellement illisible.

(3) Après *sal* suit une rubrique illisible probablement effacée et le texte continue à la ligne suivante.

(4) Nichtinghe: nondum. Ms. suit *die* biffé.

(5) *Bekeert*: Il s'agit de celles qui n'ont pas encore fait profession pour la vie parfaite; " qui nondum sunt conversi ", disent certaines règles. La vie religieuse porte ainsi parfois le nom de *conversio*.

(6) Ms. *een an* pour: *aan een*.

of den meester van den hove (1); ende soe salse leren ende wisen in allen goeden zeden van beghinen ende dit meesterscap sal gheduren een jar of een half of alse vele als der meestrigghen dinket nutte (2).

### **Hoe men thuus . . . . . (3).**

Die (4) meestrigghe sal altoes twen kinden bevelen thuus, het ne ware jof syt sloten omme te sermoene te gane jof om andre nutte saken.

### **Hoe men uten hove sal gaen.**

Neghene beghine sal gaen uten hove sonder sake ende bi orlove, ende soene ebbe ene ghesellinghe

désigne, exception faite pour le Confesseur ou pour le Maître de l'Enclos. Elle les instruira et leur apprendra toutes les bonnes coutumes des Béguines. Et cette juridiction durera un an, ou une demie année, ou autant de temps que la Maîtresse le juge bon.

### **Comment on gardera la maison.**

La Maîtresse ordonnera qu'il y ait toujours deux filles à la maison sauf lorsqu'on fermera celle-ci pour aller au sermon ou pour quelque autre affaire utile.

### **Comment on sortira de l'Enclos.**

Aucune Béguine ne sortira de l'Enclos sans raison ni sans permission; ni sans avoir une compagne que la Maîtresse

(1) Le Maître de l'Enclos. A côté de la Grande Maitresse il y avait donc également un Maître de l'Enclos. Il paraît ici comme distinct du Confesseur. C'était probablement le prieur des Dominicains. Cfr. Diplôme de janvier 1245, Arch. du Béguinage: *Les plus anciens documents des archives du Béguinage de Bruges*, p. 285, doc. 19; publ. par la Soc. d'Emulation, Bruges, 1904.

(2) Ms. Une ligne et demie biffée postérieurement à l'encre depuis *meesterscap*.

(3) Ms. La fin de la rubrique illisible.

(4) Ms. En marge devant chaque alinea des croix à l'encre d'une date postérieure.

die hare die meestrigghe gheeft. Ende sine sullen in gheen huus gaen dan daer si orlof ebben ; ende als si ebben ghedaen hare orbare sullen si stappans thuus keren.

### Hoe men sal sien . . . . . (1).

Elke meestrigghe van covente sal kiezen een kind dat sal achterwaren (2) die weke ende al datter toe bestaet ende tandren dinghen na dien dat nutte es (fol. 3 verso).

### Hoe men sal gaen ende keren.

Si ne sullen niet tileke (3) uten hove gaen, no te spade keren ; ende alsoe langhe als si uten hove syn so sal die jonxte onder horich syn der oudster

lui donne. Et elles n'entreront en aucune maison sauf celle pour laquelle elles ont obtenu l'autorisation ; et lorsqu'elles auront accompli leur mission elles s'en reviendront de suite au logis.

### Comment on verra . . . . .

Chaque Maîtresse de convent choisira une fille qui fera sa semaine pour les soins du ménage et pour tout ce qui s'y rapporte et s'occupera des autres choses d'après les nécessités [fol. 3 v.].

### Comment on ira et s'en retournera.

Elles ne sortiront pas de l'Enclos de grand matin, ni ne rentreront trop tard ; et aussi longtemps qu'elles sont hors de l'Enclos la plus jeune Béguine obéira à l'ainée, à moins que

(1) Ms. Fin de la rubrique illisible.

(2) Achterwaren : Verzorgen, oppassen, zorg dragen. — VERWIJS en VERDAM, t. I, c. 51.

(3) Tileke : de grand matin. Ce mot est encore en usage dans le patois du Courtrais.



beghine, het ne si dat die meestrigghe andersins ordinere als si uten hove gaen (1).

### Hoe men sal spreken.

Niemen sal spreken jeghen man sonder orcon-  
scepe so openbare dat se hare gheselle mach sien.  
Hare tale sal syn cort ende nutte na haerre macht,  
sonder swere hetne ware omme noetsake ; sonder  
lieghen, sonder achtersprake, sonder lude ropen,  
sonder scelden, sonder lagchen (2) ende altoes  
scamel, har ansichte blide (3), swaer ende scamel.

la Maîtresse ne l'ordonne autrement au moment où elles  
sortent.

### Comment on parlera.

Nulle n'adressera la parole à un homme sans témoin. (En  
ce cas elle le fera) assez publiquement pour que sa compagne  
les puisse voir.

Son langage sera bref et utile autant que possible, sans  
serment, sauf le cas de nécessité, sans mensonge, sans  
médisance, sans élever la voix, sans invectiver, sans rire  
aux éclats mais toujours modestement, le visage joyeux, grave  
et recueilli.

(1) Ms. Suit la rubrique : *Hoe men gaen sal ende hoe*, bifée.

(2) Laghen, g suscrit.

(3) La Règle, à de nombreux endroits, ramène l'attention sur cette joie simple qui est une des caractéristiques de l'atmosphère de la vie béguinale : il faut éviter le rire des sots (*sonder lagchen ende altoes scamel*), mais l'expression du visage doit être joyeuse avec une gravité modeste (*har ansichte blide, swaer ende scamel*) (fol. 3 v.). Quiconque veut prévenir une sœur en faute le fera en aimable charité (*viendeliķe in caritaten*, fol. 5 v.). — Lorsqu'on aura fait sa coulpe au chapitre et subi l'accusation et l'imposition de la peine on ira se rasseoir joyeusement (*ende gaen blideliķe sitten in haren stede*, fol. 8 v.). — On ne racontera pas ses peines à tout venant ce qui nuirait à l'atmosphère générale de joie (*niemen ne segghe sine tribulatie diene mag verswaren*, fol. 4 r.), mais on consolera, avec l'autorisation de la Maîtresse, celles qui sont en tentation et en mélancolie (*die in corynghen syn ende in vernoien*, fol. 14 r.). — On aura le cœur miséricordieux et si l'on fait l'aumône on la fera joyeusement

### Van silentien te houden.

Si sullen houden silentie van Conplien tote achter Prime, ende als het es Middach (1) tote achter Messe ende altoes in hare kerke dene jeghen die andre het ne si dat hare meestrigghe iet hebbe te sprekene. Ter taflen in haren reeftre sal die meestrigghe spreken ende die dient. Dandre sullen swighen. Als hem iet ghebreect so cloppen up die tafle met enen messe ende die diend sal hare haesten. Dan moghen si eeschen dat si willen, alse broed, bier, soud ende dies ghelike, ende stillekine. Zieke ende die ghelaten (fol. 4 recto) syn moghen spreken alsi sitten ter sonderlingher taflen (2).

### De garder le silence.

Elles garderont le silence depuis Complies jusqu'après Prime et les jours de fête jusqu'après la Messe ; et toujours dans leur église, l'une envers l'autre, à moins que leur Maîtresse n'ait quelque chose à dire. A table, en leur réfectoire, la Maîtresse parlera et celle qui sert ; les autres se tairont. Si quelque chose leur manque elle frapperont sur la table avec un couteau et celle qui sert se dépêchera. Elles peuvent alors demander ce qu'elles désirent comme du pain, de la bière, du sel et autres choses semblables, mais doucement.

Les malades et celles qui sont saignées [fol. 4 r.] peuvent parler lorsqu'elles se trouvent en table particulière. Toutes

(ontfarmelic syn van herten ende mildelike gheven... ende blidelike, fol. 14 r.)  
— Enfin à une sœur vous passant un objet on dira gentiment : Dieu soit béni dans ses dons (*Ghebenedyt si God in sinen ghiften*, fol. 10 v.).

(1) Middach pour : Misdagh, mesdagh.

(2) Nous constatons dès l'origine l'existence d'un double régime : le régime de vie commune et le régime de vie séparée. Il y a ainsi la " *Mensa communis* " (*ten ghemeenre tafel* ou simplement : *ter taflen*, *in haren reeftre*) et la table privée ou séparée (*ten sonderlingher taflen*). Le réfectoire commun où se tient la " *Mensa communis* " est un lieu régulier. Le silence y est donc de rigueur. Au contraire lorsqu'on mange en table privée on peut parler. Les malades ou celles qui ont été saignées mangent généralement en table privée. Ces dernières peuvent néanmoins manger trois jours durant " *in ghemeenre coste ende in den reeftre* ".

Alle die moghen sullen comen te harre benedixien ende ter gratien, namelike mesdaechs.

### Hoe men hereberghen sal.

Niemen sal bidden vremde persone met hem te etene sonder orlof van der meestrigghe, mar deene mach dandre bidden ende heten ter ghemeenre tafle jof elre. Ende daer toe sal die meestrigghe sien dat niet so dicken si dat ment marke. Neghenen man sal men herberghen no bidden tetene van wat warden so hi si, mar quame ee (1) knape (2) met vrouwen, hi mochte heten vor die vrouwen, jof quame een garsoen tote ere beghine van varren, die mochte heten mar hi moeste elre slapen.

Ghene gaste salmen houden meer dan enen dach jof (3) het ne ware sulke persone dat der meestrigghe dochte nutte.

---

celles qui le peuvent viendront au Benedicite et aux Grâces, notamment les jours de fête.

#### - Comment on hébergera.

Nulle n'invitera une personne étrangère à manger avec elle sans l'autorisation de la Maîtresse, mais l'une (Béguine) peut inviter l'autre et manger à la table commune ou ailleurs. Mais la Maîtresse veillera bien à ce que ce ne soit pas si fréquemment que cela se fasse remarquer.

On n'hébergera aucun homme et on ne l'invitera pas à manger, quelle que soit sa dignité; mais s'il arrivait un petit garçon avec des femmes il peut manger en présence des femmes; ou s'il arrivait qu'un adolescent rendant visite à une Béguine vint de loin, il pourrait manger (là) mais il devrait dormir ailleurs.

On ne gardera aucun hôte plus d'un jour, sauf telle personne que la Maîtresse juge bon (de garder plus longtemps).

(1) Ms: pour een.

(2) Ms. *Kape*, n suscrit.

(3) *Twee* peut-être omis ?

**Hoe men sal bidden ghenaden.**

Wie so andren versuward met worden, jof met daden, jof met ghelate, bidde stappans verghevenesse, endie gone salt hare stappans vergheven, behouden dat soet betre bi den confessor of bi der meestrigghen.

**Van curinghen.**

Niemen ne segghe sine coringhe jof sine tribulatie diene mach versuaren of thof scandeliseren, [fol. 4 verso] mar sinen biechtre ende dan doe dat men hem heet.

**Van verholicheden van den huus. (1).**

Niemen ne segghe die verholike dinghe van den huus self den gonen die int hof wonen het ne ware dat syt betren mochten.

**Comment on demandera pardon.**

Que quiconque peine sa sœur par parole ou par action ou par omission (?) demande pardon sur-le-champ ; et celle-ci lui pardonnera de suite, à condition que (la coupable) s'en amende avec l'aide du Confesseur ou de la Maîtresse.

**Des tentations.**

Que nulle ne raconte une tentation ou une tribulation personnelle qui soit de nature à compromettre l'une des sœurs ou soit un sujet de scandale pour l'Enclos [fol. 4 v.] ; mais (qu'elle confie la chose) à son Confesseur et fasse alors ee qui lui est indiqué.

**Des secrets de la maison.**

Que nulle ne raconte les (misères) cachées de la maison même à celles qui habitent l'Enclos, à moins que celles-ci puissent y porter remède.

(1) Lecture douteuse.

### Van borghen ende van leenne.

Niemen ne sal lenen no borghen buten hove no der binnen sonder der meestrigghen orlof (1).

### Wat kinder sullen leeren.

Elc kind sal leren ten mynsten syn *Credo in Deum, Ave Maria, Confiteor, Miserere* (2) *mei Deus*, sine Benedixie ende sine Gratie na sire macht; ende dit sullen die meestrigghen bevelen iemen diet hem leert.

### Weltijt men moneghen sal.

Alle die kindre sullen hem doen moneghen te Paschen, te Sinxen, te Middenwintre, ter Lichtmesse, het ne ware dat syt lieten bi hars biechters rade. Jof si moghen moneghen 7 warven sjaers, te

### De prêter et d'emprunter.

Nulle n'empruntera ni ne prêtera hors de l'Enclos ni dans l'Enclos sans autorisation de la Maîtresse.

### Ce que les filles doivent apprendre.

Chaque fille apprendra au moins son *Credo in Deum, Ave Maria, Confiteor, Miserere mei Deus*, son *Benedicite* et ses *Grâces*, de son mieux; et les Maîtresses chargeront une (des sœurs) de le leur apprendre.

### Quand on communiera.

On veillera à ce que toutes les filles communient à Pâques, à la Pentecôte, à la Noël, à la Chandeleur, à moins qu'elles ne s'en abstiennent sur le conseil de leur Confesseur. Elles peuvent aussi communier sept fois l'an: à Pâques, à la

(1) Cette prescription a été maintenue à travers toutes les modifications postérieures de la Règle jusque dans les constitutions actuelles.

(2) Ms. *Misere*.

Paschen, te Sinxen, te Halfhoeste, tAlre Heleghe messe, te Medewinter, ter Lichtmesse, ende alse God gheboedscept was onser Vrouwen. Ende niemen meer sonder orlof (1).

### Hoe men sal laten.

Die willen sullen laten 4 warven sjaers, ende die mee willen laten omme noetsake nemens orlof. Alsi ghelaten syn moghen si drie daghe eten vleesch (2) als die Heleghe Kerke niene verbiet. Si moghen drie daghe te gader eten in ghemeenene coste ende in den reeftor of elre ; mar dar salre emmer so vele

---

Pentecôte, à la Mi-Août, à la Toussaint, à la Noël, à la Chandeleur, et à l'Annonciation de Notre-Dame. Et nulle ne le fera davantage sans permission.

### Comment on se fera saigner.

Celles qui le désirent peuvent se laisser saigner quatre fois l'an. Celles qui veulent se faire saigner davantage, par nécessité, demanderont la permission. Lorsqu'elles auront été saignées, elles peuvent manger de la viande pendant trois jours, si la Sainte Eglise ne le défend pas. Elles peuvent manger ensemble pendant trois jours à la table commune

---

(1) Ceci nous montre une époque de respect outré pour la sainte communion. Si l'on traitait ainsi les personnes religieuses, les "piae mulieres" qui vivaient dans l'oraison et la contemplation, qu'était-ce des simples fidèles. Nous trouverons plus loin dans cette Règle la prescription suivante qui révèle un état d'esprit très différent du nôtre : "On ne sortira pas en ville le jour où l'on a reçu Notre Seigneur. On n'ira pas à la campagne deux jours après l'avoir reçu ; ni les quatre jours de Pâques ; et de même à la Pentecôte et à la Noël, et ces jours là on ne se fera pas saigner (*Men ne sal niet gaen in die port sdaechs als men onsen Here heeft ontfæen. Men ne sal niet gaen te dorpe binnen den 2 daghen daer na ; no binnen 4 Paschedaghen : ende van Sinckçe ende van Medewinter, no men ne sal niet laten*).

Nous verrons bientôt Ruysbroeck remonter fortement ce courant ; cfr. notamment le *Miroir du Salut éternel*, ch. X.

(2) Il s'agit de trois jours consécutifs, car la Règle permettait à toutes de faire gras le Dimanche, le Mardi et le Jeudi de chaque semaine, l'abstinence étant obligatoire le Lundi, le Mercredi, le Vendredi et le Samedi. (v. fol. 12 v. infra, p. 68).

bliven te latene dat si [fol. 5 recto] den ghelatenen moghen helpen.

### Van die lieghen of stelen.

Ne gheen kind sal spreken jeghen sine consciencie no in biechten no der buten. Niemen sal nemen anders dinc sonder haren orlof of hare meestrigghen als die gone dies die dinc es niet thuus es. So wie die bedraghen wort dat hi liecht of steelt, die sal eten enen dach up die erde vor tcovent ende nemen ene (1) discipline in hare capitel ende ghe-loven dat soet nenmeer ne doet. Ende ghesciet hare meer, soe sal eten drie vrindaghe up die erde vor al tcovent boren ende broed (2) ende in elke capitele van den hove nemen ene discipline. Ende ghesciet darde warven men salse doen uten hove.

---

soit au réfectoire, soit ailleurs. Mais il faut qu'il en reste toujours à saigner assez pour qu'elles [fol. 5 r.] puissent venir en aide à celles qui ont été saignées.

### De celles qui mentent ou volent.

Aucune fille ne parlera contre sa conscience, ni en confession, ni dehors. Nulle ne prendra un objet appartenant à une autre sans son consentement, ou celui de sa Maîtresse, si celle à qui appartient l'objet n'est pas à la maison. Qui-conque est convaincue de mensonge ou de vol mangera pendant un jour par terre devant le convent et prendra une discipline dans son chapitre respectif et promettra de ne le faire jamais plus. Et si cela lui arrive encore, elle mangera trois Vendredi par terre devant tout le convent, à l'eau et au pain, et dans chaque chapitre de l'Enclos elle prendra une discipline. Et si cela se produit une troisième fois, on la chassera de l'Enclos.

(1) Ms. 1 en chiffre.

(2) Cette formule adopte dans notre texte plusieurs variantes : *Boren ende broed, te borne ende brode, te (biere) ende te brode, water ende broot.*

**Penitentie van lieghene ende van steelen.**

So wien dat men siet stelen men salne vroghen int capitel jof segghent haren biechtere ende der meestrigghen ende der Groter Meestrigghen (1) ; ende si sullent dan doen betren, ende diet saghe ende niene vroghede ende seide den drien soe moeste vasten drie vrindaghe te barne ende te brode ende men machse doen uten hove.

**Hoe niemen sal spreken jeghen die uten hove syn gegaen (2).**

Niemen sal spreken jeghen kind dat uten hove es ghegaen sonder raet van den hove het ne si bi den biechtre of bi der Meestrigghen. Sonder « God houdu, God mine u », ende in ghemeenre sprake vor die lieden openbare. Die dade soude vasten enen dach te borne ende te brode.

**Pénitences pour mentir et pour voler.**

Celle que l'on voit voler on l'accusera au chapitre, ou on le dira à son Confesseur et à la Maîtresse et à la Grande Maîtresse. Et ils veilleront à ce qu'elle se corrige. Celle qui le verrait et ne l'accuserait pas (au chapitre) et ne le dirait pas aux trois devra jeûner trois Vendredi au pain et à l'eau, et on peut l'expulser de l'Enclos.

**Comment on parlera à celles qui sont sorties.**

Nulle ne parlera à une fille qui est sortie de l'Enclos sans le conseil de l'Enclos, sauf par le Confesseur ou par la Maîtresse, exception faite pour les salutations : « Dieu vous garde », « Dieu vous bénisse » et parlant en commun, devant les gens, publiquement. Qui le ferait, devrait jeûner un jour entier à l'eau et au pain.

(1) Ms. *der groter meestrigghen*, biffure à l'encre d'une date postérieure. En marge signes à l'encre, de la même époque postérieure au Ms., indéchiffrables.

(2) Il s'agit de celles qui sont en rupture de ban.



### **Van lelikesprake jof van verwite** (fol. 5 verso).

Wie so overhorlike jof dorperlike spreect jeghen die Grote (1) Meestrigghe of jeghen dandre, of dorperlike worde die een jeghen den andren, of die bi den Groten Evele vlouct, of enichsins biden Duvel, soe sal vasten enen dach te borne ende brode, ende seid soet vor vremde lieden so sal hare penitentie twivout syn.

Ende deze penitentie sullen doen alle die andren verwiten sonder (2) daer si openbare penitentie ebben ghedaen.

### **Van disciplinen te gheven.**

Die Meestrigghen mogen disciplinen die kinder welctyt so si mesdoen, metter hand, of metter roede, of metter palmatorie (3). Negheene beghine sal

### **Du langage grossier ou des invectives** [fol. 5 v.].

Quiconque parle d'une manière inconvenante ou grossière à la Grande Maîtresse ou aux autres Maîtresses, ou qui dit à une consœur des mots grossiers ou qui jure par le Grand Diable ou d'une façon quelconque par le démon, jeûnera pendant un jour à l'eau et au pain. Et si cela fut dit devant des personnes étrangères la pénitence sera double. Et toutes celles qui en invectivent d'autres feront la même pénitence, à moins qu'elles n'en aient fait pénitence publiquement.

### **De donner la discipline.**

Les Maîtresses peuvent discipliner les filles à chaque fois qu'elles méfont, de la main, de la verge ou de la palmatoire.

(1) Ms. *die grote*, biffé à l'encre postérieurement.

(2) Ms. *Sonden*.

(3) La palmatoire était un instrument punitif, une férule composée d'une baguette terminée par une palette de bois ou de cuir.

andren slaen omme mesdaet mare begypse (1)  
vriendelike in caritaten.

### Hoe si sullen spreken jeghen diese begripen.

Niemen sal jeghen die ghene diese begrypt dor-  
perlike spreken in capitelen no der buten, mar  
over hare bidden ende niemen sal andren begripen  
sonder sake.

### Benedictio.

*Benedicite* (2) — *Dominus* (3).

*Oculi omnium in te sperant Domine et* (4) *das*  
*escam illorum in tempore oportuno. Aperis tu manum*  
*tuam et imple omne animal benedictione. Gloria*  
*Patri et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in prin-*  
*cipio et nunc et semper et in secula seculorum. Amen.*

---

Aucune Béguine ne frappera sa consœur pour une faute mais  
la reprendra amicalement en charité.

### Comment elles parleront à celles qui les repren- nent.

Nulle n'adressera à celle qui la reprend des mots inconve-  
nants, au chapitre ou hors du chapitre, mais elle priera pour  
elle ; et nulle ne reprendra une consœur sans motif.

### Bénédiction de table.

*Benedicite* — *Dominus*.

*Oculi omnium in te sperant Domine et das escam illorum*  
*in tempore oportuno. Aperis tu manum tuam et imple omne*  
*animal benedictione.*

*Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in prin-*  
*cipio et nunc et semper et in secula seculorum. Amen.*

(1) Begijpse ; Begrijpse, begrijpe se : la reprenne.

(2) Ms. *Benedite*.

(3) Nous trouvons partout le mot *Dominus* pour répondre à la formule  
souhaitant la bénédiction, au lieu de *Deus* d'un usage plus courant.

(4) Ms. *Lapsus calami* pour : *et tu das*,

*Kyrieleyson, Christeleyson, Kyrieleyson.*

*Pater Noster.*

*Et ne nos inducas.*

*Sed libera.*

*Oremus.*

*Benedic Domine dona tua (1) que de tua largitate sumus sumpturi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

*Jube domne benedicere (2) (fol. 6 recto). Mentis (3) celestis participes faciat nos Rex eterne glorie. Amen. Deus caritas est et qui manet in caritate in Deo manet et Deus in eo.*

### **Dit is die Gratie.**

*Qui dat escam omni carni, confitemini Deo celi. Tu autem Domine miserere nostri.*

*Kyrieleyson, Christeleyson, Kyrieleyson.*

*Pater Noster.*

*Et ne nos inducas.*

*Sed libera.*

*Oremus.*

*Benedic Domine dona tua que de tua largitate sumus sumpturi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

*Jube domne benedicere [fol. 6 r.].*

*Mentis celestis participes faciat nos Rex eterne glorie. Amen.*

*Deus caritas est et qui manet in caritate in Deo manet et Deus in eo.*

### **Ceci sont les Grâces.**

*Qui dat escam omni carni, confitemini Deo celi. — Tu autem Domine, miserere nostri.*

(1) Le texte liturgique complet est : *nos et haec tua dona*. Il s'agit probablement d'un oubli du copiste.

(2) Ms. Après *benedicere*, le mot *participes* biffé.

(3) Ms. *Mentis* pour *mensae*.

*Deo gratias.*

*Confiteantur tibi Domine omnia opera tua. Et sancti tui benedicant tibi. Gloria Patri. Agimus tibi gratias omnipotens Deus pro universis beneficiis tuis (1), qui vivis et regnas Deus per omnia secula seculorum. Amen.*

*Miserere mei Deus, etc. Gloria Patri. Kyrieleyson, Christeleison, Kyrieleyson.*

*Pater noster.*

*Dispersit dedit pauperibus.*

*Justicia ejus manet in seculum seculi.*

*In Domino laudabitur anima mea ; audiant mansueti et letentur.*

*Magnificate Dominum mecum.*

*Et exaltemus nomen ejus in idipsum.*

*Sit nomen Domini benedictum.*

*Ex hoc nunc et usque in seculum.*

*Deo gratias.*

*Confiteantur tibi Domine omnia opera tua. — Et sancti tui benedicant tibi.*

*Gloria Patri. — Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas, Deus, per omnia secula seculorum. Amen.*

*Miserere mei Deus, etc. — Gloria Patri. — Kyrieleyson, Christeleison, Kyrieleyson.*

*Pater noster.*

*Dispersit dedit pauperibus.*

*Justicia ejus manet in seculum seculi.*

*In Domino laudabitur anima mea.*

*Audiant mansueti et letentur.*

*Magnificate Dominum mecum.*

*Et exaltate nomen ejus in idipsum.*

*Sit nomen Domini benedictum.*

*Ex hoc nunc et usque in seculum.*

(1) Ms. *Tuis* oublié dans le texte a été inscrit en marge.

*Retribuere dignare Domine omnibus(1) bona facientibus propter nomen tuum vitam eternam.*

*Amen.*

*Benedicamus Domino.*

*Deo gratias.*

*Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace.*

*Amen. Pater noster.*

### **Benedictio s avonens.**

*Edent pauperes et saturabuntur et laudabunt Dominum qui requirunt eum ; vivent corda eorum in seculum seculi.*

*Gloria Patri.*

*Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison.*

*Pater noster.*

*Ad cenam perpetuam (2) perducatur nos Rex eterne glorie. Amen.*

*Retribuere dignare Domine, omnibus bona facientibus propter nomen tuum vitam eternam. — Amen.*

*Benedicamus Domino.*

*Deo gratias.*

*Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace. — Amen.*

*Pater noster.*

### **Benediction de table le soir.**

*Edent pauperes, et saturabuntur et laudabunt Dominum qui requirunt eum ; vivent corda eorum in seculum seculi.*

*Gloria Patri.*

*Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison.*

*Pater noster.*

*Ad cenam perpetuam perducatur nos Rex eterne glorie. — Amen.*

(1) Ms. *Nobis omis.*

(2) *Perpetuam* : variante de la formule officielle : *ad cœnam vitæ æternæ.*

*Omnis spiritus laudet Dominum. Tu autem Domine miserere nostri* (1).

*Deo gratias.*

*Memoriam fecit mirabilium suorum miserator et misericors* (2) *Dominus, escam dedit ti* (fol. 6 verso) *mentibus se.*

*Gloria Patri.*

*Benedictus Deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis. Qui vivit et regnat Deus per* (3) *omnia secula seculorum. Amen.*

### **Benedixio van (4) drinkene. (5)**

*Benedicite.*

*Largitor omnium bonorum benedicat potum ancillarum suarum.*

*Amen.*

*Omnis spiritus laudet Dominum. Tu autem Domine, miserere nostri.*

*Deo gratias.*

*Memoriam fecit mirabilium suorum miserator et misericors Dominus, escam dedit ti* [fol. 6 v.] *mentibus se.*

*Gloria Patri.*

*Benedictus Deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis. Qui vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.*

### **Benediction avant de boire.**

*Benedicite.*

*Largitor omnium bonorum benedicat potum ancillarum suarum. Amen.*

(1) *Nostris* : variante pour *nobis*.

(2) *Miserator et misericors* au lieu de : *misericors et miserator*, dans la formule officielle.

(3) Formule officielle : *qui vivit et regnat in saecula saeculorum*.

(4) Leçon douteuse.

(5) Il s'agit de la *refectiuncula* du matin ou de la *caritas*; on dit encore aujourd'hui en Flandre *drinken* pour désigner le petit déjeuner ou le goûter.

Dan moghen si drinken. Alsi ebben ghedronken sal doudste segghen :

*Adiutorium nostrum in nomine Domini* (1).

*Qui fecit celum et terram.*

Niemen sal eten no drinken sonder benedixie ende gratie.

Altoes (2) achter hare ghetide, achter etene, achter drinkene, achter slapene, eer si spreken salmen segghen : *Benedicite, Dominus.*

### **Weltijt si sullen segghen Confiteor.**

Si sullen segghen hare confiteor voer messe (3) metten pape. Hachter eer si spreken Complie. En als si gaen te biechten sulsi segghen metten pape : " *tibi Pater, misereatur tui, dimittat tibi* ". Alsi segghen met enen kinde sulsi segghen : " *tibi soror, misereatur tui, dimittat tibi* ". Alsi segghen met kin-

Alors elles peuvent boire. Lorsqu'elles ont fini, la plus âgée dira :

*Adiutorium nostrum in nomine Domini.*

*Qui fecit celum et terram.*

Nulle ne mangera ni boira sans bénédiction et grâces. Toujours, après les heures de l'office, après le repas, après le déjeuner, après avoir dormi, avant de parler, on dira : *Benedicite, — Dominus.*

### **Quand elles réciteront le Confiteor.**

Elles diront leur Confiteor avant la Messe avec le prêtre et encore avant de réciter Complies ; et lorsqu'elles vont à confesse, elles diront avec le prêtre : *tibi pater, misereatur tui, dimittat tibi*. Lorsqu'elles le récitent avec une consœur elles diront : *tibi soror, misereatur tui, dimittat tibi*. Lorsqu'elles le

(1) Ms. *Adiutoriu nrm in noie dm.* (les abbréviations sont indiquées dans le Ms. par un trait horizontal). Puis : etc. (*ec*) biffé.

(2) Ms. *Altoes altoes*, répété.

(3) Ms. *Messe répété et biffé.*

dren sulsi segghen : « *Vobis sorores, misereatur vestri, dimittat vobis.* »

### Hier beghint Capitele.

Elke meestrigghe sal hare wroghen vier warven sjaers in hare capitele vor die grote meestrigghe ende hare kindre. Alle die willen sullen vroughen die ene na die andre omoedelike in caritaten. Die grote meestrigghe sal hare wroughen vor alle die meestrigghen twe warven sjaers ende ene van den oudsten meestrigghen [fol. 7 recto] jof die biechtre sal houden capetele ende setten penitentie. Die grote meestrigghe sal houden capitele als hare dander meestrigghe bid ter maent jof als noot es

### Hoe men Capitel sal houden.

Also die kinder syn vergadert om te houdene capitele so sal die mestrigghe segghen : *Benedicite,*

---

récitent avec plusieurs consœurs, elles diront : *Vobis sorores, misereatur vestri, dimittat vobis.*

### Cy commence le chapitre.

Chaque Maîtresse fera sa coulpe quatre fois l'an en son chapitre devant la Grande Maîtresse et ses filles. Toutes celles qui veulent feront l'accusation, l'une après l'autre, hublement, en charité. La Grande Maîtresse fera sa coulpe devant toutes les Maîtresses deux fois l'an, et l'une des plus anciennes Maîtresses [fol. 7 r.] ou le Confesseur tiendra le chapitre et imposera la pénitence. La Grande Maîtresse tiendra chapitre lorque les autres Maîtresses l'en prient, une fois par mois ou lorsque la nécessité s'en présente.

### Comment se tiendra le chapitre.

Sitôt que les filles sont réunies pour le chapitre, la Maîtresse dira ; *Benedicite* ; les filles : *Dominus* et feront l'inclination de la



die kinder : *Dominus*, ende nighen alle metten hoofde. Dan sal die meestrigghe doen bidden over die Heleghe Kerke ende over die hem wel doen ende noemse some bi namen. Dan sulsi bidden over al hare vriende levende ende dode al staende. Dan sal die meestrigghe segghen :

(1) *Retribuere dignare Domine omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam aeternam.*

Die kindre : *Amen* (2).

Daarna : *Ad Te levavi, etc. Gloria Patri, etc.*

*De Profundis, et cetera. Requiem eternam, et cetera.*

Dene helt teen vers ende dander helt tander *Ad Te levavi* over die levende, *De Profundis* over die dode.

Dan : *Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison. Pater noster.*

Dan seid die meestrigghe : *Et ne nos.*

Die kindre : *Sed libera nos, etc.*

tête. Alors la Maîtresse fera prier pour la sainte Eglise et pour les bienfaiteurs de la communauté en les nommant par leur nom. Ensuite on priera pour tous les amis vivants et défunts en se tenant debout.

Alors la Maîtresse dira : *Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam aeternam.*

Les filles : *Amen.*

Ensuite : *Ad te levavi, etc. Gloria Patri, etc. De Profundis, et cetera. Requiem eternam.* L'une moitié (disant) l'un verset, l'autre moitié l'autre ; *Ad te levavi* pour les vivants, *De Profundis* pour les défunts.

Puis : *Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison. Pater noster.*

Puis la Maîtresse dit : *Et ne nos.*

Les filles : *Sed libera nos, etc.*

(1) Ms. En marge croix rubriquée.

(2) Ms. En caractères plus forts.

Die meestrigghe : *Oremus pro Domino Papa nostro.*

Die kindre : *Deus conservet eum et vivificet* [sic] (1)  
*eum in terra et non tradat eum in animam inimicorum*  
*ejus.*

Die meestrigghe : *Salvos fac servos tuos et ancillas*  
*tuas.*

Die meestrigghe (2) : *Deus meus sperantes in Te.*

Die meestrigghe : *Requiescant in pace.*

Die kindre : *Amen.*

Die meestrigghe : *Domine exaudi orationem meam.*

Die kindre : [fol. 7 verso] *Et clamor meus ad te*  
*veniat.*

Die Meestrigghe : *Oremus : Omnipotens sempiternus*  
*Deus qui facis mirabilia magna solus, pretende super*  
*famulum tuum Papam nostrum et super conctas*  
*congregationes illi commissas spiritum salutaris et*  
*ut in veritate tibi complacent perpetuum eis rorem tue*  
*benedictionis infunde.*

La Maîtresse : *Oremus pro Domino Papa nostro.*

Les filles : *Deus conservet eum et vivificet eum in terra*  
*et non tradat eum in animam inimicorum ejus.*

La Maîtresse : *Salvos fac servos tuos et ancillas tuas.*

Les filles : *Deus meus sperantes in te.*

La Maîtresse : *Requiescant in pace.*

Les filles : *Amen.*

La Maîtresse : *Domine, exaudi orationem meam.*

Les filles : [fol. 7 v.] *Et clamor meus ad te veniat.*

La Maîtresse : *Oremus : Omnipotens sempiternus Deus, qui*  
*facis mirabilia magna solus, pretende super famulum tuum*  
*Papam nostrum et super conctas congregationes illi commissas*  
*spiritum salutaris et ut in veritate tibi placeant perpetuum eis*  
*rorem tue benedictionis infunde.*

(1) Pour *vivificet*.

(2) Pour *kindre*.

*Pretende, Domine, famulis et famulabus tuis dexteram celestis auxilii ut et te toto corde perquirant (1) et quod digne postulant assequantur.*

*Fidelium Deus omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum et omnium fidelium defunctorum remissionem conctorum tribue peccatorum, ut a cunctis reatibus absoluti tecum sine fine letentur. Qui vivis et regnas Deus per omnia secula seculorum (2).*

Die kinder : *Amen.*

Dan gaen si allen weder sitten. Dan sal die meestrigge den kinder segghen haer nutscepe, in wesene, in troestene, in begripene, also als soe kent dat noot es. Darna die hem besculdicht kinnen sullen vallen over hare knien ende segghen : *Mea culpa.* Dan sal die meestrigge segghen :

*Pretende, Domine, famulis et famulabus tuis dexteram celestis auxilii ut et te toto corde perquirant et quod digne postulant assequantur.*

*Fidelium Deus omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum et omnium fidelium defunctorum remissionem conctorum tribue peccatorum, ut a cunctis reatibus absoluti tecum sine fine letentur. Qui vivis et regnas Deus per omnia secula seculorum.*

Les filles : *Amen.*

Alors toutes vont se rasseoir.

Ensuite la Maîtresse dira aux filles ce qui leur est utile pour leur conduite, pour leur consolation, pour leur correction, d'après ce qu'elle sait de leurs besoins.

Puis celles qui se reconnaissent coupables tomberont à genoux et diront : *Mea culpa.* Alors la Maîtresse dira : *Levez-vous.*

(1) Ms. *perant*, i suscrit : (p à queue tranchée).

(2) La plupart de ces oraisons employées au Chapitre présentent des variantes assez notables avec les oraisons liturgiques actuelles.

Staet up. Dan sulsi gaen sitten. Dan sal ene die langhest (1) heeft Beghine ghesyn staen in die middewarde ende nighen metten hoofde ter meest-rigghen waert, ende segghen hare mesdaet so lude dat syt alle moghen horen, van worden, van ghe-werken, van roukeloesheden ; van ghepense sullen si hem niet wroughen in capetelen. Als soe al heeft gheseid, sal soe segghen : « In desen hebbic (fol. 8 recto) mesdaen ende in velen andren dinghen ».

Wilse daarna iemen wroughen, soe sal up staen ende segghen : « Daer es meer » met ontfarmeliker herte ende met sochter steffene (2) ende lude, dat syt alle horen. Als soe heeft gheseid dat soe wille, gaet soe sitten. Daer ene andre, ende ene darde in deser vorseider maniere. Nemmee dan drie kindre

#### Et elles iroent s'asseoir.

Alors une des plus anciennes Béguines se tiendra debout au milieu (de la salle du chapitre) et, faisant l'inclination de tête du côté de la Maîtresse, dira sa faute à voix suffisamment élevée pour que toutes puissent l'entendre, en paroles, en actions, en manques de prudence ; de pensées elles ne s'accuseront point au Chapitre.

Lorsque (celle qui s'accuse) aura tout dit, elle ajoutera : « J'ai méfait en cela [fol. 8 r.] et en bien d'autres choses. »

Si après cela l'une (de ses consœurs) veut l'accuser, celle-ci se lèvera et dira : « Il y a plus » ; (elle dira cela) d'un cœur miséricordieux et sur un ton doux ; mais à voix haute pour que toutes l'entendent.

Lorsqu'elle a dit ce qu'elle veut, elle va s'asseoir. Suit une seconde, puis une troisième, selon le rit indiqué. Pas plus de trois filles n'en pourront accuser une autre en un même Chapitre, en plus de la Maîtresse qui tient le Chapitre.

(1) Ms. Les dernières lettres du mot empiètent sur la marge.

(2) Steffene : stemme, stem.

sullen wroughen een kind in ene capitele, ende die mœstrigghe die tcapitele houd. Dan sal hare die meestrigghe setten penitentie na dien dat hare mesdaet es clene of groot : als VII Pater noster ende VII Ave Maria ten mynsten ; of Miserere (1) mei Deus, ende VII Pater nostre ; of seven Salve ; of XV Salve Regina ; of seven salme ; of XV salme ; of te sittene up die erde ende te nemene ene discipline alleene ; of stappans in capitelen vor die kindre ; of te vastene te biere ende te brode ; of te welhinghen (2) enen dach of meer ; of te seghene XXV Pater noster ; of L Pater nostre ende emmer also vele Ave Maria ; of I mattine van Davite ; of twe ; of discipline (3) te nemene in een covent ; jof

---

Alors la Maîtresse imposera à celle (qui a été accusée) une pénitence d'après que son méfait est petit ou grand. Par exemple : 7 Pater noster et 7 Ave Maria au moins ; ou Miserere mei Deus et 7 Pater nostre ; ou sept Salve ; ou 15 Salve Regina ; ou sept psaumes ; ou 15 psaumes ; ou de s'asseoir à terre et de prendre une discipline seule ; ou sur-le-champ, au Chapitre, devant les filles ; ou de jeûner à la bière et au pain, ou au potage pendant un jour ou plus ; ou de réciter 25 Pater noster ; ou 50 Pater noster et tout autant d'Ave Maria ; ou une Matine de David ; ou deux ; ou de prendre la

---

(1) Ms. *Misere*.

(2) *Wellinghe*, een gekooksel, jusculum, pulticula, potage ; de là le verbe *wellinghen*, jeûner en se contentant de ce potage. On ne connaît pas la nature de ce potage qui était peut-être un bouillon de tous les résidus de table, néanmoins substantiel puisqu'il doit soutenir parfois pendant plusieurs jours. En tous cas l'usage comme pénitence en était connu ailleurs. Nous la retrouvons en effet dans la Règle écrite pour les reclus du Carmel, attribuée au Pape saint Lin, traduite par un reclus anglais et intitulée : *Livre d'institution et des devoirs des religieux Carmes*. " Il (l'ermitte) jeûnera... les vendredis au pain, à la bière et au potage ". V. Benedict Zimmerman, *Les Saints déserts des Carmes déchaussés*, Paris, Art Catholique, 1927, p. 20.

(3) Ms. *Disciplne*.

in twen ; jof in allen coventen ; of te darvene vleeschs VIII daghe jof ene maend ; of te vastene na dien dat der meestrigghen dinc goet ; of te swighene enen dach jof tvee ; jof dat soe niet ne spreke jeghen I kind jof jeghen twe, bin VIII daghen ; jof bin ere maent ; of mee ; of min na der (fol. 8 verso) mesdaet.

Ende als soe hare penitentie heeft ontfaen sal soe nighen ter meestrigghen wart ende gaen blidelike sitten in hare stede. In dese maniere sullen hem dander kindre wroughen dene na den andren.

Als si hebben alle ghewroughet die willen, sal die meestrigghe beghinnen :

*Laudate Dominum omnes gentes ; laudate eum omnes populi.*

*Quoniam confirmata est misericordia Domini (1) super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in eternum. Gloria Patri, etc.*

Dene helt I vers ende dander helt dander.

discipline dans un convent ; ou en deux ; ou en tous les convents ; ou de s'abstenir de viande pendant 8 jours ou pendant un mois ; ou de jeûner au gré de la Maîtresse ; ou de se taire un jour ou deux ; ou de ne pas parler à une fille ou à deux, pendant huit jours ; ou pendant un mois ; ou davantage ; ou moins, d'après [fol. 8 v.] la faute.

Lorsqu'elle aura reçu sa pénitence, elle fera l'inclination du côté de la Maîtresse et ira joyeusement s'asseoir à sa place. En cette manière les autres filles feront leur couphe, l'une après l'autre. Lorsque toutes celles qui le désirent auront fait leur accusation, la Maîtresse commencera :

† *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi.*

*Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in eternum. Gloria Patri, etc.*  
L'une moitié l'un verset et l'autre moitié l'autre.

(1) Ms. Les mots : *Misericordia Domini* ont été exponctués par le copiste.

Dan die meestrigghe : *Ostende nobis Domine misericordiam tuam.*

Die kindre : *Et salutare tuum da nobis.*

Die Meestrigghe : *Domine exaudi orationem meam.*

Die kindre : *Et clamor meus at te veniat.*

Die Meestrigghe : *Oremus : Actiones nostras quaesumus Domine, aspirando preveni et adjuvando proseguere, ut concta nostra operatio et (1) a te semper incipiat et per te incepta (2) finiatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum qui tecum vivit, etc.*

Die kinder : *Amen.*

Die Meestrigghe : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

Die kinder : *Qui fecit celum et terram.*

Die Meestrigghe : *Benedicite.*

Die kindre : *Dominus.*

Alors la Maîtresse : *Ostende nobis Domine misericordiam tuam.*

Les filles : *Et salutare tuum da nobis.*

La Maîtresse : *Domine exaudi orationem meam.*

Les filles : *Et clamor meus ad te veniat.*

La Maîtresse : *Oremus : Actiones nostras quaesumus Domine, aspirando preveni et adjuvando proseguere, ut concta nostra operatio et a te semper incipiat et per te incepta finiatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum qui tecum vivit, etc.*

Les filles : *Amen.*

La Maîtresse : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

Les filles : *Qui fecit coelum et terram.*

La Maîtresse : *Benedicite.*

Les filles : *Dominus.*

(1) Ms. Distraction du copiste, pour : *cuncta nostra oratio et operatio a te...*

(2) *Incepta*, variante : *cæpta* dans la formule officielle.

Dan sulsi nighen te orienten waert. Dan moeten si segghen seven salme oft ander dinc met devotien.

Tcapitele sal men houden mesdaechs ende van Paschen tote sinte Bavesmesse sal ment houden bi daghe, ende van sinte Bavesmesse tote Paschen binachte, voer Conplie jof achter Mattine alsoet der meestrigghe dinct nutte (1).

### **Hoe men sal spreken int capitel ende wie.**

Niemen sal spreken int capitel sonder de Meestrigghe ende [fol. 9 recto] die hem wroughen, of die harre suster wroughet, of andword harre meestrigghe; ende die anders spreken wille neme orlof. Ende die Meestrigghe mach are orlof gheven of ontsegghen na dat hare dinket nutte ende dar omme sal niemen hem verswaren.

Puis elles s'inclineront vers l'orient. Elles diront alors sept psaumes ou quelque autre prière, avec dévotion.

On tiendra le chapitre un jour férié. De Pâques à la S<sup>t</sup> Bavon (1<sup>er</sup> Octobre) on le tiendra de jour, et de la S<sup>t</sup> Bavon à Pâques de nuit, avant Complies ou après Matines, d'après que la Maîtresse le juge bon.

### **Comment on parlera au chapitre et qui.**

Personne ne parlera au chapitre sauf la Maîtresse [fol. 9 r.] ou celles qui font leur coulpe ou celle qui fait l'accusation de sa consœur, ou qui répond à sa Maîtresse. Et celle qui autrement voudrait parler, qu'elle demande la permission. Et la Maîtresse peut lui donner la permission ou la lui refuser selon qu'il lui semble bon et personne ne pourra lui en faire grief.

(1) Le chapitre se tenait donc un jour férié, soit avant Complies soit après Matines, assez tôt cependant pour que de Pâques au 1<sup>er</sup> octobre on ait encore la lumière du jour; à partir du 1<sup>er</sup> octobre on le tenait lorsque l'obscurité était déjà tombée ou qu'elle régnait encore.



### **Van begripe in capitele.**

Niemen sal andren wroughen bi wane mar bi ziene ende bi horne. Niemen sal anders mesdaet onsculdighen of bescermen. Niemen sal andren wroughen in wraken mar omoedelike in caritaten.

### **Van uten capitele te gaen.**

Niemen ne sal gaen uten capitele sonder orlof; als soe heeft gedaen daer soe omme ghinc sal soe stappans weder keren. Gaet iemen bi gramscepen uten capitele hi sal nemen ene discipline int capitel openbarlike. Men sal houden capitel ene warf in die weke, ende ghevalt iet onder die kinder dat vreesse ware so mach die meestrigghe doen vergadren die kinder, some jof al, ende doent stappans betren sonder letten.

### **Des réprimandes au chapitre.**

Nulle n'accusera une consœur sur simple soupçon mais sur ce qu'elle a vu et entendu. Nulle n'excusera ou couvrira la faute d'une autre. Nulle n'en accusera d'autres par vengeance mais humblement en charité.

### **De quitter le chapitre.**

Nulle ne quittera le chapitre sans permission. Lorsqu'elle aura accompli ce pour quoi elle était sortie elle retournera sur-le-champ. Si une fille sort du chapitre par dépit, elle prendra une discipline au chapitre même, en public. On tiendra chapitre une fois par semaine, et s'il se produit parmi les filles quelque chose d'inquiétant, la Maîtresse peut réunir les filles, quelques unes ou toutes, et elles veilleront sur-le-champ à ce que cela s'améliore, sans retard.

## Van Messe te horne.

Si sullen elkes daghes horen Messe als men dar binnen singhet (1), het ne lette nootsake. Omme hare werc sullen syt niet laten, het ne si bi sonderlinghen orlove. Die tghetide van den daghe connen (2) ende van Onser Vrouwen si sullen segghen elcs daechs, sonder als men labuert (3); dan moghen syt segghen bi Pater nostre. Diet niet ne konnen hare ghetide, sullen segghen bi Pater nostre. Te hoghen feesten (fol. 9 verso) XL over

## D'ouir Messe.

Elles ouïront Messe chaque jour quand on y chante, sauf en cas de nécessité. Elles ne s'en abstiendront pas à cause de leur besogne, à moins de permission spéciale. Celles qui savent [réciter] l'office du jour et les heures de Notre Dame, les diront chaque jour sauf les jours de gros labeur. Ces jours là elles peuvent réciter (l'office) en Paternostre. Celles

(1) On n'était donc pas tenu à la Messe tous les jours, mais seulement lorsque l'office était chanté.

(2) Il y avait parmi les Béguines de ce temps pas mal d'illettrées. Celles-ci et celles que le gros travail empêche d'assister au chœur se contenteront d'un nombre déterminé de paternôtres.

Les autres réciteront l'Office du jour. La phrase : " ende van Onser Vrouwen " indique-t-elle qu'à l'exemple des Cisterciens et d'autres Ordres les Béguines récitaient les deux Offices tous les jours ? Le texte n'est pas suffisamment explicite pour en tirer une conclusion.

(3) *Labuert*, c'est le gros labeur opposé au simple travail, *werc*. Quel était ce gros travail des Béguines. Il est dit plus loin qu'elles devaient par là gagner leur vie. Nous savons d'autre part que les Béguines de la première heure étaient, presque partout ailleurs, à Gand notamment, des jeunes filles d'humble condition qui prêtaient leurs services aux manufactures de draps : elles lavaient les laines et les préparaient pour les tisserands. Cela explique pourquoi elles s'installaient de préférence à proximité d'un cours d'eau.

Or précisément les Béguines de Bruges s'étaient installées sur les bords de la Roya à proximité du lac d'Amour. Il est donc possible que ce gros travail, dont elles s'acquittaient à tour de rôle, était de laver les laines et de les préparer. (Cfr. notre ouvrage : *Le Béguinage de Bruges*, p. 29 et suiv. Bruges, Desclée De Brouwer 1930).

Mattine, XX over Vesperen ; up simple mesdaghe XXX. Sondaghes, XXX Pater nostre over Mattine, XV over Vespren. Werkedaechs, XX over Mattine, X over Vesperen. Over Prime, Honderen (1) (2), Middach, Noene, Complie, VII Pater nostre, over tgetide.

Die niet ne können hare ghetide segghen ter weke enen souter over. Die hare ghetide wille segghen bi *Miserere mei Deus*, sullen segghen over drie Pater nostre een miserere. Vor elc ghetide van den daghe salmen segghen *Pater noster*. Vor Mattine ende na Prime ende achter Complie (3) sal men segghen : *Credo in Deum*.

Vor Complie sal segghen I kint :

*Jube Domne* (4) *benedicere*.

que ne savent pas dire l'office le diront en Paternostre : Aux grandes fêtes [fol. 9 v.] 40 pour Matines, 20 pour Vêpres. Aux fêtes simples, 30. Le Dimanche, 30 Paternostre pour Matines, 15 pour Vêpres. Les jours de semaine, 20 pour Matines, 10 pour Vêpres. Pour Prime, Tierce, Sexte, None, Complie, 7 Paternostre en place de l'office.

Celles qui ne pourront pas dire leur office pendant toute une semaine diront en place un psautier. Celles qui veulent dire leur office en *Miserere mei Deus*, diront pour trois Paternostre un miserere.

Avant chaque heure (de l'office) on dira : *Pater noster*. Avant Matines et avant Prime et après Complie on dira : *Credo in Deum*.

Avant Complie une fille dira :

*Jube Domne benedicere*.

(1) Honderen, c'est l'heure de Tierce, vers 9 h. du matin. Nos dénominations flamandes des heures ont fini par se confondre, et les mots de *honderen*, *noene* ou *middach* ont été bientôt pris indistinctement l'un pour l'autre.

(2) Ms. Après le mot *honderen*, un chiffre effacé.

(3) Ms. Le mot *cplicie* oublié a été suscrit après coup par le copiste.

(4) Ms. *Dne* pour *domne*.

Dan sal ene andere segghen :

*Noctem quietam et finem perfectam tribuat (1) nobis omnipotens et misericors Dominus.*

Ende dandre sullen segghen : *Amen.*

Dar na die Jube Domne seide sal segghen : *Sobrie (2) estote et vigilate in orationibus (3) quia adversarius vester dyabolus tanquam leo rugiens circuit querens quam (4) devoret, cui resistite fortes in fide. Tu autem Domine, nostri miserere (5).*

Dan segghen dandre : *Deo gratias.*

Dan die Meestrigghe : *Adiutorium nostrum in nomine Domini.*

Dandre alle : *Qui fecit celum et terram.*

Daer na : *Pater noster*, stillekine, ende *Confiteor.*

Darna : *Converte nos Deus*, etc.

Also Complie es gheent sal segghen die Mees-

Alors une autre dira :

*Noctem quietam et finem perfectam tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.*

Et les autres diront : *Amen.*

Après cela celle qui a dit : Jube domne, dira : *Sobrie estote et vigilate in orationibus quia adversarius vester dyabolus tanquam leo rugiens circuit querens quam devoret; cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, nostri miserere.*

Et les autres disent : *Deo gratias.*

Alors la Maîtresse : *Adiutorium nostrum in nomine Domini.*

Les autres toutes : *Qui fecit celum et terram.*

Après cela : *Pater noster*, à voix basse, et *Confiteor.*

Puis : *Converte nos Deus*, etc.

Lorsque Complie est terminée, la Maîtresse dira :

(1) *Tribuat*, variante pour *concedat*.

(2) Ms. *Sobrie* au féminin ; formule off. : *sobrit*.

(3) *In orationibus* ; ces deux mots sont omis dans la formule officielle.

(4) Ms. *Quam*, au féminin.

(5) Variante : *Miserere nobis* (form. off.).

trigghe : *Benedictio Dei omnipotentis descendat super nos et maneat semper, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti* (1).

Dese benedictie sal soe gheven metter hand (2).

Die kinder alle (3) [fol. 10 recto] : *Amen*.

Daer na sal men segghen : *Salve Regina*, etc.  
ende : *Asperges me*, ende werpen sparsewater.

Darna : *Dignare me laudare te, Virgo sacrata*.

Die kinder : *Da michi* (4) *virtutem contra hostes tuos*.

Die Meestrigghe : *Oremus. Concede nos famulos*, etc.

*Benedictio Dei omnipotentis descendat super nos et maneat semper, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.*

Elle donnera cette bénédiction de la main.

Les filles, toutes ensemble [fol. 10 r.] : *Amen*.

Après cela on dira : *Salve Regina*, etc. et *Asperges me*, et on jettera de l'eau bénite.

Ensuite : *Dignare me laudare te Virgo sacrata*.

Les filles : *Da michi virtutem contra hostes tuos*.

La Maîtresse : *Oremus : Concede nos famulos, etc.*

(1) Cette formule diffère de la formule officielle.

(2) La Grande Maîtresse bénit donc tout le Chœur de la main. La Grande Maîtresse a une autorité quasi abbatiale. Ceci n'a rien qui doive étonner lorsqu'on se rend compte du grand prestige dont elle jouissait. Etant nommée à vie, ses pouvoirs étaient très étendus et au moins aussi grands que ceux d'une abbesse. Surtout lorsque la Vinea fut exempte de la juridiction du bailli de Bruges, et elle le fut dès 1299, elle eut des pouvoirs même au civil. Elle avait le droit de juger certains délits civils et d'imposer certaines peines.

C'est elle qui confère les bénéfices et chapellenies de la Vigne. La collation exécutée par un dignitaire ecclésiastique se faisait : " de mandato Magnae Magistrae ".... et elle exerce ses pouvoirs " auctoritate regia nobis concessa ".

(3) Ms. Alle, a majuscule, rubriquée. Dans ces paragraphes qui ont trait aux prières du chapitre et de l'office les lettres initiales des phrases sont toutes barrées d'un trait rouge.

(4) Ms, abbrev, m, surmonté du signe vertical d'abbrev, indiqué p. 2.

Die kinder : *Amen.*

Die Meestrigghe : *Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace.*

Die kinder : *Amen.*

Dar na *Pater noster* ende *Ave Maria* ende *Credo in Deum Patrem.*

### Van te nemene discipline.

Elkes avonds sulsi nemen discipline int ghemene, het ne ware mesavont van IX lessen, ende alst vriest (1). Darna sulsi gaen een stic in hare ghebede ende darna gaen si slapen, ende rusten met Gode, ende seinen hem in die sVader ende Soens ende sHelichs Gheests.

Als si segghen *Pater noster* vor tghetide, dan sullen si knielen werkedaechs. Dan sullen upstaen

Les filles : *Amen.*

La Maîtresse : *Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace.*

Les filles : *Amen.*

Après cela : *Pater noster et Ave Maria et Credo in Deum Patrem.*

### Quand on doit s'agenouiller et faire inclination.

Lorsqu'on dit *Pater noster* avant l'office, elles se mettront à genoux les jours de férie. Puis elles se lèveront et commenceront l'office. Lorsque c'est veille de fête elles ne s'agenouilleront pas depuis None jusqu'à la férie suivante à Matines avant l'office, mais elles feront une inclination profonde de la tête.

(1) On peut admirer ici la sagesse et l'esprit de ces vieilles règles monastiques qui par ailleurs cependant peuvent à nos santés débiles paraître sévères : On ne prendra point la discipline : 1) quand il gèle ; 2) aux jours, plutôt rares, où les Matines ont neuf leçons, tant à cause de la durée de l'office qui finissait tard ces jours là qu'à cause de son caractère festif incompatible avec une pénitence commune.

ende beghinnen hare ghetide. Als het es mesavont sullen si niet knielen van der Noene toten nasten werkedaghe te Mattinen vor tghetide, mar si sullen diepe metten hoefde nighen.

Si sullen staen als men leest die Ewangellie ende ten *Magnificat*, *Benedictus* et (1) *Nunc dimittis*, sine hadden redenlike sake.

### **Weltijt men sal knielen ende nighen (2).**

Si sullen nighen als si segghen har *Credo*, *Confiteor* ende *Gloria Patri*, ende als men seid : *Dominus vobiscum* ; int *Credo* van der messe als men seit : *Et homo factus est* [fol. 10 verso] ; in *Gloria in excelsis* als men seid : *Suscipe deprecationem* (3) *nostram* ; in die eerste colichte ende in dachterste, ende als men Onser Vrouwen noemt ende ander Helighe. Ende als men u iet gheft of nemt dan

---

Elles se tiendront debout lorsqu'on lit l'Evangile et au *Magnificat*, *Benedictus* et *Nunc dimittis*, à moins qu'elles n'aient un motif sérieux.

Elles feront inclination quand elles disent leur *Credo*, *Confiteor* et *Gloria Patri*, et lorsqu'on dit : *Dominus vobiscum* ; au *Credo* de la messe lorsqu'on dit : *Et homo factus est* [fol. 10 v.]. Dans le *Gloria in excelsis* quand on dit : *Suscipe deprecationem nostram* ; à la première collecte et à la dernière, et lorsqu'on nomme Notre Dame et certains autres saints. Et lorsqu'on vous donne quelque chose ou qu'on vous le prend des mains, vous direz alors : « Béni soit Dieu dans ses dons ».

Toutes les autres heures de l'office elles les diront à l'église à moins qu'elles n'aient une raison sérieuse telle que maladie,

---

(1) Ms. pour en, ende.

(2) Cette rubrique devrait certainement être placée quelques lignes plus haut notamment avant les mots : *Als si segghen Pater noster*. Nous avons reconstitué l'ordre dans la traduction.

(3) Ms. *Susciprecationem*.

suldi segghen « Ghebenedijt si God in sinen ghiften » (1).

Al andre ghetiden (2) si segghen in die kerke, sine adden redenlike sake van ziecheden of van labure of andere redenlike saken ende namelike mesdaechs.

Complie moghen si segghen in huus als sise segghen spade of bi nachte inden winter (3).

gros labour ou autre motif raisonnable et notamment les jours de fête.

Complie peut se dire à la maison, lorsque cette heure se dit tard ou quand il fait obscur en hiver.

#### De prendre la discipline.

Chaque soir on prendra la discipline en commun sauf la veille des jours de fête à 9 leçons et lorsqu'il gèle. Ensuite les sœurs s'adonneront un moment à leurs prières. Après cela elles s'en vont dormir et reposer en Dieu, et elles se signent au nom du Père et du Fils, et du S<sup>t</sup> Esprit.

(1) *Benedictus Deus in donis suis*. Placée ici sous la rubrique : *Weltijt men sal knielen en nighen*, cette parole à dire en acceptant un objet semble indiquer qu'en même temps qu'on la prononçait il fallait faire une inclination.

Ce qui suit ne semble pas se rapporter au paragraphe. Peut être manque-t-il ici quelque chose ou ces quelques lignes qui ont trait à l'endroit où l'office doit être dit se sont-elles par une erreur du copiste égarées ici et devraient-elles trouver place dans un autre paragraphe ? Voir ordre présumé dans la traduction.

(2) Ms. *sullen* oublié par le copiste.

(3) L'expression " *bi nachte* " ne signifie pas que l'on disait Complie la nuit mais à la nuit tombée c'est à dire lorsque l'obscurité était venue. Comme les Béguines devaient venir d'une certaine distance à leur église commune, l'Enclos s'étendant alors jusqu'à ce qui sera plus tard la troisième enceinte de la ville, la règle permettait de dire Complie non à l'église mais dans les convents. Dans certains monastères d'ailleurs Complie se disait au dortoir.

Il n'est cependant pas possible de déterminer, d'après le texte de la Règle, quelle est la valeur exacte de *spade* et de *bi nachte* et à quelle heure se récitait les Offices, ni si l'office de Matines qui probablement se récitait la nuit se disait à l'église,



## Hoe men discipline neemt.

Als si sullen nemen discipline int ghemeene dan sal die ene helt wesen in dene side van den huus ende dander helt in dandre side. Dan salmen segghen seven salme over die levende ende over die dode. *Kyrieleison* (1), etc. *Pater noster*.

Hier binnen datmen leset sal men gaen al omme ende gheven discipline ene waerf of twee.

Dan salmen segghen : *Salvos fac servos tuos et ancillas tuas.*

*Deus meus sperantes in Te.*

*Domine exaudi orationem meam.*

*Et clamor meus ad te veniat.*

*Oremus : Deus cui proprium est misereri semper et parcere suscipe deprecationem nostram et quas delictorum catena constringit miseratio tue pietatis absolvat*(2). *Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

## Comment on prend la discipline.

Lorsqu'elles prendront la discipline en commun, l'une moitié occupera l'une partie de la salle, la seconde moitié l'autre partie. Puis l'on récitera sept psaumes pour les vivants et pour les morts. *Kyrieleison*, etc., *Pater noster*.

Pendant qu'on psalmodie on ira se tournant et on se donnera la discipline un coup ou deux.

Puis l'on dira : *Salvos fac servos tuos et ancillas tuas.*

*Deus meus sperantes in Te.*

*Domine exaudi orationem meam.*

*Et clamor meus ad Te veniat.*

*Oremus : Deus cui proprium est misereri semper et parcere, suscipe deprecationem nostram et quas delictorum catena constringit miseratio tue pietatis absolvat ; Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

(1) Ms. abrégé. Kyel., l'y surmonté du signe vertical p. 2, l à haste tranchée

(2) Ms. le mot *clementer* probablement oublié par le copiste.

## Van gratien te segghene ende discipline te ghevene.

In helc huus sal syn een kind dat sal doen sine weke van der gratie ende van der benedixie ende van disciplinen te ghevene.

**Hoe men sal . . . . . (1) als een kind es ziec.**  
[fol. 11 recto].

Als een kind es ziec salmen onbieden den biechtre ende het sal spreken sine biachte van alle sinen sonden ende dan sal so maken hare testament bi rade. Ende het es beter ghedaen in ghesonden live. Die vighelien connen sullen se segghe ; diese niet ne can sal segghen II par sevensalme (2), of XXX Pater nostre ende Ave Maria.

## De la charge de réciter grâces et de donner la discipline.

En chaque maison il y aura une fille qui fera sa semaine pour les grâces et la bénédiction et pour donner la discipline.

**Ce qu'on (fera) lorsqu'une fille est malade.**  
[fol. 11 r].

Lorsqu'une fille est malade on fera venir le Confesseur ; et elle parlera à son Confesseur de tous ses péchés et elle fera son testament, après avoir pris conseil. Et il vaut mieux le faire lorsqu'on est en bonne santé.

Celles qui savent les vigiles les réciteront ; celle qui ne les sait pas récitera deux fois les sept psaumes ou 30 Pater nostre et Ave Maria.

(1) Mot illisible.

(2) 2 par sevensalmen. L'expression " sevensalmen " doit s'entendre ici non de 7 psaumes quelconques mais des 7 psaumes de la pénitence.

### Als men een kind monech en oliet.

Als men een kind monecht of oliet sullen alle die kinder van den huus dar comen die moghen, ende bidden over hem. Die Grote (1) Meestrigghe salre oec comen als soe mach.

### Als een kind sterven wille.

Als een kint wille sterven salmen slaen met enen hamerkine up een bard achter hove; dan sullen al die kinder van den hove daer comen die moghen al segghende *Credo* ende hare ghebede ende die sinte riemen (2), commendatie ende andre ghebeden die si connen.

### Quand on administre à une fille le viatique et les saintes huiles.

Lorsqu'on administre à une fille le viatique et les saintes huiles toutes les filles de la maison qui le peuvent viendront là et prieront pour elle. La Grande Maîtresse y viendra aussi si elle le peut.

### Lorsqu'une fille va mourir.

Lorsqu'une fille va mourir on frappera avec un petit marteau sur une tablette par tout l'Enclos. Alors, toutes les filles de l'Enclos qui le peuvent viendront là en disant leur *Credo* et leurs prières et les petites invocations pieuses, recommandation de l'âme et autres prières qu'elles connaissent.

Puis les filles chastement rendront les (derniers) devoirs aux mortes de leur maison. L'une moitié des filles qui habitent la

(1) Ms. Le mot *grote* postérieurement effacé.

(2) *Sinte riemen* : Notre ancienne littérature flamande autant que les autres littératures populaires aimait les aphorismes, proverbes, sentences, invocations pieuses en vers. Celles-ci étaient d'un usage courant : Averties qu'une des sœurs est à l'agonie, les Béguines se hâtaient vers la maison en disant leur *Credo* et ces petites invocations pieuses en vers, oraisons jaculatoires rimées ou " saintes rimes ", recommandant à Dieu, à la Vierge et aux saints l'âme en agonie.

Dan sullen die kinder suverlike berechten (1) haren doden van haren huus. Die ene helt van den kinderen die wonen int huus daer die dode es sal waken dene helt van der nacht ende dander helt vort toten daghe. Tote dat tlyc es begraven sullen si twe ten minsten syn bi den like.

Nieman sal spelen bi den like, mar lesen of spreken nutte dinghen.

### Wat men doen sal over den doden.

Alse een kind es doot so doet over hem dat ghi wilt dat (fol. 11 verso) mèn over w dade. Dan sulsi alle segghen vigelie die se connen als tlyc (2) es ghehert (3). Elc kind van den huus daert in woend sal lesen I souter. Diet niet ne can sal lesen CL *Miserere mei Deus* of D (4) *Pater nostre*.

---

maison où est la morte veillera l'une moitié de la nuit et l'autre moitié continuera jusqu'au jour. Jusqu'à ce que le corps soit enterré, elles resteront au moins deux près du cadavre.

Nulle ne jouera près du cadavre, mais priera ou dira des choses utiles.

### Ce qu'on fera pour les mortes.

Lorsqu'une fille est morte, faites pour elle ce que vous voulez que [fol. 11 v.] l'on fit pour vous. Alors toutes celles qui les savent diront vigiles. Une fois que le corps a été mis en terre, chaque fille habitant la maison de la défunte récitera un psautier. Celle qui ne sait pas (le réciter) dira 150 *Miserere mei*

(1) Ms. abbrev. *Suulike*; berechten : rendre les derniers devoirs. De laatste gerechten geven, berechten, signifie aussi : administrer les derniers sacrements.

(2) Ms. *tluc*; corrigé plus tard : *tlyc*.

(3) Ms. *gheert*; corrigé plus tard : *ghehert*, h suscrit. — La ponctuation ne devrait-elle pas être plutôt : *Dan sulsi alle segghen vigelie die se connen. Als tlyc es ghehert, elc kind etc...* ?

(4) Leçon douteuse.

Dander kinder die buten huse wonen int hof sullen segghen ene Mattine van Davite jof III par seven salmen, jof XV *Pater nostre* ende *Ave Maria* der over.

### **Over die Grote Meestrigghe (1).**

Over die Grote Meestrigghe sullen alle die wonen binnen den hove also vele doen als over enen van haren covente.

### **Van te lesene in den reeftre.**

Elke beghine sal doen hare weke, of doen doen te lesene sondaghes in den reeftre of in andren tiden van haren zeden (2).

### **Van biechten te sprekene.**

Also die kinder syn comen metten beghinen, sulsi

*Deus* ou 500 Paternostre. Les autres filles, qui habitent hors de la maison, dans l'Enclos, diront une Matine de David ou 3 fois les sept psaumes ou 15 Paternostre et Ave Maria en place.

### **Pour la Grande Maitresse.**

Pour la Grande Maîtresse toutes les habitantes de l'Enclos feront autant que pour une (défunte) de leur convent.

### **De la lecture au Réfectoire.**

Chaque Béguine fera sa semaine de lectrice ou la fera faire, pour la lecture de la règle, au réfectoire, le Dimanche ou en d'autres temps.

### **De la Confession.**

Dès que les filles sont entrées, dès le commencement,

(1) Ms. Abbrév. *Ou die gte m*, les mots abrégés sont surmontés du signe vertical indiqué p. 2.

(2) Il y avait donc au réfectoire commun, comme en tous les monastères, une lectrice hebdomadaire qui à certains jours, le Dimanche notamment, devait donner lecture de la Règle.

gaen te biechten purlike van elker hoeft sonden. Dar na sulsi gaen te biechten ten III weken jof ter maent ten mynsten (1). Als si ebben gheseit hare sonden sullen si segghen in tende : in desen hebbic mesdaen ende in velen andren dinghen. *Confiteor Deo, et Beate Marie et omnibus sanctis et tibi, pater, quia peccavi nimis cogitatione, locutione, opere et omissione, meâ culpâ. Ideo precor te orare pro me. Misereatur tibi omnipotens Deus et dimittat tibi omnia peccata tua ; liberet te ab omni* (2), *conservet et confirmet in omni opere bono et perducatur* (3) [fol. 12 recto] *ad vitam eternam. Amen.*

### Van hofferanden te doene.

Te Paschen, tSinxen ende te Medewintre sullen si ofren elkerlyc enen penninc (4).

elles iront se confesser purement de tous leurs péchés mortels. Plus tard elles iront à confesse toutes les 3 semaines ou chaque mois pour le moins. Lorsqu'elles ont dit leurs péchés, elles diront à la fin : « j'ai péché en cela et en bien d'autres choses. *Confiteor Deo et beate Marie et omnibus sanctis et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, locutione, opere et omissione, meâ culpâ. Ideo precor te orare pro me. — Misereatur tibi omnipotens Deus et dimittat tibi omnia peccata ; liberet te ab omni, (malo ?), conservet et confirmet in omni opere bono et perducatur* [fol. 12 r.] *ad vitam eternam. Amen* ».

### De l'offrande à faire.

A Pâques, à la Pentecôte et à la Noël elles offriront chacune un penninc.

(1) Pas plus que la Communion, la Confession n'était fréquente à cette époque. Le Droit Canon actuel impose aux religieuses la confession " au moins hebdomadaire ". (Can. 595, § 1, 3°).

(2) Ms. Omission involontaire de : *malo* ou *opere malo*. La formule du " Confiteor " et du " Misereatur " est fort dissemblable de la formule officielle.

(3) Ms. *te* oublié par le copiste.

(4) L'usage de cette offrande en argent aux grandes fêtes s'est toujours maintenu.

## Hoe men sal ontfaen di. . . . . (1).

Die daer willen comen wonen sullen gheloven te houdene die zeden van den Wyngarde. Gaet soe wt sonder den raet van den hove ende soe dan weder in comen wille so moet soet gheloven vor den biechtre ende vor twee meestrighen jof vor drie te doene sulke penitentie als men hare segghen sal. Ende gaet soe mer huut sonder raet van den hove al dat soe daer heeft blyft shoefs ghe-meene (2).

## Penitentie van die die zeden breken.

Die zeden die syn bescreven of die men hem

## Comment on recevra les postulantes (?).

Celles qui veulent venir habiter l'Enclos devront promettre d'observer les règles de la Vigne. Si (celle qui a été reçue) en sort sans (l'autorisation du) Conseil de l'Enclos et qu'elle veuille ensuite être réadmise, elle promettra devant le Confesseur et devant deux Maîtresses ou devant trois de faire telle pénitence qu'on lui dira. Et si elle sort encore sans (l'autorisation du) Conseil de l'Enclos, tout ce qu'elle y possède devient la propriété de l'Enclos.

## Pénitence de celles qui font des infractions à la Règle.

La Règle écrite ou tout ce qui leur est imposé en plus des

(1) Illisible. Peut-être : *die willen comen*.

(2) Biens meubles et immeubles. Comme, à cette époque, les Béguines n'étaient point liées par des vœux ou ne se liaient que pour autant qu'elles habitaient l'Enclos, il fallait éviter que celui-ci ne devint une sorte de colombier pieux que l'on quittait pour une simple fantaisie. Aussi la présente prescription respire le plus parfait bon sens : le conseil de l'Enclos statuera sur les sorties aussi bien que sur les entrées et, si l'on se passe de lui, il tient ses gages et applique une sanction qui rendra prudentes les têtes les plus folles.

heet houden boven den gheboden van der Heligher Kerken ne binden niet die Beghinen dat sie hoeftsonde doen, sine lietent van onwardicheden ; mare die pine die men hem setten die moeten si doen die breect die zeden.

Die die pine niet ne willen doen no ne moghen up die zeden te houdene ende die ghemeente dar bi testorbert mach men doen uten hove. Bedi Sinte Augustyn seit : hets beter dat men een onnutte let of snide ende werpet wech dan die lechame al bleve verloren.

Niemen heeft recht no heerscap in den Wyngard, int hof (1), die niet ne wille houden na sire macht die goede zeden van den hove.

commandements de la Sainte Eglise, ne lie pas les Béguines sous peine de péché mortel à moins qu'elles ne laissent d'obéir par mépris. Néanmoins la peine qu'on inflige à celle qui enfreint la Règle, elle est obligée de l'accomplir.

Celles qui ne veulent pas accomplir la peine, ni ne parviennent pas à observer la Règle et qui par là troublent la communauté, on peut les expulser de l'Enclos. Car S<sup>t</sup> Augustin dit : mieux vaut couper un membre inutile et le jeter que voir le corps entier se perdre.

Nul n'a droit, ni seigneurie dans l'Enclos de la Vigne qui ne veut pas observer selon son pouvoir les bonnes coutumes de l'Enclos.

(1) *In den Wyngard int hof.* Faut-il voir ici une distinction entre un Enclos proprement dit et une paroisse plus étendue comprenant tout le territoire de la Vigne ou ne s'agit-il que d'un pléonasse ? L'Enclos de la Vigne signifierait dans la première hypothèse l'Enclos strictement béguinal situé sur le territoire de la Vigne. Cela détruirait l'idée d'une paroisse de la Vigne exclusivement composée de Béguines. Plus tard en tout cas nous constatons qu'il y a 1) l'Enclos béguinal 2) le territoire de la paroisse s'étendant au delà de l'Enclos et habité par des laïques. Ces paroissiens extra muros relevaient de la juridiction du Curé de la Vigne et étaient baptisés, mariés, enterrés dans l'église et le cimetière du Béguinage.



**Van sbiechters macht** [fol. 12 verso].

(1) Van allen desen seden mach die biechtre dispenseren als het hem dinket nutte. Van dien dat die Helighe Kerke niet ne ghebiet mach die Grote Meestrigghe ghenadihede doen als soere redenlike sake toe heeft of elke meestrigghe in hare covent.

**Van vleesch darvene** (2).

Si sullen heten vleesch die willen Sondaechs, sDinccendaechs ende Dunderdaechs, sonder alst die Helighe Kerke verbiet. sMandaechs, sWondaeghs ende Saterdaechs sullen si gheen eten, het ne ware Kersdach.

Van sinte Martins (3) messe tote Kersdaghe sulsi vasten alse vele alssi moghen, vort al dat die Helighe Kerke ghebiet ende Vrindaechs tenen-

**Des pouvoirs du Confesseur** [fol. 12 v.]

Le Confesseur peut dispenser de toutes ces règles s'il le juge bon. De tout ce qui n'est pas ordonné par la Sainte Eglise, la Grande Maîtresse peut faire grâce, lorsqu'elle a pour cela quelque motif sérieux; de même chaque Maîtresse dans son convent.

**De l'abstinence.**

Celles qui veulent mangeront de la viande le Dimanche, le Mardi et le Jeudi, sauf lorsque la Sainte Eglise le défend. Le Lundi, le Mercredi et le Samedi, elles n'en mangeront point, sauf le jour de Noël.

Depuis la Saint Martin jusqu'à Noël, elles jeûneront autant qu'elles le peuvent; en outre tous les jours où la Sainte

(1) Ms. Figurine grotesque à l'initiale,

(2) Presque illisible.

(3) Le jeûne de l'Avent commençait donc à la S<sup>t</sup> Martin, c'est-à-dire le 11 Novembre.

male. In goeden Vrindaghe sullen si eten water ende broot ende sonder amelaken. Als het sDinxendaechs es vighelie, moghen si sWonsdachs vleeschs (1).

Te hoghen tiden sulsi gheen vleesch eten (2) alle sinte Jansdaghe, sinte Pieters ende Pauwels, sinte Magdalenen, Onser Vrouwen, Alrehelighen daghe, sinte Martins, Sinte Lizebetten, Paschedaghe, Sinxedaghe. Men ne sal niet eten in die port sonder orlof. Men ne sal niet gaen in die port sdaechs als men onsen Here heeft ontfaen. Men ne sal niet gaen te dorpe binnen den II daghen daer na ; no binnen IV Paschedaghen ; ende van Sincke ende van Medewinter, no men ne sal niet laten (3).

Die Grote Meestrigghe mach doen een kint uten

Eglise l'impose et le Vendredi complètement. Le Vendredi-Saint elles se nourriront à l'eau et au pain, sans nappe sur les tables. Lorsque le Mardi est une Vigile elles peuvent (manger) de la viande le Mercredi.

Elles ne mangeront pas de viande les jours de grandes fêtes, tous les jours de Saint Jean-(Baptiste), à la Saint Pierre et Paul, Sainte Magdeleine, Notre Dame, la Toussaint, la Saint-Martin, la Sainte-Elisabeth, les jours de Pâques et les jours de Pentecôte.

On ne mangera pas en ville sans permission. On n'ira pas en ville le jour où l'on a reçu Notre-Seigneur, On n'ira pas à la campagne les deux jours suivants, ni en déans les 4 jours de Pâques, et de Pentecôte, et de Noël. Et on ne se fera pas saigner (ces jours là).

La Grande Maîtresse peut déplacer une fille de l'un convent

(1) Ms. *eten*, omis.

(2) En se rapportant à la phrase précédente qui parle de la vigile, " Te hoghen tide " pourrait se traduire : *pour, à l'approche des, la vigile des grandes fêtes*. Nous croyons néanmoins que le sens est celui qu'indique notre traduction. Certaines règles ont d'ailleurs la même prescription.

(3) V. ci-dessus, p. 12, note 1.

enen covente int ander dar den kinde es nutte ende der (1) (fol. 13 recto) (2) Mestrigghen ghe-noeghelic. Negheene Beghine ne vrie (3) een kint te woenne in een ander covent no ne belette. Negheen kind sal gaen in anders covent sonder orlof, ende daert coemt salmen vriendelike ieghen hem spreken.

. . . . . (4).

Si sullen ebben simpel cleet ende ondiere dat niemen mach merken dat het scone es of diere no in die hoeftcleeder, no in hare ghescoeten.

Die brede hoeftlakene sullen wesen van II £ of van XXX d., die smale van XIV d., hoeftcleet van XII d. (5) ende sonder sasen (6).

---

dans l'autre si c'est utile pour la fille et si cela plaît à sa [folio 13 r.] Maîtresse. Qu'aucune Béguine ne persuade à une fille d'aller habiter dans un autre convent, ni ne l'en empêche. Aucune fille n'ira dans un autre convent sans permission, et là où elle se présente on lui parlera aimablement.

#### Du vêtement.

Elles auront un vêtement simple et peu coûteux, tel que personne ne puisse faire la remarque qu'il est beau ou cher; et de même pour les coiffures et pour la chaussure.

Les grands voiles de tête seront de 2 livres ou de 30 deniers, les petits de 14 deniers. Le couvre-tête sera de 12 deniers et sans franges (?)

---

(1) Ms. *den kinde*. Ce dernier mot a été biffé et *den* transformé en *der*. Au bas de la page annotations d'une écriture postérieure indéchiffrable.

(2) Ce folio qui devait être l'avant-dernier a été relié postérieurement à l'intérieur du Ms.

(3) Vrie : engager, persuader, séduire.

(4) Rubrique illisible. Se rapporte au vêtement des Béguines.

(5) Ponden en Deniers. Ces termes désignent-ils un prix ou une mesure ?

(6) Sasen : sens inconnu. Kiliaen n'a pas ce mot mais il a *saselighen* dans le sens de *fibrae*. Les voiles ou châles que les femmes portent sur la tête sont souvent bordés de franges,

Die cleeder syn scier (1) ende sorcoet (2) sonder mouwen ende so lanc dat het decke alle dander cleeder. Die faelge (3) sal syn corter dan tsorcoot ende soe ne sal ebben gheen snoer. Si moghen draghen witte rocke; tsestenden (4) van der wllen (5) sal syn van V £ of van VI; de twedeel van der wllen wit ende tdardendeel sward. Die wille ebben tierlenie (6) dat sal syn van II

Les robes sont la cotte et le surcot sans manches et suffisamment long pour couvrir tous les autres vêtements. La faille sera plus courte que le surcot et n'aura point de lacet.

Elles peuvent porter des jupons blancs. Le bout de la coiffe sera de 5 livres ou de 6 (?); les deux tiers de la coiffe seront blancs et le dernier tiers noir. Celles qui veulent peuvent avoir de la tiretaine qui sera faite de deux épaisseurs de gros drap (?). Le jupon sera tout à fait sous le bras.

(1) Scier : VERWIJS en VERDAM, t. VII, c. 503, donne deux sens qui peuvent se rapporter au vêtement : a) glanzend, helder wit, klaar; b) grijs, grauw, kleurloos, de grauwe kappen der Cisterciënzer monikken. Cela peut être une sorte de cotte de dessous blanche, ou grise, qui se portait sous le surcot et dont les manches sortaient du surcot qui lui n'en avait pas. Rapprocher de l'anglais *skirt*.

(2) Sorcoet : Surcot, Vêtement de dessus qui couvrait tous les autres, mais sans manches.

(3) Faelge : Faille; grand voile qui se portait sur la tête comme un manteau et dans lequel la Béguine se drapait. Ce voile ne pouvait se nouer par des lacets et devait être moins long que le surcot.

(4) Tsestenden ? peut-être : un sixième.

(5) Ms. ullen : kap, muts, deksel, VERWIJS en VERDAM, t. VIII, c. 736 Cape, coiffe ou bonnet. Il est difficile de se faire une idée de ce que la règle entend par ce mot d'après la description qu'elle en donne. — Car elle a parlé déjà de " *Hoeflakene* " qui est le voile de tête et de la " *Faelge* " qui est le voile extérieur qui se met par dessus le tout. Il y a aussi un grand voile de tête (" *die brede hoeflakene* " peut-être le voile de chœur ?) et un voile de tête moindre (" *die smale* " peut-être la coiffe qui se porte continuellement ou un voile plus petit que la faille ?). La " *ulle* " est-elle le petit bonnet qui se porte sous tous les autres voiles ?

(6) Tierlenie : tiereteine, tieretein : tiretaine, sorte de droguet de drap grossier, moitié laine, moitié fil (Littre).

averechten (1). Die roc sal syn gheheel onder den arem.

Si sullen decken hare winbrawen ende haren kin met den hoeftlakene (2). Sine sullen gheen voeders naien in hare cleet ende cleeder toter erden lanc. Sine sullen gheen bont no een cornin draghen. Si ne sullen ghene cardewanine (3) scoen draghen, sonder ghebonden, no te nedere cochine (4), no ghelesene cousen.

Elles se couvriront les sourcils et le menton du voile de tête.

Elles ne coudront point de doublures dans leur vêtement et leurs robes seront longues jusqu'à terre.

Elle ne porteront ni fourrure, ni hennin. Elles ne porteront point de souliers de cuir, mais des souliers lacés, ni des escarpins (?) trop bas, ni des bas fins.

Dans l'infirmerie on étendra sur les lits des couvertures de laine.

(1) Averechten : Terme qui concerne la fabrication du drap : drap peigné à rebrousse poil, drap rugueux. VERWIJS en VERDAM, t. I c. 498 : Kunstterm bij de lakenbereiding... — Laken scheren nadat het op het droge laken vooraf het haar tegen den draad of averechts opgeborsteld is.

(2) Le Ms. anonyme de 1806 reproduit une tradition d'après laquelle " la Comtesse Jeanne de Constantinople leur aurait (aux Béguines) prescrit l'habillement qu'elle portait et que les Béguines portent encore aujourd'hui ; les sceaux pendant aux diplômes émanés du vivant de cette pieuse matrone et de sa sœur Marguerite viennent à l'appui de cette tradition puisqu'on y trouve une parfaite ressemblance de cet ajustement ".

L'auteur du Ms. de 1806 devait ignorer ou avoir perdu de vue le document que nous publions et qui l'aurait rendu sceptique à l'égard de cette tradition.

Le voile de tête couvrant le menton ne rappelle pas le costume actuel et ce détail fait penser davantage au costume des Clarisses.

(3) Cardewanine : Cordouan, cuir de Cordoue, ou simplement : de cuir. Les souliers de cuir étaient un luxe à cette époque. Les pauvres portaient des souliers d'étoffe, ou des sandales lacés autour du pied et de la jambe.

(4) Cochine ou cothine (?) : sont-ce des sandales plates trop pauvres ou bien des sandales trop riches avec lesquelles on portait des bas de luxe, ou des souliers de couleur ?

In die fermerie salmen legghen wulline straiden  
up die bedden.

Si sullen dicken hare haer afsceren. Sine sullen  
gheene handscoen draghen te gheenen tiden (1).  
(fol. 13 verso).

. . . . . (2).

Negheen (3) kind sal ebben quade meninghe  
als si twee te gader spreken dat si iet seghen van  
hare sonder goet. Ne ghene Beghine sal andren  
houden bi der hand, no helsen, no trecken, no  
hurten ongheestelike.

### Hoe si hem sullen ebben in hare werc.

Over hare werc sullen si lettelt spreken ende

Elles se couperont fréquemment les cheveux. Elles ne  
porteront jamais de gants, à aucune époque [fol. 13 v.].

. . . . .

Nulla fille lorsqu'elle voit deux consœurs parler ensemble  
n'aura la mauvaise pensée qu'elles parlent d'elle en mal.  
Aucune Béguine n'en tiendra une autre par la main, ni ne  
l'embrassera, ni ne la tirera, ni ne la frappera, d'une manière  
peu spirituelle.

### Comment elles se comporteront en leur besogne.

Quand elles seront au travail, elles parleront peu et seule-

(1) Comme on le voit la Règle ne néglige pas d'entrer dans le détail du costume. Elle le veut pauvre et uniforme pour toutes, qu'il s'agisse d'une fille de haute lignée ou d'une fille du peuple. La Règle à travers ses remaniements ne perdra jamais de vue ce grand principe de pauvreté qui est à la base de toutes les règles béguinales lesquelles permettent néanmoins un certain usage de la richesse et laissent le vœu libre. A Bruges cet esprit de pauvreté fera tellement partie de la tradition qu'à des époques de grande prospérité et malgré des fortunes particulières considérables, une simplicité très grande ne cessera de régner.

(2) Ms. Une rubrique illisible.

(3) Ms. Figurine grotesque à l'initiale.

nutte dinc of swighen (1). Sonnen daghes ende mesdaechs sullen si syn in bedinghen of in meditatie, of spreken of horen lief van enen sant of van ere santinnen of sermoen of enich exempelkyn of van haren zeden die si ebben bescreven of andre nutte dinc.

Si sullen hem wachten van sprekene ende van smekene ende dat si niet vertellen dat iemen mach versuaren. Hort soe enich quaet segghet haerre Maestrigghen. Si ne sullen ghene warellike (2) niemaren vertellen (3), no beromen van haren maghen, no dregghen, no gheen kind bescernen van dinghe dat hem messit no haren maghen.

---

ment de choses utiles. Sinon elles se tairont. Le Dimanche et les jours de fête elles seront en prières ou en méditations ; ou bien elles s'entretiendront de la vie d'un saint ou d'une sainte ou en écouteront la lecture, ou un sermon, ou quelque petit trait édifiant, ou quelque passage de leur Règle qu'elles possèdent écrite, ou quelque autre chose utile.

Elles se garderont bien de bavarder et de se lamenter, et qu'elles veillent à ne rien raconter qui puisse peiner quelqu'un. Si l'une d'elle entend quelque méchanceté, qu'elle le dise à sa Maîtresse.

Elles ne raconteront pas de nouvelles du monde. Elles ne se vanteront pas de leur parenté ; elles ne feront pas de menaces

---

(1) La Règle n'impose pas pendant le travail un silence absolu ; mais elle ne tolère que des paroles nécessaires et peu nombreuses ; si l'on n'a rien à dire qu'on se taise.

(2) Warellike : wereldlijke, mondaine, qui vient du monde.

(3) Bien qu'il n'y ait point pour les Béguines de clôture proprement dite et que les murs et les portes de l'Enclos ne soient qu'une clôture matérielle, elles vivront nettement séparées du monde. Les nouvelles mondaines ne pénétreront point dans leur pieuse enceinte ; elles s'y sont enfermées en effet volontairement " pour fuir le tumulte du siècle " et " s'adonner à une vie d'oraison et de contemplation " (Charte de mai 1245) : v. *Les plus anciens documents des archives du Béguinage de Bruges*, p. 286, doc. 21.

Si sullen hem wachten van clappene, ende pensen ende gheloven dat God seid dat men redene sal gheven (1) van allen idelen worden ende van onnutten worden.

### Van ghetrouwicheden (2).

Si sullen syn ghestade in hare werc ende ghetrouwe, bedi si winre mede hare broet ende doenre mede penitentie ende verlieser bi quade curinghen ende crancheit van den lechame (3) die die (fol. 14 recto) ziele verleet, ende beiaghen deirmede (4) gratie ende glorie int ander lyf (5).

---

et elles n'imputeront (?) pas à une fille des choses qui lui seraient préjudiciables, ni à ses parents. Elles se garderont bien de cancaner et réfléchiront et croiront que Dieu a dit que l'on rendrait compte de toute parole vaine et aussi des paroles inutiles.

### De la constance.

Elles seront constantes en leur travail et fidèles, car c'est par ce travail qu'elles gagnent leur pain ; par lui elles font pénitence ; grâce à lui elles perdent les tentations mauvaises et la faiblesse du corps qui [fol. 14 r.] fourvoie l'âme ; par lui enfin elles plaisent (à Dieu et acquièrent) grâce (ici-bas) et gloire en l'autre vie.

(1) Ms. Ghven, e suscrit.

(2) Ms. Rubrique fantaisiste.

(3) Ms. leg : biffé, ch suscrit.

(4) Oubli probable du copiste : Beiagen deirmede *Gode ende becomen gratie* (?).

(5) Cette concise et forte louange du travail est à signaler. Prière, travail, pénitence, caractérisent nettement la vie de nos anciennes Béguines. On a pu voir déjà la place qu'y occupent l'oraison et la pénitence. La règle insiste ici sur la fidélité au travail et donne en quelques mots les principaux motifs qu'ont les Béguines de l'aimer : 1/ par lui elles gagnent leur pain quotidien ; 2/ c'est pour elles un moyen de faire pénitence ; 3/ par lui elles chassent les tentations ; 4/ il



Elc huus sal ebben enen bouc (1) van haren zeden ende dien sullen si wel houden.

### Van ghenadicheden ende alemoessene te gheven.

Si sullen ontfarmelic (2) syn van herten ende mildelike gheven dor Gode elc na dat hi vermach ende blidelike. Si sullen heffen (3) ende legghen die zieke ende maken sochte hare bedde, ende heten reeden suverlike, duaen hare voete elc

Chaque maison aura un livre de leur Règle et elles le garderont avec soin.

### De la compassion et de donner des aumônes.

Elles auront le cœur pitoyable et donneront généreusement au nom de Dieu, chacune selon ses moyens et avec joie.

Elles soulèveront et coucheront celles qui sont malades et feront que leur lit soit doux : elles prépareront leur nourriture

fortifie leur corps qui lorsqu'il est malade pèse sur l'âme ; 5/ elles acquièrent ainsi de nombreux mérites ici-bas et la gloire dans l'autre vie.

L'amour du travail diminua un peu au cours des siècles dans l'Enclos de Bruges et ce fut une des causes de sa décadence. Au XVII<sup>e</sup> siècle une évolution se produisit, qui amena nos Béguines à " ressembler parfaitement à des Chanoinesses ; il ne leur en manque que le nom " dit le Ms. anon. de 1806. C'est dès cette époque que, commençant à mal comprendre la dénomination de " princier ", on voulut donner à notre Béguinage les allures d'un chapitre noble. On prit l'habitude de le distinguer des autres Béguinages en disant qu'à Bruges il n'était pas permis de gagner sa vie et qu'il fallait pour y être admis justifier d'un certain rang et d'un certain chiffre de revenus. Et pourtant, même à ces époques et jusqu'aujourd'hui, la Règle n'a jamais autorisé cette façon de voir.

(1) C'est une de ces copies qui nous est restée et que nous publions ici. Nous n'en connaissons pas d'autre exemplaire. Quant à l'original il est perdu et l'on ne peut que conjecturer la date de sa composition.

(2) Ms. Onfarmelic, t suscrit.

(3) Heffen ende legghen : Soulever (les malades) et les coucher. Il s'agit des malades de l'Enclos,

also hi wilde dat men hem dade. Si sullen troesten die (1) coringhen syn ende in vernoie, alst hem die Meestrigghe hetet (2).

### Van coventen te wisselne (3).

Die Grote Meestrighe sal wonen in (4) welc covent dat soe wille. Also ene Meestrigghe es verlaten sal so gaen wonen daer het den biechtre ende der Groter Meestrigghen dinct goet ende nutte.

### Van suverlicheden.

Si sullen houden suver al hare dinc, kerke ende huus, cleder ende allame (5) ende al hare officie

proprement, et leur laveront les pieds, chacune comme elle voudrait qu'on lui fit. Elles consoleront celles qui sont en tentation et mélancolie, lorsque la Maîtresse le leur dit.

### De changer de convent.

La Grande Maîtresse habitera en tel convent qu'il lui plait. Lorsqu'une Maîtresse est laissée seule elle ira habiter là où le Confesseur et la Grande Maîtresse le jugent bon et utile.

### De la propreté.

Elles tiendront propres tous leurs objets, église et maison, vêtements et instruments de travail, et tout ce qui se rapporte

(1) Pour : *in* coringhe, oublié par le copiste.

(2) Cet article est exquis. Il recommande l'aumône matérielle, corporelle et spirituelle, telle que la pratique S<sup>te</sup> Elisabeth, la mère et patronne du Béguinage de Bruges.

(3) Ms. *Wisselne*, *wisselen*, *changer*, *échanger*. Dans la graphie, l'*n* agrandi, posé contre l'*l*, semble former une *m*.

(4) Ms. *i* oublié par le copiste a été mis par lui après coup à l'encre rouge, probablement au moment où il écrivait les rubriques.

(5) *Allame* ou *Ahlame* : instruments de travail, ustensiles.

bedi huus here minnet God van binnen ende van buten (1).

### **Wat si sullen gheloven van den ghetide (2).**

Als si niet ne verstaen dat si lesen ende horen lesen ende singhen, si sullen gheloven dat het es over hem ende over hare vriende ende over hare maghe levende ende dode.

### **Wat si sullen lesen.**

Si sullen telken dat si houden capitel lesen en deel van haren zeden totien dat die bouc wt es ende dan sullen sine weder beghinnen. Ende si

à leur charge, car la beauté de la maison Dieu l'aime, tant au dedans qu'au dehors.

### **Ce qu'elles croiront des heures de l'Office.**

Si elles ne comprennent pas ce qu'elles lisent et entendent lire et chanter, elles croiront que c'est pour elles (qu'on prie et chante) et pour leurs amis, et pour leurs parents, vivants ou défunts.

### **Ce qu'elles liront.**

A chaque fois qu'elles tiendront le chapitre, elles liront une partie de leur Règle, jusqu'à ce que le livre soit lu; et puis

(1) Dieu aime la propreté et la beauté des maisons à l'intérieur comme à l'extérieur. C'est une idée à laquelle bien peu ont pensé en contemplant les jolies façades à pignons de l'époque et les beaux intérieurs flamands dont nous trouvons encore un spécimen dans la maison actuelle de la Grande Dame : Ces choses plaisent à Dieu, dit la Règle, et tout ce qui est beau et propre constitue une façon de le louer. Cette propreté légendaire des Béguines procédait donc de leur esprit de foi.

(2) Ms. Le mot *Ghetide* oublié d'abord à été suscrit après coup.

sullen (fol. 14 verso) emmer biden in capitelen  
over die hem dese zeden ebben ghemaect (1).

---

FINITO LIBRO SIT LAUS ET GLORIA CHRISTO. AMEN (2).

---

*Desen bouc is (van) Claisboie Volkaert (3) van  
den Wyngaerden. Diene vint, die gevene (hem) weder  
om Godswille. Amen (4).*

---

elles recommenceront. Et elles [fol. 14 v.] prieront toujours au  
chapitre pour ceux qui leur ont composé cette Règle.

---

FINITO LIBRO SIT LAUS ET GLORIA CHRISTO.

---

*Ce livre appartient à Claesboie Volkaert, de la Vigne. Que  
celui qui le trouve le lui rapporte pour l'amour de Dieu.  
Amen.*

---

(1) Peut-être un religieux dominicain. Le prieur des dominicains, mentionné dans la charte de janv. 1245, était probablement à cette époque " Maître " (meester) de la Vigne. — Ms. Ces deux dernières lignes ont été écrites en caractères gothiques de plus grand format.

(2) Ms. Cette inscription est en rubrique et presque effacée.

(3) Ce nom propre est-il celui d'une Maitresse de l'un des convents ? On ne peut que le conjecturer.

(4) Ms. Cette inscription au milieu du dernier folio est écrite en cursive du XV<sup>e</sup> siècle.

## Wording van de Hemme, het groot uithof van de Duinenabdij te Ramscappelle (Nieuwpoort).

De periode, gedurende dewelke de Cisterciënzerabdij van Duinen ontstond, t. w. het begin der twaalfde eeuw (1), is nog de tijd van het zoogenaamde gesloten economisch stelsel. Het grondbezit is nog steeds de voornaamste vorm van rijkdom. De vruchten van de akkers, het vee, de visschen moeten in het onderhoud der bevolking voorzien en ook de middelen geven, om hetgeen niet ter plaats kan voortgebracht worden, aan te schaffen. Ieder menschengroeping, 't zij dorp of klooster, is een afgebakend economisch centrum. Ter plaats moet zooveel mogelijk alles opgedaan worden. Men legt er zich dan ook op toe om meer en meer land te bebouwen, bosschen te ontginnen en moerassen droog te leggen, om die in opbrengend land om te scheppen. Dit gold van de Benediktijnkloosters, dit drong zich nog meer op aan de nieuwe orde der Cisterciënzers, om wille van den geest van die nieuwe inrichting. De hervormers van Citeaux wilden immers dat het punt van den regel dat handarbeid voorschreef, letterlijk zou opgevat worden, en dat dus een groot deel van den dag zou besteed worden aan het werk op het veld en in de werkplaatsen (2). Opdat de monniken een afgezonderd leven zouden leiden en de misbruiken zouden vermeden worden die in menige Benediktijnnerabdij

---

(1) *Biehorf*, 1925, t. XXXI, bl. 217-221.

(2) Zie o. m. M. ENGLISH, *De Cisterciënzerhervorming*. — *Biehorf*, 1911, t. XVII, bl. 289 en vv.; D. U. BERLIÈRE, *L'ordre monastique des origines au XII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1921. 2<sup>e</sup> éd., p. 253 ss. Bij dezen auteur, boekenschouw over de economische geschiedenis van de orde, bl. 274-5.

gesloopen waren, doordat ze midden of dicht bij een stad gelegen was, hielden de Cisterciënsers eraan — in den beginne althans — hunne kloosters op te richten in afgelegen plaatsen. Niet zelden was het in een bosch, omstandigheid die aanstonds harden handarbeid vereischte.

De abdij van Duinen werd, waarschijnlijk in 1128, in de duinen zelf, een afgelegen en weinig vruchtbare streek opgericht (1). De abdij dankt ten anderen aan die omstandigheid haar naam (2).

Eenmaal gevestigd, hebben de monniken aanstonds pogingen aangewend om grond aan te werven, zoo dicht mogelijk bij hun klooster. Het duinenland waar ze zich gevestigd hadden, dankten ze aan de vrijgevigheid van den toenmaligen graaf van Vlaanderen Dirk van den Elzas (3). In 1129 reeds ontvingen ze nogmaals van den graaf land in de duinen — *terra dunarum* — zooveel als ze zelf oordeelden noodig te hebben voor eigen gebruik en voor hun vee (4).

In de oorkonde, waardoor Dirk hun dit land schenkt, wordt ook melding gedaan van een gift van land, die zonder twijfel in het gebied lag van het later tot stand gekomen uithof ter Hemme, te Ramscappelle (5).

(1) CD., bl. 158: " ... *concedo fratribus monachis cohabitantibus in dunis* ". (CD. = *Chronica et Cartularium monasterii de Dunis*. Brugis, Vande Castele-Werbrouck, 1864).

(2) CD., bl. 43: " ... *concedo Sancte Marie Dunarum, ... in ipsis dunis* " (1128); bl. 442. " ... *ecclesie Sancte Marie de Dunis...* " (1131); enz. — *Biekorf*, 1925, bl. 217-221.

(3) CD., bl. 158 en 361. Gedurende gansch zijn regeering, toonde graaf Dirk zich een milden weldoener van de abdij. De vereering die hij den heiligen abt van Clairvaux Bernardus toedroeg, was er zonder twijfel niet vreemd aan. Zeker ware 't belangrijk eens na te gaan de betrekkingen die bestonden tusschen Bernardus en Dirk van den Elzas. Terloops weze er ook op gewezen dat een familielid van Dirk, Albero, naderhand abt werd van Duinen. CD., bl. 6.

(4) CD., bl. 158 en 361.

(5) Eene korte beschrijving, met twee schetsen, van de hofstede zelf, zooals ze zich voordeed vóór den oorlog van 1914-18, gaf A. HEINS, in zijn artikel: *Les granges monumentales des anciennes abbayes des Dunes et de Ter Doest dans la Flandre maritime XIII<sup>e</sup>*

Vooraleer den groei te schetsen van dit groot hof, zal het niet overbodig te zijn een woord te reppen over het natuurkundig uitzicht van die streek; dit te meer, daar Duinen ook zal medehelpen tot de omvorming ervan.

Rond het jaar 1000 is gansch de kust reeds onttrokken aan het zeewater. Door de golven en geulen kon bij hoogwater de zee nog het binnenland overstroomden. Een van die golven was de Yzermonding, de *Isera portus*, zooals die golf in 840 reeds genoemd werd (1). In 944 strekt die golf zich nog uit tot over Loo (2). Dijken werden dan ook aangelegd om het droog geworden land te beschutten. De eerste dijken worden in de bronnen der X<sup>e</sup> eeuw vermeld (3). Natuurlijke dijken waren de duinen, die zonder twijfel reeds omstreeks 1000 bestonden en nagenoeg op de plaats waar ze nu nog staan (4). Van aan Oostduinkerke ging de duinenlijn het Oosten op. Nu nog vormt die hoogte de Zuidergrens van den Polder Lens en loopt onder Nieuwpoort tot aan Sint Joris. Daar is het dat op het einde van de XI<sup>e</sup> eeuw het land *Sandeshoved*, het latere Nieuwpoort verschijnt (5).

Ramscappelle, gelegen ten Zuiden van Nieuwpoort en Sint Joris, grenst ten Oosten aan den Yzer. Voor het

---

*siècle*, verschenen in het " *Bulletijn der maatschappij van Geschied- en Oudheidkunde te Gent*, 1905, 13<sup>e</sup> jaar, bl. 100-102. De gebouwen die dagteekenden uit de 17<sup>e</sup> eeuw, werden onder den oorlog gansch vernield. Sindsdien werden nieuwe opgericht. Deze hofstede wordt sinds de 17<sup>e</sup> eeuw de " *Groote Hemme* " genoemd, in tegenstelling met de " *Kleine Hemme* ", die in dien tijd opgericht werd binnen de landden van de oude Hemme, langs den kant van Schoorbakke.

Voor de schrijfwijze van den naam, zie K. DE FLOU, *Woordenboek der Toponymie*. Uitg. der Kon. Vl. Academie. Brugge, A. Van Poelvoorde, 1925, 5<sup>e</sup> deel, kol. 869-871.

(1) B. GUERARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*. Paris, 1840, p. 107-108.

(2) AA.SS. Julii, V.

(3) R. BLANCHARD, *La Flandre*, Lille, Danel, 1906, p. 160.

(4) *Ibid.*, p. 161.

(5) *Ibid.*, p. 167.

eerst verschijnt die plaatnaam in een stuk van 1135. Kort te voren ontving de abdij van Sint-Niklaas te Veurne de *altaria* van Wulpen, Oostduinkerke en Ramscappelle (1).

Enkele jaren voordien had Duinen reeds land aangeworven in Ramscappelle, op den nagenoeg droogen linkeroever van den Yzer.

Een ligger, de "Nieuwe Beterdinghe" in 1709 opgemaakt, geeft de oppervlakte en de juist bepaalde ligging van het Hemmeland (2).

Het geheel (met erbij een kleine hofstede "Het Rattenest", ten Noorden tegen den Yzer, den dijk langs de Yzer en "uytlant" bij de Hemme) was 729 gemeten en 209 roeden groot.

De grenzen aangegeven op de kaart van de "Beterdinghe" zijn de volgende:

1/ ten Noorden: het noorderdeel van het zoogenaamde Hemmeleed (3).

2/ ten Oosten: de Yzer.

3/ ten Zuiden: de Kleine Beverdijkvaart (4).

4/ ten Westen: de Groote Beverdijk (5).

(1) F. V. et C. C., *Chronicon et Cartularium abbatiae Sti Nicolai Furnensis*. Brugis, Vandecasteele-Werbrouck, 1849, p. 56. — Sint-Niklaas had enkel de *minuta decima*, in deze parochiën. *Ibid.*, p. 56 et p. 70.

(2) Die ligger, die berust op het Archief van het Brugsch Seminarie werd, wat o. m. de Hemme betreft, opgemaakt door G. Spilliaert, gezworen landmeter en deelman der voormalige stede en casselrij van Veurne, op verzoek van abt Lucas de Vriese. Oudere liggers, en kaarten heeft hij geraadpleegd, zooals blijkt uit f° 51.

(3) Die waterloop, die van Schoorbakke noordwaarts vloeit, om dan bij den Yzer naar 't Zuid-Westen te zwenken, en ten slotte in den Grooten Beverdijk te loopen, draagt in de Beterdinghe den naam: *Eyeeleed* of *Eyeeleden* of nog *Eyeeleet*. Een kleine vergissing stellen we dan ook vast bij K. DE FLOU, *o. c.*, kol. 102, waar hij deze Eyeleed identificeert met een andere Eyeleed die meer ten Zuiden ligt.

(4) In de *Beterdinghe*, de *Venepe* alias *Proostvaerdekijn*. De oude naam van deze rivier van den Yzer, *Venepe*, is nu nog bewaard voor een ander deel van deze "vaart", de *Venepevaart*.

(5) In de *Bet. Fossatum Beveryck* of *Beveryckvaart*. Nopens ligging en schrijfwijze, zie K. DE FLOU, *o. c.*, 1<sup>e</sup> dl., kol. 914-917 en 4<sup>e</sup> dl., kol. 1092-1093.



Eenige partijen land binnen de grenzen, aan den Westkant gelegen, behoorden niet tot het goed van Duinen.

Gansch dit domein der Hemme — ongeveer 800 gemeten groot — is tot stand gekomen in de tijdspanne van 'n *dertigtal* jaren ( $\pm 1130 - \pm 1160$ ). Een eerste gift aldaar is te danken aan een inwoner der streek, die monnik werd in Duinen. Enkele kleine giften volgen. In 1138 wordt dit klein domein ontzaglijk vergroot door de schenking van Bertulf's land. Van dit oogenblik af, wordt links en rechts nog wat grond bijgewonnen, ofwel door verwisselingen tegen anderen grond, ofwel door kleine giften, ofwel — en dit in hooge maat — door het droogleggen der moerassige oevers van Venepe en Yzer. In korte jaren is de Hemme geworden een uitgestrekt vast-aaneengesloten eigendom van Duinen. Nadien blijft dit goed ter Hemme nagenoeg onveranderd (1).

Een oorkonde van graaf Dirk van den Elzas in 1129 vermeldt een gift van 43 gemeten land, van wege Hugo, zoon van Reinger Tanrekin (2). Dit in ruil voor een stuk land, dat 28 gemeten groot was en geschonken werd aan Duinen door Reinger, die aldaar monnik geworden was, samen met zijn zoon Geerard (3).

Dit land, dat, zooals blijkt uit eene oorkonde van

---

(1) Zie de bovenvermelde *Beterdinghe* van 1709. — In 1295 treffen we nog een kleine gift aan van 25 roeden bestemd voor den armen-dienst — de *porta* — der Hemme. CD., bl. 659. De onuitgegeven oorkonden van Duinen melden geen meldenswaardige wijzigingen.

(2) CD., bl. 158 en 361.

(3) We treffen de namen *Reyngerus* en *Gerardus* aan, in de lijst der monniken — de eerste die vermeld staat — die De But geeft in zijn *Epistola in Supplementum Cronice abbatum de Dunis*, CD., bl. 26. Het *Obituarium* of *Necrologium* van de abdij, waaruit De But waarschijnlijk zijn talrijke lijsten overnam en dat — een afschrift ervan ten minste — nog in gebruik was, bij het verdwijnen van de abdij, is zoo niet verdwenen, dan toch spoorloos zoek geraakt. — Voor die 28 gemeten, moest Hugo een cijns betalen van vijf mark, wellicht aan den graaf. CD., bl. 450.

1163 (1), in het latere Hemmegoed ligt, is de eerste schenking van grond op eenigen afstand van de abdij en is ook het eerste land van Duinen in Ramscappelle.

Hetzelfde stuk van 1163 vermeldt nog andere verwisselingen, die plaats grepen ten tijde van Dirk van den Elzas.

1/ het *Adelizenland* wordt geruild voor het land van Erembald Crumming. Het Adelizenland, 40 gemeten groot was in Ramscappelle gelegen, " *citra Loth* ", d. i. waarschijnlijk het leed, naderhand Hemmeleed genoemd, en werd aan Duinen geschonken in 1137 (2).

Kort nadien werd dit land verwisseld voor dit van Erembald Crumming, dat lag " *ultra et citra fossatum* " (3).

2/ Het land van Berewald Infirmus wordt geruild voor het land van Hia, Hildiardis en Slaccart (4).

3/ Ten slotte ontvangt Duinen in plaats van het land Merlebech, 12 gemeten van het land genoemd Coude-scure. Zooals blijkt uit de Bulle van Alexander III, op 7 februari 1165 geschonken, ontving Duinen gansch dit land, dat 48 gemeten groot was (5).

(1) CD., bl. 450.

(2) H. DE LAPLANE, *L'abbaye de Clairmarais*. Saint-Omer, Henry-Lemaire, 1863, p. 313. — Twee oorkonden, thans behoorend tot het Cartularium van de abdij van Clairmarais (bij Saint-Omer), werden feitelijk aan Duinen geschonken. Nopens de verhouding tusschen beide abdijen, zie *Biekorf*, 1929, t. XXXIII, bl. 36-41.

(3) CD., bl. 446. Dit stuk is niet gedateerd. Het werd gegeven na een oorkonde van 1138, uitgaande van gravin Sibilla van Vlaanderen. (In CD., bl. 442, doch ten onrechte gansch geïdentificeerd met de akte van Dirk) en vóór die van 1139, door Dirk uitgevaardigd. CD., bl. 440. In het eerste stuk wordt Crumming's gift niet vermeld, in het tweede wel.

(4) Ligging en uitgestrektheid worden niet aangeduid. Enkel wordt er vermeld dat Herret Preco dit land en een deel van den grond der *filii Maisneit* in cijnsland bezit.

(5) Ligging is niet aangeduid. Het land Merlebech werd aan Jordaan van Veurne overgemaakt. Deze voegde bij die grond nog 2 gemeten. Duinen moest hem jaarlijks 2 mark betalen. In 1214 werd die cijns afgeschaf, door dat gravin Mathildis een land van Duinen, *Arveshoec* genoemd en vier gemeten groot, aan den toenmaligen

Vóór 1138, had Duinen dus o. m. het land van Reinger Tanrekin en het Adelizenland aangeworven, op het grondgebied van Ramscappelle. Gedurende dit jaar zou de groote schenking plaats grijpen. In den loop van dit zelfde jaar waarschijnlijk, werden de landerijen, die Duinen bezat in Ruholt, en minstens 350 gemeten groot waren, overgemaakt aan de pas gestichte abdij van Clairmarais (1). Dit groot verlies moest vergoed worden.

Sibilla, gravin van Vlaanderen, in afwezigheid van graaf Dirk, weerhouden in het heilig Land, vermaakt aan Duinen het land, dat vroeger toebehoorde aan Bertulf, den beruchten proost van Sint-Donaas te Brugge, en te Ramscappelle gelegen was. Die gift wordt gedaan met toelating van den Kastelein van Sint-Winoxbergen, Gijselbrecht (2), die aan Duinen afstaat alles wat hem daar toebehoorde, en ook toelaat dat zijn onderhoorigen hun grond aan de abdij schenken, in geval de monniken het aanvragen. Ook het land dat rondom op het water gewonnen wordt, zal Duinen toebehooren (3).

De grenzen van dit land worden aangeduid: "*..... a fossato, qui [sic] dicitur comitis usque ad aquam, que dicitur Isera, et a terra Broburgensis ecclesie usque ad fossatum, quod a Isera usque Furnis extenditur*".

Het *fossatum*, loopende van den Yzer naar Veurne toe is wel de Venepe, zooals duidelijk blijkt uit een oorkonde van 1163, waar dezelfde grenzen aangegeven worden en het woord "*Venepam*" in de plaats van

---

rechthebber Tristan schonk. CD., bl. 491-492. Op de buitenzijde van de bovenvermelde akte van 1163 leest men: *Nam census duarum marcarum redemit dominus Petrus, abbas noster, sicut testatur carta Mathildis regine, comitisse Flandrie, a Tristano de Hem, qui postea mansit apud Novum Portum.*

De pauzelijke Bulle, CD., bl. 260-261, is nog bewaard en draagt de vermelde dagteekening.

(1) *Bieckorf*, 1927, t. XXXIII, bl. 36-41.

(2) Behoorde tot Bertulf's familie. F. L. GANSHOF, *Note sur les évènements de 1127 en Flandre*. — AuEm. 1924, t. LXVII, p. 100.

(3) CD. bl., 432 en 440.

“*fossatum, quod....*” staat. De Zuidergrens is dus de Venepé, of de nu genaamde Kleine Beverdijkvaart.

Ten Oosten grenst dit land aan den Yzer.

Ten Westen, tegenover den Yzer, ligt het *fossatum, qui dicitur comitis*. Die gracht en dijk, die we onder dien naam of onder de benaming *dicus comitis* of *le dic le conte* in enkele teksten van af 1138 tot 1272 terugvinden, binnen het gebied van Ramscappelle (1), is waarschijnlijk het *fossatum Beveryck* van de Beterdinghe van 1709, de huidige Beverdijk. Een oorkonde van 1229 (2) stelt vast dat vroeger de schepenen en *maiores* van Veurne-Ambacht, de toelating van Duinen verkregen, in het Hemmeland van de abdij, een gracht te graven van af het *Bevericslues*. Het Hemmeland grensde dus aan die sluis en aan den Beveric of Beverdijk zelf in 1229. Van af 1138 tot 1229 wordt in de oorkonden van Duinen geen melding gemaakt van land verworven aan het *fossatum comitis*. Beverdijk en 's Gravendijk duiden dus denzelfden dijk aan. Deze identificatie wordt nog bekrachtigd door de volgende beschouwing. De naam *fossatum comitis* is misschien te wijten aan het feit dat het aangrenzend land, het land van Bertulfus, gedurende een tiental jaren eigen goed was van den graaf van Vlaanderen, dus 's Graven goed (3).

Ten slotte grenst Bertulf's land ten Noorden aan het *terra Broburgensis ecclesie*. Reeds in 1112 ontving de O.L.V. abdij van Burburg land bij den Yzer, op het grondgebied van Nieuwpoort, namelijk de *nova terra nomine Sandeshove, que per iactum maris iam crevit* (4). In 1272 grensde

(1) K. DE FLOU, *o. c.*, bd. IV, col. 877-878.

(2) CD., bl. 250-251.

(3) Beneden stellen we dit vast. — Iets in dien aard treffen we aan bij K. DE FLOU, *o. c.*, bd. IV, col. 881-882. Watervliet, in Zeeuwsch Vlaanderen, werd na de overstroming van 1378, als onbeheerd land, grafelijk domein en heette alsdan 's Graven goed.

(4) *Coutumes de la ville et du port de Nieuport*, éd. L. GILLIODTS-VAN SEVEREN. Bruxelles, Goemaere, 1901, p. 142.

Burburg's land aan Duinen's land. Doch bepaalde grens wordt ook daar niet opgegeven (1).

Dit uitgestrekt land, het eerste groot domein van Duinen, behoorde vroeger toe aan den proost Bertulf van Brugge en aan Gyselbrecht, den Kastelein van Sint-Winoxbergen. Dit goed werd evenals de andere bezittingen van de familie der Erebalden verbeurd verklaard in 1127, toen graaf Karel de Goede als slachtoffer viel van leden van die familie. De Erebalden die oorspronkelijk waren van Veurne, waren dus eigenaars van een groot domein op Ramscappelle. Of dit nu overgeërfd goed was, of vreemd goed, dat die familie van zoogenaamde *ministeriales* onlangs aangeworven of ontvreemd had, laten we hier in het midden (2).

In 1139 wordt die zoo belangrijke aanwinst door graaf Dirk, uit Palestina teruggekeerd, bekrachtigd (3).

Die gift van graaf Dirk schijnt niet volkomen geweest te zijn. De abdij moest wellicht een cijns betalen. In 1187 immers wordt door graaf Filips van den Elzas, in overeenkomst met zijn gemalin Mathildis en zijn broeder Geerard, alsdan proost van Sint-Donaas te Brugge, de cijns opgeheven die 324 gemeten in Veurne-Ambacht belastte. Die grond van Duinen lag in de streek van den Yzer, *versus Isaram*. De cijns bestond in 54 mark en 53 schapen, en werd afgekocht, blijkens een nota op den rug van de oorkonde — voor 800 pond. Zou hier het land van Bertulf niet bedoeld zijn, zooveel te meer dat ook de proost en het kapittel van Sint-Donaas te

(1) *Ibid.*, p. 162-163. „ *dusque a le hom ke cil des Dunes tienent et ont useit...* „ en „ *dusques au dic ke on apele le dic le conte u cil des Dunes orent jadis une maison de denz le dic devers le terre* „.

(2) Cfr. H. PIRENNE, *Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre (1127-1128)*. Paris. 1891. F. L. GANSHOF, o. c.

(3) CD., bl. 440. Beide akten, die van Sibilla ook, werden geacteerd te Veurne, in tegenwoordigheid van de hoogste geestelijke en wereldlijke dignitarissen van het graafschap. Ook Samson, aartsbisschop van Reims, en Milo, bisschop van Tereburg, bekrachtigen in 1153 die belangrijke grafelijke gift. CD., bl. 447 en 448.

Brugge allerlei rechten hadden op dit land, rechten die overigens ook in dit zelfde jaar opgeheven werden (1)?

Dat de monniken van Duinen aanstonds de hand aan 't werk sloegen, het land goed bewerkten, ja land veroverden op het water, bewijst een oorkonde van den bisschop van Terenburg, enkele jaren nadien uitgevaardigd. Een stuk land, waarschijnlijk langs de Venepe, wordt er *Sudtpolra* of zuidpolder genoemd. Ook hebben de monniken reeds land veroverd langs den Yzer, " *quasi de corde maris, magnis impensis et laboribus* " (2).

In 1158 wordt een land, bij den Yzer gelegen, en gebruikt door Duinen mits een jaarlijksche cijns van 5 pond aan Simon van Haverskerke te betalen, eigendom van de abdij. Duinen betaalde 30 marken aan Simon's leenheer Willem van Yper (3). Op den rug van deze oorkonde wordt vermeld dat dit land tot het Hemmegoed behoorde (4).

Philips van den Elzas bekrachtigt in 1163 benevens een reeks giften gedaan onder de regeering van zijn vader, enkele andere, die we bondig aanduiden (5).

1/ land eerst in leen gehouden door Folcramnus Waldach en zijn zonen.

2/ een stuk land, ongeveer 3 gemeten groot, aan weerszijden van de Venepe, " *citra et ultra scusam* ", deel

(1) CD., bl. 354-355. Was het land van Bertulf soms eigendom van Sint-Donaas, en mogen we vermoeden dat de proost gedurende het waarnemen van zijn ambt een deel ervan vervreemde ten voordeele van zijn familielid, kastelein Gijselbrecht? Dergelijke vervreemdingen worden hem klaar aangewreven door Galbertus. Cfr. H. PIRENNE, *o. c.*, bl. 91, nota 3.

(2) CD., bl. 443. Dit stuk ongedateerd is waarschijnlijk in 1142 uitgevaardigd. Het handelt in 't bijzonder over de tiendenheffing. Daarover beneden.

(3) Over Willem van Yper, zie J.-J. DE SMET, *Notice sur Guillaume d'Ypres*. — Mém. Acad. 1842, t. XV, 30 pp.

(4) CD., bl. 449.

(5) CD., bl. 450. — Boven vermeldden we de giften onder Dirk's bestuur gedaan.

uitmakend van het leen van Lambrecht Luscus en gezellen.

3/ 52 gemeten, behoorend tot het leengoed van Folcramnus, zoon van Bovet (1).

4/ ten slotte 30 gemeten, die de zonen van Livild ontvangen hadden van den proost Robert van Péronne.

Kortom nog ten minste 85 gemeten worden gevoegd bij de Hemmegeoderen.

Een pauzelijke bulle van Alexander III, 7 februari 1165 gedateerd, geeft een overzicht van de bezittingen der abdij (2). Dit overzicht is niet zeer nauwkeurig, zooals het meer gebeurt in dergelijke akten (3). Toch vinden we er de meeste schenkingen, soms met ligging en grootte, vermeld.

Een geschil met het kapittel van Sint Walburgis te Veurne nopens een stuk land, wordt in 1168 opgelost: Duinen behoudt het land, doch schenkt eenmaal 3 mark en jaarlijks een cijns van 3 *lodi* (4).

Belangrijk is de oorkonde van Philips van den Elzas, gedateerd 22 Maart 1184. Na den volledigen tolvrijdom van Duinen's bezittingen in de kastelnij van Veurne bekrachtigd te hebben, somt de graaf de bezittingen op en vermeldt er de uitgestrektheid van (5). Het goed ter "*Hem*" (voor de eerste maal genoemd in een oorkonde) overtreft in uitgestrektheid de andere uthoven van de streek. Het beslaat immers 758 *mensurae* (6). In algemeene bekrachtigingsakten van Duinen van wege graaf

(1) Voor dit land moet Duinen een cijns van 2 marken (voor 12 gemeten) en 10 pond (voor de overige 40 gemeten) betalen.

(2) CD., bl. 260-261.

(3) E. DE MOREAU, S. J. *L'abbaye de Villers en Brabant*. Bruxelles, A. De Wit, 1909, p. 19. — Een gift, niet elders vermeld, wordt er opgegeven, t. w. het land van de zonen van Guitoga, 22 gemeten groot.

(4) CD., bl. 457.

(5) CD., bl. 166-167.

(6) De Allaertshuizen te Wulpen tellen 402 m., Bogaerde en Moer 356 m.

Boudewijn IX, in 1197 (1), en van wege Paus Innocentius III, op 21 Mei 1199 (2), wordt de *grangia de Hem* — voor 't eerst als *grangia* vermeld — benevens de andere goederen genoemd. In een dergelijke akt, in 1246, van gravin Margareta van Vlaanderen wordt de uitgestrektheid aangegeven : ongeveer 780 *mensurae* (3).

Onder abt Niklaas van Belle (1232-1253), werd de *grangia*, de groote schuur en bijgebouwen, der Hemmeschooner en rijker dan te voren heropgericht (4).

Na dit overzicht is het niet van belang ontbloot, na te gaan welke verplichtingen Duinen had tegenover den tiendheffer van Ramscappelle.

Tiendheffer van Ramscappelle, sinds 1114, was het kapittel van Sint-Walburga te Veurne (5), begiftigd door graaf Boudewijn VII van Vlaanderen. Duinen echter, zooals de andere Cisterciënzerabdijen, was bevoorrecht. Paus Paschalis II had in 1100 aan de orde het privilegium geschonken van volledige tiendvrijheid, zoowel op de *novalis*, nieuw-ontgonnen als op reeds bewerkte grond (6). Dit voorrecht, eigen aan de orde, spijs herhaald aandringen en bedreigen der Pauzen, onophoudelijk miskend, zou ten slotte met het IV<sup>e</sup> Concilie van Lateranen, in 1215 afgeschaft worden (7).

Kort na de aansluiting van Duinen bij de hervorming van Citeaux (1138), in 1142 wordt reeds getornd aan de

(1) CD., bl. 174-175.

(2) CD., bl. 265-268.

(3) CD., bl. 200-202. Er bij wordt genoemd het *Adelisen lant*, ongeveer 80 m. groot. Het Adelisen lant was reeds in 1137 aan Duinen geschonken en besloeg aldan 40 m. Verwisseld voor een ander land, is het dus gedurende de XIII<sup>e</sup> eeuw wederom aan Duinen geschonken geweest. Zie boven, bl. 5-6. — De Allaertshuizen telden ongeveer 700 m., Bogaerde, Moer en Voormoer samen ongeveer 1200 m.

(4) CD., bl. 9. — Als *grangia* voor het eerst vermeld in 1199. CD., bl. 266.

(5) MIRÆUS, *Op. dipl.*, III, p. 33. — AnEm. 1862-63, p. 99.

(6) JAFFÉ, *Regesta*, n<sup>o</sup> 5842.

(7) MANSI, *Sacrosancta Concilia*, t. XIII, col. 991.



tiendenvrijheid der Hemmebezittingen (1). Bepaalde deelen zijn volstrekt niet tiendvrij. Ofwel blijft aan Duinen enkel de "*tercia garba*" van de tiende, ofwel *duae garbae*, ofwel de helft, dit naar gelang de grond vroeger of onlangs bewerkt werd (2). Enkel moet Duinen geen tienden betalen voor het vee, tenzij het gekweekt wordt op grond die vroeger tienden op het vee schuldig was (3).

Die schikkingen getroffen met goedkeuring van den bisschop van Terenburg, Milo, werden door de Duinenmonniken waarschijnlijk een tijd lang geduld. Want eerst in 1160 teekent Paus Alexander III protest aan tegen het feit dat Duinen verplicht wordt tienden te betalen (4). Kort nadien (5), richt zich Alexander III rechtstreeks tot de Kanunniken van Sint Walburgis, daar ze de tienden heffen op het veevoeder en daarbij Duinen's monniken lastig vallen (6). Dat het kapittel van Veurne moeilijk Duinen's voorrecht kon aanvaarden, bewijzen de hernieuwde tusschenkomst van Alexander III, in 1165 (7), van Clemens III, in 1188 (8), van Innocentius III, in 1199 en 1200 (9). Gedurig, zooals blijkt uit de bulle

(1) CD., bl. 443. Zie boven, bl. 9.

(2) De grond gewonnen langs de Venepe en langs den Yzer, dit laatste omdat de monniken hem *quasi de corde maris magnis impensis et laboribus extraxerunt*, is bevoordeeligd.

(3) Ook wordt bepaald dat in geval vreemden Duinen's land bewerken, of dat de abdij land vervreemdt, Sint Walburgis zich het tiendrecht wederom toeëigenen mag. — In de duinen waar de abdij gesticht werd, zijn vruchten en vee tiendvrij.

(4) CD., bl. 262.

(5) CD., bl. 269. Het stuk is niet gedateerd, doch werd uitgevaardigd tusschen October 1163 en April 1165.

(6) Ook gericht tot den abt van Sint-Winoxbergen, die tiendeheffer was te Synthe, waar Duinen goed bezat.

(7) CD., bl. 263-261.

(8) CD., bl. 262. — Ook in een ander stuk, ongedateerd (dus 1187-1191). CD., bl. 263.

(9) CD., bl. 265-268. — CD., bl. 129.

van 1200, werden den monniken om dit voorrecht moeilijkheden aangedaan (1).

In 1205 komt men tot een nieuwe overeenkomst (2). Dit om de vrede tusschen beide partijen te bewaren en de hangende moeilijkheden te slechten. Dit verdrag is nadeeliger voor Duinen dan dit van 1142. Is er een klein deel langs den Yzer tiendvrij, voor het overige is Duinen ofwel de volle tiende (9 *garbae* op 100), ofwel 6 *garbae* op 100, ofwel de helft der tiende schuldig (3). Over het vee wordt niet gerept.

Tien jaar later, in 1215, werd, zooals boven aange- toond, het voorrecht van de Cistercierabdiyen afge- schaft.

In 't kort samengevat mogen we besluiten dat Duinen van vroeg af en voor de reeds te voren bebouwde landen en voor de zoogen. *novalis* van de Hemme nooit gansch tiendvrij geweest is.

J. DE CUYPER.

---

(1) "*tam de frequentibus iniuriis quam de ipso cotidiano defectu iustitie conquereutes*".

(2) CD., bl. 352.

(3) Voor het land ten Westen van de *fossatum Comitum* (= Beverdijk), de volle tiende; voor het land ten Oosten (het grootste deel der Hemmelanden), 6 op 100: geen tiende voor het land langs den Yzer (uitgenomen voor een stuk grond bij het land van Burburg); de halve tiende voor het land langs de Venepe.

## Schutrecht, Diefstal, Compositie en Pijniging in het vijftiendeuwsche Vlaamsche Strafrecht.

Niet zeer talrijk zijn de oorkonden en bescheiden nopens het gebruik van de pijnbank in Vlaanderen vóór de 16<sup>e</sup> eeuw, die tot hiertoe in druk werden gebracht. Onze gerechtshoven nochtans bleven niet langer dan die uit de naburige landen of zelfs uit de overige gouwen der Nederlanden aan het accusatoir proces getrouw, noch zijn hun tijd vooruit geweest, en hebben, om humanitaristische of zuiver rechterlijke beweegredenen, de *veritatis per tormenta indagatio* veroordeeld. Integendeel in ons graafschap, en namelijk in een keur voor Gent van 1297 (1), vindt men, voor onze vorstendommen, de

---

(1) A. E. GHELDOLF, *Coutume de la ville de Gand*, I, Bruxelles 1868, p. 495: "Ne nous [de graaf], ne nuls de par nous, ne porons metre bourgeois ne bourjoise à mort, ne justiche faire sour eaus, *ne metre à jehine*, se che n'est par les eschevins de Gand". Zie o. m. voor de toepassing der pijniging in Vlaanderen gedurende de 14<sup>e</sup> eeuw, H. NOWÉ, *Les baillis comaux de Flandre des origines à la fin du 14<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles 1929, p. 294 met notas 2 à 4 en p. 301 nota 3.

In het hertogdom Brabant wordt de pijniging eerst vermeld in 1338, om slechts met het begin der 15<sup>e</sup> eeuw een belangrijke plaats in de rechtsvervolging in te nemen. Zie E. POULLET, *Histoire du droit pénal dans l'ancien duché de Brabant*, (Mém. cour. Ac. Roy. Belgique, XXXIII, 1867), p. 101-102. Voor het Henegouwsche, bezitten we gedrukte teksten nopens de toepassing van de foltering te Valenciennes van af 1347. Zie M. BEAUCHOND, *La justice criminelle du magistrat de Valenciennes au Moyen-Age*, Paris 1904, p. 114 en 255. In het Prinsbisdom Luik, komt de pijniging eerst met het begin der 15<sup>e</sup> eeuw in zwang. Cfr. E. POULLET, *Essai sur l'histoire du droit criminel dans l'ancienne principauté de Liège*, (Mém. cour. Ac. Roy. Belgique, XXXVIII, 1874), p. 448-449. Ook in de noorderlijke provinciën wordt meestal eerst in de 15<sup>e</sup> eeuw de pijnbank aangetroffen, in enkele plaatsen nochtans van af de tweede helft der 14<sup>e</sup> eeuw. Zie

oudste vermelding van het gebruik der pijniging met het doel den verdachten een bekentenis af te dwingen. Op een oogenblik dus waarop het inquisitoir proces, ontstaan onder den invloed van het canoniek recht en van de romanisten (1), nog niet alom in het Westen het gebruik van de pijnbank had verspreid (2), vinden wij deze reeds in Vlaanderen toegepast.

P. VAN HEYNSBERGEN, *De Pijnbank in de Nederlanden*, Groningen 1925, p. 21 sq.

Ten onrechte beweert G. DE NÉDONCHEL, *Des anciennes lois criminelles en usage dans la ville de Tournai et principalement des condamnations à mort depuis l'année 1313 jusqu'au mois de juillet 1553*, (Mém. Soc. Hist. et Litt. Tournai, IX, 1867), p. 40 met nota 1, dat de pijniging te Doornijk niet toegepast werd: al spreken de door hem afgedrukte teksten het woord pijniging niet uit. het blijkt ten stelligste uit hun inhoud, nl. uit de regelmatige verklikking van medeplichtigen en uit den nadruk gelegd op het feit dat de bekentenis uit eigenbeweging en zonder dwang geschiedde, dat de rechter de hulp van de pijnbank niet verwaarloosde.

(1) Zie nopens het ontstaan van het inquisitoir proces over het algemeen: P. VAN HEYNSBERGEN, *Het Inquisitoir Proces*, Groningen 1927; A. ESMEIN, *Histoire de la procédure criminelle en France*, Paris 1882, p. 66 sq.; F. A. BIENER, *Beiträge zu der Geschichte des Inquisitions-Prozesses und der Geschwornen-Gerichte*; Leipzig 1827, bl. 145 en vlg.; F. ZECHBAUER, *Ueber Herkunft und Wesen des sicilischen Inquisitionsverfahrens*, Berlin 1908; E. MAYER, *Geschworenengericht und Inquisitionsproces*, 1916; H. BRUNNER, *Die Entstehung der Schwurgerichte*, Berlin 1871; R. SCHMIDT, *Die Herkunft des Inquisitionsprocesses*, Freiburg i. Br. en Leipzig 1902. (Schrijver van dit werk wil in het "Rügezeugenverfahren" van 't Karolingische recht den grondslag terug vinden van de twee extremistische stelsels van het jongere strafproces, tevens van het engelsche gezwooren- en klachtproces en van het italiaansch-fransch-duitsche inquisitie-proces). Omtrent de rol van het Inquisitiebewijs bij het koninklijke frankische gerecht leze men H. BRUNNER, *Deutsche Rechtsgeschichte*, II, 2. Aufl., München-Leipzig 1928, p. 689 sq. Nopens het verschijnen van het inquisitoir proces in het canoniek recht omstreeks 1200, zie o. m. E. CHÉNON, *Histoire générale du droit français public et privé des origines à 1815*, I, Paris 1926, p. 712 sq.

(2) De pijniging werd door het middeleeuwsche inquisitieproces ontleend aan het romeinsche recht dat, met de opkomst van het Keizerrijk, ten minste van af de regeering van Tiberius, de "questio", tot dan uitsluitend voor slaven gebezigd, ook op de vrijen heeft toegepast (Th. MOMMSEN, *Römisches Strafrecht*, Leipzig 1899, blz. 405 vlg. en *Le droit pénal romain*, vert. J. Duquesne, II, Paris 1907, p. 81 sq.). Enkele volksrechten, blijkbaar onder den invloed van het

Voor de 14<sup>de</sup> en de 15<sup>de</sup> eeuw ware het niet moeilijk korte maar stavende aanduidingen, vooral uit de baljuws- en andere rekeningen in te zamelen, en daarmee de zeer degelijke studie aan te vullen door P. VAN HEYNSBERGEN aan "*De Pijnbank in de Nederlanden*" gewijd (1). Doch, in zoover de bronnen uitgegeven zijn, ontbreken nog veel nauwkeurige aanduidingen om ons toe te laten ten volle de werking van de pijnbank te begrijpen of de omstandigheden van haar toepassing te bepalen. Uit den aard zelf der instelling valt dit eenigzins te verklaren. Ontstaan in de geheime kamer van den rechter, heeft zij zich buiten en tegen het geldende recht ontwikkeld. Eerst de ketterprocessen der 16<sup>e</sup> en de heksenprocessen der 17<sup>e</sup> eeuw hebben haar in een klaarder licht gesteld. Behalve in de werken van Wielant en Damhoudere en in de niet altijd onpartijdige verhalen van de kroniekschrijvers uit het einde der 15<sup>e</sup> of uit de 16<sup>e</sup> eeuw, zijn ons weinig nauwkeurige inlichtingen nopens de foltering overgeleverd. Dit wordt slechts het geval wanneer, met het einde der 16<sup>e</sup> eeuw, regelmatige processen-verbaal van de foltering door het procesrecht voorgeschreven worden (2).

---

romeinsche recht, hebben toch ook de pijniging gekend (A. ESMEIN, *o. c.*, p. 93 sq.; R. SCHRÖDER, *Lehrbuch der deutschen Rechtsgeschichte*, 6<sup>e</sup> Aufl., Berlin-Leipzig 1922, p. 399; E. CHÉNON, *o. c.*, I, p. 252).

De pijniging, na een langdurig tijdperk van verduistering, duikt opnieuw op gedurende de eerste helft der 13<sup>e</sup> eeuw in Italië, mischien wel vroeger door de wereldlijke dan door de geestelijke gerechtshoven gebezigd (P. VAN HEYNSBERGEN, *De pijniging*, p. 6 sq.; A. ESMEIN, *o. c.*, p. 77). Met het midden der 13<sup>e</sup> eeuw treft men die aan in Spanje (A. ESMEIN, *o. c.*, p. 298), in Sicilië (F. ZECHBAUER, *o. c.*, p. 55 sq.), en in Frankrijk, waar zij vermeld is in een koninklijke ordonnantie van 1254 (A. ESMEIN, *o. c.*, p. 96 sq.; J. DECLAREUIL, *Histoire générale du droit français des origines à 1789*. Paris 1925, p. 597).

(1) Nopens dit werk, in nota 1 vermeld en 148 pp. in-8 beslaande, zie de recensie van M<sup>r</sup> E.-I. Strubbe in *Ann. Emul.*, 1925, p. 220 sq.

(2) P. CLAEYS, *Le Bourreau de Gand*, in *Messenger des Sciences Historiques*, 1890, p. 394-395, stelt vast, nl. voor Gent, dat weinig processen-verbaal van pijniging ouder dan de 17<sup>e</sup> eeuw overgebleven

Voor de eerste tijden is daarom wellicht de voornaamste bron van inlichting op dit gebied te vinden in de verzameling der vonnissen van den Raad van Vlaanderen, berustende op het Rijksarchief te Gent. Ze is ons nagenoeg ononderbroken voor gansch de bestaansspanne van deze rechterlijke instelling bewaard gebleven. Dikwijls geven die vonnissen een omstandige uiteenzetting van de zaak zooals zij in eersten aanleg werd behandeld (1), wat ons een duidelijk inzicht geeft op de rechtspleging in de mindere hoven. Wanneer het een geval geldt waarin tot de pijniging overgegaan werd, kan het vonnis een zeer aanschouwelijke beschrijving van de folterverrichtingen bevatten en als het ware een proces-verbaal van de pijniging geven.

Zoo hebben F. DE POTTER en J. BROECKAERT uit een dergelijk vonnis het verhaal geput van de pijniging in zake de Macy (2). "Hannekin de Macy gheseit de Cocq", geboortig van Corbie, naar Vlaanderen overgekomen "omme Vlaemschs te leerne", was, sedert jaren, als dienstbode werkzaam in de herberg "Ten Drien Conynghen" te Eekloo, toen er aldaar, 's nachts, een diefstal werd gepleegd. Door de waardin gelast de dieven na te jagen, werd hij te Maldegem door den baljuw dezer heerlijkheid, in de herberg van den baljuw

---

zijn. Het opmaken van een proces-verbaal was in Frankrijk bij alle pijnigingen verplichtend sedert de ordonnantie van Blois van 1498 (A. ESMEIN, *o. c.*, p. 138).

(1) De Raad van Vlaanderen zetelde in beroep en in eersten aanleg. Hij kende nl. van alle klachten tegen ambtenaren en officieren ingebracht. Nopens zijn bevoegdheid zie men E. LAMEERE, *Le Grand Conseil des ducs de Bourgogne de la maison de Valois*, Bruxelles 1900, p. xxx sq.; A. VAN DEN PEERBOOM, *Le Conseil de Flandre à Ypres*, Ypres 1874, p. 74; A. MATTHIEU, *Histoire du Conseil de Flandre*, Anvers 1880, p. 214 sq.; N. DE PAUW, *La Cour d'appel de Gand depuis cinq siècles*, Gand 1897, p. 12-13.

(2) F. DE POTTER en J. BROECKAERT, *Geschiedenis van de gemeenten der Provincie Oost-Vlaanderen, 2<sup>e</sup> Reeks. Arrondissement Eekloo, II*. Gent, 1870-1872, *Maldegem*, p. 74 sq. De oorspronkelijke tekst vindt men in het Rijksarchief te Gent, Raad van Vlaanderen, Reeks B, reg. 1421-1437, f<sup>o</sup> 16 sq.

van den Oudschen (1) aangehouden. Zelf van de diefte beticht, werd hij " gheleit in eenen diepen pit ende ghesloten in den stoc met beede de beenen ". Herhaalde malen werd hij, eerst door den hangman van Brugge, vervolgens, nadat deze geweigerd had langer de pijniging toe te passen, door zijn confrater, den " scherpcoc " van Gent (2), op de pijnbank gelegd. Gelukkig voor den betichte, werden medeburgers van hem, kooplieden van Corbie die te Brugge vertoefden, op de hoogte der gebeurtenis gebracht. Onmiddellijk dienden ze klacht in bij den Raad van Vlaanderen, die de zaak naar zich toetrok. In een vonnis, dat op 5 December 1436 uitgesproken werd, strafte het hooge gerechtshof de twee te-ijverige baljuws en kende schadevergoeding aan het slachtoffer der vervolging en pijniging toe.

In dit vonnis vinden we belangrijke gegevens nopens de foltering zelf (3); zoo bevat het de eenige mij bekende vermelding van de uitdrukking " 't hoedekijn van der minne " (4) voor het folterwerktuig dat, om reden

(1) Nopens het eigenaardig karakter van deze heerlijkheid zie L. GILLIODTS, *Coutumes du Bourg de Bruges*, I. Bruxelles 1883, p. 113 sq.

(2) Het inroepen door landelijke rechtsofficieren van de hulp der scherprechters uit de groot-steden was een normaal feit. Een ander voorbeeld vindt men in onze korte nota: *Een terechtstelling te Hond-schoote in 1557*, in *Ann. Emul.*, 1928, p. 255 sq. Zie ook N. DE PAUW, *Jehan Froissart's Cronyke van Vlaenderen, II, Rekeningen der Baljuws van Vlaenderen*, Gent 1900, pp. 240, 443 en 497; H. NOWÉ, *Les baillis comtaux* p. 301, nota 3; over 't algemeen P. CLAEYS, o. c., in *Mess. Sciences Hist.*, 1891, p. 472 sq. De tekst van het in laatstgenoemd werk vermelde tarief, in 1541 door den Raad van Vlaanderen vastgesteld, is afgedrukt in L. GILLIODTS, *Coutume de la Ville et du Port de Nieuport*, Bruxelles 1901, p. 269.

(3) Nopens de verschillende wijzen van foltering raadplege men vooral P. VAN HEYNSBERGEN, o. c., p. 83 sq.; E. HUBERT, *La Torture aux Pays-Bas autrichiens pendant le 18<sup>e</sup> siècle*. Mém. cour. Ac. Royale Belgique, LV, 1898, p. 18 sq.; J. B. CANNAERT, *Bijdragen tot de kennis van het oude strafrecht in Vlaenderen*, 3<sup>e</sup> uitg., Gent 1835, p. 272 sq.

(4) Het *Middelnederlandsch Woordenboek* van VERWIJS en VERDAM kent de uitdrukking "hoet van minnen" of "der minnen hoedekijn", alleen met de beteekenis van rozenhoedje, niet in den pejoratiever

van zijn vormgelijkheid met het bidsnoer, beter bekend is onder den naam van *paternoster*. Damhoudere beschrijft het als een "rond hoepelken, van koorden ghemaeckt, vol groote knopen, dat men doet rondomme het voorhoofd ende seer oft luttel wringt oft draeyt met twee stokkens oft beentjens" (1). Al zou, in 1491, het Parlement van Parijs, na een vermaard en langdurig proces, aan den bisschop van Atrecht, zijn inquisitors en zijn rechterlijke officieren, verbieden dergelijke wreede foltertuygen, "*sicuti de capeleto*", nog langer te bezigen (2), toch verdween het paternoster uit de folterkamers niet. Een plaat in de princeps-uitgave van Joost de Damhoudere's *Enchiriaion Rerum Criminalium* geeft er nog een afbeelding van (3).

Het vonnis dat ik hierna laat afdrukken is gelijktijdig met het voorgaande. Het heeft echter een eenigszins verschillend karakter, want hier werd er enkel een begin gemaakt met de pijniging, wellicht minder met het doel een bekentenis af te persen, dan met het opzet een "*compositio*" af te dwingen.

\*  
\* \*

Men weet dat de compositie bestond in een overeenkomst waardoor de vermoedelijke of uitgesproken straf van de publieke macht afgekocht werd door middel van een geldsom. Feitelijk stond ze gelijk met een vrijwillige boete, waarvan het bedrag met den rechterlijken officier bedongen werd.

---

zin van foltertuyg. Met deze laatste beteekenis staat de uitdrukking, onder verwijzing naar den tekst van de Potter en Broeckaert, opgenomen in K. STALLAERT, *Glossarium van verouderde rechtstermen*, I, Leiden 1890, p. 598.

(1) J. B. CANNAERT, *o. c.*, p. 273. Adde VERWIJS en VERDAM, *Middelnederlandsch Woordenboek*, VI, col. 194, sub *vº* Paternoster *z*. Daar wordt opgemerkt dat nu nog "Paternoster" spreekwoordelijk gebezigd wordt om duimijzers, hand- en voetboeien aan te duiden. Zie verder P. VAN HEYNSBERGEN, *o. c.* p. 84.

(2) J. B. CANNAERT, *o. c.*, p. 434; P. DE CROOS, *Histoire du droit criminel et pénal dans le comté de Flandre*, Bruxelles 1878, p. 62.

(3) Uitgaaf van Leuven 1554, p. 110.



De compositie deed de strafvordering te niet, maar liet de wraakneming der benadeeligde partij ongeminderd. Om aan die laatste te ontkomen moest de misdadiger haar een schadevergoeding betalen of liever met haar een "pax" sluiten. "Compositio" en "pax" klimmen regelrecht op tot den "faidus" en den "fredus" van het oude germaansche recht (1).

(1) Nopens de "compositio" in het Frankische recht, vgl. H. BRUNNER, *Deutsche Rechtsgeschichte*, II, p. 794 sq.; E. MAYER, *Deutsche und Französische Verfassungsgeschichte vom 9. bis zum 14. Jahrhundert*, I, Leipzig 1899, p. 191 sq.; E. CHÉNON, *o. c.*, I, Paris 1926, p. 265 sq.; R. SCHRÖDER, *o. c.* p. 373 sq.; E. GLASSON, *Histoire du droit et des Institutions de la France*, III, Paris 1889, p. 532 sq.; FUSTEL DE COULANGES, *Recherches sur quelques problèmes d'histoire*, 3<sup>e</sup> édit. Paris 1913, p. 460 sq.; R. HIS, *Geschichte des Deutschen Strafrechts bis zur Karolina*, München-Berlin 1928, p. 95 sq. Nopens de "compositio" in het oud germaansch recht zie men H. BRUNNER *o. c.*, I, 2. Aufl., Leipzig 1906, p. 221 sq. en K. VON AMIRA, *Grundriss des Germanischen Rechts*, 3. Aufl., Strassburg 1913, p. 243 sq.

Op den germaanschen oorsprong van het vlaamsch crimineel recht, en ook van onze "compositio" werd reeds gewezen door I. A. WARKÖNIG, *Flandrische Staats- und Rechtsgeschichte bis zum Jahr 1305*, III<sup>1</sup>, Tübingen 1842, p. 159 sq.

Het ligt natuurlijk niet in mijn bedoeling te beweren dat de compositie, zooals we die aantreffen in Vlaanderen gedurende de 14<sup>e</sup> en 15<sup>e</sup> eeuw, in alle punten overeenstemt met de frankische compositie: a) Eerst en vooral is zij weinig getarifeerd, terwijl de "Lex Salica" hoofdzakelijk is een nauwkeurig tarief van composities; b) Verder draagt zij veelmin het karakter van een straf; zij bedoelt het afkopen van de klacht of de rechtsvervolging veelmeer dan van de straf zelf; zij bevat geen plichtsbekentenis; meestal overigens wordt gecomponeerd vóór het vonnis; c) Ook met uitneming van den "zoendinc", wordt zij zelden in geschrift gebracht, terwijl de frankische "compositiones" steeds neergeschreven werden in "chartae compositionales" of "epistolae securitatis", kwijtbrieven die de betalende partij moesten vrijwaren tegen nieuwe klacht of rechtsvervolging; d) Eindelijk daar het publiek karakter van de strafvervolging veel min doorgedreven is, kunnen partijen, voor het zoo groot getal misdaden die onder de "delicta privata" gerekend zijn, voor alle niet moorddadige feiten dus, onderling vrede maken zonder tusschenkomst van de openbare macht; gedurende 't frankisch tijdperk integendeel mocht men, voor diefte nl., niet componeeren "inconsciis iudicibus", zonder zich op gelijken voet met den dader zelf, medeplichtig te maken aan de misdaad. (Nopens dit laatste punt zie de teksten in voetnota aangebracht door FUSTEL DE COULANGES, *o. c.* p. 484-485).

In latere tijden ging men nog verder in de richting van de afkoopbaarheid der straf, waarvan de compositie het voorbeeld was. Zelfs straffen die, ten minste bij hun oorsprong, reeds het karakter van een "compositie", dus van een vergelijk, droegen, werden op hun beurt het voorwerp van een minnelijke schikking tusschen partijen. Men weet dat de bedevaart die, in onze gouwen, zeer dikwijls eenvoudig een bestanddeel was van den zoendinc — de "eerlicke beternesse" nevens de geldelijke voldoening—(1) door den schuldige afgekocht mocht worden. Dit gebruik werd zoo alledaagsch dat er officiele tarieven bestonden die den prijs van gelijk welke bedevaart vaststelden (2). Zelfs de "boete", de primitieve en typische "compositio", niet enkel in het oud frankisch, doch zelfs nog in het oud vlaamsch en oud henegouwsch recht, die men zich dus, als prijs voor een vergelijk, toch het minst als afkoopbaar zou voorstellen, wordt vaak het voorwerp van een "compositie". Men heeft slechts de baljuwsrekeningen te doorloopen om op iedere plaats voorbeelden daarvan te vinden, in meldingen als "daerof de boete es 3 Lb., waer zoo gewijst, pais omme 36 Sch.", waarbij dus een boete van 3 lb. met 36 sch. afgekocht wordt. In dergelijke gevallen, was die compositie een gewoon afdingen op het wettelijk boetebedrag geworden (3).

---

(1) E. VAN CAUWENBERGH, *Les Pélerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique au moyen âge*, Louvain 1922, p. 27 en 133.

(2) De criminele officieren vreesden zelfs soms dat de bedevaart niet zou afgekocht worden. E. POULLET, *Histoire*, p. 129 en E. VAN CAUWENBERGH, *o. c.*, p. 132. Nopens 't afkopen der bedevaarten zie laatste werk p. 169 sq.; afkooptarieven vindt men p. 222 sq.; ook nog o. m. in L. A. WABNKÖNIG, *o. c.*, III<sup>2</sup>, p. 121; J. B. CANNAAERT, *o. c.*, p. 81 sq. en 351 sq.; M. BEAUCHOND, *o. c.*, p. 238 sq.; G. DE NÉDONCHEL, *o. c.*, p. 117-118.

(3) Nopens de compositio-waarde van de boete zie men o. a. R. HIS, *Das Strafrecht des deutschen Mittelalters*, I, Leipzig 1920, p. 584. Voorbeelden van het composeeren van boeten tijdens de 14<sup>e</sup> eeuw in Vlaanderen vindt men o. m. bij M. HEINS, *De l'office du Grand Bailli*

In den loop der 13<sup>e</sup> eeuw, toen het ook in ons graafschap (1) stilaan de gewoonte was geworden met betichten of veroordeelden te composeeren om hen aan de vervolging of strafuitvoering te onttrekken, verkregen allengs de woorden "compositie", en het dikwijls in gelijken zin gebruikte woord "pointinghe" (2), de

---

au 14<sup>e</sup> siècle à Gand in *Messenger des Sciences Historiques*, 1888, p. 323, 459, 463, 464 etc.; N. DE PAUW, *Jehan Froissart's Cronyke*, II, p. 15, 16, 18, 19, 20, 21 en passim; H. NOWÉ. *Les baillis comtaux*, p. 308, nota 3.

(1) Nopens het compositiewezen in Vlaanderen is mij geen enkele grondige studie bekend. Enkel moeten hier nog in aanmerking gebracht worden een kort doch nuttig alinea bij H. NOWÉ, *L'intervention du receveur de Flandre dans l'administration de la justice au 14<sup>e</sup> siècle*. Bull. Maatsch. Gesch. en Oudheidkunde Gent, 32<sup>e</sup> jaarg., 1924, p. 81, en nu ook een meer uitvoerige uiteenzetting van de werkzaamheid der gravelijke baljuws op gebied van composeeren in diens werk *Les baillis comtaux*, p. 309-315; men zie insgelijks E. FREYS en D. VAN DE CASTEELE, *Histoire d'Oudenbourg*, I, Bruges 1873, p. 497-500. Ter vergelijking, vooral voor 't Burgondische tijdperk, raadplege men G. VALAT, *Poursuite privée et composition pécuniaire dans l'ancienne Bourgogne*, Dijon 1907, p. 166 sq., waar men een uitstekende uiteenzetting vindt van het compositiewezen in Burgondië gedurende de 15<sup>e</sup> en 16<sup>e</sup> eeuw. Al had in Henegouwen de compositie meer haar primitief karakter bewaard, het mag niet nutteloos blijken ook 't werk in te zien van P. CATTIER, *Evolution du droit pénal germanique en Hainaut jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle*, in *Mém. et Public. Société Sciences, Arts et Lettres Hainaut*, 5, VII, 1894, p. 72-80.

De compositie schijnt reeds gekend door de stedelijke keuren uit 't tijdperk van Philips van den Elzas, waarvan een artikel luidt: "Qualemcumque concordiam bannitus faciat comiti, remanebit tamen bannitus donec viris Brugensibus ad opus castri 60 solidos dederit". Tekst nl. in L. GILLIODTS, *Coutumes de la ville de Bruges*, I, Bruxelles 1874, p. 190 en in L. A. WERNKÖNIG, o. c., I<sup>2</sup>, Tübingen 1835, p. 34. Het voorrecht der stadsschepenen hun aandeel te hebben bij het sluiten binnen hun jurisdictie van composities door den heer, vertegenwoordigd door zijn rechtsofficieren, verdween niet. In de 14<sup>e</sup> eeuw b. v. herinneren de schepenen van Yper aan die van S<sup>t</sup> Dizier dat "parties ne puent nule pais faire au signeur de ce qui pent en jugement d'eschevins, se ne soit par la volonté des eschevins; et, s'ils se consentent, ce sera toudis sauve en tous point le droit des eschevins et de la ville". L. GILLIODTS, *Coutumes de la ville d'Ypres*, II, Bruxelles 1908, p. 72.

(2) 't Woordje "pointinghe" of "appointment" werd bij voorkeur gebezigd in Brabant. Zie E. Poullet, *Histoire*, p. 128 sq.; adde VERWIJS en VERDAM, o. c., VI, col. 521, sub v<sup>o</sup> "poentinghe" 2. Bij

vaste technische beteekenis van afkoop der openbare strafvervolging of -uitvoering. De "compositie" zonder meer beduidde dan "de pais met den heere", ter onderscheiding eenerzijds van de "pais" met partij, die bij manslag "zoen" of "zoendinc" heette, en anderzijds van de genade of kwijtschelding, die in beginsel een vorstelijk voorrecht was en kosteloos toegestaan werd (1).

---

uitzondering wordt ook in Vlaanderen 't woord "verdinc" gebezigd. Zie voorbeeld in H. NOWÉ, *Les baillis comtaux*, p. 309 nota 3.

(1) Nopens deze drievoudige onderscheiding zie E. POUCKET, *Histoire*, p. 128 en A. ORTS, *Practycke criminele van Philips Wielant*, Gent 1872, p. 191.

Over de "pais" met partij en speciaal over den "zoendinc" in Vlaanderen raadplege men: H. BRUNNER, *Sippe und Wergeld nach Niederdeutschen Rechten*, in Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung, III, 1882, p. 1-87 (een voortreffelijke schets voor Vlaanderen en de overige zuidnederlandse gouwen vindt men op bladz. 58-78); P. DUBOIS, *Les asseurements au 13<sup>e</sup> siècle dans nos villes du Nord*, Paris 1900, (wat te vaag en van een te zuiver rechtskundig standpunt behandeld, overigens beperkt tot het stedelijk recht en de preventieve vonnissen gekend onder den naam "securitates" of "ghiselsepen"); CH. PETIT-DUTAILLIS, *Documents nouveaux sur les mœurs populaires et le droit de vengeance dans les Pays-Bas au 15<sup>e</sup> siècle*. Paris 1908 (zeer degelijk doch meer van sociaal standpunt uit beschouwd); O. BLED, *Le Zoene ou composition pour homicide à Saint-Omer jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle* in Mém. Soc. Antiquaires Morinie, XIX, 1885, p. 145-345 (zeer rijk gedocumenteerde monografie, zelf nog nuttig van een algemeen standpunt); G. VAN KEMPEN, *De la composition pour homicide d'après la loi salique. Son maintien dans les coutumes de Saint-Omer jusqu'à la fin du 16<sup>e</sup> siècle*, Saint-Omer 1902. (Een onbeschaamd plagiaat van het werk van Bled, dat als thesis aan de rechtskundige faculteit van Dijon voorgedragen werd). Men zie ook: L. A. WARNKÖNIG, o. c., III<sup>e</sup>, p. 181 sq.; A. ORTS, o. c., p. 188 sq.; G. ESPINAS, *Les guerres familiales dans la commune de Douai aux treizième et quatorzième siècles. Les trêves et les paix*, in Nouvelle revue histor. du droit français et étranger, XXIII, 1899, p. 415-478 en *La vie urbaine de Douai au Moyen-Age*, I, Paris 1913, p. 608 sq.; PAGART D'HERMANSART, *La Ghisle ou la coutume de Merville 1451* in Mém. Soc. Antiquaires Morinie, XIX, 1885, p. 80 sq.; L. GILLIODTS, *Coutumes des petites villes et seigneuries enclavées, Quartier de Bruges*, I, Bruxelles 1890, p. 61 sq.; *Coutume de la Ville de Bruges*, I, Bruxelles 1874, p. 506 sq. en *Coutume du Bourg de Bruges*, II, Bruxelles 1883, p. 340-342 (enkele wenken); J. VUYLSTRAEKE, *Uitleggingen tot de Gentsche Stads- en Baljuns-*

Dit woordengebruik is nochtans niet altijd vast, in vroegere eeuwen vooral. In de 12<sup>de</sup> eeuw en zelfs nog

---

rekeningen 1280-1315, Gent 1906, p. 98; C. L. DIERICX, *Mémoires sur les lois, les coutumes et les privilèges des Gantois*, I, Gand 1817, p. 7 sq.; TH. DE LIMBURG-STIRUM, *Coutumes des deux villes et pays d'Alost*, Bruxelles 1878, p. 460 sq. (gegevens van het « Borck metten Haire »); J. B. CANNAERT, *o. c.* p. 84 sq., 358 sq.; A. GIRY, *Histoire de la ville de Saint-Omer, et de ses institutions*, Paris 1877, p. 473 en 576 sq.; M. LETTS, *The administration of Criminal Law in Flanders chiefly in the 15<sup>th</sup> century*, *Uittreksel Law Quarterly Review*, Jan. 1925, p. 15 sq.; P. DE PELSMARKER, *Registres aux sentences des échevins d'Ypres*, Bruxelles 1914, tafel sub v<sup>o</sup> Zoene (te sten); H. NOWÉ, *Les baillis comtaux*, p. 324-328; N. DE PAUW, *Cartulaire historique et généalogique des Artevelde*, Bruxelles 1920, p. 743-746 (teksten); etc. Men zie verder ter vergelijking E. DEFACQZ, *De la paix du sang et paix à partie dans les anciennes coutumes de Belgique*, in *Bull. Ac. Roy. Belgique*, 2, XXII, p. 73 sq. (onbeduidend); E. POULLET, *Histoire*, p. 175 sq. en *Essai* p. 145 sq. en 414 sq.; L. WODON, *Le droit de vengeance dans le comté de Namur (14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles)* in *Ann. Fac. Phil. et Lettres, Univ. de Bruxelles*, I, 1889, p. 160 sq.; F. CATTIER, *La guerre privée dans le comté de Hainaut aux treizième et quatorzième siècles*, *Ibid.*, p. 250 sq. en *Evolution du droit pénal germanique en Hainaut*, p. 153 sq.; G. DE NÉDONCHEL, *Etude sur le droit criminel en vigueur dans la ville de Tournai et le Tournaisis aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, y compris un aperçu analytique d'un registre inédit intitulé: des Faides* in *Bull. Soc. Histor. et Litt. de Tournai*, XXIV, 1890-1891, p. 99-135; L. PH. C. VAN DEN BERGH, *Verhandeling over de oude wijze van strafvoordering in Gelderland, Holland en Zeeland, voornamelijk in de 13<sup>e</sup> en 14<sup>e</sup> eeuw*, Leiden 1842, p. 103 sq.; R. FRUIN, *Over Zoen en Vrede in Holland, Zeeland en Utrecht* in Robert Fruin's *Verspreide geschriften*, VI, 's Gravenhage 1902, p. 274-314; M. S. POLS, *De middeleeuwsche rechtspleging in zake van doodslag*. Verslagen en mededeelingen Koninklijke Academie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde, 3, III, 1885, p. 222 sq. (zoen bij geval van manslag); VERWIJS en VERDAM, *o. c.*, VI, col. 43, sub v<sup>o</sup> Pais en VII, sub v<sup>is</sup> Soene, Soendinc, Soenbrief, Soenbrake etc. (rijke reeks teksten); G. VALAT, *o. c.*, passim; H. BRUNNER, *Deutsche Rechtsgeschichte*, II, p. 692 sq.; R. HIS, *Das Strafrecht des deutschen Mittelalters*, I, p. 263 sq. en diens *Geschichte des Deutschen Strafrechts*, p. 52 sq., vooral p. 63 sq.; R. MARKGRAF, *Das Güteverfahren in den Weistümern der Moselgegend*, Trier 1908, p. 11 sq.; E. MAYER, *Deutsche und Französische Verfassungsgeschichte*, I, p. 163 sq.; R. SCHRÖDER, *o. c.*, p. 85 sq., 372 sq. en 830 sq. en het, alhoewel zeer verouderde doch wellicht nog nuttig werk van L. J. KOENIGSWARTER, *Etudes historiques sur les développements de la société humaine. Partie II<sup>e</sup> La vengeance et les compositions* in *Revue Législation et jurisprudence*, 1849, II, pp. 117-180 en 357-383.

in de 13<sup>de</sup> eeuw wordt het woord "compositio" meestal, om niet te zeggen altijd gebruikt als synoniem van "pax"

Nopens het genaderecht zie men vooral 't pas vermelde werk van CH. PETIT-DUTAILLIS, waar men een reeks remissiebriefven uit 't tijdperk van Philips den Goede uitgegeven en gecommenteerd vindt; C. DE HAINES, *Etude sur les registres des chartes de l'Audience conservés dans l'ancienne Chambre des Comptes de Lille*, in *Mém. Soc. Sciences, Agric. et Art de Lille*, 4, I, 1874, p. 330 sq., 387 sq., 391 sq. en 404 sq. en G. VALAT, *o. c.*, I p. 191 sq.; verder ook G. ESPINAS, *La vie urbaine*, I, p. 831 sq.; H. NOWÉ, *o. c.*, p. 315-317, O. BLEU, *o. c.*, p. 281 sq.; A. ORTS, *o. c.*, p. 191 sq.; M. BEAUCHOND, *o. c.* p. 225 sq.; E. POUULET, *Histoire* p. 267 sq. en *Essai* p. 229 en 538 sq.; H. BENNECKE, *Zur Geschichte des deutschen Strafprozesses. Das Strafverfahren nach den Holländischen und Flandrischen Rechten des 12 und 13 Jahrhunderts*, Marburg 1866, p. 9 sq.; etc.

De placcaaten betrekking hebbende op het genaderecht zijn opgesomd in L. GILLIODTS, *Coutume de la Ville de Bruges*, II, Bruxelles 1875, p. 416.

't Was vooral na de opkomst van het Burgondische huis dat 't genaderecht grooten vooruitgang maakte, dit ten nadeele van de compositie. De verklaring daarvan ligt wellicht in 't feit dat in Burgondie, toen de publieke macht, met de tweede helft der 14<sup>e</sup> eeuw, stilaan begon in te grijpen bij de vereffening van die misdaden en geschillen die tot dan toe aan het *jus ulciscendi* der benadeeligde partij waren overgelaten geweest, het verkrijgen van remissiebriefven het eenige middel was om te ontsnappen aan de publieke echterlijke vervolging. Men kon dat doel niet bereiken door de compositie daar vrede gesloten was met partij zonder storting aan den fiscus (Zie G. VALAT, *o. c.* p. 181 sq.); overigens de hertogen zouden er natuurlijk toe gebracht zijn de voorkeur te geven aan de kwijtschelding van straf die hun werk van centralisatie bevorderde, terwijl het compositiestelsel rechterlijke verbroekeling bevoordeelde. Wel te verstaan de kwijtschelding gebeurde niet ten nadeele van de beleedigde partij die 't recht behield de zaak burgerlijk te vervolgen; in den beginne zelf was in Burgondie 't toereiken van remissiebriefven onderworpen aan de instemming van partij (*o. c.*, p. 194 sq.).

In principie hoorde 't genaderecht alleen tot den vorst. "Remissio solius est principis" zegt Damhoudere, Wielant vertalende. De "Costume Generale" rangschikt onder de "regalen: remissie ende pardon te expedieren" (D. BERTEN, *Ancien Projet* p. 196). Een enkele uitneming wordt door de rechtsgeleerden voorzien, en wel ten voordeele van de apanagisten (D. BERTEN, *Un document de vieux droit coutumier flamand* in *Bull. Comm. roy. anciennes lois et ord. Belgique*, IX, 1909, p. 15). Nochtans in de praktijk hadden sommige steden en vazalen, door privilege of aankoop, dat recht verkregen; de placcaaten van 23 Maart 1541, 5 Juli 1570 en 22 Juni 1589 poogden dan ook een einde te stellen aan de misbruiken die uit dezen toestand gesproten waren. Een tweede theoretisch kenmerk van de "remissio" was

en het duidt den vrede aan met de benadeeligde partij gesloten (1), terwijl de eigenlijke compositie met den

dat zij kosteloos „sans finance „ toegestaan werd. De praktijk echter kende hier ook heel wat uitnemingen. (Zie CH. PETIT-DUTAILLIS, *o. c.*, p. 110-111 en G. VALAT, *o. c.*, p. 192). Zelf wanneer kosteloos verkregen, vielen de nog al zware kanselarijrechten der remissiebrieven ten laste van den beneficiaris, tenzij uitdrukkelijk ervan volledig of gedeeltelijk ontslagen te zijn. Zie H. NÉLIS, *Catalogue des chartes du sceau de l'Audience*. I, Bruxelles 1915, Inl. p. xxv sq.; C. DE HAINES, *o. c.*, p. 332-333.

Vóór 't burgondisch tijdperk schijnt 't genaderecht niet stipt beantwoord te hebben aan dit dubbel kenmerk dat zich vooral later, onder den invloed der romanisten, scherp aflijnt. 't Genaderecht werd alsdan onder een tweevoudigen vorm uitgeoefend a) de omzetting van een straf in een andere, mindere, straf, b. v. banherroeping mits boete (de compositio der 14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> eeuwen heeft in geenermate het karakter van een straf); b) de eenvoudige kwijtschelding, die meestal bij zekere plechtige omstandigheden, b. v. een blijde intrede, toegestaan wordt, over 't algemeen aan een groep, niet aan een enkeling.

In zekere speciale gevallen was het zelfs een voorrecht, zooniet voor de plichtigen, dan wel voor de stad, waar de betichte of veroordeelde gevangen was, genade te zien toereiken. Van dat standpunt mogen vermeld worden de genaden van den Goeden Vrijdag „in eeren van der passie Gods „ zooals Wielant zegt. Zie F. HACHEZ, *Les coupables de Malines graciés au Vendredi-Saint* in Bull. Cercle Arch. Malines, t. XI (1901), pp. 89-111. Het was te Yper b. v. een voorrecht voor alle lui, gevangen op vervolging van den gravelijken baljuw, den Goeden Vrijdag, op hun bede en door tusschenkomst van voogd en schepenen, vrijgesteld en kwijtgescholden te worden door den baljuw in naam van den vorst. Haastige terechtstellingen grepen zelfs plaats op 't laatste uur om zekere misdadigers aan dat voorrecht te onttrekken. Zie J. J. LAMBIN, *Le Vendredi Saint*, in Mess. Sciences Histor., 1833, p. 265-284; E. DE SAGHER, *Notice sur les archives communales d'Ypres*, Ypres 1898, p. 301; I. DIEGERICK, *Inventaire des chartes et documents... de la ville d'Ypres*, II, Bruges 1856, p. 212 en VII, *ibid.* 1868, p. 164; L. GILLIODTS, *Coutumes de la ville d'Ypres*, II, Bruxelles, 1908, p. 314-322 en P. DE PELSMAEKER, *o. c.*, p. 246-254. Deze genaden „ter wille van den Heere „ zouden verboden worden door ordonnantie van 9 Juli 1570. *Placcaert-Boeck van Vlaenderen*, V<sup>4</sup>, Gendt 1763, p. 181.

Ook de vorst schonk genade op Goeden Vrijdag. Zie V. VAN DER HANGHEN, *Inventaire des Archives de la ville de Gand*. Gand 1896, p. 145 en H. NÉLIS, *Catalogue*, I, p. 188.

Het spreekt van zelf dat composities door den vorst kwijtgescholden mochten worden. Men vindt een voorbeeld in N. DE PAUW, *Jehan Froissart's Cronyke*, II, p. 4.

(1) Voorbeelden voor Vlaenderen van 't gebruik van de woorden „pais „ of „compositie „ in den zin van vrede met partij vindt men

heere "concordia" en soms "pais" genoemd wordt (1).

De verklaring voor de onvastheid in dit woordengebruik ligt voor de hand. De frankische rechtsbronnen gebruiken het woord "compositio" in de algemeene beteekenis van een minnelijke schikking die een einde aan de "faida" stelt en daarom tezelvertijd den "faidus", t. t. z. het wraakgeld voor de benadeeligde partij, en den "fredus", t. t. z. het vredesgeld voor de publieke macht, omvat. In geval van manslag heette men den "faidus" gewoonlijk het weergeld. De "fredus" was, om de woorden van Gregorius van Tours te gebruiken, een *compositio fisco debita*, in den grond dus een strafsom die de schuldlige aan de openbare macht moest betalen wegens het overtreden van de rechtsvoorschriften, en gewoonlijk het derde van den "faidus" bedroeg (2). Bij ons nog,

nl. in L. A. WARNKÖNIG, *o. c.*, I<sup>2</sup> p. 35; II<sup>3</sup>, Tübingen 1886, p. 67 en 233; G. ESPINAS, *o. c.*, I, p. 629 nota 3; O. BLED, *o. c.*, p. 241. Zie ook nota 25.

Voor 't buitenland: R. HIS, *Das Strafrecht des deutschen Mittelalters*, I, p. 297, (compositio, amicabile compositio, concordia, amicitia, pax); R. HIS, *Das Strafrecht der Friesen im Mittelalter*, Leipzig 1901, p. 210; BRUGNOT, *Les Olim ou registres des arrêts rendus par la cour du roi*, II, 1274-1318, Paris 1842, p. 237 en 899 (pacem seu compositionem).

Er moet hier ook nog aan herinnerd worden dat in den administratieven zin, de woorden "compositie" en "composeeren" in den breederen algemeenen zin van met iemand schikkingen nemen, vooral geldelijke, en voor het afkopen van een recht, steeds gebezigd werden. De vorst composeert b. v. met de Lombarden die ergens tafel houden (L. GILLIODTS, *Coutume de la Prévôté de Bruges*, II, Bruxelles 1887, p. 45 en 79); composities worden gesloten nopens bastaardgoed, wijngelden, pachten, enz. (*Coutume de la Ville de Bruges*, I, p. 537, N. DE PAUW, *Jehan Froissart's Cronyke*, II, p. 165, 167, 175, 180, 190, 371, etc.). Zie daar verder over VERWIJS en VERDAM, *o. c.*, III, col. 1747, sub v<sup>is</sup> "composeren" en "compositie" en DUCANGE, *Glossarium*, sub v<sup>is</sup> "compositio" en "componere", ed. Parisiis 1733, II, col. 895 en 898.

(1) Voor de uitdrukking "concordia" zie tekst in voetnota 19. Het woordje "pais" staat in een fransch stuk van 1270 voor de stad Oostende, overgedrukt in L. A. WARNKÖNIG, *o. c.*, II<sup>2</sup>, Urkundenbuch, p. 67. Zie ook voetnota 25.

(2) Men raadplege hierover o. m. H. BRUNNER, *o. c.* p. 794 sq.; E. CHÉNON, *o. c.*, I, p. 265 sq.; G. VAN KEMPEN, *o. c.*, p. 37 sq.



tot volop in de 16<sup>de</sup> eeuw, behield het woord " *pais* " deze dubbele beteekenis, en, in geval er een klagende partij bestond, moest er " *pais* " gemaakt worden niet alleen met de openbare macht in den persoon van " den heere ", maar ook nog met wat we thans, *mutatis mutandis*, de burgerlijke partij heeten zouden (1).

De grondtrekken der frankische *compositio* zijn dus behouden gebleven; maar, in de frankische algemeene beteekenis van vergoeding en straf, wordt het woord " *compositio* " in de 13<sup>o</sup> en 14<sup>o</sup> eeuw vervangen door het woord " *pais* ". Terwijl, in plaats van het woord *faidus*, in de 12<sup>o</sup> en 13<sup>o</sup> eeuw eerst de woorden *compositio*

---

P. DUBOIS, *o. c.* p. 18, denkt ten onrechte dat de frankische *compositio* uit drie deelen bestond: a) het weergeld, " *réparation proportionnelle au dommage* ", b) de *Fredum*, betaald aan de openbare macht, c) de *Faidus*, afkoopprijs van het wraaknemingsrecht waaraan de familie verzaak. Wellicht heeft hij zich laten beïnvloeden door de toestanden die hij in 't middeleeuwsch vlaamsche recht ontmoette. Feitelijk de Zoene, te St Omaars, en ook in de kasselrijen Belle en Cassel, bevatte deze drie bestanddeelen. Zie O. BLED, *o. c.* p. 240 sq.; G. VAN KEMPEN, *o. c.*, p. 128 sq. en 141-142, en CH. PETIT-DUTALLIS, *o. c.*, p. 76. In het Frankische recht bestaan restitutie en schadevergoeding afzonderlijk onder den naam van *dilatatura* en *capitale*, maar zijn geen bestanddeel van de " *compositio* "; overigens men vindt die niet bij manslag. Zie H. BRUNNER, *o. c.*, II, p. 796 en 809 sq.; E. CHÉNON, *o. c.*, I, p. 266; R. HIS, *Geschichte des Deutschen Strafrechts*, p. 98 en I. VAN DER KINDERE, *La dilatatura dans les textes francs*, Mem. in-8, Acad. Roya. Belg., XLI, 1888.

(1) Voorbeelden van 't woord " *pais* " in den zin van *compositio* met den heere gesloten vindt men o. m. in N. DE PAUW, *Jehan Froissart's Cronyke van Vlaandren*, II, *Rekeningen der baljuns van Vlaanderen*, 1<sup>o</sup> en 2<sup>de</sup> afl., Gent 1900-1902, p. 117 sq. en passim; M. HEINS, *De l'office du Grand Bailli au 14<sup>e</sup> siècle à Gand* in *Mess. des Sciences Historiques*, 1888, p. 319 sq. (op bladz. 324 van dit werk vindt men een tekst waar 't woord " *pais* " met de dubbele beteekenis gebezigd wordt: " *pais van allen den calaengen mids dat pais was tusschen partien* "); K. STALLAERT, *Glossarium*, I, p. 497 sub v<sup>o</sup> " *Geschut* "; J. VUYLSTEKE, *Gentsche Stads- en Baljunsrekeningen 1280-1336*, Gent 1900, p. 40 (met partij: bl. 17, 21, 25); L. GILLIODTS, *Coutumes des petites villes et seigneuries enclavées. Quartier de Bruges*, I, p. 310; A. E. GHELDOLF, *Coutume de la Ville de Gand*, I, Bruxelles 1868, p. 552: " *paëys ghemaect jeghen partien ende tjeghen den heere* ". In den zin van vrede met partij zie ook A. ORTS, *o. c.*, p. 188 (Kap. 146: van *paix te makene*).

en *pax* en later alleen *pais* gebezigd worden, gebruikt men voor weergeld het woord *zoen* of *zoendinc*, en voor wat men voortijds *fredus* noemde, eerst het woord *concordia* en *pais* en later het woord *compositie*.

Wat het bronnenmateriaal betreft is de toestand voor de compositie, de "pais metten heere", dezelfde als deze hooger geschetst voor de pijniging. Indien we in de rekeningen soms wel nuttige aanduidingen vinden, moeten wij, om uitvoerige inlichtingen te verkrijgen, ons wenden tot verzamelingen als deze der vonnissen van den Raad van Vlaanderen, een hooger gerechtshof zetelende in beroep.

Op gebied van composeeren, vooral *in vinculo*, zouden de gerechtsofficieren nog min nauwgezetheid aan den dag leggen dan bij het aanwenden van pijnigingen. Reeds uit de eerste helft van de 14<sup>e</sup> eeuw zijn ons klaarsprekende getuigenissen bewaard nopens het misbruik van de gravelijke baljuws in dit opzicht (1). Onder de sententiën van de Audientie van den Graaf, die den Raad van Vlaanderen voorafging en tot 1385 zetelde, treft men teksten aan die dergelijke misbruiken kenschetsen. Zooals die vonnissen het zeggen, werd de compositie afgeperst "bi constrainte ende bedwanc van yzeren ende van vanghenesse, sonder wet ende vonnesse te willen doen" (2). Niet alleen in Vlaanderen waren de misbruiken talrijk, in het Brabantsche was het niet beter gesteld (3). Hoe zouden we er ons kunnen over verwonderen? Het lag in den aard der instelling

(1) H. NOWÉ, *Plaintes et Enquêtes relatives à la gestion des baillis comtaux de Flandre aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles*. Revue belge Philol. et Histoire, III, 1924, p. 92 sq.; *Les baillis comtaux*, p. 237 met nota 6, p. 238 en "Pièces justificatives" passim.

(2) N. DE PAUW, *Bouc van der Audientie*, I, Gent 1901, p. 573 n<sup>o</sup> 1229 [Baljuw van Sluis 1374]. Zie ook p. 166 n<sup>o</sup> 367 en 182 n<sup>o</sup> 398 [Baljuw van Waasten 1371]; p. 193 n<sup>o</sup> 418 [Baljuw van Watou 1371]; p. 238 n<sup>o</sup> 500 [Baljuw van Pamele 1371].

(3) E. Poullet, *Histoire*, p. 129-132. Zie nu vooral J. Bolsée, *La Grande Enquête de 1389 en Brabant*, Bruxelles, 1929, passim.

aanleiding tot misbruiken te geven. Reeds de " *Lex Burgundionum* " verbiedt aan de graven op het sluiten van composities aan te dringen met het doel een persoonlijk voordeel er uit te trekken (1).

Gedurende de 15<sup>e</sup> en 16<sup>e</sup> eeuw verdwenen deze misbruiken in Vlaanderen niet, wel integendeel. Vooral bij de mindere hoven moest de toestand bedenkelijk zijn, zoodat wij het als een niet buitengewoon voorval mogen beschouwen, wanneer we in 1451 vernemen dat inwoners van Wervick " *avoient fait certaines assemblées secrètes et machinations illicites sur et à l'encontre du dit feu Gilles [le Wale], (den baljuw), en donnant à congnoistre à nostre avant dit seigneur (den hertog) que le fait de la draperie et marchandise au dit lieu de Wervicq estoit moult diminué et amenry par le fait, coulpe et pour cause des compositions et exactions illicites faites et commises par le dit feu Gilles, soubz umbre de son dit office sur les dis manans et habitans* " (2).

\*  
\* \*

Welke waren nu de omstandigheden die aanleiding gaven tot het geding waarover de Raad van Vlaanderen uitspraak deed op 12 Mei 1435 en Jan van den Dale, voldersknecht te Wervick, als heerscher in reformatie optrad tegen den baljuw van den Oosthove te Wervick, dezès stedehouder en mer Joos van Heule, heer van Lichtervelde en van den Oosthove (3) als verweerders?

Gedurende de zomermaanden (vermoedelijk van 1434) had de molenaar van den heer van den Oosthove twee koeien te vetten gelegd in " 't Hof ten Nevele ", door hem in pacht gehouden. Op zekeren zondagnacht

(1) FUSTEL DE COULANGES, *o. c.*, p. 496, nota 3.

(2) *Rijksarchief te Gent*, Raad van Vlaanderen, Reeks B, 1447-1450, f<sup>o</sup> 166.

(3) Nopens Joos van Heule, heer van Lichtervelde, zie *Fragmenta*, 1<sup>o</sup> Reeks, p. 56.

“ omtrent Baefmesse, dat een groot wint was ende sterc weder maecte ”, verdwenen de twee koeien. Jan van den Dale kwam, ieder nacht, in de naburigheid van dit hof zijn ambacht van vollen uitoefenen. 's Anderdaags morgens stonden de koeien, “ ghebrocht of gheleedt ”, vóór zijn huis, “ an 't ander hende van den vors. doorpe ” gelegen, en zijn vrouw, of een ander persoon, “ hadde de vors. twee coyen ghedaen vanghene bin zinen belokene ende die hemelic ende al bedect ghedaen stellen in een huusekin oft stal versceeden van zinen beesten ende die hemelic behouden in zijn bewelt ” dit tot den Woensdag middag. Al had men, “ in de vollerie daer de vors. Jan van den Dale met anderen zijn ambacht dede bi den vors. hove van Nevele ”, en zelfs in zijn bijzijn, verscheiden maal gesproken van het verdwijnen der koeien, “ verwonderende hoe die coyen ontcommen waren ende waer zij bevaren wesen mochten ”, en al liep de mare door gansch het dorp, toch bleef Jan van den Dale verzwijgen dat de koeien bij hem op stal waren gebracht.

Niettemin had de molenaar vernomen waar de koeien gestald waren. Hij zond een bode naar het huis van den volder, wiens vrouw de koeien eerst deed “ verloochenen ”. “ Nemaer midts den goeden lijctekene dat men haer zeide, zo hadde zoe ghekent die hebbende, ende gheseit dat zoe se gheerne telivrereren zoude, bi also dat men haer betalen wilde 't ghuent dat zij daer verteert hadden ”. Na betaling der onderhoudskosten trokken de koeien inderdaad terug naar het hof.

Daarmee ware die zaak wellicht effen geweest, had de *fama publica* den volder niet luidop van diefte beticht, zeggende dat hij “ ghenouch van geliken gheploghen hadde te doene ”. Zoo luidt ten minste de verdediging.

De heerscher zelf verhaalt wat verder gebeurde. De stedehouder van den baljuw van den Oosthove had Jan van den Dale gevangen, hem “ in beslotenen vanghenessen ende ysere ” geworpen en van diefte

beschuldigd. 's Anderdaags echter had de baljuw hem, op zijn woord, ontslagen uit het gevang en hem gezegd te "gaen werken ende winnen zijn broot". Den daaropvolgenden dag werd van den Dale door den baljuw ontboden om met hem te gaan drinken, en onder het gelag, werd er van compositie gesproken. De baljuw, toen de glazen geledigd waren, "haddene weder in 't ysere gheslegghen ende ghesloten met eenen maelslote an zijn been". Den Zondag daarna zond de baljuw den sleutel van het maalslot naar den gevangene en deed hem ontbieden om met hem te komen ditmaal eten. De volder ontdeed zich van de boeien, eischte dat de baljuw "hem dade gheskien wet ende vonnesse", doch gaf geen verder gevolg aan zijn uitnoodiging.

Enkele dagen waren nauwelijks verlopen of de baljuw ging nu zelf den betichte opzoeken "daer hi vanghenesse hilt" en noodigde hem uit met hem te gaan avondmalen. Jan van den Dale weigerde deze nieuwe uitnoodiging niet; met zijn zwager bleef hij zelfs in het huis van den baljuw slapen, om 's anderdaags terug naar de vangenis te trekken. Daar bleef hij "zonder ysere", te vergeefs eischende van den baljuw, persoonlijk en door vrienden en magen, dat hem wet en vonnis zou geschieden. Na drie weken kwam de heer van den Oosthove Joos van Heule naar Wervick, bij welke gelegenheid de baljuw den betichte wederom liet "in yseren slaen". De heer, zijn baljuw en dezes stedehouder bespraken samen het geval en de laatste werd naar Yper om den hangman gezonden met het doel den volder "te pijnene alsoo 't scheen".

Omtrent middernacht werd Jan in een schuur geleid waar "alle gereedscepe ghemaect was van viere, van watre, van coorden ende dat daer an claf om hem te pine-ende ter questie te legghene". Toen werd nogmaals bij hem aangedrongen op compositie — men zou hem zelfs een "ghenadeghe compositie" verleen — doch de volder weigerde vastberaden dit voorstel, ver-

zekerende dat hij onschuldig was, en eischte opnieuw " wet ende vonnesse ". Weldra echter moest hij vaststellen dat de heeren het ernstig op hadden en alles gereed maakten om " hem up den banc te legghene ". Zelfs had de hangman hem reeds " zijn coussen ontvastelt ende zijn wambais ontknocht ". Uit vrees voor de foltering en op aandringen van den baljuw, van den stedehouder en van den hangman zelf, die hem voorhielden " dat het beter ware dat hi de vriendscepe van den vors. heere van Lichtervelt hadde dan hem te laten quelne ", (1) aanvaardde de volder, " alear hi vulcleedt was ", het voorstel van compositie, dit in het bijzijn van den heer van den Oosthove. Men kwam overeen op betaling van 7 lb. gr. aan den baljuw, van een half pond aan den hangman en van een pond voor vangenis-kosten. Metterdaad betaalde hij korts daarna twee pond groot en beloofde het overige met Kerstdag te storten ; daarmede werd hij uit de gevangenis ontslagen.

De uiteenzetting van de compositie scene wordt natuurlijk met eenigzins andere kleuren door de verweerders afgeschetst. Volgens hen had de baljuw den betichte in de schuur laten brengen en " hem zinen keerle uitghedaen doen ". De volder " wart bevende ende hem mesbarende, roepende up den vors. bailliu, die zijn ghenadere was, dat hi hem helpen wilde ter gracie ende dat hi in composicien ontfanghen wesen mochte ". De baljuw had, uit louter medelijden, de pijniging laten stopzetten en den heer te zijn voordeele om compositie gebeden. Jan van den Dale had hem bovendien om de bekomen compositie zijn dankbaarheid betuigd.

Zoo werden de feiten door de partijen aan den Raad van Vlaanderen voorgedragen. Diende, zooals de ei-

---

(1) Te Luik vooraleer tot de pijniging over te gaan, was men gewoon de betichten aan te sporen hun misdaad te bekennen. E. POULLET, *Histoire*, p. 733. De raadgeving van den scherprechter aan van den Dale moet ons dus niet vreemd voorkomen.

scher het verzocht, de compositie " te nienten ghedaen t'sine, als onduechdelic ghedaen uut vreesen van pijnen ende van vanghenessen " en moesten, zooals de Procureur-Generaal het vergde, de verweerdere in een boete veroordeeld worden " over 't mesgrijp bi heml. hierin jehens hem (den heere) ghebesicht " ? Ofwel moest er, in overeenstemming met de beslitselen van de verweerdere, beslist worden " dat de vors. compositie stede hilde ende sculdich was te sorteerne haer vul effect " ?

De uitspraak bleek gunstig voor den aanklager die " puur, zuver ende innocent van de diefte " werd verklaard. De compositie, met inbegrip van kosten voor hangman en vangenis, werd herroepen " als qualic ende onduechdelic ghedaen uut vreesen van pinen ende bij constrainte van vanghenesse ", en de verweerdere solidair veroordeeld tot een boete van 400 lb. par. vlaamsch.

Het vonnis voldeed de partijen niet. De veroordeelden en ook de Procureur-Generaal gingen in beroep, deze laatste " van te cleenre condempnacie ", zoodat de zaak voor den Grooten Raad (1) gebracht werd.

\* \* \*

Hier rijst de vraag : welke rechtsredenen hebben den Raad van Vlaanderen bewogen den heesch van den Wervickschen voldersgast in te willigen ?

Een eerste — wellicht de doorslaande — reden was dat de diefte niet bewezen was, dat het zelf vermetel was, van wege de rechtsofficieren van den Oosthove, Jan van den Dale van diefte te betichten. Blijkbaar trad het Hof den eischer bij, waar hij beweerde dat hij gehandeld had naar wet en recht, " dat kuere was in Yperambacht dat elc up 't zine scutten mochte alle

---

(1) De Raad van den Hertog (Conseil aulique) die in laatsten aanleg oordeelde werd alsdan nog niet algemeen " Grooten Raad " genoemd. Zie E. LAMBERE, *Le Grand Conseil*, p. 88 sq.

manieren van beesten hem schade doende, behouden dies dat men se wedergave, metten costen, den ghenen die se toebehoorden, up datter yement omme quame, of dat men die scuttinghe, bin derden daghe, den heere te kennene ghave ". Stipt waren die bepalingen nageleefd; immers, de vrouw van Jan van den Dale had, terwijl haar man op zijn werk was en buiten zijn wete, wat de verweerders betwistten, de koeien die haar schade toebrachten "ghescudt"; en, binnen den termijn vastgesteld voor de ruchtbaarmaking, werden de koeien teruggegeven aan hun eigenaar, die erom gezonden had. Natuurlijk had deze eerst afdoende moeten bewijzen door "goede lijctekenen" dat ze hem toebehoorden en daarboven de onderhoudskosten betalen.

De rechtsbepaling waarop de eischer zich beriep had het magistraat van de Kasselrij metterdaad reeds meermalen bezig gehouden. Nopens de schade door dieren aan andermans eigendom aangebracht was in 1422 bepaald "dat van nu voortan niemen beesten gaen moeten in andermans helsten, de scoten van 3 jaer houd wesende of der ondere, ende dat up boete van 3 lb., also dickent als men 't soffisantelike sal doen bliken der wet daer 't onder ghevallen zal met twee soffissante personen; ---ende van desen so wert elc man vanghere up 't sine, zire mesnieden of die in 'sheren stede zijn" (1). Die keur was heruitgeroepen geworden in 1429, met inlassching, na 't woordje "helsten", van de woorden: "noch in schoten van haghén" (2). We veronderstellen dat de woning van den volder in een met een haag omringden tuin stond, daar men anders moeilijk de aangebrachte schade kan uitleggen.

Later nog nl. in 1503 zou het magistraat de wetgeving op dit gebied nader omschrijven en hernieuwen (3).

---

(1) L. GILLIODTS, *Coutume de la Salle et Châtellenie d'Ypres*, Bruxelles 1911, I. p. 326.

(2) o. c., I, p. 348.

(3) o. c., I, p. 358.



Ook de costume van 1535 bevatte bepalingen omtrent dit punt. Artikel 26 luidt: "Dat niemandt houde sijn beesten in de straten up de boete van 20 scellinghen paris is jeghen den heere ende de scade te gheldene. Ende hierup en wert niemant vanghere dan elc jeghen 't sijne. Ende werden 't vanghen ghehouden stappans, ende emmers binnen veerthien daghen, ter kennesse te bringene up de boete van drij ponden paris is" (1). Het geval van schade aangebracht door geiten en en andere beesten in hop-, koren- of kaardenvelden, helsten, bosschen, hagh en, schoten of op gelijk welk soort land in het bezit van derden, werd geregeld door artikels 22, 24 en 25 (2). Nog in 1577 zou voorgesteld worden de wetgeving op dit punt meer uit te breiden (3).

Het recht van schutten, 't is te zeggen van loslopende, schade aanbrengende, dieren te vangen, waarop de aanklager zich beriep, was, benevens de veete, een der twee vormen van het zelf gericht, die primitieve uiting van het sociaal rechtsgevoel, die we nog in alle germaansche volksrechten aantreffen (4). Het zou natuurlijk een der eerste en voornaamste taken zijn van het wordende publiek strafrecht dit recht van zelfhulp te bestrijden, nl. door het opdringen van het dubbele princip der wederverging en van het composeeren der straf, om ten slotte het volledig af te schaffen (5). Het is genoegzaam bekend dat, onder het burgondisch tijdperk, de openbare macht erin slaagde het recht van veete krachtig te beperken (6). Ook het recht van schutten

(1) *o. c.*, I, p. 26.

(2) *o. c.*, I, p. 22-26.

(3) *o. c.*, II, p. 301.

(4) H. BRUNNER, *o. c.*, II, p. 698 sq.

(5) W. S. HOLDSWORTH, *A History of English Law*, III, 3<sup>d</sup> ed., London 1923, p. 278. Nopens het schutrecht, "distrain damage feasant", zie vooral p. 281.

(6) Zie voornamelijk CH. PETIT-DUTAILLIS, *o. c.*, p. 88 sq. en O. BLEU, *o. c.*, vooral p. 277 sq.

onderging een gelijkaardige beperking, en wel door middel van het oprichten van parochiale schutbochten en het aanstellen van officieele schutters. Indien de rechtsvorm eenigzins behouden bleef zoo was de instelling zelf door die beperking volledig van haar primitieve beteekenis afgeweken. Zij was ontstaan als een bijzondere vorm van panding, of nauwkeurig gezegd, als een terughoudingsrecht van pandrechterlijken aard. Het recht van schutten was dus, zooals het huidige retentierecht van den vervoerder, een recht van eigenmachtig bewaren in pand, door de overheid aan den beschadigde toegestaan, om hem de schadeloostelling te verzekeren. Duidelijk werd dit uitgedrukt in het langobardische recht waar de schutter het dier enkel moest teruggeven na uitbetaling der geleden schade, na afdoende borgtochtstelling of na vestiging van een minderwaardig doch voldoende pand (1).

In het oud vlaamsche recht vinden we minstens een paar teksten die duidelijk bewijzen dat de instelling bij ons aanvankelijk, en zelfs nog in de 14<sup>o</sup> eeuw, niets van haar eerste strengheid verloren had. De keur, door Thomas van Savoye en gravin Joanna in 1240 aan Eekloo-Caprycke verleend, bepaalt in art. 11: "Quicumque alicujus bestias, pecudes, vel animalia invenerit supra terram suam, ita quod damnum ei fecerint, potest ea retinere penes se, quod vulgariter dicitur *scutten*; et tunc ille, cujus sunt animalia, inspecto damno, jurare debet, se secundo, si velit, damnum quantum sit, et illud solvere et suum *yschot* abducere, alioquin satisfaciat illi, qui damnum passus. Quicumque autem violenter vel fraudulentem suum *yschot* abduxit, non restituto prius damno sicut praedictum est, et de hoc convictus sit per veritatem a scabinis acceptam, emendabit domino quinque solidos et illi cui sublatum est quinque solidos" (2).

---

(1) H. BRUNNER, *o. c.*, II, p. 701 nota 19.

(2) Tekst in L. A. WARNKÖNIG, *o. c.*, II<sup>3</sup>, p. 216 en L. GILLIODTS,

De keur van de heerlijkheid van ten Piete, gehouden van de abdij van St-Pieters te Gent, een vijf en twintigtal jaar jonger dan die van Eekloo, neemt nagenoeg woord voor woord dezen tekst over, doch vervierdubbelt de boeten en vult den tekst op een drietal plaatsen aan, namelijk door volgende paragraaf die reeds een eerste tusschenkomst verraadt van de openbare macht: " So wie dat pant of borgen van sinen gescutten niet ontfanghen en wille ende daer of bi orconsepe van 2 gebuers wort verwonnen, hi sal den heere boeten 3 s.; ende dan es de scoutette sculdich te sinen borghe over dat gescut, up dat hys wort versocht » (1). Ook tot volop in de tweede helft der 14<sup>e</sup> eeuw bleef het schutrecht in de stad Gent, ongekrenkt voortbestaan. Uit een voorgebod van 1369 blijkt dat het eenieder toegelaten was de loslopende dieren " die achter straten gaen ....up 't sine te scutten sonder verbueren; ende, al waer 't dat men ze niet en loste ende sij storven onder denghenen die se scutte, men souder gheen restitutie af doen » (2).

De openbare macht liet echter niet na verder en verder in te grijpen, om ten slotte erin te slagen de instelling nagenoeg volledig in wezen, beteekenis en doeleinde te veranderen. Enkel op die wijze kon het schutrecht plaats vinden in de rijpere rechtsstelsels der latere tijden (3).

---

*Coutumes des petites villes et seigneuries enclavées. Quartier de Bruges, II, Bruxelles 1891, p. 55-56.*

(1) Tekst in L. A. WARNKÖNIG, *o. c.*, II<sup>5</sup>, p. 222 en K. STALLAERT, *Glossarium*, I, p. 497 sub v<sup>o</sup> Geschut. De keur van de heerlijkheid van ten Piete (verdwenen bij de overstroming van 16 november 1377, zie J. J. DE SMET, *Corpus Chronicorum Flandriae*, I, Bruxellis 1837, p. 234), werd eerst gepubliceerd door F. V. (ande Putte) in zijn artikel *Sur les Keuren de Furnes et du village de Ter Piete*, (Ann. Em., 1, I, 1839, p. 18 sq.).

(2) N. DE PAUW, *De voorgeboden der stad Gent in de 14<sup>e</sup> eeuw, Gent 1885*, p. 104. Nochtans kende de stad Gent ook reeds de tusschenkomst van de openbare macht bij het "panden" van loslopende dieren nl. varkens. Zie voorgebod van 1350 in zelfde werk, p. 52.

(3) W. S. HOLDSWORTH, *o. c.*, III, p. 281: "It has only maintained its place [in mature legal systems] because it has been minutely

In de 15<sup>de</sup> eeuw — zoo blijkt het onweerlegbaar uit de ordonnanties van het Brugsche Vrije — was het schutten in menige plaats vervallen tot een eenvoudig politievoorschrift, een veiligheidsmaatregel waarmede de openbare macht zich belastte. Niet langer was het schutten er toevertrouwd aan den beschadigde. Het werd bezorgd door van ambtswege aangestelde officieren. Evenmin bleef het eenige doel aan den beleedigden eigenaar een pand ter hand te stellen; veelmeer werd het uitgeoefend om het aanbrengen van verdere schade te beletten, en gebeurde het dus tot voordeel zoowel van den eigenaar van het loslopende dier als van den bezitter van het blootgestelde en bedreigde goed. In het Brugsche Vrije waren er officieele schutters aangesteld om de "onbeheerde" dieren op te sporen en ze in de daartoe aangewezen "scutten" te bergen; enkel bij afwezigheid van den schutter mocht de eigenaar of pachter "scuttene ende in 't scutten drivene", en werd hij alsdan op zijn eed geloofd (1). In de Kasselrij Veurne waren de ammans gehouden, elk in zijn parochie, een "ampmans schut" te hebben; de bizondere behield het recht van scutten "jehens zijn landt" maar moest "de beesten jaghen ende drijven in 's ammans cot". Eigenlijk recht van vangen mocht enkel uitgeoefend worden op stieren loopende "onghebonden onder ander luijden coeijen" (2). Zekere heerlijkheden, namelijk onder het Brugsche, bezaten ook in de 16<sup>de</sup> eeuw hun schutters en schuthouders (3). Dit was nochtans nog geen alge-

---

regulated. In consequence of this regulation it has almost ceased to be a form of selfhelp and has risen, even as in Roman law the *Legis Actiones per manus injectionem* and *per pignoris captionem* rose, to the dignity of a regular legal proces ».

(1) L. GILLIODTS, *Coutume du Franc de Bruges*, I, Bruxelles 1879, p. 710; zie ook p. 54-58 en 708-712.

(2) L. GILLIODTS, *Coutume de la ville et châtellenie de Furnes*, II, Bruxelles 1896, p. 244 en 205.

(3) L. GILLIODTS, *Coutume de la Ville de Bruges*, I, p. 217-219 (Heerlijkheid van 't Maendaechsche); *Coutumes des petites villes et*

meene regel. De opsteller van het ontwerp van "Genevaele costume" schijnt schutbochten en schutters niet te kennen en stelt in art. 215 vast dat "elk mag vangen de beesten in 't sijne schade doende, omme voorts in de handen van den justicier te brengen binnen 24 hueren; ende, en can hij se niet ghevanghen of dat sij hem ontloopen sijn hij mag claghen der justicie binnen 24 hueren om sijn schade t' hebben; ende, doet hij alsoo, hij sal geloofd sijn, bij sijn eede dat hij de beesten vonden heeft in 't sijne schade doende, maar hij en sal niet geloofd sijn van de schade, want hij moet preuve doen, partije daerop geroepen, soo het behoort" (1). Dit is tot in de 17<sup>de</sup> eeuw recht gebleven in zekere plaatsen, namelijk te Eekloo, waar juist zooals tijdens gravin Joanna, het recht van schutten en "apprehendeeren" steeds toebehoorde "elcken beschaet ende gheintresseert sijnde" (2).

Ook in de Kasselrij Yper — zoo bewijst ons stuk — mag eenieder schutten "up 't sine". Blijkbaar is alhier het schutrecht ook in een veel strenger vorm blijven heerschen dan in het meerendeel der overige landelijke omschrijvingen van Westelijk Vlaanderen. Een enkele beperking was hier voorzien: teruggave van het geschut of bekendmaking van de schutting binnen de drie dagen. Die beperking was rechtstreeks overgenomen uit de oude volksrechten, waar de schutter gehouden was de schutting kenbaar te maken aan den eigenaar — indien hij hem kende — of aan de geburen. Deed hij dit niet dan verloor hij zijn recht op schadeloosstelling en kon tot diefstalboete veroordeeld worden (3). De

*seigneuries enclavées. Quartier de Bruges*, III, Bruxelles 1891, p. 412 (Heerlijkheid van Nieuwliet).

(1) D. BERTEN, *Ancien projet de coutume générale du pays et comté de Flandre flamingante*, Bruxelles 1911. (Uittr. Bull. comm. roy. Anc. Lois et Ordonnances IX), 1<sup>e</sup> deel, p. 218.

(2) L. GILLIODTS, *Coutumes des petites villes*, II, p. 626.

(3) H. BRUNNER, *o. c.*, II, p. 701.

vaststelling van den termijn van drie dagen is van belang daar de andere keuren der Kasselrij geen termijn aanstippen en de costume van 1535 dien op veertien dagen stelt (1).

\* \* \*

Indien, zich steunende op de bepalingen der keuren in zake schutten, de Raad van Vlaanderen den volder "puur, zuuver ende innocent van der diefte" verklaren mocht, een argument ter verbreking van de compositie werd gevonden in de onregelmatige omstandigheden waaronder de compositie gesloten of beter afgedwongen werd. Metterdaad moest de onschuldigverklaring niet van rechtswege de verbreking van de compositie na zich slepen, daar de compositie noch erkenning van schuld, noch bewijs van schuld vergde.

En eerst en vooral, al had de betichte herhaalde malen aangedrongen opdat hem wet en recht mocht geschieden, de baljuw had steeds gedraald de zaak voor de rechtbank te doen oproepen en hem buiten den wettelijken termijn in voorloopige hechtenis gehouden. Dit, benevens een andere omstandigheid waarop verder teruggekomen wordt, liet toe aan het Hof te verklaren dat de compositie afgeperst was geweest "bi constrainte van vanghenesse". Het druischte overigens rechtstreeks in tegen artikel 122 van de keuren van 1422 dat luidde: "Daer de voorseide ballius eenighe personen ghevanghen adden van criminele zaken, die zal hi bringen te huerer rechter vanghenesse bin derden daghe ende stel se te wette ende te vonnesse; es te wetene, up dat 't fait zulc ware dat het behoorde ter mannen vonnesse, bin derden daghe naer den vanghene, ende, up dat het behoorde te schepenen vonnesse, ten naesten dinghedaghe" (2).

(1) Den termijn van drie dagen vinden we ook te Diest. Zie STAL-LABRE, *Het keurboek der stad Diest*. Gent 1885, p. 11.

(2) L. GILLIODTS, *Coutumes de la salle et chàtellenie d'Ypres*, I, p. 324.

Dit was van oudsher gemeen recht in Vlaanderen (1).

Doch het was niet enkel "bi constrainte van vanghenesse" dat de compositie bekomen werd; ook de vrees voor pijniging had hierbij een rol gespeeld; zoodat zich de vraag stelt: werden bij het aanwenden van, of beter bij het bedreigen met de foltering, alle voorschriften door de rechtsbepalingen vereischt, stipt nageleefd?

Omtrent de proceduur in zake pijniging bezitten we uitvoerige inlichtingen; heel wat voorschriften uit het oude gewoonterecht hebben erop betrekking; vooral de belangstelling, die de vijftiende eeuwse juristen terecht toonden voor een instelling, die, van af haar ontstaan tot op het oogenblik van haar verdwijnen, veel opspraak, twist en tegenkating heeft verwekt, mag ons te nutte komen, al moeten we geen te hechte waarde toekennen aan de werken der rechtstheoretiekers. Bij hen immers, moeten we ons niet inbeelden een trouwe uiteenzetting te vinden van het alsdan toegepaste strafrecht, noch van de bestaande strafvordering; zij streven er veel meer na een idealen bouw op te richten die als algemeen richtsnoer mag dienen voor alle gerechtshoven en bijdragen moet tot de eenmaking van de alsdan zoo wijd uiteenlopende rechtsgebruiken. Hun werk is gesteund op het geschreven — vooral op het romeinsche recht; maar zij houden en moesten rekenschap houden, minstens in zijn groote lijnen, met het gewoonterecht dat in zwang was sedert eeuwen. Vaak overigens, stippen zij zelf de verschillen aan die tusschen hun leer

---

(1) Zie i. a. TH. DE LIMBURG STIRUM, *Coutumes de la ville de Termonde*, Bruxelles 1896, p. 96, 154, 208 (binnen drie dagen "als sij 't versoecken", anders uiterlijk binnen de acht dagen); L. GILLIODTS, *Coutumes de la ville et du port de Nieuport*, p. 86; *Coutumes des petites villes*, I, p. 130 (Aardenburg: "infra tercium diem vel saltem infra nonum quibus pretorium est apertum vel jurisdictio"), en II, p. 166; A. E. GHELDOLF, *Coutume de la ville de Gand*, I, p. 616 ("binnen derden dagen naer dat men 's versoecht wezen zal"); TH. DE LIMBURG STIRUM, *Coutumes de la ville d'Audenarde*, 1<sup>o</sup> deel, Bruxelles 1882, p. 262 en 266; etc.

en de werkelijke praktijk bestaan, en waar zij verzuimen dit te doen, verhaasten zich hun commentators die leemte aan te vullen. Kan dus hun werk, om reden van zijn stelselmatige ordening, als grondslag voor alle rechtshistorische studie nopens de 15<sup>e</sup> en 16<sup>e</sup> eeuwen niet gemist worden, met omzichtigheid moet het steeds gebezigd worden.

Twee vlaamsche juristen zullen ons daarom tot gids dienen: de oudste is Jan van den Berghe († 1439), een tijdgenoot van ons proces en raadsheer bij den Raad van Vlaanderen (1), die, in een der vragen van zijn "Juridictien van Vlaanderen", handelt over "lieden te questioneerne bij violencien" (2); de andere, de welbekende voorzitter van den Raad van Vlaanderen en later raadsheer te Mechelen, Philips Wielant (± 1440-1520) (3) wiens "Practijcke criminele" zoo onbeschaamd geplunderd werd door Damhoudere (4). Alhoewel een vijf en zeventig jaar jonger, en veel sterker nog beïnvloed door het geschreven recht, dan dat van zijn voorganger in den raadszetel, laat het flinke werk van Wielant ons toe de wat kortbondige en niet altoos duidelijke uiteenzetting van Jan van den Berghe aan te vullen en toe te lichten (5).

---

(1) Zie over hem E. I. STRUBBE, *Jean van den Berghe, écrivain et juriste flamand* (13...-1439) in Bull. Comm. Roya. Anc. Lois et ordonnances, XII, 1926, p. 174-201.

(2) Uitgegeven door D. BERTEN, *Un document de vieux droit coutumier flamand* in Bull. Comm. Roya. Anc. Lois et Ord., IX, p. 5-37.

(3) Over Wielant zie H. P. SCHAAP, *Philips Wielant en diens Corte Instructie omme jonghe practisieneen in civile zaken*, Haarlem 1917. Een levenschets is te vinden p. 9 sq.; een studie nopens Wielant als rechtsgeleerde en schrijver op p. 61 sq. Een volledige en wetenschappelijke studie nopens Wielant en zijn werk — bronnen en invloed — zou een steeds gapende leemte in onze rechtsgeschiedenis aanvullen.

(4) Zie A. DUBOIS, *Ph. Wielant et J. de Damhoudere* in *Messenger des Sciences Historiques*, 1889, p. 301-317 en 380-398 en A. ORTS, *o. c.*, p. VI sq.

(5) Dat Wielant in zijn werken zeer dikwijls van het werkelijk



Vooraf dient hier opgemerkt dat zelfs wanneer we aannemen dat de baljuw van den Oosthove en zijn medeverweerders tot de pijniging hun toevlucht hebben genomen, met, hoe onwaarschijnlijk dit ook weze, het doel een bekentenis af te dwingen en niet met het opzet tot een compositie te komen, zij zelfs dan nog tegen alle recht en wet hebben gehandeld. Jan van den Berghe verklaart immers uitdrukkelijk en in schilderachtige bewoording, dat compositie en pijniging elkander uitsluiten: "Zo wie ghepint heeft gheweest, die ne mach gheen officier composeeren, weder hii gheliet heeft of en doet --- want anders eenighe officiers, zonder wiisheit of zonder concencie, zoude de lieden piinen zonder redene om huer goet te hebbene, ende dat en ware gheen wech van justicien maer het ware de terme van lieden van hoorloghen ende van den ruters van Westivalen ende van andere maertsen" (1).

Een eerste, alom aanvaarde, vereischte voor 't aannemen van de pijniging, was het bewijs dat er feitelijk een misdaad gepleegd was geweest. Verzwegen door van den Berghe, wordt deze voorwaarde door Wielant op volgende wijze geformuleerd: "Men zal ook niement leggen ter banck als 't niet gebleken en es dat stuck, daeromme hij gevangen es, geschiet es; te weetenne dat 't huijs verberrent es bij nootbrande ende niet bij

---

toegepaste recht afwijkt om een ideaal, theoretisch recht te verkonden, bewijzen nl. de veeltallige notas dit feit rechtstreeks vermeldende of zijn tekst terechtwijzende in een der handschriften van zijn ontwerp van "Generaele costume". Deze notas zouden naar de meening van D<sup>r</sup> Joz. Denys, staatsarchivaris te Gent, van de hand zijn van Omaar van Edinghen, een jongeren tijdgenoot van Wielant, procureur en later greffier van den Raad van Vlaanderen.

(1) D. BERTEN, *o. c.*, p. 19-20. Dat deze regel niet altijd stipt nageleefd werd bewijst o. m. een post uit de rekening van den onderbaljuw van Assenede van 1378, waaruit blijkt dat, bij instemming van den raad van den graaf, gecomposeerd werd nopens een vermoede kindermoord, alhoewel, — zelfs omdat —, de betichte in en na de pijniging alle plicht had blijven ontkennen. Tekst in M. HEIMS, *o. c.*, p. 334-335.

meschieve ende dat de man vermoort es ende niet gestorven van zelffs" (1). Dit was hier nu natuurlijk allerminst bewezen, daar benevens de veronderstelling dat een diefstal gepleegd was geworden, ook de beweering van het uitbreken en het schutten der koeien in aanmerking moest genomen worden en metterdaad door den Raad als werkelijkheid zou aangenomen worden.

Een tweede vereischte was dat het vergrijp behoorde tot de groep der zoogenaamde criminele of capitale misdaden, d. z., volgens de bepaling van de costume van Veurne, "zulcke delicten datter criminele ende capitale punitie an cleeft" (2). Wielant, daarin door de algemeenheid der costumen gestaafd, bevestigt dat men niet pijnigen mag "om slechten crismen ofte misdaden daer lijff noch let aen en cleeft" (3). Ook vanden Berghe legt er nadruk op dat enkel voor "crimineele faiten" mag gepijnigd worden, "want van civilen zaken en mach men niement piinen, noch van crimineele zaken die ghemaect ziin bij cueren" (4). Was echter nu een diefstal een capitaal delict? Het antwoord is veel meer ingewikkeld dan de vraag het zou doen veronderstellen, daar praktijk en leer zich niet in dezelfde richting hebben ontwikkeld. Het oudere vlaamsche recht had, van oudsher, onderscheid gemaakt tusschen lichte en zware diefstallen; de eerste werden gestraft met een eenvoudige boete, de andere met een lijfstraf, geeseling, verminking en zelfs dood. Het kende daarenboven ook

---

(1) A. ORTS, *o. c.*, p. 53. Zie verder nopens deze vereischte P. VAN HEIJNSBERGEN, *o. c.*, p. 48; E. HUBERT, *o. c.*, p. 36; E. POULLET, *Essai*, p. 730.

(2) L. GILLIODTS, *Coutumes --- Furnes*, II, p. 420, Adde A. ORTS, *o. c.*, p. 83.

(3) A. ORTS, *o. c.*, p. 53. Zie verder nopens deze vereischte P. VAN HEIJNSBERGEN, *o. c.*, p. 47; E. HUBERT, *o. c.*, p. 37; E. POULLET, *Histoire*, p. 222 en *Essai* p. 730.

(4) D. BERTEN, *Un document*, p. 18.

de verzwarende omstandigheden die den van diefstal betichten man aan lijfstraf blootstelden, o. m. het feit dat de dief "in maleficio", d. i. op heeter daad, ofwel "cum probatione", d. i. "draghende ofte dryvende met dief-lycken goede" gevangen werd (1) Dat het vlaamsche recht de strafvordering wijzigde naar het belang en de omstandigheden van den diefstal is begrijpelijk. Metterdaad, indien het romeinsch recht zeer vroeg bij eenvoudigen diefstal de lijfstraf had afgeschaft ten voordeele van de boete, en slechts onderscheid maakte tusschen het *furtum manifestum* en het *furtum nec manifestum* (2), de germaansche volkeren maakten daarboven nog een onderscheid tusschen mindere diefstallen en zware diefstallen, de eerste gestraft met de diefstalboete, (gewoonlijk het drievoud), waarbij ook soms vredesgeld gevoegd werd; de tweede, waartegen, vooral indien de misdaad op heeterdaad vastgesteld was, zekere wetten, o. m. de salische, de doodstraf uitvaardigden (3).

Van deze indeeling in lichte en zware diefstallen maakt nu van den Berghe geen gewag, maar hetgeen hij ons leert nopens pijniging in betrekking met diefstal en nopens de waardeschatting der diefte is van het hoogste

(1) L. A. WARNKÖNIG, *o. c.*, III<sup>1</sup>, p. 219 sq. en 257 sq.; H. BENNECKE, *o. c.*, p. 96 sq.; F. DE VISSCHER, *Le "fur manifestus"* in *Revue histor. de droit français et étranger*, 4<sup>e</sup> s., t. I, 1922, p. 460. Uit dit artikel blijkt dat de strengere behandeling van den "fur handhabendus" zooals de angelsaksische bronnen hem bestempelen in alle oude rechten terug te vinden is. Men zie ter vergelijking voor Noord Nederland L. PH. C. VAN DEN BERGH, *Verhandeling*, p. 81-87.

(2) Voor een gewoone diefte, d. i. een diefte waarbij geen bezwarende omstandigheden bestonden die een publieke straf veroorzaakten, en ze als gekwalificeerden diefstal deden bestempelen, sprak 't romeinsche recht een boete van dubbel de waarde uit indien het ging om een *furtum nec manifestum*; voor het *manifestum* eerst de "verberatio" en de "addictio" van den dief aan den bestolen man, weldra een vierdubbele boete. Zie TH. MOMMSEN, *Le droit pénal romain*, vert. J. Duquesne, III, Paris 1907, p. 35 sq., vooral p. 56, en F. DE VISSCHER, *o. c.*, p. 443.

(3) H. BRUNNER, *o. c.* p. 828 sq.; E. CHÉNON, *o. c.*, p. 267; E. MAYER, *o. c.*, I, p. 194; R. HIS, *Deutsches Strafrecht*, p. 153 sq.

belang. " Van dieften, zoo verklaart hij, ne behoort men niement te piine dan met woelne ende met sconen couden watere, want diefte en es gheen cryme in 't rechte maer es civile beteringhe, dat's te wetene de weerdde van der diefte vierwaerf weder te ghevene: also eis't wet t'eenighen plaetsen in Vlaenderen (1); maer, by statute, es diefte gheordonneert crymme omme dat die circonstancien diere uute spruuten meerder ziin dan die diefte » (2). Klaarblijkend is het dat van den Berghe hier veelmin optreedt als de realistische beschrijver van de toenmalige rechtspraktijk dan wel als de rechtsgeleerde beïnvloed door het romeinsche recht, wiens invloed dadelijk verraden wordt door de aangestipte viervoudige restitutie en door de bestempeling van diefte als " civile beteringhe ».

Wielant volgt bijna geheel de leer van zijn voorganger, doch zijn geest is voldoende open voor den werkelijken toestand op het gebied der rechtspraak opdat hij niet nalaten zou op te teekenen en tevens te verklaren wat feitelijk de praktijk was. Hij begint dus met te herinneren aan de oudere, d. z. de romeinsche, rechtsvoorschriften die onderscheid maakten tusschen " simpel " en " niet simpel " diefstal. " Simpel diefte, zoo schrijft hij, is alsser gheen ander erger crisme mede gevoecht is; omme simple diefte en werdt niemant gehangen naer de oude rechten, mer is de simpel diefte te punierene metten viervout ende tweevout jegens den

---

(1) Ter staving volgende tekst uit de rekening van Jan van den Berghe als baljuw van de Vier Ambachten over 1401-1402, mij medegedeeld door m<sup>r</sup> E. I. Strubbe:

" De Roger Uten Hove, le quel fu calengiet pour avoir pilliet un ausne de blanc drap appartenans a Jaques de Saint Truden, le quel lon doit amender selon la keure du pays à mons. et au chastellain trois fois otant que le dit pillage vault et restituer à partie leur principal; receu dicelle calengé par composition pour le meilleur 10 lib., monte pour mons. rabatu le tierch du chastellain, 6 l. 13 s. 4 d. ». *Algemeen Rijksarchief Brussel*, Rekenkamer n<sup>o</sup> 14108, f<sup>o</sup> 81, (Hulst).

(2) D. BERTEN, *o. c.*, p. 18.

heere ende met restitutie van den principael jegens partie met schaden ende interesten ». Indien echter de omstandigheden waaronder diefstal plaats grijpt zwaarder zijn dan de diefstal zelf, dan valt de schuldige " te punierene naer de groote van den crisme dat ter mede gevoecht is " b. v. "fortse---, sacrilegie---, homicide" (1). Tot hiertoe bevestigt Wielant wat wij bij van den Berghe te lezen vonden : naar het oude, d. i. naar het romeinsche, recht is diefstal geen kapitaal delikt, indien hij niet samen valt met een ander en zwaarder delict. Dan echter gaat hij voort met te wijzen op de jongere rechtsleer, gesproken uit de noodzakelijkheid van de sociale verdediging (2), gesteund op het gewoonterecht : " Naer de nieuwe rechten ende ooc naer coustume, een simpel dieff is om d'ierste reijse geslegen met roeden, omme de tweede reijse getekent in d'oore oft andere leden, ende om de derde werdt hij gehangen (3) ende dat om

(1) Te vergelijken met de romeinsche wetgeving; zie TH. MOMMSEN, *o. c.*, III, p. 82 sq. De eenvoudige diefte werd te Rome als een "delictum privatum" aanschouwd, wat van den Berghe noemt "civile beteringhe".

(2) Karel de Groote verrechtvaardigt reeds de uitbreiding van het gebruik der lijfstraffen door de noodzakelijkheid de maatschappij te verdedigen en de vermenigvuldiging der misdaden tegen te gaan. Zie E. CHÉNON, *o. c.*, I, p. 267. Opmerkenswaardig is 't dat, zooals blijkt uit de tabellen in L. A. WARNKÖNIG, *o. c.*, III<sup>1</sup> p. 257 sq., reeds in de 12<sup>e</sup> en 13<sup>e</sup> eeuw, zekere stedelijke centra waar meer veiligheid bestond, zachter de dieven behandelden dan 't meerendeel der landelijke circonscriptions. Dit was nl. het geval voor Gent, waar nog in de 14<sup>e</sup> eeuw en later de "dieffen oft diefveghen metter proeyen" gedurende drie dagen in den "stoc" werden tentoongesteld en daarna voor drie jaar verbannen. Zie M. HEINS, *o. c.*, p. 330-331 en C. L. DIERICKX, *Mémoires sur la ville de Gand*, II, Gand 1815, p. 537 met voetnota. Posten uit de baljuwsrekening 1380-1381 van Assenede-ambacht, dat ook deel uitmaakte van 't Gentsche rechtsgebied, leeren ons dat aldaar de straf voor roof was "drievout also vele als de roof es". Zie N. DE PAUW, *Jehan Froissart's Cronyke*, II, p. 621-622.

(3) Ter vergelijking mag hier aangehaald worden : 1<sup>o</sup> dat een capitulare van 779, bij geval van diefstal, de eerste overtreding straft met verlies van een oog, de tweede met verlies van de neus, de derde met verlies van het leven (E. CHÉNON, *o. c.*, I, p. 267 nota 3 en

de frequentie van delicten die de punitie doet augmen-  
teren". Door voorbeelden ontleend aan de fransche

H. BRUNNER, *o. c.*, II, p. 832); 2° dat de "Etablissements de St Louis", de volgorde der straffen voor diefstal geven als volgt: a) verlies van oor b) verlies van voet c) verlies van leven. (H. BRUNNER, *o. c.*, II, p. 834, nota 71); 3° dat de "Somme rurale" van Bouteiller, als straf aanstipt voor zware diefstallen, d. z. van 12 d. of meer, bij de eerste overtreding "l'amende d'avoir couppe l'oreille et estre banny de la terre", voor de tweede "il est pendable". (*op. laud.* II, p. 829, nota 31); 4° dat de keur van Valenciennes van 1114 de galg uitvaardigt voor de zware diefstallen, d. z. van over de 5 s., en voor de mindere diefstallen, "on li coppera l'oreille u on le flastrira". Later in de 14° eeuw, wanneer bij zware diefstallen of beursnijderij verzachtende omstandigheden konden aangenomen worden, werd in plaats van de galg het verlies van het oor uitgesproken. (M. BEAUCHOND, *La justice criminelle de Valenciennes*, pp. 127, 154 en 250-251).

Als uitnemingsstraffen bij diefte in Vlaanderen uitgevaardigd dienen vermeld: 1° 't verlies van de vuist (Voorbeeld in J. DE SAINT GENOIS, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre*, Gand 1843-1846, p. 166 n° 558); 2° de put voor manspersonen (L. A. WARNKÖNIG, *o. c.*, III<sup>2</sup>, p. 61).

Zooals blijkt uit WARNKÖNIG, *l. c.*, in 't oude vlaamsche recht, werd de dief niet altijd eenvoudig "getekent in d'oor", gelijk Wielant het zegt, d. i. het oor gespletten of gekort, [te Gent nl. sneed men er een "merckelijck stick" van af, zie J. B. CANNAERT, *o. c.*, p. 35], maar ook wel het oor afgesneden. Dat men werkelijk het oor of beide ooren afhakte bewijzen, o. m. teksten in C. CARTON, *Het Boeck van al't gene datter geschiedt is binnen Brugghe sichtent jaer 1477 --- tot 1491*, Gent 1859, pp. 116 en 234 ("eenen joncman ghegeeselt van dieften ende ooc beede zijn hooren afghesneden", 1488). Ter vergelijking zie men G. DE NEDONCHEL, *Des anciennes lois criminelles*, pp. 63, 109, 139, 346; M. BEAUCHOND, *o. c.*, pp. 127, 250, 251, 260, 261 (in 1504, een vrouw die voor een vroegeren diefstal reeds een oor verloren had, voor een tweeden diefstal "si avera son autre oreille copée") en L. PH. C. VAN DEN BERGH, *Verhandeling*, p. 120 ("doe eenen jongen sijn oyren affgesneden waren").

Zooals vroeger 't verlies van den kleinen vinger tegen dieven uitgesproken (Zie H. BRUNNER, *o. c.*, II, p. 788), was het afsnijden, korten of spletten van het oor wellicht meer een brandmerking, een middel om den dief te herkennen, dan een eigenlijke straf. Te Oudenaerde in de 16° eeuw kon men zelfs "syn hoore --- sauveerne", met zich op den rug met een A, bij middel van een gloeiend ijzer, te laten brandmerken. (Deze tekst, getrokken uit L. VAN LERBERGHE en J. RONSSE, *Audenaerdsche Mengelingen*, I, Audenaerde, 1845, p. 61, benevens meer nuttige citaten nopens de straf van het oor, vindt men in E. GAILLIARD, *De Keure van Hazebroek van 1336*, IV, Gent 1899, p. 275-277). Ook de pas vermelde keur van Valenciennes van 1194 laat de keus tusschen het afsnijden van het oor en het brandmerken.

en duitse rechtsstelsels maakt hij dit duidelijk (1).

Dat bij ons nu werkelijk het gerecht diefstal, minstens van een zekere waarde, aanschouwde als een kapitaal delict en strenger optrad tegen den "fur consuetus" en den "fur famosus", bewijst ontegensprekelijk een belangrijke bron uit Wielant's tijd, de brugsche naamlooze kroniek "*Het boeck van al 't gene datter geschiedt is binnen Brugghe 1477-1491*". Daar vindt men een aantal teksten die ons bevestigen dat, indien de doodstraf steeds uitgesproken werd tegen de "straetroovers", men de dieven strafte met geeseling en tijdelijke verbanning, of met het verlies van geheel of stuk van een oor, in enkele gevallen van beide ooren; diefstallen die als buitengewoon zwaar werden aanschouwd, zocals die van een "wullen laken huuten huuze van een droochscheere" liepen zelfs op onthoofding uit (2).

---

In de noorderlijke provinciën, waar de keuren regelmatig, zocals in Vlaanderen, het afsnijden van het oor voorschrijven, wordt nochtans door de zeeuwsche keur van 1290 bepaald dat: "om neghen scellingen men enen dief mach hangen metter verscher daet; heeft hi min ghestolen, men sal hem een TEYKEN geven; vant men hem daerna met twee scellinghen, men mach en hanghen". (Zie L. PH. C. VAN DEN BERGH, *o. c.*, p. 82) — Terecht schrijft R. His nopens de oorsraf: "Dagegen ist das Ohrabschneiden, ebenso wie das Ohrschletzen, meist mit Stadtverweisung verbunden, eine häufige Diebsstrafe und zugleich ein Mittel um den Dieb kenntlich zu machen". (*Geschichte*, p. 87).

(1) Den tekst van Wielant vindt men in A. ORTS, *o. c.*, p. 149. Elders, (*o. c.*, p. 83), rangschikt Wielant diefte onder de "crimen capitale ende publikeke".

(2) C. CARTON, *Het Boeck*, pp. 45, 61, 71, 81, 146, 154, 155, 165, 226, 234, 267, 310 en 419. Ter vergelijking men raadplege V. FRIS, *Dagboek van Gent van 1447 tot 1470*, I, Gent, 1901, p. 305 en P. DE PELSMAEKER, *Registres aux sentences*, pp. 328, 337 etc. Voor 't Doornijksche vindt men in G. DE NÉDONCHÉL, *o. c.*, passim, een overgroot getal teksten die bewijzen dat men aldaar in de 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> en 16<sup>e</sup> eeuw regelmatig de doodstraf uitvoerde op dieven en roovers. Vermeldenswaardig zijn ook de twee volgende artikels uit de Generaële Costume: art. 97, "De middele justicier, die men heet viscontier, vermach put ende galge om dieven te hanghen ende diefvegghen te delvene"; art. 102, "Ende hy heeft een galghe met twee pilaren, de welcke gevallen synde, hy niet en mach weder oprachten voor dat hy heeft

Het mag daarbij niet onopgemerkt blijven dat de diefstal waarvan van den Dale beschuldigd werd hoort tot een speciale groep diefstallen nl. die van rundvee en hoevebeesten. Reeds in het meerendeel der oude barbaarsche wetgevingen werden ze als een "furtum capitale" beschouwd (1), door het romeinsche recht onder de diefstallen met verzwarende omstandigheden gerangschikt (2) en zeer streng, de eeuwen door, in ons vlaamsch recht beoordeeld. Wielant schrijft dat "zoo wie steelt een cudde van 10 schapen, oft van vier verckenen, oft van peerden, oft een koe, die wordt naer recht gepunierd in metallum oft ten ewigen banne ende naer de coustume metter galghe" (3); en de opsteller van het ontwerp van een "Generaele Costume --- van Vlaenderen Flamingant", vermoedelijk Wielant zelf, stelt vast dat de "coeydief voor de eerste reyse verliest sijn oore ende om de tweede reyse de galghe; ende alsoo eyst van scapen, verckenen ende van ander dieften van beesten" (4). Veel voorbeelden van de

---

eene dief omme daer an te hanghen ---". (D. BERTEN, *Ancien Projet*, 1<sup>e</sup> partie, p. 199-200). Reeds bij Jan van den Berghe lezen we dat "groete viscontiere --- vermach eenen dief te doen hanghene an een galghe ende een dieveghe te doen delvene in eenen pit". (D. BERTEN, *Un document*, p. 13). Men weet verder dat, in Damhoudere's woorden, "de dienaar ende executeur van der justitie ende van der gewijsde sententie is de hang-dief ende scherp-rechter". (*Practycke in criminele saken*, cap. 152: Van Hangh-dieven ende scherp-rechteren, art. 1). Men zie ook VERWIJS en VERDAM, *Middelnederlandsch Woordenboek*, III, col. 82, sub v<sup>o</sup> handdief en C. KILIANUS, *Etymologicum teutonicae linguae*. Trajecti Batavorum 1777, I, p. 109.

(1) H. BRUNNER, *o. c.*, II, p. 829; FUSTEL DE COULANGES, *o. c.*, p. 469 en 479; G. VALAT, *o. c.*, p. 41. De "lex romana Burgundionum" en de "Formulae Arvernenses" getuigen dat de doodstraf op koe- en paarddieven toegepast was.

(2) TH. MOMMSEN, *o. c.*, III, p. 84. Opdat de "abigeatus", als een diefte met verzwarende omstandigheden mocht beschouwd worden, moesten minstens twee koeien "de stabulis vel de pascuo" verdreven geweest zijn.

(3) A. ORTS, *o. c.*, p. 152.

(4) D. BERTEN, *Ancien projet*, 1<sup>e</sup> partie, p. 204. De woorden "koe-dief" en "peerddief" zijn met de technische beteekenis van "abactor, abigeus" opgenomen in C. KILIANUS, *o. c.*, I, p. 308 en II, p. 485.



strengere toepassing van dezen regel schijnen, voor ons graafschap, niet in druk gekomen te zijn (1). Voor naburige provincien echter, waarvan het strafrecht niet veel van het onze zal afgeweken hebben, bezitten wij een voldoende getal teksten bewijzende dat de galg de gewone straf was voor dieven van paarden, koeien (zelf van één paard of van één koe) en varkens, en dit zelfs bij een eerste misdrijf (2). Van het standpunt van de zwaarte van de misdaad waarvan hij beschuldigd werd mocht dus het aanwenden van de foltering bij het geval van den Dale verrechtvaardigd heeten.

Overigens de eeuwenoude praktijk zou door de rechtsleer, zooals we deze bij van den Berghe, en, in meer gematigde bewoordingen, nog bij Wielant, geformuleerd vinden, niet gewijzigd worden. Wanneer de costumen gecodificeerd worden, zien we dat diefte steeds onder de kapitale delicten gerangschikt wordt en dat daarbij dan ook de pijniging haar rechten laat gelden. De Costumen van Cassel b. v. bepalen uitdrukkelijk dat wie onder betichting van diefte gevangen wordt, gefolterd mag worden (3) en in de stad Brugge, — zoo leert ons het ontwerp van costumen, — “ van dieften, rooven, - - - procedeert men - - - by informatie, examinatie, torture ende andersins ” (4).

(1) In C. CARTON, *o. c.*, p. 22, is gewag gemaakt van een dief van elf paarden die in 1480, op vonnis van de wet van Brugge, gehalsrecht werd. In E. FEYS en D. VAN DE CASTERLE, *Histoire d'Oudenbourg*, I, p. 287, wordt verhaald van een 16<sup>de</sup> eeuwschen paardendief, die op zijn leven verbannen was geweest, doch teruggekomen zijnde, gevangen en gehangen werd. In H. NOWÉ, *Les baillis comtaux*, p. 311 nota 1 vernemen we dat, in 1372, een compositie gesloten werd met een vermoeden “ paerdedief », om reden van gebrek aan voldoende bewijzen; p. 288, nota 3, dat in 1373 een paardendief onderworpen werd aan de foltering en “ ghejusticieert ».

(2) Zie b. v. G. DE NÉDONCHEL, *o. c.*, pp. 109, 111, 113 (één koe), 129, 141, 201, 208, 285, 348 en M. BEAUCHOND, *o. c.*, p. 255.

(3) P. DE CROOS, *Histoire du droit criminel*, p. 117.

(4) L. GILLIODTS, *Coutume de la Ville de Bruges*, I, p. 182. — Het ontwerp van “ Generaele costume », aanschouwt ook diefte als een

Een derde vereischte waaraan het niet blijkt uit ons stuk dat voldaan werd, was dat de betichte, vooraleer ter pijnbank gelegd te worden, "pede ligato in de gevangenesse" ondervraagd zou geworden zijn (1). Over deze voorwaarde is het wel nutteloos verder uit te weiden: het gaat hier wel te verstaan om de ondervraging door den "juge" die bij alle crimineele processen hoort (2).

Een veel moeilijker vraagstuk ligt begrepen in de vierde vereischte: In hoever bestonden er, bij het geval van den Dale, "de souffisante inditien ende presumption" die de pijniging konden verrechtvaardigen? Een geweldig ingewikkeld vraagstuk metterdaad, dit van het bepalen der noodige "vermoedens", de struikelsteen waarover de rechtsgeleerden altijd weer en tot op den vooravond der afschaffing van de foltering zouden redekavelen (3). Eerst door een ordonnantie van 9 Juli 1570 — de oudste algemeene ordonnantie die voor onze gewesten het gebruik der pijniging regelt — zou de willekeurige interpretatie van deze voorwaarde beperkt worden. Artikel 43 immers bepaalt dat enkel dan tot de foltering mag overgegaan worden "als 't stuck soo claer ende die preuve soo apparent is, dat ter niet en schijnt te resteren dan die confessie oft belydinghe van den ghevanghenen om den selven ontwijffelijcken te verwinnen; maer, daer geen volle oft halve preuve en is, of, oock daer die preuve zeker ende ontwijffelachtich is, verbieden wij de voorseide pijnbanck t'appliceren" (4). Ver

capitaal delict, gestraft met korting van oor, geeseling of galg. Een bijgevoegde nota van den commentator leert ons echter dat te Gent en in andere plaatsen men de pijniging niet aanwendt "souffisantelicke blyckende van den delicte". D. BERTEN, *Ancien projet*, 1<sup>e</sup> partie, p. 204, art. 125 en 126; adde p. 199 en 200 art. 97 en 102.

(1) A. ORTS, *o. c.*, p. 53.

(2) *o. c.*, p. 44 en 50 sq.

(3) Men zie P. HEYNSBERGEN, *o. c.*, p. 38 sq. en 51 sq.; E. HUBERT, *o. c.*, p. 37 sq.; E. POULLET, *Essai*, p. 473 en 730.

(4) *Placcaert-Boeck van Vlaenderen*, V<sup>1</sup>, p. 163.

echter waren we van dezen toestand, — die overigens niet definitief zou blijken, — toen Wielant zijn “Practycke Criminele” opstelde, veel verder nog toen ons proces voor den Raad van Vlaanderen gepleit werd. Het lag dan volstrekt “ter discretie van de wet” te beslissen of de “indicien, suspicien, presumptien ende andre argumenten” die de rechtsofficier mocht doen gelden om het “rigoreux examen” van den betichte te eischen, “souffisant ghenouch” waren “omme de torture te gheven ofte doene” (1).

Wielant onderscheidt drie soorten “inditien”: de “verre” (inditio remota), de “naedere” (propinqua) en de “ontwijffelijcke” (indubitata) (2). Voorbeelden maken dit onderscheid duidelijk. In materie van diefte b. v. het is “verre inditien dat de gesuspecteerde een moordenaar es, oft dat hij arm es ende dat hij gherne frisch ende moeij gaat; het es naerder inditie dat gestolen dinck in zijn hujs vonden es; maer het es ontwijffelijcke ende suffisant als hij gesien es wechloopen metter pack” (3). De twee eerste groepen, de verre en de nadere inditien, “mogen wel moveren den juge ende zijn verstandt roeren, maer zij en sijn niet suffisant sonder andere meer inditien”. De geleerde Voorzitter van den Raad van Vlaanderen is er echter, door ondervinding, van bewust dat dit de leer, doch niet de werkelijkheid is. Al verkondigt hij als een vasten regel dat “men sal niemant leggen ter banck sonder daeraff toe te hebbene suffisante inditien ende presumptien”, toch verhaast hij zich erbij te voegen: “maer, naer de costume, veile jugen in Vlaendren werpen den gediffameerden op de

---

(1) L. GILLIODTS, *Coutumes --- Furnes*, II, p. 420. Zekere ontwerpen van costumen zijn hieromtrent nog meer laconisch. Dat van Dixmude (vóór 1547) b. v. zegt eenvoudig: “Item men procedeert ter torture als men vijnt de materie daertoe ghedisposeert zijnde.” L. GILLIODTS, *Coutumes des petites villes --- Quartier de Bruges*, II, p. 428.

(2) A. ORTS, *o. c.*, p. 54.

(3) *o. c.*, p. 55.

banck alleenlijk op zijn quade fame, zonder eenighe particuliere inditien van den stuccke t' hebbene, zeggende dat de banck hemlieden sal doen clappen alle dinck, 't welck Mijne Heeren van den Rade corrigieren, als er clacht aff compt » (92). Wielant zelf heeft zich blijkbaar niet volledig kunnen vrijmaken van het juk van het verleden, want onder de verre inditien, in geval van moord, rangschikt hij nog « dat de gesuspecteerde qualijc gefameert es, oft dat hij es [berucht] van mans doode » (93).

Wenden we ons nu tot Jan van den Berghe, en laten we nagaan welke de rechtspraak was ten tijde van ons geding en hoe ver deze afweek van de duidelijke en nauwkeurig bepaalde leer van de « Practycke Criminele ». Van den Berghe leert ons dat men pijnigen mag a) in geval van heeter daad, wanneer de betichte betrappt wordt « jegenwoordich ende present 't fait - - - doende »; b) in geval van « suspicie vehement » of « vehement wanninghe »; c) in geval dat « een persoon berucht es van eenen crimineelen faite - - - ende dat van dien faite commune ende ghemeene fame ende renommee gaet » (94). De pijniging toegepast eenvoudig op « quade fame », die een groote halve eeuw later aan Wielant eene misbruikelijke overlevering uit het verleden bleek en die wellicht een overblijfsel was uit de dagen van de opkomst van het inquisitoir proces, was dus nog ten tijde van ons geding een gewoon geval voorzien door de rechtsgeleerden. De sententie waarover het hier in dit artikel gaat, laat niet na van den

---

(92) *o. c.*, p. 54.

(93) *o. c.*, p. 55. Vgl. A. ESMEIN, *o. c.*, p. 112-113 voor de gevallen van « présent meffait » en « commune renommée ».

(94) D. BERTEN, *Un document*, p. 18. Jan van den Berghe zet verder in een speciale vraag (*o. c.*, p. 20-21) uiteen wat te begrijpen valt door « suspicie vehement », en hoe die onderscheiden kan worden van de « twijfelijke wanninghe »; zooals ook bij Wielant het geval is, wordt dit door voorbeelden duidelijk gemaakt.

Berghe's woorden te staven. De rechtsvervolging is blijkbaar niet min gesteund op "de fame die liep", — de woorden zijn van de verweerders zelf — dan op het feit dat de verdwenen koeien in het huis van den voldersgast gevonden werden. Het moet ons dan ook niet verwonderen dat het, in de stad Gent, nog in 1433, als een voorrecht beschouwd werd voor den poorter "vrij in eeneghe van den --- neeringhen", niet gepijnigd te worden "hij ne zij openbaerlic berucht of gheaccuseert van quaden faite daer questie ende pijnne toebehoorde ter discretie van der wet alzo van audts ghewoenlic es" (1). Gelijkijdige voorbeelden van het aanwenden van de foltering eenvoudig op "quaden geruchten" zijn ook bekend voor het Brabantsche (2).

Een laatste rechtsvereischte is aldus geformuleerd door Wielant: "Men sal niemant leggen ter bancke dan by wysdomme van den juge"; en onze auteur voegt daarbij: "eest dat de gevangene daeraff appelleert, men sal hem hooren ende niet voeder procederen tot van den appele gedissideert zij" (3).

Het recht van beroep, waarvan de "Practycke Criminele" en ook de "Generaele Costume" gewag maken, werd hoogstwaarschijnlijk ontleend door Wielant, hetzij aan het kerkelijk inquisitieproces, hetzij aan het fransche strafrecht, waarin het minstens van af de ordonnantie van Villers Cotterets (1539), als een algemeene rechtsbepaling gelden zou (4). Het schijnt in onze rechts-

(1) A. GHELDOLF, *Coutumes de la ville de Gand*, I, p. 616.

(2) Zie E. POULLET, *Histoire*, p. 223.

(3) A. ORTS, *o. c.*, p. 53. Het ontwerp van "generaele costume" neemt ook aan dat "van torture--- werden appeelen geadmittleert". D. BERTEN, *Ancien projet*, 1<sup>e</sup> partie, p. 203.

(4) De koninklijke ordonnantie van Blois [1498] onderwierp het gebruik van de pijniging aan de verplichting van een ernstige voorafgaande beraadslaging "en la chambre du conseil", doch in de 14<sup>e</sup> eeuw reeds was het de gewoonte bij zekere belangrijke gerechtshoven, zooals de Chatelet te Parijs, de foltering door sententie, de betichte gehoord zijnde, te bevelen. Het recht van beroep werd

vordering geen vasten voet verworven te hebben, want de ordonnantie van 1570 " op 't stuck van de criminele justitie " ontkent dit recht aan den tot pijniging veroordeelden man, terwijl door artikel 39 bepaald wordt, dat het vonnis aanstonds en schriftelijk aan den gevangen zal overgemaakt worden " om die ter selver stont ter executie te legghen " (1).

We mogen daarboven betwijfelen dat, tijdens ons proces, tenzij voor poorters van enkele bevoorrechtigde steden, de strafvordering reeds een voorafgaande sententie vergde om de pijniging toe te laten. Metterdaad van den Berghe spreekt van geen vonnis doch vergt eenvoudig een gerechtelijk onderzoek: " 't ander na motief es dat hij ghedraghen moet zijn met eenre informatie precedente van goede lieden " (2). Ons stuk komt de getuigenis van J. van den Berghe staven; we lezen er metterdaad dat de baljuw van den Oosthove beweerde dat hij zeven mannen van leene had bijeengeroepen die, " naer informatie bi heml. daerup ghenomen - - -, gheconsenteert hadden den voors. Janne van den Dale ter questie te legghene ". In hoever nu die bewering met de waarheid overeenstemt is moeilijk uit te maken. Eenigzins, de volder schijnt van de geplande pijniging niets gehoord of niets geweten te hebben, vooraleer hij in de schuur bij den hangman gebracht werd.

Benevens deze vijf voorwaarden die van strafrechtelijke aard zijn, bestond nog een laatste voorwaarde

---

door de ordonnantie van 1539 algemeen toegestaan. Zie A. ESMIN, o. c., p. 125-127, 137, 149, 153.

In Brabant was het een voorrecht, ingeschreven in de Blijde Inkomst, dat de pijniging enkel toegepast mocht worden na en op vonnis van het magistraat, de betichte daarbij gehoord. E. Poullet, *Histoire de la Joyeuse Entrée de Brabant et de ses origines*. Bruxelles, 1863, [Mém. cour. Ac. Roy. Belg. XXXI], p. 203.

(1) *Placcaert-Boeck van Vlaenderen*, V<sup>1</sup>, p. 161. Zie verder P. VAN HEYNSBERGEN, o. c., p. 46 en E. HUBERT, o. c., p. 41.

(2) D. BERTEN, *Un document*, p. 18.

die de rechterlijke bevoegdheid betrof, en waarmee blijkbaar de baljuw geen rekenschap had gehouden. Met den voldersgast aan de foltering te onderwerpen, zonder voorafgaande toestemming van den hoogbaljuw der Kasselrij, was hij de palen van zijn bevoegdheid te buiten gegaan en ongetwijfeld had hij de deur opengesteld voor een klacht vanwege den betichte. Terecht beweerde de appellant dat niemand in de Kasselrij Yper gefolterd mocht worden, noch met de pijnbank bedreigd — (beide worden gelijkgesteld door het toenmalig recht, daar de bedreiging met de pijnbank als een "species torturae" beschouwd werd) — "zonder 't weten ofte consent van den bailliu van der Zale van Ypre als overheere". Dat dit wel recht was in de Kasselrij Yper, bewijst een getuigschrift in 1541 afgeleverd door het magistraat van de stad Yper aan den baljuw van de Zale, waarin bevestigd wordt "dat, van allen ouden tijden, de vassalheeren van der Zale ende Casselrie van Ypre, of huerlieder baillius, als zijlieden eenighe persoonen ghevanghen ghehadt hebben van crysme, ende van noode gheweest heeft die te bancke te bringhene om bij torture violente te wetene de waerheit van huerlieder delicten, alvorens ghesommeert hebben den bailliu van der voorseijde Zale ende Casselrie van Ypre omme, uuter name van de Keijserlycke Magesteit, met twee 's graven mannen, over het examen van zulck ghevanghen persoon te weesene, om te wetene of zulck ghevanghene eenighe faicten ende delicten te kennen gheven zoude, danof zulc vassalheere ende zijnen bailliu berecht, kennesse ende judicature niet vermoghen zoude, nemaer den bailliu van der voorseijde Zale ende Casselrie van Ypre met mannen van leene, uuter name van der Keijserlycke Magesteit. Ende, dat de baillius van de Zale ende casselrie van Ypre, ten diverschen stonden ende onder diversche vassalheeren, met mannen van leene, daertoe versocht wesende, over het examen ende pijnen van diversche ghevanghen

van criesme gheweest hebben, sonder dat zij ghe-  
weten hebben dat men bin der Zale ende Caselrie  
van Yper, anders ghedaen ofte gheuseert heeft » (1).  
In het land van Aalst mocht evenmin een vazaal, de  
baron van Boelaere uitgezonderd, « yemant bringhen  
ter scherper examen ofte torture sonder daerover te  
roupen den hoochbailliu van den lande van Aalst ofte  
zijnen stadthouder » (2). Ook in de kasselrij van den  
Ouden Burg van Gent zien we dat de rechtsofficieren, nl.  
de baljuw van de Roede van St. Baafs en de burggraaf  
van Gent, bij aanwending van de pijniging moeten  
« insinueren den baljuw van den Ouden Burg die daer  
ghecostumeert es ende vermach te commene met twee  
mannen van leene, indien 't hem beliest » (3). Indien  
we ons mogen betrouwen op de antwoorden van Jan  
van den Berghe, gold dit als algemeen recht in Vlaan-  
deren. Hij leert ons metterdaad dat de vazalen, zelfs de  
hooge justicieren, « niet en moghen violentelicke exa-  
mineeren zonder officiers van den Prinche die daer  
't souveraine berecht heeft ». Een enkele uitneming  
wordt door hem gemaakt en wel ten voordeele van de  
apanagisten, de « partagiers » zooals onze bron hen  
noemt, daar « die huer goed houden in partagen jeghen  
den Prinche van den lande ende die hebben huer goed  
ende huere juredictie van broederlicken ghedeele, als  
kinders kinderen uuten huuse van Vlaendren » (4). Naar  
alle waarschijnlijkheid bestonden in al de andere  
vorstendommen van ons land gelijkaardige voorschrif-  
ten. Eenigzins, ook in het Luikerland, was het recht van  
pijniging der mindere wetten ook beperkt; enkel de

---

(1) L. GILLIODTS, *Coutume de la Salle--- d'Ypres*, II, p. 203.

(2) TH. DE LIMBURG STIRUM, *Coutume des deux villes et pays  
d'Alost*, p. 8 en 653.

(3) D. BERTEN, *Coutume du Vieux-Bourg de Gand*, Bruxelles  
1903, p. 5, 41 en 124.

(4) D. BERTEN, *Un document*, p. 13-15.



souvereine rechters van 't Prinsbisdom waren bevoegd om de pijniging te bevelen in het rechtsgebied van de subalterne gerechtshoven (1).

Te vergeefs bracht de verdediging hiertegen in, dat de heer van Lichtervelde, op het "heerscip dat hi hilt in leene ende manscepe van den huse ende hove van Nevele, hadde alle justicie, hoghe, middele ende nedre, ende 't berecht van allen zaken criminelen ende civilen". Dit was het hoofd-argument waarmede, te dien tijde, algemeen doch steeds vruchteloos geschermd werd, wanneer het den vazaal ging om te ontsnappen aan de tusschenkomst van het hooger vorstelijk gerechtshof.

\*  
\* \*

Ten slotte moeten we ons afvragen, daargelaten het misbruik van de voorloopige hechtenis en de onregelmatige aanwending van de foltering, in hoever de omstandigheden waaronder het composeeren plaats greep, met de wettelijkheid overeenstemden.

Nauwkeurig zijn we niet ingelicht nopens de procedure die bij het sluiten van een compositie verplichtend was. Zooals Wielant het getuigt, was het een voorrecht van het meerendeel der rechtsofficieren, " uut crachte van hueren commissie ", vóór of na de uitspraak van het vonnis, tot een minzame schikking met den betichte of veroordeelde te komen nopens de straf (2). Vóór 1522, toen voor het eerst de Keizer aan al zijn officieren, en insgelijks aan de officieren van zijn vazalen, gansch ons graafschap door, verbood voor manslag en enkele andere zware misdaden te composeeren (3),

(1) E. POULLET, *Essai*, p. 731.

(2) A. ORTS, *o. c.*, p. 191.

(3) C. LAUBENT et J. LAMBERE, *Recueil des ordonnances des Pays-Bas*, 2<sup>e</sup> série, II, Bruxelles 1898, p. 196, art. 36-37, en p. 231. Adde L. GILLIODTS, *Coutume de la ville de Bruges*, II, p. 242. Bij de latere ordonnances, het recht van composeeren regelende, die men aldaar aangeduid vindt, moet bijgevoegd worden de ordonnantie van

mocht, om gelijk welk delict, gecomposeerd worden. Enkel schijnt, ten minste voor de gravelijke rechts-officiëren, den Souverein Baljuw intēgrepen, en van af het begin van de 15<sup>de</sup> eeuw, het compositierecht aan de instemming van den hertog of van zijn Raad te Rijsel onderworpen geweest te zijn. wanneer het ging om zekere moorddadige feiten waaromtrent een verbaningsvonnis was geveld (1).

Van dit recht van composeeren werd niet nagelaten, bij elke voordeelige gelegenheid, gebruik te maken. Een tiental jaar vóór de zaak van den Dale opdook, treffen we in dezelfde Kasselrij Yper een belangwekkend geval aan, dat bewijst hoezeer aan dat recht gehouden werd. De baljuw van de Zale had gecomposeerd voor manslag,

---

9 Juli 1570 op d'administratie der criminele justicie. Door art. 13 verbood deze ordonnantie, ook aan de officieren der vazalen, eenigszins te composeeren, dit a) om reden van de misbruiken; b) om de noodlottige gevolgen, eenerzijds, voor de plichtigen, vermindering van straf, anderzijds, voor de onschuldigen, aanvaarding van straf "om in rechte niet betrokken noch gemolesteert te worden"; c) omdat het niet hoort tot de "officiërs die partije zijn", wel tot de schepenenbanken de straf uit te spreken en de boete vast te stellen. Zie *Placcaert-Boeck van Vlaenderen*, V<sup>1</sup>, p. 176.

In Frankrijk was het Frans Idie, door de ordonnantie van Is-sur-Tille, October 1535, aan alle officieren, de zijne en die van al andere justiciëren, streng verbood te composeeren. Het duurde aldaar ook geruimen tijd vooraleer dit edict stipt nageleefd werd. Zie G. VALLAT, *o. c.*, p. 222 sq. Reeds had een ordonnantie van 1357 de geldelijke composities verboden en bevel gegeven volle recht te doen geschieden (E. CHÉNON, *o. c.*, I, p. 679).

(1) Commissiebrieven voor den Souverein Baljuw van Vlaenderen, dagteekende uit 1403, stippen aan dat hij "ne pourra faire paix ne composer de ceulx qui seront bannis de meurdre villain, d'anfforcier ou de ravir femmes, de feu bouter et de tous autres grans fais et orribles, se ne soit par l'avis et consentement de nous ou des gens ordenez à Lille pour nostre conseil". Zie J. J. E. PROOST, *Recherches historiques sur le Souverain Bailliage de Flandre* in *Messenger Sciences Historiques*, 1876, pp. 269 en 300. Al gaat het hier nog enkel om het composeeren van een uitgesproken straf, nochtans is het klaarblijkelijk een poging om een gansche groep misdaden te onttrekken aan het compositierecht en die te onderwerpen aan het genaderecht.

Nopens het recht van toezicht van den Algemeene Ontvanger en den Souverein Baljuw van Vlaenderen zie verder p. 150.

doch de dader werd niettemin door den Souverein Baljuw van Vlaanderen aangehouden en gevangen gezet. Het magistrat der Kasselrij diende onmiddellijk klacht in bij den Raad van Vlaanderen die bevel gaf aan den Souverein Baljuw " dat hi restitueirde " den betichte " in de vorseide Castellerie van Ypre ». Daar de Souverein Baljuw weigerde, werd hij voor den Raad van Vlaanderen gedagvaard. Middelerwijl echter had het magistrat der Zale " omme 't occasione van der vorseide prinse, ghecesseirt van wet te doene, ende, dat meer es - - - scepenen, die te hemlieden ghecostumeirt zijn te hoofde te commene, versouckene dat zij ghelickelic cesseren, de welcke ooc dat alzo ghedaen hebben ». Op zijn beurt werd dan het magistrat der Kasselrij daarom voor den Raad van Vlaanderen gedagvaard (1).

De costume nochtans, en ook de vorst, hadden bij het sluiten van een compositie formaliteiten ingebracht of verplichtend gemaakt. We zien namelijk dat het van oudsher regel is de compositie te verrechtvaardigen, hetzij door verzachtende omstandigheden bij het vergrijp (oorlogstoestand b. v.), hetzij door den financieelen, ouderdoms- gezondheids- of familietoestand van den betichte of strafplichtige, hetzij door zijn socialen rang, hetzij door gebrek aan strafbepaling in de keuren, gebrek aan getuigen of aan voldoende bewijzen van schuld, of zelfs aan bekentenis van wegens den betichte, hetzij door afwezigheid, vernieuwing of ces van wette, hetzij door onbevoegdheid van de schepenenbank waarbij de vervolgende baljuw fungeert, hetzij door eenig gebrek in de vervolging, hetzij door bede van een of ander vooraanstaande persoon of groep personen, of eenvoudig door bede van goede lieden, hetzij door raad of bevel van den Souverein Baljuw of eenig anderen hooger rechtsofficier, hetzij door raad van de bevoegde

---

(1) L. GILLIODTS, *Coutumes - - - châtellenie d'Ypres*, II, p. 99.

rechtbank, hetzij onder eenig ander voorwendsel; in zekere gevallen worden zelfs twee of meer beweegredenen aangehaald (1). Nochtans, waar en wanneer de compositie een gewoon gebruik was geworden en daartoe tarieven waren uitgevaardigd geworden, zooals voor zekere boeten het geval was, werd enkel dan een reden aangestipt wanneer vermindering van tarief werd toegestaan (2).

Een bijzondere vorm van verrechtvaardiging mag een woordje verklaring vergen: het is het gemis aan klagende partij of het wegvallen van de klacht ten gevolge van het sluiten van vrede tusschen partijen.

Uit een post van de baljuws-rekening van Gent over 1395 leeren wij dat, daar "le bailli ne peut plaindre sans partie" en daar "nullui ne plaingna du dit fait" — een manslag waaromtrent de betichte intusschen vrede had gemaakt met den broeder van het slachtoffer — de baljuw in de onmogelijkheid verkeerde "par loy faire correxion ne avoir amende" (3). Uit de rekening over 1396-1397 van den zelfden rechtsofficier leeren we dat, bij een geval van wonde binnen zoendinc aangebracht, gecomposeerd werd omdat "daeraf partien

(1) Typische voorbeelden van deze verschillende verrechtvaardigingen vindt men o. m. in M. HEINS, *De l'office du Grand-bailli*, pp. 319 tot 334 passim, en p. 364; N. DE PAUW, *Jehan Froissart's Cronyke*, II, pp. 2, 5-6, 8, 15, 17, 21-23, 30, 33, 52, 61, 66, 68-86, 158, 163-164, 172-177, 181-182, 185-187, 203, 207, 220, 236, 265-285, 291-295, 310-311, 317-318, 346, 352, 354-357, 363-367, 397, 399, 403, 411, 449, 460-464, 499, 508-509, 516-519, 524, 539, 544, 556-557, 584, 593, 594, 601, 604, 607, 629-630, 640 en 643; L. GILLIODTS, *Cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges*, I, Bruges 1904, pp. 291-292, 338-339, 344-345, 364, 373-374, 387-390, 413-416, 419, 423, 426-427, 434-437, 444, 469-470, 497-498, 539, 546, 553, 563, 564-566, 570, 575 en 705; *Inventaire des Archives de la ville de Bruges*, IV, Bruges 1876, p. 161; *Coutume de la ville de Bruges*, I, p. 509 en II, p. 414-415; H. NOWÉ, *Les baillis comtaux*, pp. 307-314; E. FEYS en D. VAN DE CASTEELE, *Histoire d'Oudenbourg*, I, pp. 497-500; J. J. E. PROOST, *Recherches historiques*, p. 268, nota 2.

(2) Zie voorbeelden in M. HEINS, o. c., p. 321.

(3) J. VUYLSTEKE, *Uitleggingen tot de Gentsche Stads- en Baljuws-rekeningen 1280-1315*, Gent 1906, p. 98 nota 4.

harer claghen niet en vollechden ende omme dat hem de bailliu niet ghenaken en mochte sonder claghere bij wette » (1). Heel wat meer citaten uit het Gentsche rechtsgebied (2) zouden hier nog kunnen bijgevoegd worden om te bewijzen dat, op het einde der 14<sup>de</sup> eeuw, het oude principie van het accusatoir proces « waar geen klager is daar is geen rechter » steeds stand hield. De vraag rijst echter: welke delicten vergen een klager en zijn dus in principie aan de privaatrechterlijke vervolging nog overgelaten?

De misdrijven die wij als dusdanig vermeld vinden zijn: manslag, twist of verwonding, met of zonder zoendinc, of wettelijke vredebrake, huiszoeking bij dage of bij nachte, verkrachting en roof. Deze misdrijven, ten minste manslag, verwonding, twist en huiszoeking (3) waren te Gent niet over « moorddaedighe faiten » gerekend (4). Men nam aan dat zij geen inbreuk maakten

(1) M. HEINS, *o. c.* p. 325.

(2) M. HEINS, *o. c.* pp. 324, 326-327, 331 en 333; N. DE PAUW, *o. c.*, II, pp. 16, 18-19, 30, 606-611, en 616-621; H. NOWÉ, *o. c.*, p. 310 nota 5.

(3) Wat roof betreft, twee teksten uit een zelfde baljuwsrekening van Assenede-Ambacht leeren ons dat roof aldaar enkel met een eenvoudige boete gestraft werd en dus niet als « crimen capitale » beschouwd. N. DE PAUW, *o. c.*, II, p. 621-622. Dit wordt ook bevestigd door den tekst hierboven in nota 1 blz. 127 overgeschreven.

(4) In de middeleeuwsche rechtsterminologie heeft het woord « moorddaad », of eenvoudig « moord », de betekenis niet die het huidige recht het toekent, en evenmin is het onderscheid tusschen moord en manslag hetzelfde als nu. Het begrip moord bevat alsdan zelfs niet noodzakelijkerwijze het begrip doodslag. Iemand dooden bij klaren dage, indien het niet « bij lage » gebeurt, gaat door als een eenvoudige manslag; dezelfde misdaad 's nachts gepleegd wordt als moord bestempeld. Ook een aanval op waardigheidsbekleeders, vredebreuk, brandstichting, reeroof of andere euvel daden verraderlijk gepleegd worden als moorddadige feiten beschouwd. Zie o. m. VERWIJS en VERDAM, *Middelnederlandsch Woordenboek*, IV, col. 1928 en 1957 sub vis. *Morddaet*<sup>s</sup> en *Mort*<sup>s</sup>; P. DE PELSMACKER, *Sentences des échevins d'Ypres*, p. 259 n° 418, p. 267 n° 498 en G. VAN KEMPEN, *o. c.*, p. 99 en 138; G. ESPINAS, *La Vie Urbaine*, I, p. 777 sq.; L. WODON, *Le droit de vengeance dans le comté de Namur*, p. 130 nota 2, p. 314 n° 842. Adde A. ORTS, *o. c.*, p. 118 (cap. 85: van moorde) en p. 140 (cap. 103:

op de rechtsorde, dat zij geen erge storing waren van den vrede, minstens indien het niet ging over een "fait bi nocte"; daar zij niet als "onverzoenbaar" werden aanschouwd, was de regeling ervan overgelaten aan partijen die de rechtsvervolging mochten uitlokken indien zij het wenschten. Integendeel, voor wat de "mortalia crimina" betreft, leeren we, uit gelijktijdige teksten, dat geen klagende partij van doen was om rechterlijk te vervolgen, maar dat het voldoende was, overeenstemmend met de bepaling van de keur van 1297, dat "t fait wettelicke commen was ter kennesse van zeven scepenen" (1).

Hoe lang is nu deze toestand blijven bestaan? Petit-Dutaillis (2) vermoedt dat de overgang tot het regiem van de algeheele publiekrechtelijke vervolging plaats greep omstreeks het einde der 14<sup>e</sup> eeuw. Mogelijk was het zoo; eenigzins, in de laatste jaren der eeuw, bestatigen we te Gent een zekere onstandvastigheid in de procedure; in 1385 b. v. vernemen we van een geval van manslag met verzwarende omstandigheid van zoenbraak, waar na "paeys ghemaect jeghen partien ende tjeghen den heere", op aandringen van de drie dekenen in de gemeene collatie, de betichte "boven dat hi versoent adde... wetteloos ghemaect was" (3).

De teksten, die hierboven benuttigd werden, betreffen uitsluitelijk, zooals men het zal gemerkt hebben, Gent

van moortbrande). Ten duidelijkste vindt men het verschil tusschen moord en doodslag uiteengezet in M. S. POLS, *De middeleeuwsche rechtspleging*, p. 236 sq.

(1) Voor Gent, zie men A. E. GHELDOLF, *Coutume de la Ville de Gand*, I, p. 553-554. De keur van 1297 (*o. c.*, p. 442-443) maakte, bij de vervolging van rechtswege, geen uitneming ten voordeele van manslag. Voor Aalst, zie men het "Boeck met den Haire" (TH. DE LIMBURG-STIRUM, *o. c.*, p. 491-493) waar de procedure uiteengezet wordt in zake moord, met het voorafgaande opzoeken van een klager; wil de beleedigde partij niet klagen "zoo valt de clachte in 's heeren handen".

(2) C. PETIT-DUTAILLIS, *o. c.*, p. 101.

(3) A. E. GHELDOLF, *Coutume de --- Gand*, I, p. 552.

en de Vier Ambachten, d. i. het rechtsgebied afhangende van den hoogbaljuw van Gent. Is dergelijke toestand nu in andere steden of streken van het vlaamsche graafschap ook terug te vinden of staan we te Gent tegenover een specialen rechtstoestand?

Algemeen recht was het zeker niet meer op het einde der 14<sup>e</sup> eeuw. We weten metterdaad dat in alle plaatsen waar, ten gevolge van den opstand van 1323, door Lodewijk van Nevers, na den slag van Cassel (1328), nieuwe keuren waren uitgevaardigd, uitdrukkelijk werd bepaald " que de nul fait qui porroit avenir, que li contes ne perdra point son droit pour faute de plain-gneur ou adjourneur " (1). Dit gold voor Aalst, Aardenburg, Damme, Geraardsbergen, Ste Anna ter Muyde, Veurne en ook voor Sluis (2). Voor Aardenburg en Aalst bezitten we teksten uit de vijftiende eeuw die het voorschrift uit de keur van Lodewijk van Nevers staven en toelichten. In de eerst genoemde stad, het " Bouc van Tale ende Wedertale " leert ons dat, " als partijen niet en claghen van mans doode bin l jare, zo ne moghen zi nemmer meer claghen; ende, als gheene claghers en zijn, die burghmeester van den coerse sal doen die claghe ende de doot achtervolghen " (3). Voor Aalst, vernemen wij uit het " Boeck met den Haire " dat, " zo wanneer partijen gheven huer wederpartie vriendelicken vrede, dan en moghen zij daernaer nemmermeer van dien sticke claghen te wette ende moeten ghestaen met te nemene ende te ghevene civile beternesse; nemaer de heere mach 's heeren heerlichede volghen bi officieren alsoo 't behoort " (4). We zien hier dus ten duide-

(1) L. GILLIODTS, *Coutumes des petites villes*, II, p. 219; zie ook p. 307 van zelfde werk.

(2) Zie CH. PETIT-DUTAILLIS, *o. c.*, p. 96 waar men in nota 2 de gewenschte verwijzingen naar de teksten vinden kan.

(3) L. GILLIODTS, *Coutumes des petites villes*, I, p. 274.

(4) TH. DE LIMBURG STIRUM, *o. c.*, p. 466. Adde p. 218-219, charter van hertog Jan uit 1414.

lijkste hoe het openbaar gezag erin geslaagd is de publieke actie onafhankelijk te maken van de burgerlijke actie en zich een zelfstandig recht tot ambtshalve vervolging — onafhankelijk van alle private klacht — heeft weten te doen erkennen.

Voor de andere onderdeelen van Vlaanderen, de uitgegeven uittreksels uit de baljuwsrekeningen der 14<sup>e</sup> eeuw bevatten geen vermelding van composities gesloten bij gebrek aan klagende partij. Het zou nochtans vermetel zijn daaruit te besluiten dat de vorst aldaar ook uitsluitend meester was geworden van de publieke rechtsvervolging en, zonder de tusschenkomst van de benadeeligde partij, alle delicten kon te wette stellen. Te Kortrijk b. v., in 1384, wordt door den baljuw voor een "opene wonde" gecomponeerd, "mids datter ghene partie ne claechde" (1). Te Brugge is het ook niet uitgesloten dat voor zekere misdaden de rechtsvervolging onmogelijk was zonder klacht van partij. De keur van 1304 schijnt, zooniet voor manslag dan wel voor zekere wonden, het optreden van een klager gevergd te hebben (2). Verder, een post uit de schoutsrekening over 1396 vermeldt dat er gecomponeerd werd nopens manslag omdat "ne peult le dit escouthète avoir de parties la complainte pour metre le dit fait à loy comme il appartient selon les coustumes de la ville, pour ce que pais fu faite à eulx, si que, par doute de ce, et que par la loy on ne les eult peu rataindre ne metre le fait à loy dedens an et jour - - ". Al schijnt de verjaring hier de voornaamste rol gespeeld te hebben, nochtans het weg-

(1) "Jan van Ghommaringhe van Pithem, berucht dat hi gaf opene wonde ende lopende bloet met enen stave enen Scasin Beye; ende de bailliu liet pais of maken, mids datter ghene partie ne claechde, noch den vors. Jan in gheene hachte van vaneghenesse en hadde, omme 12 lb.; ontfacen van mins heeren deele, 10 lb." *Algemeen Rijksarchief Brussel*, Rekenkamer n<sup>o</sup> 13811, Rekening van den baljuw van Kortrijk over 1385, f<sup>o</sup> 1 v<sup>o</sup>. [Vriendelijk medegedeeld door M<sup>r</sup> E. I. Strubbe].

(2) L. GILLIODTS, *Coutume de la ville de Bruges*, I, p. 291.



vallen van de klagende partij is aan de compositie niet vreemd geweest; indien men werkelijk van ambtswege had kunnen ingrijpen, waarom zou men de verjaring toegelaten hebben? (1) Een tekst van 1422 uit de baljuwsrekening van Sluis schijnt eveneens te pleiten ten voordeele van onze veronderstelling al is hij ook niet volstrekt decisief. Een portugeesch schipper, had, aan onze kust, een vlaamschen schipper aangevallen en hem met geweld gedwongen zijn zeil te strijken. De baljuw ontvangt hem in compositie "à la prière de Jehan d'Artrycke et aultres bonnes gens, veu qu'il n'avait nulle partie complaignante" (2). Ten slotte een paar teksten uit de tweede helft der 15<sup>e</sup> eeuw, de eene een remissie brief van 14... overgedrukt door Petit-Dutaillis (3), de andere een post uit de "Sentencien civile" van 1469-1470 vermeld door Gilliodts (4), schijnen insgelijks te bewijzen dat alsdan nog het sluiten van vrede met partij alle verdere rechtsvervolging onmogelijk maakte. Voor wat de andere steden en rechtsomschrijvingen van Vlaanderen betreft, alleen opzoekingen in de onuitgegeven bronnen zullen licht kunnen brengen op de praktijk die op dit gebied de strafvordering heeft gekend.

Wat er ook van weze de toestand dien we in een groot gedeelte van ons graafschap aantreffen was niet voor den tijd abnormal. Wel is waar in het hertogdom Brabant schijnt de vervolging ex officio zich onbelemmerd te hebben kunnen ontwikkelen van af de 13<sup>e</sup> eeuw, zich verstevigd te hebben in den loop der 14<sup>e</sup> eeuw en

(1) Tekst in o. c., I, p. 509. Zie het door ons in voorgaande bladzijde aangehaalde uittreksel uit het Aardenburgsche "Bouc van Tale ende Wedertale" waaruit blijkt dat het klaagrecht op jaar en dag beperkt was. Voor wat Duitschland betreft schrijft R. His, *Geschichte*, p. 73: "Soweit die Strafverfolgung eine Klage voraussetzt, geht das Klagrecht durch Verschweigung (meist binnen Jahresfrist) verloren".

(2) L. GILLIODTS, *Cartulaire de l'ancienne Estaple*, I, p. 546.

(3) CH. PETIT-DUTAILLIS, o. c., p. 106 en 165.

(4) L. GILLIODTS, *Coutume de la ville de Bruges*, I, p. 509.

van algemeen en uitsluitend gebruik geweest te zijn in de 15<sup>e</sup> eeuw (1). In het Luikerland integendeel, voor een aantal misdrijven die blijkbaar dezelfde zijn als in Vlaanderen, o. m. manslag en verwonding, blijft de noodzakelijkheid van de klacht van partij tot volop in de 15<sup>e</sup> eeuw voortbestaan; zij schijnt zelf een tijdperk van nieuwen opbloei gekend te hebben omstreeks het midden der 14<sup>e</sup> eeuw, wat ook wel het geval mag geweest zijn in Vlaanderen. Eveneens heeft aldaar meestal het wegvallen van de klagende partij door het sluiten van vrede voor gevolg alle verdere rechtsvervolging onmogelijk te maken en den rechtsofficier geen anderen uitweg te laten dan te composeeren. Al zien we van af de 14<sup>e</sup> eeuw de openbare macht er ernstig naar streven de vervolging *ex officio* door te drijven, zij is er nog niet volledig in geslaagd op het einde der 15<sup>e</sup> eeuw. Het zal slechts in 1551 zijn dat, voor het eerst, een edict van den prinsbisschop, de vervolging voor zware delicten, zelf waar geen klacht zal zijn, over gansch het vorstendom verplichtend zal maken (2). In Henegouwen, de costumen van 1323 bepalen dat, bij manslag, indien binnen de zes weken geen klager opduikt, de betichte vrij gesteld wordt (3); slechts in 1410 beveelt de graaf Willem van Beieren, bij geval manslag of verminking, van ambtswege te vervolgen in geval de beleedigde partij geen klacht indient (4). In het bisdom Utrecht, de vervolging *ex officio* voor manslag, "de homicidiis", is eerst in 1349 toegelaten door een edict

---

(1) E. Poullet, *Histoire*, p. 99-100.

(2) E. Poullet, *Essai*, p. 418-427; E. van Cauwenbergh, *o. c.*, pp. 116-117. Zie ook voor Maastricht P. van Heynsbergen, *o. c.*, p. 21 en C. J. M. Ruys de Beerenbrouck, *Het strafrecht in het oude Maastricht*, Maastricht 1895, p. 77 sq.

(3) Ch. Faider, *Coutumes du Pays et comté de Hainaut*, I, Bruxelles 1871, p. 20.

(4) Ch. Petit-Dutaillis, *o. c.*, p. 137; F. Cattier, *Evolution du droit pénal germanique en Hainaut*, pp. 180 en 188 sq.

van Keizer Karel IV (1). Omstreeks 1400 de bekende Noord-Nederlandsche rechtskundige Jan Matthijssen neemt als een algemeenen regel aan dat, in geval van doodslag, enkel onder speciale omstandigheden, ambts-halve mag vervolgd worden. Zelfs in het recht van Vollenhoven, blijft de benadeelige partij, tot in het midden der 15<sup>e</sup> eeuw de "litis magister" in zake manslag en mag van de klacht afzien (2). Wenden we ons nu tot het hertogdom Burgondie en we zien dat aldaar, gedurende de 14<sup>e</sup> en zelfs de 15<sup>e</sup> eeuw, voor dezelfde misdaden als in het Luikerland en in Vlaanderen, de rechtsvervolging van wegens het openbaar gezag even zoo onmogelijk is of stopgezet wordt, indien de belanghebbende partij geen klacht indient of van haar klacht afziet (3). Niet zonder moeite zouden dan ook de hertogen erin gelukken, in al hun staten, de rechtsvervolging van overheidswege, het zoo gezegde extraordinaire of inquisitoir proces, voor alle misdaden door te drijven.

De verrechtvaardiging der composities is best te begrijpen. Feitelijk maakten zij inbreuk op het bestaande gemeen strafrecht en schepten een eenigzins bevoorrechtigden toestand voor den betichte wien zij, indien plichtig, onder voordeelige voorwaarden, kwijtschelding van straf of rechtsvervolging toestonden. Een voorwendsel tot composeeren was overigens steeds te vinden wanneer het ging om het belang van de schatkist van vorst, stad of vazaal. Metterdaad was het van het financieel standpunt alleen dat de compositie verrechtvaardigd moest worden; de rechtsargumenten die we vermeld vinden zijn over het algemeen loutere oogverblindung. Tegenover de schatkist alleen moest de compositie goed

(1) L. PH. C. VAN DEN BERGH, *Verhandeling*, p. 64 en M. S. POLS, *De middeleeuwsche rechtspleging*, p. 216 sq.

(2) Zie P. VAN HEYNSBERGEN, *o. c.*, p. 19-20.

(3) Zie een uitvoerige uiteenzetting daaromtrent in G. VALAT, *o. c.*, p. 170 sq.

te pleiten vallen (1); wee den officier die composeerde wanneer het belang van de schatkist vergde de zaak door schepenvonnis te zien slechten (2).

Indien die eerste vereischte louter theoretisch was, een tweede voorwaarde was gewichtiger en moeilijker te ontgaan; het was de verplichting voor den officier van een vazaal, de toestemming te verkrijgen van den hoogerem rechtsofficier der Kasselrij, als vertegenwoordiger van den vorst, vooraleer tot het sluiten van een compositie nopens een crimineel delict over te gaan. Uit ons vonnis blijkt dat de verweerders het met den aanklager eens waren dat de compositie enkel dan "lijden mochte" wanneer zij de goedkeuring had ingewonnen van den baljuw der Kasselrij. Uit andere bronnen vernemen we dat, in de Kasselrij Aalst, "nuls des vassaulx ne puent --- faire composition aulcune de fait criminel sans consentement et octroy du dit bailli (d. i. van de Kasselrij), et si, par tel manière, composition se fait, se y doit le dit bailli, ou nom de mon dit seigneur, avoir la moitié de la composition à mains" (3). Dit was een algemeene regel voor gansch het graafschap. Van den Berghe verklaart uitdrukkelijk dat de "grote viscontiers" en de "hoghe justiciers", die beiden mogen "justicie doen van manslachte ende

(1) Daar waar het tarief toegepast wordt, ontmoet men geen verrechtvaardiging. Elders zien we dat de verrechtvaardiging eindigt met het grondargument dat andersins "mons. n'en eut riens eu". Voorbeeld in M. HEINS, *o. c.*, p. 321. Zie ook CH. PETIT-DUTAILLIS, *o. c.*, p. 129 en E. POULLET, *Histoire*, p. 128 sq.

(2) H. NOWÉ, *Plaintes et Enquêtes*, p. 85. — Ook de steden zouden in dit opzicht hun belangen weten te verdedigen. In 1439 verbiedt het magistraat van Brugge aan dekens en gezworen der ambachten genade of compositie te verleenen om boeten waaraan stad of heer recht heeft, zonder instemming van den schout of van den ontvanger der stad, dit onder bedreiging, indien zij dit bevel over 't hoofd zien, zelf het volle bedrag der opgelopen boeten te moeten storten. Tekst in L. GILLIODTS, *Inventaire des Archives de la ville de Bruges*, V, Bruges 1876, p. 221.

(3) TH. DE LIMBURG STIRUM, *Coutumes --- d'Alost*, p. 653.

van dieften zonder orlof van den officier van den Prinche », enkel nopens deze misdaden mogen composeeren « ghezaemderhand » met den officier van den vorst, en met hem moeten « deelen de compositie half ende half ». Nochtans in dit opzicht, zooals op gebied van remissie en op dat van pijniging, wordt een bevoorrechtigde toestand erkend aan de apanagisten (1). Niet anders is het gesteld in het hertogdom Brabant waar we het recht van composeeren der vazalen onderworpen zien aan de goedkeuring van den Drossaart, vanaf 1403 voor delicten die den dood van een persoon voor gevolg hebben gehad, later, nog in den loop der 15<sup>e</sup> eeuw, voor alle misdrijven die met verminking worden gestraft (2).

De gelijkenis in hun gevolgen tusschen compositie en remissie, waarop de « Practycke criminele » en de « Generaele Costume » wijzen (3), moest voordeelig zijn voor het ontluiken van de theorie, reeds voorgehouden door van den Berghe (4), en met inzicht verdedigd door de raadsheeren van den Vorst, dat het compositierecht een vorstelijk recht was. Die theorie zou overigens een nuttig wapen blijken om het compositierecht te krenken ten voordeele van het genaderecht. De werkelijke oorsprong echter, zooniet de juridische basis, van de tusschenkomst van den vertegenwoordiger van het vorste-

---

(1) D. BERTEN, *Un document*, p. 13-15.

(2) E. POULLET, *Histoire*, p. 116 en p. 131-132.

(3) De « Generaele Costume », na verklaard te hebben dat de hooge justiciëren « vermoghen te composeren van delicten, maer niet remitteren, want dat princelick is », vervolgt: « nochtans metter compositie de delichte syn quyte ». Dit artikel heeft van wegens den commentator volgende doeltreffende bemerking uitgelokt: « Dit verstaet hem van saecken daer noch lyf noch let aen en cleeft ». Zie D. BERTEN, *Ancien projet*, 1<sup>e</sup> partie, p. 198. De theorie dat de compositie dezelfde rechterlijke gevolgen heeft als de remissie, vinden we ook in de « Practycke criminele », waar we lezen dat, ten gevolge der composities, « de gheaccuseerde zijn vrij van dijen delichte ghelyck oft het de Prince goremitteert hadde ». A. ORTS, *o. c.*, p. 191.

(4) D. BERTEN, *Un document*, p. 14.

lijk gezag valt niet ver te zoeken. De vorst voorwaar wenschte niet te zien misbruik maken van de compositie ten nadeele van de openbare veiligheid; vooral wenschte hij zeker te maken dat zijn aandeel in de geldelijke opbrengst van een straf niet ten offer zou gebracht worden aan de hebzucht der vazalen. Bij dergelijke composities immers moest hem minimum de helft van het compositiegeld overgelaten worden (1). Het recht van tusschenkomst van zijn hoogere rechtsofficieren was dus eenvoudig een begrijpelijke aanvulling van het recht van bestendig nazicht over de composities door de gravelijke baljuws gesloten bij geval van misdrijven uitlopende op doodstraf, verbanning of hooge justitieboete, recht dat minstens van af 1336 en tot 1372 uitgeoefend werd door den Algemeen Ontvanger van Vlaanderen, na dit datum door denzelfden ambtenaar gezamenlijk met den Souverein Baljuw van Vlaanderen, in dit jaar geschapen, en na 1387 door dezen laatsten uitsluitend (2). Het was metterdaad een algemeen beginsel van bestuurlijk recht dat wie aanspraak maken kon op een gedeelte der geldelijke straffen, gelijk gedeelte van de composities eischen mocht (3).

(1) D. BERTEN, *o. c.*, p. 13-14 (« Ende zullen deelen de compositie half ende half »). TH. DE LIMBURG-STIRUM, *l. c.* (« Se par tel manière composition se fait, si y doit le dit bailli au nom de mon dit seigneur avoir le moitié de la composition à mains »). — Adde L. GILLIODTS, *Coutume de la Prévôté de Bruges*, II, Bruxelles 1887, p. 45; E. POULLET, *Histoire*, p. 121 en 129-130.

(2) H. NOWÉ, *L'intervention du receveur de Flandre dans l'administration de la justice*, *l. c.*, p. 81 sq; *Plaintes et Enquêtes*, p. 103 met nota 2 en *Les baillis comtaux*, p. 314 sq. In moeilijke gevallen, tijdens de 14<sup>e</sup> eeuw, werd ook door de gravelijke baljuws 't advies gevraagd van den raad van den graaf. Zie voorbeelden in M. HEINS, *o. c.*, p. 332 en 335, N. DE PAUW, *o. c.*, II, p. 319.

(3) Dit gold ook voor de gefeodaliseerde ambtenaren. Zie b. v. voor den burggraaf van Yper, L. A. WARNKOENIG en A. E. GHELDOLF, *Histoire de Flandre*, V. Paris 1864, p. 188-189; voor den kastelein van Dixmude, L. GILLIODTS, *Coutumes des petites villes, Quartier de Bruges*, II, p. 371; voor den burggraaf van Aalst, TH. DE LIMBURG-STIRUM, *o. c.*, p. 224.

Was nu deze voorwaarde vervuld geworden in de zaak van den Dale? Indien geloof mocht gehecht worden aan de woorden van den baljuw van den Oosthove, het antwoord zou bevestigend luiden. Hij beweerde immers dat hij de zaak van te voren besproken had met zijn meester, den heer van Lichtervelde, en met den baljuw der Zale van Yper, die beiden "in de voors. compositie gheconsenteirt hadden". Doch deze bewering was al vlug gelogenstrafft geworden door den appelant die melding maakte van de aanwezigheid van den vazaalheer maar er tevens nadruk op legde dat de baljuw der Kasselrij zijn consent niet had gegeven, zelfs van de zaak onwetend was. Dat zal wel het geval geweest zijn.

Uit dit proces moet eindelijk afgeleid worden, dat, bij het sluiten van een "compositio sub tortura", — voor zoover die eenigsins in rechte goed te pleiten zou vallen —, nagenoeg dezelfde vereischten bestonden als bij een "confessio sub tortura". Wielant getuigt dat "een confessie ghedaen uijt vrese van pijnen en doocht niet, 't en zij dat se de confessant, binnen 20 uren daernaer, reytereert heeft openbaerlijck in consistorie ofte vierschaere, buijten alle pijnen ende banden van yseren". En hij voegt daarbij: "ende men verstaet dat zij gedaen es uijt vrese van pijnen, niet alleenlyck als hij op de banck lach, maer als hem de banck getoocht was, oft als hij gestelt was in 't coude oft in den roock ende oft dat men hem dede hebben hongere oft dorst ende dyer-gelijcke, quia tormenti appellatione omnis mali mansio continetur" (1). Elders nog bevestigt Wielant dat "als de juge heeft de confessie van den patient op de banck, zoo doet hij hem die 's anderdaechs verhalen ende daerinne persisteren in consistorien oft vierscharen, buijten allen banden van yserende doet daeraff maeken acten ende voegen te processe" (2).

---

(1) A. ORTS, *o. c.*, p. 76.

(2) *o. c.*, p. 63. — De ordonnantie van 1570, art. 40, eischte ook

Indien een bekentenis, afgepersd door middel van pijniging of bedreiging met foltering, geen voldoende bewijs opleverde en slechts den weg baande tot een vrije bekentenis, ongetwijfeld was het ook niet anders gesteld met de compositie. Jan van den Dale verklaarde dat hij gecomponeerd had uit vrees, onder bedreiging van pijniging, en vooraleer hij volkleed was; veelmeer, dat hij gedwongen was geweest een voorschot te betalen en te beloven het overige met Kerstmis te storten vooraleer ontslagen te worden uit de gevangenis. De tegenpartij antwoordde dat de volder, na op zijne bede "van vanghenesse ontsleghen t'sine --- zijn vrijs danx ende willen, de voors. compositie verkent hadde ende belooft die te vulcommen voor goeden lieden". Het Hof nam de verklaring van den aanklager aan en, zooals reeds gezegd, verbrak de compositie als "qualic ende

---

de vrije bekentenis of beter de hernieuwing der bekentenis "sonder pynbanck ende buyten de plaetse derselver", dit binnen de vier en twintig uren. *Placcaert-Boeck van Vlaenderen*, V<sup>1</sup>, p. 160. Voor Brabant men raadplege E. Poullet, *Histoire*, p. 117; voor 't Luikerland, E. Poullet, *Essai*, p. 733; over 't algemeen voor onze gouwen, P. van Heijnsbergen, *o. c.*, p. 37 en E. Hubert, *o. c.*, p. 54, alwaar gewag gemaakt wordt van een paar locale uitnemingen nl. Antwerpen en Tienen. Ter vergelijking, voor Frankrijk zie A. Esmein, *o. c.*, p. 128-129. Men weet dat in ons recht, minstens van af de 15<sup>de</sup> eeuw, wellicht van af het opkomen van het gebruik der pijniging, algemeen aangenomen werd dat geen doodvonnis uitgesproken mocht worden, vooraleer, zooals de "Costume Generaele" het zegt, de betichte "t stuck metten monde ghekent heeft"; deed hij dit niet uit vrijen wil dan was hij "daertoe bedwinghelyck metter banck". Zie D. Bertens, *Ancien projet*, 1<sup>e</sup> partie, p. 204, art. 124. De commentator nochtans doet opmerken dat: "dit wort ghehouden bij costume onder de smallen wetten van Vlaenderen, nemaer in den Raet van Vlaenderen is dickmaels ter contrarieren ghebeurt", en hij haalt het voorbeeld aan van den "cypier van Corterycke", die, in 1574, "mette galge te Ghent ghejusticeert werd", al had hij niet bekend "noch bij voorgaende extreme torture noch oock volontaire ondervraghe".

De "Practycke criminele" getuigt ook dat "in vele plecken in Vlaenderen" men de bekentenis eischt, "seggende dat men in Vlaenderen niemant executeren en mach lijvelijck, hij en heeft 't stuck gekent", maar voegt daarbij: "in den Grooten Raedt, noch in den Raedt van Vlaenderen en hebben zij metter kennesse van



onduchdelic ghedaen, uut vreesen van pinen ende by constrainte van vanghenesse ». Moeten wij daaruit besluiten dat, op gebied van compositie, de rechtspraak strenger was dan op gebied van bekentenis, en dat zelf een bekrachtiging na de pijniging, bekrachtiging pro iudice zooals de verweerders het voorhouden, of eenvoudig de facto, door begin van executie, zooals de aanklager het bekent, de compositie in geener wijze goed pleiten kon? Of dient de uitspraak van den Raad zoo opgevat dat de bekrachtiging niet gelden kon, omdat zij, alhoewel "buijten alle pijnen" gedaan, geschiedde "bi constrainte van vanghenesse"? Mocht eensdaags het arrest van den Grooten Raad, naar wien de zaak verschoven werd, teruggevonden worden, mischien zouden dit en enkel ander onoplosbaar gebleken vraagstukken door de zaak van den Dale opgeworpen,

---

den patient niet te doenne, als zij andere suffisante preuve hebben om hem », b. v. twee getuigen van de misdaad. (Zie A. ORTS, *o. c.*, p. 61). Integendeel de absolute noodzakelijkheid van de bekentenis is nog voorgehouden door Jan van den Berghe: "als een es bedraghen, men machene niet condempneren te stervene hij ne kenne de mesdaet metter monde" (D. BERTEN, *Un document*, p. 18); zij is ook, en ten duidelijkste, uitgeroepen door 't meerendeel der costumen. De costume van Loo, b. v., art. 6, rubr. 9, draagt: "Item, ende alwaer 't dat, bij de informatie, souffisantelic bleke van de faiten, es noch van noode dat de delinquant 't faict verkenne in de pyne ende buuten pyne ende buuten bande van yseren ». Cfr. H. DE SAGHER, *Coutume, Keures et statuts de la ville de Loo*, Bruxelles 1923, (Uittr. Bull. comm. roya. Anc. Lois et Ordonn.), p. 21. De costume van S<sup>t</sup> Baafs bij Gent is zelfs nog meer uitdrukkelijk: "Indien yemant, ghevanghen van den lyfve, delict angheseit werdt ende dat niet en kendt buuten pynen ende banden van ysere, zo en zal men 't synen laste niet voordere procedeeeren, al waer 't ooc dat hy verwonnen ware met ghetuughen ». Zie D. BERTEN, *Coutume de la seigneurie de S<sup>t</sup> Bavon-lez-Gand*, Bruxelles 1907, p. 9. Een andere klaarsprekende tekst is die van de costume van Nevele in D. BERTEN, *Coutumes des seigneuries enclavées dans le Vieux Bourg de Gand*, Bruxelles 1904, p. 391. Deze, en meer teksten die hieromtrent zouden kunnen aangehaald worden, dagteekenen uit 't midden der 16<sup>e</sup> eeuw. Zie verder P. VAN HELJNSBERGEN, *o. c.*, p. 66 sq.; ter vergelijking voor Frankrijk, A. ESMÉIN, *o. c.*, p. 281 sq.

in een duidelijker licht gesteld worden. Daarvoor, jammer genoeg, schijnt weinig kans te bestaan (1).

\* \* \*

De Raad van Vlaanderen niet enkel verbrak volledig de compositie en veroordeelde de verweerders tot de kosten van het proces, daarenboven veroordeelde hij ze in een zware boete " over 't mesgrijp bi hemlieden in dese zake gebesicht jeghen justicie ". Dit was het normaal verloop van dergelijke processen. Bij het geval de Macy, waarover hooger gesproken werd, hebben we gezien dat zware straffen tegen de schuldige baljuws uitgevaardigd werden; veelmeer dat het slachtoffer der pijniging schadevergoeding toegekend werd. Het zou eenigzins verwondering hebben kunnen wekken dat hier geen schadevergoeding gevraagd noch toegekend werd, was het niet dat vast staat dat de voldersgast aan geen werkelijke pijniging onderworpen, doch enkel met foltering was bedreigd geweest.

Van vergoeding in geval van bewezen, niet verrechtvaardigde, pijniging hebben we slechts weinig voorbeelden uit de 15<sup>de</sup> eeuw (2). Het beginsel was nochtans aanvaard door de rechtsgeleerden. Jan van den Berghe n. l. doceert dat: " zo wie yement doet piinen t'onrechte ende hem diere ghepint es dies beclaecht voor den prinche, de prinche es sculdich dien officier dat te doen beterne civilicke, heerlijcke ende prouffitelicke naer de groothede van der mesdaet, ende ooc te doen beterne jeghens hem ende daer of zine lettren van remissien te ghevene met ziidene coorden in groenen wasse, ghelicke of de officier een crimineel fait ghedaen hadde; ende de prinche es den officier sculdich te verlatene ende te

---

(1) Metterdaad de reeks sententien van den Grooten Raad, bewaard op 't Algemeen Rijksarchief te Brussel, klimt niet hooger op dan 't jaar 1470.

(2) Men vindt een voorbeeld in L. GILLIODTS, *Inventaire des Archives de la ville de Bruges*, V, p. 479.

priveerne van zinnre officien ende van allen officien ; ende zal also onnabel bliven van officien tooter tiidt dattene de prinche zal hebben gheabiliteert, nietjeghenstaende zinnre voorseide remissie » (1). Dit onverbidde-lijk optreden van den Raadsheer van Vlaanderen, die zelf geruimen tiyd het ambt van baljuw in verscheidene vlaamsche kasselrijen had waargenomen, bewijst m. i. dat op groote schaal, zelfs door de rechtsofficieren van den vorst, van de pijniging misbruik gemaakt werd.

\*  
\* \*

Dit zijn de voornaamste gegevens die ons, op gebied van 15<sup>e</sup> eeuwsch vlaamsche recht, de hierna afgedrukte sententie van den Raad van Vlaanderen oplevert. Mogelijk kan diegene die meer dan ik gespecialiseerd is in de Rechtsgeschiedenis nog verdere inlichtingen weten te winnen uit dit stuk, dat toch ook oningewijden met genot en belangstelling zullen lezen. Het mag door- gaan als een model van de vonnissen uitgebracht door de vlaamsche raadsheeren uit het Burgondische tijd- perk, steeds eenvoudig van taal, klaar van uiteenzetting, rijk aan pittige kijkjes op het alledaagsche leven ; een onuitputbare, eilaas te weinig geraadpleegde, bron voor de studie van recht, instellingen, economische bedrijvig- heid, sociale verhoudingen en sociaal verkeer, topony- mie, plaatselijke- en familiegeschiedenis. Hoeveel zelf zou daaruit den taalkundige niet te nutte kunnen strek- ken ? Een meer geschakeerd en meer levendig tafereel, een trouwer spiegel van het leven onzer voorouders, zou moeilijk te vinden zijn.

H. DE SAGHER.

---

(1) D. BERTEN, *Un document*, p. 19.

## BIJLAGE.

*Sentencie ghegheven ten proffijte van Janne van den Dale Bertinszone, metgaders den Procureur Generael van Vlaendren heesschers, of een zide, ende den bailliu van Werveke verweeers, metgaders mer Joosse van Huele, heere van Lichtervelt ende van den Oosthove, of ander zide.*

De Raedsliede etc allen den ghonen etc saluut.

Ute dien dat, eene goede wile es leden, zekere ghedinghe rees ende begonste voor ons, in de camere van den Rade ons voors. Heeren te Ghend, tusschen Janne van den Dale, Bertinszone, metgaders den Procureur Generael van Vlaendren met hem ghevoucht, evenverre dat elken van hemlieden angaen mochte, heesschers of een zide, ende Gillisse van den Bossche, bailliu van mer Joosse van Huele, heere van Lichtervelt ende van den Oosthove te Werveke, van den zelve zinen Oosthove te Werveke, ende Roegier van Massemine, zinen steddhoudere up 't zelve herscip, verweeers, metgaders den voors. heere van Lichtervelt ende van den Oosthove, bi drien contumacien verwonnen ende midsdien versteken van allen weeren ende exepcion of ander zijde, up 't ghuent dat de voors. heesschers hadden ghedaen toghen ende zegghen hoe dat, al waes't zo dat de voors. Jan van den Dale was een man van goeder fame ende renomnee, van zuverliken levene ende van eerbaren conversacie naer zinen state, als man van ambochte hem gheeneerende met vollene omme den leeftocht van hem, zinen wive ende kinderen, nietmin, de voors. Roegier van Massemine, als stedehoudere van den voors. bailliu van den Oosthove, hadde hem vervoordert den voors. Jan van den Dale, heesschere, te vanghene ende in beslotener vanghenessen ende ijsere te legghene, hem uptijende dat hij twee coeijen ghestolen zoude hebben; ende 's anderdaechs naer 't voors. vanghen, de voors. Gillis van den Bussche, bailliu, hadde den voors. Jan uut den voors. ijseren gheslegghen ende hem ghebeeten gaen werken ende winnen zijn broot ende also haddene laten gaen up ghelofte van weder in vanghenessen te commene als hij 't hem ombieden zoude. Ende, 's daechs naer 't voors. ontslaen, de zelve bailliu hadde den voors. Jan heesschere omboden dat hi met hem quame drincken, 't welke hij ghedaen hadde; ende, hemlene poote ghedronken ende woorden ghehadt hebbende, smakende dat hem de voors. Jan composeren wilde oft submitteren, de voors. bailliu haddene weder in 't ijsere gheslegghen ende ghesloten met eenen maelslote an zijn been. Ende sondaechs daernaer de voors. Gillis van den Bussche, bailliu, hadde den voors. Janne van den Dale ghesonden den slotete van den voors. maelslote ende hem ghedaen zegghen dat hi hem ontslote ende dat hi met hem quame eten. De welke Jan hem zelve stappans ontsloten hadden, biddende den bode dat hi den bailliu van zinnen weghe bidden wilde dat hi hem dade gheschien wet ende vonnesse, zonder met hem doe te gane eten. Nemaer, corts daernaer, de voors. bailliu was zelve commen toten voors. Janne daer hi vanghenesse hilt ende hadde hem gheseit dat hi niet en liete hi en quame 's navons met hem eten; 't welke de voors. Jan heesschere dede ende bleef met zinen zwaselinc slapende in 't huus van den voors. bailliu. Ende, 's daechs daernaer, de voors. Jan van den Dale trac weder in vanghenessen ende bleef daer alomme gaende, zonder ijsere, den termyn van drie weken lang of meer. Binnen den welken tide, hi, dickent ende te meer stonden, verzocht hadde ende bij zijnen vrienden ende maghen ghedaen verzouken, an den voors. bailliu dat hi hem wet ende vonnesse dade gheschien van dies hi, oft ijemen anders, hem anzegghende ware;

't welke hem de voors. bailliu wederzeit hadde, houdende den voors. Janne, heesschere, daer also ghevanghen toter tijt dat de voors. mer Joos van Huele, zijn meester, daer te Werveke quam ende haddene doe weder in ijseren ghedaen slaen. Den welken mer Joosse, de voors. bailliu ende ooc Roegier van Massemine, zijn stede houdere 't hueren wille zo ghereformeert hadden als dat hi haestelic den voors. stede houdere ghezonden hadde t' Yprewaert omme den hangman van daer, dien hi met hem brocht hadde te Werveke, omme den voors. Janne van den Dale, heesschere, te pijnene alsoo 't scheen. Ende up dien tijt, omtrent der middernacht, zo hadde de voors. heesschere hi den voorseiden stede houdere gheleedt ghezijn in een schuere, daer alle ghereedscepe ghemaect was van viere, van watre, van coorden ende daeran claf, omme hem te pinene ende ter questie te legghene. Den welken Jan de voors. bailliu ende stede houdere dickent voor oghen gheleit hadden dat hi hem van der zaken bekeeren wilde in den voors. mer Joosse heere van Lichtervelt ende van den Oosthove te Werveke ende zij zouden zeere voor hem bidden. Daerup hem de voors. Jan verandwoordt hadde ende gheseit dat hi niet mesdaen en hadde, biddende omoedelike dat men hem, omme Godswille, dade gheschien wet ende vonnesse dies hi hem wel ghetrootste; nemaer het en hadde hem niet moghen gheschien. Ende, also sprekende, de voors. hangman hadde den voors. heesschere zijn coussen ontvastelt, zijn wambais ontknocht ende alle ghereedscepe ghemaect omme hem up de banc te legghende, zeggende de zelve hangman tot den voors. heesschere dat het beter ware dat hi de vriendscepe van den voors. heere van Lichtervelt hadde dan hem te laten quelne. Ende daernaer hadden de voors. bailliu ende zijn stede houdere tot hem gheseit: « wi zullen u ghenadeghe compositie doen hebben », daerup de voors. Jan weder verandwoordt hadde dat hi niet gheven en wilde, biddende dat men zijn ghebuers hooren wilde op 't stic daer hi omme ghevanghen was ende dat men hem daerup wilde doen gheschien wet ende vonnesse. Den welken al niet jeghenstaende, men zoude den voors. Jan up de banc gheleit hebben, alsoo 't scheen, omme te questionneerne, en hadde gheweest dat hi, uut vreesen van dien, hem ghecomposeert hadde, daer staende ende aleer hi vulcleedt was, ter presencie van den voors. heere van Lichtervelt, belovende zinen voors. bailliu over hem te ghevene zeven ponden groten, den voorseiden hangman een half pond ende van vanghenesseghelde een pond gr., al in absencie ende zonder 't weten ofte consent van den bailliu van der zale van Ypre, zonder wien, als overheere, zij niet composeeren noch, zelf ijement ter questie legghen mochten, noch samblant daerof toghen in eenigher manieren. Ende, corts daernaer, hadde de voors. heesschere daerof moeten betalen twee ponden groten ende 't surplus beloven te betaerne te Kerssavonde doe eerstcommende, ende, midsdien, hadde hi ontslegen gheweest van vanghenesse. Concluderende ende slutende de voors. Jan van den Dale, heesschere, hi den redenen ende middelen hier boven verhaelt, dat met goeder cause hi hem becroont ende beclaecht hadde van den voors. verweerers ende heere van Lichtervelt ende dat de voors. compositie sculdich ware wederroupen ende te nienten ghedaen 't sine, als onduechdelic, ghedaen uut vreesen van pijnen ende van vanghenessen, ende zij ghecondempneert hem weder te ghevene de voors. twee pond groten ende quite ende paisivele te houdene van den surplus van der voors. compositie.

Ende biden voors. Procureur Generael hadde gheconcludeert ghezijn dat de voors. verweerers ende heere van Lichterveld, ende elc over al, sculdich waren ghecondempneert ende bedwonghen 't sine up te legghene ende te betaerne 't ons voors. heeren proffijte over

't mesgrijp bi heml. hierin jeghens hem ghebesicht de somme van twee hondert guldene noblen of uterlic van al ter ordenancie van den hove.

Ende hiden voors. Gillis van den Bussche, bailliu, ende Roegier van Massemine zinen stedehoudere up 't voors. heerscip van den Oosthove te Werveke, verweerers, achter dien dat de voors. Mer Joos, heere van den Oosthove, bi drien daghinghen ghecontumasseert hadde ghezijn ende versteken van allen weeren, hadden conclusien ghenomen ghezijn ter contrarien, ten hende dat de voors. heesschers 't hueren voors. heesseche ende conclusien ghezeid worden niet ontfanghelic, of emmer die ghemaect ende ghenomen hebbende met quader cause, ende dat de voors. compositie stede hilde ende sculdich ware te sorteerne haer vul effect. Ende, omme hier toe te commene, hadden de zelve verweerers ghedaen togghen ende zeggghen hoe dat den voors. mer Joosse, onder zine andre goedinghen ende heerlicheden, toebehoorde 't voors. heerscip van den Oosthove te Werveke, gheinclaveert van der castelrie van Yppre, up 't welke heerscip, dat hi hilt in leene ende manscepe van den huse ende hove van Nevele, hij hadde alle justicie, hoghe, middele ende nedre, ende 't berecht van allen zaken criminelen ende civilen, bi zinen baillius, mannen, scepenen ende andere officiers die hi daertoe hadde nuttelic ende orboorlic, ende daerof was de voors. mer Joos in goeder possession ende saisenen, ende hadde dies gheuseert ende ghepossesteert bi hem ende zinen voorders, daer hij cause af hadde, in zulker wijs dat sculdich was te ghenoughe. Nu, waes 't zo dat, in eenen ougst, een Jan van der Muelne, muelneere van den voors. mer Joosse, twee coyen hadde ghedaen legghen omme te vettene in 't hof gheheeten 't hof te Nevele, ter voors. plaetse te Werveke, hem bi hueringhen toebehoorende, 't welke hof wel ghesloten ende bevreedt was ende waren de voors. twee coyen in dach ende nacht, ende tot up eenen zondach's navons, omtrent Baefmesse, dat een groot wint wart ende sterc weder maecte. Ende, up zesse of zevene huusen naerghehende den voors. hove van Nevele, de voors. Jan van den Dale quam alle nachte van zinen huus, dat an d'ander zijde van den voors. dorpe van Werveke stoet, doen zijn ambacht van vollene. Ende 's maendaechs nuchtens, naer den voors. zondach, waren de voors. coyen ontcommen uut den voors. hove van Nevele, ende ghebrocht of gheleedt tote up de strate voor 't huus van den voors. Jan van den Dale, staende an 't ander hende van den vors. dorpe. Bi wiens wetene ende toedoene, zijn wijf of andere hadde de voors. twee coyen ghedaen vanghene bin zinen belokene ende die, hemelic ende al bedect, ghedaen stellen in een huusekin oft stal, versceeden van zinen beesten ende die hemelic ghehouden in zijn bewelt, van den maendach tileke tot 's woensdaechs daernaestvolghende up de noene. Binnen den welken tijde, de mare liep al 't voors. dorpe van Werveke duere dat de voors. twee coyen ontcommen waren uut den voors. hove van Nevele ende dat men se niet vinden en conste; ende zonderlinghe was de voors. mare commen in de vollerie, daer de voors. Jan van den Dale met anderen zijn ambacht dede bi den voor. hove van Nevele, aldaer men dickent ende menichwaerven van den ontcommene van den voors. coyen ghesproken hadde, verwonderende hoe die coyen ontcommen waren ende waer zij bevaren wesen mochten, ten anhoorne ende ter presencie van den voors. Jan van den Dale, heesschere, die wel wiste dat de voors. coijen 't sinen huus waren ende dat niet ignoren en mochte, hoewel dat hij 't heelde ende hem pijnde onder hem secret te houdene. Nemaer, up den voors. woensdach, de voors. Jan van der Muelne en Griffioen de Joncheere hadden ghehoort zeggghen dat 's maendachs daer te voeren, tilic, zine voors. coijen ghesien hadden ghezijn up de strate voor 't huus van

den voors. Jan van den Dale daer zij inne gheleedt waren; omme 't welke de voors. Jan van den Muelne eenen zinen vriend oft bode ghesonden hadde ten huse van den voors. Jan van den Dale vernemen naer de voors. coijen, wiens wijf de voors. coijen hadde ghedaen verloochenen. Nemaer, mids den goeden lijcteeke ne dat men haer zeide, zo hadde zoe ghekent die hebbende ende gheseit dat zoe se gheerne telivrereren zoude, bi also dat men haer betalen wilde 't ghuent dat zij daer verteert hadden. Ende, naerdien dat de theeren van den voors. coijen betaelt ghezijn hadden, zo waren die ghetelivereert omme 't huuswaerts te leedene ende, die 't huuswaerts drivende door 't voors. doorp van Werveke, zo hadde men daer, al gheemeenlic, gheseit dat de voors. Jan van den Dale de voors. coijen ghestolen ghehat hadde ende dat hi ghenouch van gheliken gheploghen hadde te doene, 't welke commende ter kennessen van den voors. verweerers, zi hadde zulke neerenstichede ghedaen als dat zij den voors. Jan van den Dale, heeschere, ghevanghen ende in vangnessen gheleedt hadden. Ende, corts daernaer, hadde de voors. bailliu vergadert 7 mannen van leene van den voors. heerscepe ende heml. 't ghuent dat voors. es te kennene ghegheven zo verre dat zij, naer informacie bi heml. daerup ghenomen, den voors. bailliu gheconsenteert hadden den voors. Janne van den Dale ter questie te legghene. Ende, volghende dien, de voors. bailliu haddene ghedaen comen in de voors. schuere ende hem zinen keerle uutghedaen doen. Nemaer, de voors. Jan wart bevende ende hem mesbarende, roepende up den voors. bailliu die zijn ghenadere was dat hi hem helpen wilde ter gracie ende dat hi in composicien ontfanghen wesen mochte, zo verre dat de voors. bailliu, ter bede van den voors. heeschere, uut compassien ende omme 't voors. ghenaderscip, upgehouden hadde van te procedeerne ten voors. questie ende hem gheconsentert van der composicie te spreken met den voors. heere van den Oosthove, zinen meestre, ende metten bailliu van der zale van Yppre als overheere, zonder wien de voors. composicie niet lijden en mochte. De welke bailliu ghesproken hadde men den voors. heere van Lichterveld ende ooc metten bailliu van der zale zodat zij in de voors. composicie gheconsenteert hadden. 't Welke de zelve bailliu te kennene gheven hadde den voors. Janne van den Dale, heeschere, die hem dat ratifierende ende over dankelic hebbende, dies grootelic bedanct hadde, biddende hierup van vanghenessen ontslegghen 't sine, also hij was. Ende, daernaer, hadde de voors. Jan van den Dale, zijn vrijds danx ende willen, de voors. composicie verkennt ende belooft die te vulcommene voor goede lieden.

Waerjegghen de voors. Jan van den Dale, sustenerende zinen voors. heesch ende conclusien, tenderende ten finen van ghewijst 't sine puur, zuver ende innocent van der diefte die hem de voors. verweerers gheseit hadden ghedaen hebbende van den voors. twee coijen, gheseit hadde dat hij al zinen tijt gheweest hadde ende noch was man van goeder fame ende name, onberucht van dieften ende van allen anderen criminelen faiten, ende dat kuere was in Yper-ambacht dat elc up 't zine scutten mochte alle manieren van beesten hem scade doende, behouden dies dat men se weder gave, metten costen, den ghenen die se toebehoorden up datter ijement omme quame, of dat men die scuttinghe, bin derden daghe, den heere te kennene ghave. Nu was waer dat 's voors. Jans wijf, in de absencie ende zonder 't weten van den zelve Janne, die te werke ghegaen was, ghescutt hadde de voors. twee coijen haer scade doende ende die daer thenden ghetelivereert Griffone den Muelnare ende Jan van der Muelne, achter dien dat zij de costen betaelt hadden ende haer gheseit goede lijcteekenen dat zij hemlieden toebehoorden, daer an

zoe noch ooc de voors. Jan, diere niet af en wiste, niet mesdaen en hadden naer de voors. kueren. Met vele meer redenen ende middelen bi elken van den voors. partijen daertoe gheseit, replikerende ende duplikerende, presenterende elc van den zinen zo vele inwaers te doene dat ghenoughen zoude ende maecten heesch van costen d'een jeghen d'andere, uutghedaen de voors. Procureur Generael.

Up de welke redenen ende vermeten, overghegheven 't hovewaerts in gheschriften, een zekere bezouc ghedaen heeft gheweest bi eenighen commissarissen daertoe ghestelt bi den hove, voor de welke elc van den voors. partijen heeft ghedaen hooren also vele oorconden, ende ooc overghegheven alzulke lettren ende bewijsen als hem goet ende ghenouch ghedocht heeft, ende naerderhand overbrocht t' hovewaerts ter jeghenwoordicheit van den procureurs van den voors. partijen. De welke, d'een jeghen d'andere, zo verre gheprocedeert hebben dat zij, naer reprochen en salvacien overghegheven, heml. bekeert zijn in rechte in ende up 't voors. ghedinghe, willekuerende dat t' horne ten aijsemente van den hove, ghelike dat bliken mach bi zekere acte van den hove daerup ghemaect.

So eis't dat wij, ghesien 't voors. ghedinghe, 't bezouc daerup ghedaen ende al 't ghuent dat behoorde overghesien ende ghemerct 't sine in dese zake, met rijpheit van rade hebben ghewijst ende verclaerst, wijsen ende verclaren, bi desen onzen lettren ende over recht, den voors. Janne van den Dale, heesschere, puur, zuver en innocent van der diefte van den voors. twee coijen dan of hier boven mencioen ghemaect es; ende, mids dien, hebben wij wederroupen ende te nienten ghedaen, wederroupen ende doen te nienten de voors. composicie bi derwelker de voors. Jan van den Dale upleggghen zoude ende betalen den voors. heere van Lichtervelde zeven ponden groten, den voors. hangman, die te Werveke comen was omme hem te pijnene, een half pond gro., ende een pond gro. van vanghenessekosten, danof de voors. Jan heeft moeten betalen twintich scilden ende 't surplus beloven te betaelne te zekeren naervolghenden daghe, also hier boven ende ooc in 't voors. ghedinghe vulcommeliker verclaerst es, als qualic ende onduchdelic ghedaen, uut vreesen van pinen ende bij constrainte van vanghenessen. Ende, daeromme, hebben wij de voors. verweerers ende heere van Lichtervelt, ende elken over al, ghecondempneert ende condempneren weder te ghevene ende te restituerne den voors. Janne van den Dale, heesschere, de voors. twintich scilden ende vijf scilden van den hangman ende hem voortan quijte, paisivele ende onghemoijt te latene van den surplus van der voors. composicie, also wel van vanghenessekosten als andersins, ende daertoe mede up te legghene ende te betaelne den voors. Janne van den Dale, heesschere, de kosten van desen ghedinghe ter tauxacie van den hove, ende den ontfanghere van den exploiten van den voors. camere, uter name ende ten proffijte van onsen voors. heere over 't mesgrijp bi hemlieden in dese zake ghebesicht jeghen justice, de somme van vier hondert ponden par. vlaemischer munten ende elc over al.

Van den welken vonnesse Clais Keye, procureur van den voors. bailliu ende stedehoudere ut 't voors. heerscip ten Oosthove te Werveke, appelleerde; ende diereghelike appelleerde ooc meester Andries van Douay, Procureur Generael van Vlaendren, van te cleene condempnacie:

In kennessen etc.

Ghegheven te Ghend den 12sten dach van Meije in 't jaer ons Heeren dusentich vierhondert vive ende dertich.



## NOTES ET DOCUMENTS

---

### Twee rekeningen van den invoer van Hollandsch bier te Duinkerken uit de XIV<sup>e</sup> eeuw.

Duinkerken, in later eeuwen als *aigle de la mer* den Hollanders een doorn in het vleesch en in het economisch bestel van West-Europa van een zeer bijzondere positie, nam in de Middeleeuwen als invoerhaven van Vlaanderen, naast Nieuwpoort, een niet onbelangrijke plaats in (1). Daarvan getuigen ook de beide rekeningen van den invoer van Hollandsch bier, die door prof. Sneller te Rijssel waren aange troffen bij zijn onderzoek naar gegevens voor de documenteering van de geschiedenis der handelsbetrekkingen tuschen Noord-Nederland en Frankrijk, uit te geven in de bekende reeks der Rijks Geschiedkundige Publicatiën, doch die in deze publicatie niet thuis behoorden en met toestemming van den directeur van het Bureau R. G. P. hier worden medegedeeld.

Voor zoover kon worden nagegaan, bestaan hiervan geen andere dergelijke rekeningen; de herhaalde invoerverboden met name van Hollandsch bier — 1371, April 20, verbod graaf Lodewijk III den invoer in Vlaanderen van hoppenbier en andere vreemde bieren, met uitzondering van Oostersch bier en Engelsche ale (2); 1392, Mei 12, werd bevestigd het verbod van invoer « *des servoises de Hollande, appellez oppenbier* » (3) — zullen hiervoor ook niet gunstig zijn geweest. Maar ook zonder Vlaanderen, overigens in later tijd een belangrijk débouché (4), vond de opkomende Hollandscne bierindustrie wel haar weg; in den loop der XV<sup>e</sup>

---

(1) Nog in 1552 streefde Duinkerken met Middelburg en Sluis naar de verwerving van den stapel der Fransche wijnen; zie SNELLER EN UNGER, *Bronnen tot de geschiedenis van den handel met Frankrijk* n<sup>o</sup> 725.

Voor import van graan van Dordrecht 1544-1546, zie mijn artikel: *De Hollandsche graanhandel en graanhandelspolitiek in de Middeleeuwen*. — De Economist 1916 p. 487.

(2) *Hansisches Urkundenbuch*, IV, n<sup>o</sup> 384.

(3) *T. a. p. V*, n<sup>o</sup> 16; zie ook N<sup>os</sup>. 1, 150.

(4) Zie FRUIN, *Enquete ende informatie upt stuck van der reductie ende reformatie van den schildtaelen*. Leiden, 1876, pp. 274, 262.

eeuw reeds drong zij de brouwerij der Hanzesteden terug (5). In Delft en in Gouda, in Haarlem en in Amersfoort, om van minderen te zwijgen, ontwikkelde zich een bedrijf, dat in de volgende eeuw tot zijn volle ontplooiing zou komen, doch waarvan de geschiedenis nog steeds niet is geschreven (6).

Delft en Gouda zijn dan ook de plaatsen, waaraan men bij de hier volgende rekeningen het eerst denkt. Wel is waar wordt de herkomst der schippers maar in één geval — en dan Delft — genoemd, maar althans voor de vijftiende eeuw zijn er aanwijzingen voor Goudsche scheepvaart naar Duinkerken (7). 27 Januari 1485 nl. verklaarde Henric Petersone, schipper van Gouda, voor het gerecht van Bergen-op-Zoom onlangs te Duinkerken te hebben ingenomen 5½ last haring om naar Holland te voeren, die hem echter in Zee-land waren ontroofd; een deel daarvan behoorde toe aan den schipper, de rest «sekeren personen van Duynkerke voirschr. om te leveren enigen personen in Hollant in betalingen van sekeren sculden, die zy denselven personen in Hollant sculdich waeren» (8).

Misschien brengen latere onderzoekingen nadere gegevens over deze relaties aan het licht.

## I.

Rekening van het inkomend recht, te Duinkerken geheven op het Hollandsch hopenbier. 1389 Mei 20 — September 13.

Compte et recepte Boidin Loids de ce qu'il a eu levé, receu et es-ploietiet o nom de ma tres redoubtee dame, ma dame la contesse de Bar, dame de Cassel, de la cervoise d'Ollandrez, qu'on appelle houp-penbier, venans en Dunkerke, dont ma dame prent 2 gros de cas-cune tonne, et sur ce on doit faire constraint as marchans sur leurs debtours, singuralment de leur debtes, et chou depuis le X<sup>e</sup> jour de may l'an IIIIxx et IX passé jusques au XIII<sup>e</sup> jour de septembre l'an IIIIxx et IX, quand les dis comptes devoient estre aaschevé et furent

(5) Zie H. J. SMIT, *De registers van den biertol te Amsterdam*. — Bijdr. Med. Hist. Gen. dl. 38, p. 5.

(6) Voor die van Delft is voorbereidende arbeid verricht door diverse artikelen van mej. dr. E. M. A. TIMMER in Bijdr. Vaderl. Gesch. en Oudheidk. en De Economist.

(7) Ook de verklaring bij de Enquete van 1494 (FRUIN, *t. a. p.* p. 178) over de vaart van Goudsche boeiers naar Somme en Seine om koren heeft in dit verband misschien belang.

(8) Rijksarchief in Noord-Brabant. Certificatiën en procuratiën van Bergen-op-Zoom 1479-1493 f. 148 vs.

continuez jusques au II<sup>e</sup> jour d'octobre. Fait a Nieppe (1) le dit II<sup>e</sup> jour en l'an dessus dit par devant messieurs Herry d'Anthoigne, maistre Jehan de Villeuminan et Gherard Louis, receveur-general.

Premiers, recue de Pierkin de la Weide et de Wautrekin Coppenare, son compaignon, les parties qui s'enssuivent, c'est assavoir le darrain jour de may darrain passé pour 70 tonnes de cervoise à 2 gros le tonne; monte .....7 lb.

Item, le XII<sup>e</sup> jour de jung après pour 70 tonnes, à 2 gros le tonne; monte .....7 lb.

Item, le XXVI<sup>e</sup> jour de jung pour 70 tonnes, à 2 gros le tonne; monte ..... 7 lb.

Item, le VIII<sup>e</sup> jour de juillet darrain passé pour 70 tonnes, à 2 gros le tonne; monte .....7 lb.

Item, le XXV<sup>e</sup> jour du dit juillet pour 70 tonnes, à 2 gros le tonne; monte ..... 7 lb.

Item, le secont jour d'aoust pour 55 tonnes, à 2 gros le tonne; monte .....110 s.

Item, le XXV<sup>e</sup> jour d'aoust pour 55 tonnes, à 2 gros le tonne; monte .....110 s.

Item et du dit Pierkin de la Weide le III<sup>e</sup> jour de septembre pour 72 tonnes, à 2 gros le tonne; monte .....7 lb. 4 s.

Somme de la recepte des parties susdites ..... 58 lb. 14 s.

Item, le XVIII<sup>e</sup> jour de jung darrain passé d'un Hollandois, qui fist venir en Dunkerke 7 tonnes de cervoise, à 2 gros le tonne; monte .....14 s.

Item, d'un compaignon de Delf, appellé Lammekin, pour 41 tonnes de cervoise, à 2 gros le tonne; monte .....4 lb. 2 s.

Somme de la recepte du dit hoppenbier par le temps de ces comptes monte pour tout .....83 lb. 10 s.

RIJSEL. — Archives départementales du Nord.-Oorspr., perkament B. 1319. Vermeld: DEHAISNES et FINOT, *Inventaire sommaire*, I 2, p. 301.

## II

### Rekening van het inkomend recht, te Duinkerken geheven op het Hollandsch hoppenbier. 1390 Mei 9 — September 19.

Compte et recepte Boidin Loids de ce qu'il a eu, levé, receu et exploitiet o nom de ma tres redoubtee dame, ma dame la contesse de Bar, dame de Cassel, de la cervoise d'Ollande, qu'on appelle hoppenbier, venans en Dunkerke, dont madame prent 2 gros de chascune tonne, et sur ce on doit faire constraint as marchans, singuralement de leur debtes sur leur debtors, depuis le IX<sup>e</sup> jour de may l'an IIIIxx et X darrain passé jusques au XIX<sup>e</sup> jour de septembre enssuivant le dit an IIIIxx et X. Fait cest present compte à Nieppe, pardevant maistre Simon de Fisseu, consillier, Guerart Louy, receveur, et Jehan Loie, secretaire.

(1) In het huidige Fransch-Vlaanderen gelegen.

Et est assavoir, que tout ce que le dit Boidin Loids ci après comptera en ses comptes, que ce sera par le nouvelle monnaye.

Premiers, vint en Dunkerke, le XX<sup>e</sup> jour de may l'an III<sup>ix</sup> et X darrain passé, sur Pierkin de le Weide, 1 neif, qui ammenoit 60 tonnes de cervoise; item, le XV<sup>e</sup> jour de jung après 1 aultre neif, qui ammenoit 60 tonnes de cervoise; item, le XXVII<sup>e</sup> jour du dit jung, 1 aultre neif, qui ammenoit 60 tonnes de cervoise; item encore sur le dit Pierkin le X<sup>e</sup> jour de juillet après ensuyvant 1 neif, qui ammenoit 60 tonnes; item le XXIX<sup>e</sup> jour du dit juillet encor sur le dit Pierkin 1 neif, qui ammenoit 60 tonnes de cervoise; item et à mi-aoust vint aussi 1 neif sur le dit Pierkin, qui ammenoit 60 tonnes de cervoise, laquelle cervoise monte pour tout à 30 las, venu en Dunkerke par le temps de ces comptes sur le dit Pierkin, dont le dit Pierkin a renvoiet en Hollande en son pays jusques à 7 last de cervoise, pour ce que il ne le pooit vendre et le fist mettre à aysil. Et ainsi a le dit Boidin Loids receu du dit Pierkin de 23 las de cervoise, à 24 gros le last, qui monte .....27 lb. 12 s.

Item, receu de Ferry de le Weide devant aoust pour 10 tonnes de cervoise, qu'il fist venir en Dunkerke: 2 gros de le tonne, monte 20 s.

Item, le V<sup>e</sup> jour de ce present septembre receu du (dit) Pierkin de le Weide pour 48 tonnes de cervoise, qu'il fist venir en Dunkerke à 2 gros le tonne, monte .....4 lb. 16 s.

Somme toute de la recepte du dit hoppembier par le temps de ces comptes monte .....33 lb. 8 s.

RIJSEL. — Archives departementales du Nord. Oorspr., perkament. B. 7807.

Dr. W. S. UNGER.

## Le Compte de la Navigation entre Bruges, Nieuport et Ypres (1395-1404).

Le compte que nous publions ci-dessous, conservé aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Chambre des comptes N<sup>o</sup> 24784 (1), se compose de trois feuilles doubles, cousues ensemble sous forme de cahier. Chacune des

(1) Voici ce qu'en dit le Tome IV de *l'Inventaire des Archives des Chambres des Comptes*, Bruxelles, 1865, p. 177: « N<sup>o</sup> 24784. Volume contenant neuf comptes, rendus par Jean Sculart, « commis à recevoir le iii<sup>e</sup> denier que monseigneur de Flandres a des droits que on prend sur le *scipvaert* (la navigation) entre Bruges, Yppre et Neufport, de tout ce qu'il a receu et levé, tant pour et ou nom de Monditseigneur comme pour la ville d'Yppre, qui y prent les autres iii pars », depuis la rennenghe 1395 exclusivement jusqu'à la rennenghe 1404. (En français). Ces comptes donnent un tableau jour par jour, du mouvement de la navigation à cette époque entre les villes de Bruges, Ypres et Nieuport. »

six feuilles simples mesure 314 sur 224 mm. De ces feuilles non numérotées, les cinq premières seules sont couvertes d'une écriture du début du XV<sup>e</sup> siècle. Au verso de la feuille 6, on lit: « *Compte Jehan Sculart receveur du scipvaert entre Bruges, Yppre... pour IX... feniz ala renenghe CCCCIII, fait a Lille* ». Du côté gauche une main du milieu du XV<sup>e</sup> siècle a ajouté: « *compte du droit de III<sup>e</sup> denier que lon prent sur le scipvaert entre les villes de Bruges. Ipre et Nœufport, 1395* ». Le registre contient le compte pour neuf années, chaque année ayant un compte spécial, numéroté par une main postérieure.

En tête du compte, au folio 1, se trouve l'indication traditionnelle que portent tous les documents destinés à la chambre des comptes: « *Pour la court* ».

D'après ce que l'on peut voir encore au premier feuillet tout le compte a été ligné à la mine de plomb.

Le contenu de ce compte n'est pas sans importance pour l'étude du commerce et de la navigation dans la partie occidentale de la Flandre à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il fournit en effet les éléments nécessaires et suffisants pour établir une statistique détaillée du sujet. Pour la compréhension des chiffres, il peut être utile de le faire précéder de quelques remarques sur le parcours, la voie d'eau, les circonstances de la navigation, la nature et l'importance des droits perçus et les marchandises transportées.

*L'Yperleet*. — L'histoire de l'Yperleet n'est plus à faire. Elle a été écrite par E. Vandebussche dans la revue « *La Flandre* » (2). L'auteur nous montre que jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle il y avait deux cours d'eau distincts: l'Yser avec le cours que nous lui connaissons actuellement, mais qui ne recevait pas l'Yperlee. Puis l'Yperleet venant du Sud d'Ypres coulant parallèlement à l'Yser depuis Noordschoote jusqu'à

(2) Tome XIII, 1882 pp. 177-246. Dans un premier article sur l'Yser, paru dans la même revue, T. VII, 1875, pp. 371-404, l'auteur semble avoir confondu l'Yser et l'Yperleet.

M. R. BLANCHARD dans son livre. *La Flandre, étude géographique de la plaine flamande*, Paris 1906, p. 276 semble ne pas y voir clair lorsque il écrit: « Outre son cours actuel entre Dixmude et Nieuwendamme, établi sur l'emplacement de l'ancien estuaire, l'Yser envoyait vers l'Est un bras disparu aujourd'hui, mais dont l'existence n'est pas douteuse. Cet Yperleet, qui se détachait du fleuve en aval de Dixmude, devait suivre à peu près le même chemin que le canal actuel de Plasschendaele etc. » M. Blanchard a probablement été induit en erreur par la lecture de la carte de l'état-major au 20.000<sup>e</sup> (planchettes: Ostende Leke, Nieuport), où l'ancien Yperleet est indiqué près du canal actuel de Plasschendaele, mais le tronçon qui reliait cette partie de l'Yperleet à l'Yperlee actuel a disparu et n'est donc plus indiqué sur la carte.

Schoore, déviant ensuite par Schoore, Slype, Snaeskerke et Oudenburg; au delà d'Oudenburg, il se dirigeait vers Bruges, où il se jetait dans le Swin.

A partir du XI<sup>e</sup> siècle, l'Yperleet, là où son cours était parallèle à l'Yser, fut supprimé *comme voie navigable*. Un canal allant de Merckem à Knocke (sur l'Yser) le relia au fleuve, et un second canal de Nieuport à l'Ouest de Slype, mettait l'Yser en communication avec le tronçon inférieur de l'Yperleet, qui se jetait dans le Zwin à Bruges (3).

*La navigation.* — On est tenté de croire que le régime de la rivière était déjà au XIV<sup>e</sup> siècle si bien réglé que la navigation pouvait s'y pratiquer régulièrement pendant toute l'année. En effet, Diegerick dans son « *Inventaire des Chartes et Documents des Archives de la ville d'Ypres* » mentionnant le règlement de l'écluse de Nieuwendamme de 1335 écrit: « Si, en temps de sécheresse, il y avait trop peu d'eau pour permettre la navigation sur le canal d'Ypres à Nieuport, ceux d'Ypres pourraient faire entrer dans le canal l'eau de la mer, mais sans préjudice des riverains » (4).

L'application de ce paragraphe du règlement donna d'ailleurs lieu à des contestations. En 1351, par lettres du 10 juillet, le comte de Flandre Louis de Maele dut ordonner aux éclusiers de Nieuwendamme: « de faire retenir l'eau du canal, de manière à ce que la navigation soit possible entre Ypres et Nieuport, au besoin ils laisseront entrer l'eau de la mer dans le canal, comme ils y sont obligés... » (5).

En 1357, une nouvelle contestation surgit. La 12 août de cette année Louis de Maele ordonne au bailli d'Ypres: « de se rendre sans délai à Nieuwendamme pour prescrire aux maîtres-éclusiers de faire élever le niveau de l'eau du canal, afin de rendre possible la navigation entre Ypres et Nieuport. Si la chose est nécessaire, ils laisseront entrer dans le canal les eaux de la mer, comme ils y sont obligés par une ancienne convention » (6).

A deux dates différentes, les Yprois avaient jeté une digue à travers le canal pour maintenir un tirant d'eau utile jusqu'à ce que les pluies de l'hiver eussent suppléé à l'insuffisance naturelle.

En 1351, le 7 septembre, Louis de Maele autorise les

(3) On peut voir les deux cours d'eau distincts sur la carte annexée à l'article sur l'Yperleet dans la revue: *La Flandre*, T. XIII, p. 176.

(4) DIEGERICK: *ouvr. cité*, T. II, Bruges, 1854 p. 90 (n° 482).

(5) *Ibid.* T. II, p. 153 (n° 551).

(6) *Ibid.* T. II, p. 177 (n° 578).

Yprois à jeter une digue à Dixmude (7), et, en mars 1404, nous constatons la présence de digues entre Nieuport et Oudenburg pour maintenir l'eau (8).

Dans une ordonnance de Louis de Maele du 9 juillet 1374, la charge que les navires pourraient prendre en hiver et en été est déterminée comme suit: « Depuis la St-Bavon jusqu'à la mi-mars, les bateaux pourront prendre autant de charge qu'ils peuvent raisonnablement transporter, mais depuis la mi-mars jusqu'à la St-Bavon, ils ne pourront prendre que demi-charge... » (9).

Les quelques données qui précèdent sont de nature à induire en erreur quiconque s'occupe de la navigation sur l'Yperleet. On est en effet porté à croire que la navigation pouvait s'y pratiquer régulièrement pendant toute l'année. Le nombre assez grand de travaux d'art établis dans la rivière semble confirmer cette opinion. En voici quelques-uns:

Overdragh (10) à Ypres. 1219 (11).

Overdragh à Steenstraete, 1251 (12).

Ecluse à Nieuport, 1265 (13).

Ecluse à Coolkerke, 1290 et écluse des moines (moneken speye) 1297 (14).

Overdragh à Oudenburg et à Snaeskerke (14).

Ecluse de Nieuwendam, 1335 (16).

Ecluse ter Hagen à Oudenburg, 1370 (17).

Ecluse à la porte St Léonard à Bruges, 1414 (18).

(7) *Ibid.* T. II p. 154 (n° 552).

(8) *Ibid.* T. III, Bruges 1856, p. 14 (n° 734).

(9) *Ibid.* T. II, p. 227 (n° 632).

(10) Un overdragh était un barrage dans le lit du fleuve pour y maintenir le niveau de l'eau. Les navires pouvaient y passer parce qu'il présentait des deux côtés un plan incliné. Un cabestan établi sur le rivage servait à hâler les embarcations jusqu'au sommet. Voir à ce sujet: H. PIRENNE. *Les « Overdragh » et les « Portes d'eau » en Flandre au XIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Essays in Medieval History presented to T. F. Tout*, Manchester 1925, pp. 139-140.

(11) DIEGERICK, *ouvr. cité* T. I, p. 25 (n° 26).

(12) *Ibid.* T. I, p. 69 (n° 80).

(13) *Ibid.* T. I, p. 89 (n° 104).

(14) GILLIODTS VAN SEVEREN. *Inventaire des Archives de la ville de Bruges*. Introduction, p. 391.

(15) *Compte communal de Bruges de 1302*, édité par J. COLENS, Ann. Emulation 1886, pp. 60 et 69.

(16) DIEC. *ouvr. cit.*, T. II, p. 89 (n° 482).

(17) DIEC. T. II, p. p. 220-221 (n° 625).

(18) GILLIODTS, *ouvr. cité*. T. V, p. 310.

Zeghers overdragh et Zesbrootsoverdragh 1415 (19).

Ecluse à Hanebexbrugge, 1416 (20).

Notre compte nous montre neuf années pendant lesquelles la navigation ne s'y pratiquait qu'une partie de l'année; pendant l'exercice 1402-1403, seulement pendant quelques jours.

Le texte suivant imprimé dans l'article sur l'Yperleet de Van den Bussche (21) confirme cette opinion: « Item zullen de voorseyde van Ypre insghelycx vortane 't allen daghen haren speyhoudre te Hanebexbrugge doen trecken hare speyen wanneer dat men zal begonnen varen in de zelve hare leedt (Yperleet) naer 't somersche saysoen tote Sinte Martins messe, ende ooc insgelycx van der Lichtmesse achterwaert also langhe als men in de zelve leedt zal mogen varen,... ». Vers l'époque qui nous occupe, l'Yperleet devait être peu profond, puisque nous voyons prendre quelques années plus tard, en 1415, des mesures pour l'approfondir (22).

La navigation sur l'Yperleet devait être en pleine décadence à l'époque de notre compte. En effet nous voyons qu'en 1297, il passait aux « Overdraghes » d'Ypres, 3250 « escutttes » et 87 « marctsceipen » pendant une période de 122 jours, ce qui représente un arrivage quotidien de 27 bateaux (23).

*Les droits.* — Les navires inscrits dans notre compte, ne payent pas tous le même droit; de ces droits les trois quarts revenaient à la ville d'Ypres et un quart au comte de Flandre.

Il semble à première vue que la pièce suivante ait servi de base à notre compte, mais cela est peu probable puisque le droit levé dans notre compte, oscille entre cinq et douze escalins parisis.

« 1357, 5 décembre: Lettres par lesquelles Louis de Maele autorise l'approfondissement de l'Yperlé. — Pour subvenir aux frais occasionnés par les travaux, il sera payé par chaque bateau, chargé de n'importe quelles marchandises,

(19) DIEG. T. III, p. 66 (n° 784).

(20) VAN DEN BUSSCHE, art. cité sur l'Yperleet, p. 188 et p. 226.

(21) Revue la Flandre T. XIII, p. 226. Cette pièce est imprimée in extenso dans: GILLIODTS VAN SEVEREN. *Coutumes du Franc de Bruges*. Bruxelles 1879. T. II, pp. 248-251.

(22) DIEGERICK. *Ouv.-cit.* T. III, p. 65 (n° 784).

(23) G. DES MAREZ ET E. DE SACHER, *Comptes de la ville d'Ypres de 1267 à 1329* T. I p. 127, — cité d'après H. PIRENNE. *Les « Overdraghes » et les « Portes d'eau » en Flandre au XIII<sup>e</sup> siècle: ouv. cité p. 141.*



qui parcourra le canal, un droit de douze escalins parisis monnaie de Flandre, dont les trois quarts seront destinés à payer les dépenses et le quatrième appartiendra au comte. Il sera tenu bon compte de ces recettes et des dépenses » (24).

Les pièces suivantes nous permettent de nous faire une idée des bases qui ont servi à fixer certains droits à payer par les différents navires. Il se peut que la variation du droit de navigation de notre compte ait été basé sur les mêmes principes: « 1416, 18 décembre: Lettres par lesquelles Jean, duc de Bourgogne, autorise les Yprois à creuser un nouveau canal à l'endroit appelé *Nieuwendam*, pour abréger le cours de l'Yperlée ou *Binlanisvaert*, afin que les bateaux venant de Bruges pour se rendre à Ypres et à St Omer ne soient plus obligés de passer par Nieuport. — Ils placeront un *Overdragt* à l'endroit le plus convenable. — On y percevra outre le tonlieu, un droit de passage au profit du duc et de la ville, qui sera fixé comme suit: pour un bateau de pleine contenance (*Yckinchship*), huit gros, le même bateau à vide payera deux gros, monnaie de Flandre. — Pour chaque bateau de demi-contenance (*Halve Yckinghe*), ou payera, pour charge pleine, quatre gros; à vide deux gros. — Pour chaque bateau de moindre contenance, appelé bateau à deux bords, on payera, chargé, deux gros; à vide, douze deniers; et enfin pour chaque bateau de petite contenance appelé bateau à un bord, on payera, chargé ou à vide douze deniers » (25). Lorsque le 1 avril 1422, les échevins d'Ypres donnent en location pour sept ans, la levée de ce droit de passage, ils stipulent que chaque bateau (*Yckingschip*) payera douze escaliers parisis, monnaie de Flandre; tandis que les autres bateaux payeront d'après les anciens tarifs (26).

Il n'est peut-être pas téméraire de supposer que le bateau qui dans notre compte du *scipvaert* paye douze escaliers, représente un *Yckingschip*, ou bateau de pleine contenance, et que ceux qui payent moins, en représentent d'une moindre contenance, conformément à la classification de la pièce du 18 décembre 1416.

Quelle était la contenance d'un *Yckingschip*? Une ordonnance du duc Philippe du 5 décembre 1432 au sujet des abus commis par les Gantois qui, pour restreindre la navigation avaient figé des poteaux dans l'Yperleet près de

(24) DIEGERICK, *ouvr. cité*, T. II, p. 178 (n° 581).

(25) *Ibid.* T. III, pp. 72-73 (n° 791).

(26) *Ibid.* T. III, p. 108 (n° 834).

Nieuport (27), statue que les poteaux seront enlevés, et permet aux Yprois la navigation comme auparavant, c'est à dire, avec des bateaux *d'une contenance de six tonneaux de vin* (28), pour transporter toute espèce de marchandises à St Omer, Gravelines, Ardres, Calais, Dunkerque, Furnes, Bergues, Nieuport, Dixmude, Oudenburg et autres localités (29).

Que valait le tonneau de vin? Dans la Keure des *Wynscrooders* de Bruges de 1392, nous trouvons: « *Item van alle Riinschen winen houdende bouwen den elleven zester tote 33 zester, 6 gro. van den sticke...* » (30). Un *zester* = 16 *stoop* et un *stoop* = + 2 litres, ce qui donne 32 litres par *zester* et 1056 litres pour 33 *zester*, de sorte que la charge maxima d'un *yckingschip* était d'environ 6000 kgrs.

Quant aux marchandises, venant à Ypres par bateaux, un document de 1311, parle de « vins, laines, grains, poissons, etc... » (31). Le document de 1432 cité plus haut donne la charge des navires en ces termes: « C'est assavoir d'Ypre, de Saint Omer, de Gravelinghes, d'Ardre, de Calais, de Duunkerke, de Furnes, de Berghes, de Neufport, de Dicquemue, d'Oudembourg et autres villes et places deuers le West, chargiez de blez et d'autres grains, de laines, de chaux et d'autres denrées et marchandises qui ont este meenes en la ditte ville de Bruges, et dicelle ville de Bruges es villes dessus dites et en autres villes et places vers le West chargiez de vin, fruit, hierens, fer et d'autres denrees et marchandises... » (32). Où se levait le droit? — Nous n'avons aucune indication qui nous permettrait de fixer l'emplacement où se levait le droit de « *scipvaert* », mais il semble que ce droit devait se lever aux environs de Nieuport,

(27) Les poteaux qui y avaient été établis ne laissaient qu'une ouverture de huit à neuf pieds (2 m. 194 à 2 m. 469), les Gantois auraient voulu rétrécir encore plus l'ouverture de façon à ne permettre que le passage des « *Zuvelscepen* » (GILL. *Inventaire des Archives de la ville de Bruges*. T. V. p. 5-7 et *Table analytique*, p. 455).

(28) « Bateaux appelez *ykinghes*, *houtheemers* et autres portans la charge de six tonneaux de vin » GILL. *ouvr. cit.*, T. V. pp. 6-7. HAPPE, (*Brügges Entwicklung zum mittelalterlichen Weltmarkt*, Berlin 1908, pp. 219-220) en calculant d'après les documents de la Hanse, obtient comme charge moyenne d'un bateau de navigation intérieure, cinq tonneaux de vin.

(29) DIEGERICK, *ouvr. cit.*, T. III, pp. 160-161 (n° 884) et GILL. *ibid.*

(30) GILLIODTS: *Cartulaire de l'ancien grand Tonlieu de Bruges*, T. I, Bruges, 1908, n° 2649, p. 53.

(31) DIEGERICK T. I, p. 232 (n° 294).

(32) GILL. *Inventaire*, T. V, p. 7. *Hiereus-hierens-harengs*.

puisque c'était là le point vers où convergeaient les deux branches de l'Yperleet: celle d'Ypres et celle de Bruges (33).

### Compte de la Navigation sur l'Yperleet.

Voici à quelles dates se pratiquait la navigation sur l'Yperleet pendant les exercices dont traite notre compte, et quel était le nombre de bateaux qui passaient dans la rivière pendant chaque exercice.

- 1<sup>o</sup> 1395-1396: du 23 novembre au 28 décembre et du 4 au 16 février = 33 bateaux.  
 2<sup>o</sup> 1396-1397: du 27 novembre au 2 avril = 50 bateaux.  
 3<sup>o</sup> 1397-1398: du 9 janvier au 13 mars = 50 bateaux.  
 4<sup>o</sup> 1398-1399: du 21 novembre au 28 janvier (1) et du 24 février au 14 mars = 68 bateaux.  
 5<sup>o</sup> 1399-1400: du 1 au 10 décembre et du 5 janvier au 24 mars = 74 bateaux.  
 6<sup>o</sup> 1400-1401: du 20 décembre au 20 février = 39 bateaux.  
 7<sup>o</sup> 1401-1402: du 16 novembre au 2 avril = 57 bateaux.  
 8<sup>o</sup> 1402-1403: le 25 février = 22 bateaux.  
 9<sup>o</sup> 1403-1404: du 2 janvier au 23 avril = 68 bateaux.  
 Total = 461 bateaux.

#### 1<sup>r</sup> Exercice: 1395-1396.

f<sup>o</sup> 1. Pour la court. Compte Jehan Sculart commis par le receveur de Flandres a recevoir le 4<sup>e</sup> denier que monseigneur de Flandres a des drois que on prent sur le scipvaert entre Bruges, Ypre et Neufport, de tout ce qui a recue et levé tant pour et ou nom de mon dit seigneur comme pour la ville d'Ypre qui y prent les autres 3 pars pour un an commençant a la renenghe lan mil 380 et quinze exclus et fenissant a la renenghe lan mil 380 et seize inclus.

#### Receipte.

Premiers du 23 <sup>e</sup> jour de novembre pour 2 nefz de chacune nef 6	
s. p. valent	12 s. p.
Du 28 <sup>e</sup> jour dudit mois de novembre 2 nefz pour chacun nef 8	
s. p. valent	16 s. p.
Du 10 <sup>e</sup> jour de décembre ensuyvant 2 nefz pour chacun 8 s. valent	
	16 s. p.
Du 12 <sup>e</sup> jour de décembre pour un nefz	10 s. p.
Du 14 <sup>e</sup> jour dudit décembre 2 nefz pour chacun 10 s. valent	
	20 s. p.

(33) Nous tenons à remercier ici notre frère, archiviste aux Archives de l'Etat à Bruges, qui nous a indiqué le présent compte et qui nous a aidé de ses conseils.

(1) Il y a ici une interruption de la navigation entre le 28 janvier et le 24 février. En consultant le livre de M. E. VANDERLINDEN: *Chronique des événements météorologiques en Belgique jusqu'en 1834*. Bruxelles 1924 (Académie Royale de Belgique, classe des sciences, mém. in 4<sup>o</sup> 2<sup>e</sup> série. T. VI. fasc. 1), nous trouvons à la p. 91: « 1399, hiver rigoureux, forte chute de neige le 29 janvier. »

Du 17 <sup>e</sup> jour dudit décembre 2 nefz pour chacun	10 s. valent	20 s. p.
Du 19 <sup>e</sup> jour dudit décembre 3 nefz pour chacune	10 s. valent	30 s. p.
Du 20 <sup>e</sup> jour dudit décembre 3 nefz pour chacune	6 s. valent	18 s. p.
Du 22 <sup>e</sup> jour de décembre 6 nefz pour chacune	6 s. valent	36 s. p.
Du 28 <sup>e</sup> jour dudit décembre 3 nefz pour chacune	10 s. valent	30 s. p.
Du 4 <sup>e</sup> jour de février 4 nefz pour chacune nef	8 s. valent	32 s. p.
Du 16 <sup>e</sup> jour dudit mois de février 3 nefz pour chacune	8 s. valent	24 s. p.
Somme de la recepte pour ladicte année pour tout	13 lb. 4 s.	
Dont la part de monseigneur pour son quart monte	3 lb. 6 s.	

2<sup>e</sup> Exercice: 1396-1397.

fo 10. Autre compte Jehan Sculart pour un an commençant ala renenghe lan 80 et 16 exclus et fenissant ala renenghe lan 80 et 17 jnclus.

Recepte.

Premiers du 27 <sup>e</sup> jour de novembre, 3 nefz pour chacune	10 s. valent	30 s. p.
Du 14 <sup>e</sup> jour de décembre 4 nefz pour chacune	9 s. valent	36 s. p.
Du 17 <sup>e</sup> jour dudit décembre 3 nefz pour chacune	8 s. valent	24 s. p.
Du 24 <sup>e</sup> jour dudit décembre 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s. p.
Du 15 <sup>e</sup> jour de janvier pour une nef		10 s. p.
Du 19 <sup>e</sup> jour dudit janvier 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s. p.
Du 25 <sup>e</sup> jour dudit janvier 3 nefz pour chacune	10 s. valent	30 s. p.
Item oudit jour 2 nefz pour chacune	8 s. valent	16 s. p.
Du 5 <sup>e</sup> jour de février 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s. p.
Item oudit jour pour une nefz		8 s. p.
Du 16 <sup>e</sup> jour dudit février 2 nefz pour chacune	8 s. valent	16 s. p.
Du 18 <sup>e</sup> jour dudit février 3 nefz pour chacune	7 s. valent	21 s. p.
Du 26 <sup>e</sup> jour dudit mois de février pour une nef		8 s. p.
Du 6 <sup>e</sup> jour du mois de mars pour une nef		8 s. p.
Du 9 <sup>e</sup> jour dudit mois de mars pour une nef		6 s. p.
Du 10 <sup>e</sup> jour dudit mars 3 nefz pour chacune nef	8 s. valent	24 s. p.
Du 11 <sup>e</sup> jour du mars de 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s. p.
Du 13 <sup>e</sup> jour dudit mois de mars pour une nef		8 s. p.
Du 21 <sup>e</sup> jour dudit mars pour 3 nefz de chacune	6 s. valent	18 s. p.
Du 24 <sup>e</sup> jour dudit mars 7 nefz pour chacune	6 s. valent	42 s. p.
Du 2 <sup>e</sup> jour d'avril de 3 nefz pour chacune	6 s. valent	18 s. p.
Somme	20 lb. 3 s. cest a la part de monseigneur	100 s. 9 d.

3<sup>e</sup> Exercice: 1397-1398.

fo 2. Autre compte Jehan Sculart dun an commençant a la renenghe lan 1380 et 17 exclus et fenissant a la renenghe lan mil 380 et 18 jnclus.

## Recepte.

Premiers du 9 <sup>e</sup> jour de janvier 3 nefz pour chacune	10 s. valent	30 s. p.
Du 10 <sup>e</sup> jour dudit janvier 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s. p.
Du 11 <sup>e</sup> jour dudit janvier de 3 nefz pour chacune	8 s. valent	24 s.
Du 12 <sup>e</sup> jour dudit mois de janvier pour une nef		12 s.
Item oudit jour pour une nef		4 s.
Du 13 <sup>e</sup> jour dudit janvier de 2 nefz, pour chacune	6 s. valent	12 s.
Du 15 <sup>e</sup> jour dudit mois de janvier dune nef		12 s.
Du 20 <sup>e</sup> jour dudit mois de 2 nefz pour chacune	12 s. valent	24 s.
Item oudit jour dune nef		6 s.
Du 21 <sup>e</sup> jour dudit janvier pour une nef		10 s.
Du 23 <sup>e</sup> jour dudit mois de janvier pour une nef		9 s.
Du 3 <sup>e</sup> jour du mois de février 3 nefz pour chacune	10 valent	30 s.
Item dudit 3 <sup>e</sup> jour de 3 nefz pour chacune	8 s. valent	24 s.
Du 4 <sup>e</sup> jour dudit mois de février pour une nef		8 s.
Du 7 <sup>e</sup> jour dudit février de 2 nefz pour chacune	12 s. valent	24 s.
Item dudit 7 <sup>e</sup> jour de 2 nefz pour chacune	9 s. valent	18 s.
Du 10 <sup>e</sup> jour dudit février 4 nefz pour chacune	9 s. valent	36 s.
Item oudit 10 <sup>e</sup> jour 2 nefz pour chacune	8 s. valent	16 s.
Du 11 <sup>e</sup> jour dudit mois de 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s.
Du 15 <sup>e</sup> jour dudit mois pour une nef		12 s.
Du 20 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s.
Du 27 <sup>e</sup> jour dudit mois de février 2 nefz pour chacune	12 s. valent	24 s.
Item dudit 27 <sup>e</sup> jour de février 2 nefz pour chacune	6 s. valent	12 s.
Du 2 <sup>e</sup> jour de mars ensuyvant pour une nef		10 s.
Du 5 <sup>e</sup> jour dudit mars 2 nefz pour chacune	8 s. valent	16 s.
Du 10 <sup>e</sup> jour dudit mois de mars dune nef		10 s.
Du 13 <sup>e</sup> jour dudit mars 2 nefz pour chacune	6 s. valent	12 s.

Somme 22 lb. 15 s. Cest a la part de monseigneur 113 s. 9 d.

4<sup>e</sup> Exercice: 1398-1399.

f<sup>o</sup> 2 v. Autre compte Jehan Sculart pour un an commençant a la renenghe lan mil 380 et 18 exclus et fenissant a la renenghe lan 1380 et 19 inclus.

## Recepte.

Premiers du 21 <sup>e</sup> jour de novembre pour une nef		8 s.
Du 22 <sup>e</sup> jour ensuyvant oudit novembre 3 nefz pour chacune		24 s.
8 s. valent		24 s.
Du 24 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacune	10 s. valent	30 s.
Du 26 <sup>e</sup> jour dudit mois pour 2 nefz chacune	8 s. valent	16 s.
Du 28 <sup>e</sup> jour dudit novembre pour 3 nefz chacune	10 s. valent	30 s.
Du 2 jour de décembre de 2 nefz pour chacune	6 s. valent	12 s.
Du 5 <sup>e</sup> jour dudit décembre pour 1 nef		12 s.
Du 6 <sup>e</sup> jour dudit décembre pour 1 nef		12 s.
Du 11 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s.
Du 16 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s.
Item oudit 16 <sup>e</sup> jour dune nef		8 s.
Du 23 <sup>e</sup> jour dudit mois de décembre dune nef		8 s.
Du 25 <sup>e</sup> jour dudit décembre de 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s.

Du 26 <sup>e</sup> jour dudit décembre dune nef	12 s.
Du 4 <sup>e</sup> jour de janvier 5 nefz pour chacune	8 s. valent 40 s.
Du 7 <sup>e</sup> jour dudit janvier 5 nefz pour chacune	8 s. valent 40 s.
Du 10 <sup>e</sup> jour dudit janvier 2 nefz pour chacune	10 s. valent 20 s.
Du 11 <sup>e</sup> jour dudit janvier 2 nefz pour chacune	8 s. valent 16 s.
Du 14 <sup>e</sup> jour dudit janvier 2 nefz pour chacune	12 s. valent 24 s.
Du 17 <sup>e</sup> jour dudit janvier 2 nefz pour chacune	10 s. valent 20 s.
Du 21 <sup>e</sup> jour dudit janvier 2 nefz pour chacune	12 s. valent 24 s.
Item oudit 21 <sup>e</sup> jour de janvier pour 1 nef	8 s.
Du 23 <sup>e</sup> jour ensuyvant de 2 nefz pour chacune	10 s. valent 20 s.
Du 25 <sup>e</sup> jour dudit janvier 3 nefz pour chacune	10 s. valent 30 s.
fo 3. Du 28 <sup>e</sup> jour dudit mois de janvier pour une nef	10 s.
Item dudit 28 <sup>e</sup> jour de janvier pour une nef	8 s.
Du 24 <sup>e</sup> jour de février 3 nefz pour chacune	10 s. valent 30 s.
Du 25 <sup>e</sup> jour dudit février 2 nefz pour chacune	12 s. valent 24 s.
Du 10 <sup>e</sup> jour de mars 4 nefz, pour chacune	6 s. valent 24 s.
Du 14 <sup>e</sup> jour dudit mois de mars pour une nef	8 s.
Item dudit 14 <sup>e</sup> jour de mars pour une nef	8 s.
Item dudit 14 <sup>e</sup> jour 4 nefz pour chacune	10 s. valent 40 s.
Somme 31 lb. 6 s. Cest alapart de monseigneur 7 lb. 16 s. 6 d.	

5<sup>e</sup> Exercice: 1399-1400.

Autre compte Jehan Sculart pour un an commençant a la renenghe lan mil 380 et 19 exclus et fenissant a la renenghe la [n] mil et 400 jnclus.

Recepte.

Premier au premier jour de décembre pour une nef	8 s. p.
Du 3 <sup>e</sup> jour dudit mois de 2 nefz pour chacune	10 s. valent 20 s.
Du 4 <sup>e</sup> jour dudit mois 4 nefz pour chacun	10 s. valent 40 s.
Du 6 <sup>e</sup> jour dudit mois 7 nefz pour chacune	8 s. valent 56 s.
Du 10 <sup>e</sup> jour dudit mois 8 nefz pour chacune	8 s. valent 64 s.
Du 5 <sup>e</sup> jour de janvier 3 nefz pour chacune	12 s. valent 36 s.
Du 8 <sup>e</sup> jour dudit mois de janvier pour une nef	12 s.
Du 28 <sup>e</sup> jour dudit janvier pour une nef	8 s.
Du 2 <sup>e</sup> jour du mois de février 2 nefz pour chacune	9 s. valent 18 s.
Du 8 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacune	10 s. valent 30 s.
fo 3 v. Du 12 <sup>e</sup> jour dudit mois de février 4 nefz pour chacune	12 s. valent 48 s.
Du 15 <sup>e</sup> jour dudit mois de février pour une nef	12 s.
Du 20 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacune	10 s. valent 30 s.
Du 21 <sup>e</sup> jour dudit février 3 nefz pour chacune	10 s. valent 30 s.
Du 23 <sup>e</sup> jour dudit février 2 nefz pour chacune	8 s. valent 16 s.
Du mesme jour, une nef	6 s.
Du 25 <sup>e</sup> jour dudit mois de février pour une nef	10 s.
Du 26 <sup>e</sup> jour dudit mois 4 (1) nefz pour chacune	5 s. valent 30 s.
Du 28 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune	10 s. valent 20 s.
Du premier jour de mars pour une nef	8 s.
Du 10 <sup>e</sup> jour dudit mars pour 3 nefz chacune	8 s. valent 24 s.
Du 12 <sup>e</sup> jour dudit mars de 2 nefz pour chacune	10 s. valent 20 s.

(1) Il faut ici certainement 6 au lieu de 4.

Du 20 <sup>e</sup> jour dudit mars 4 nefz pour chacune	8 s. valent	32 s.
Du 23 <sup>e</sup> jour dudit mars 2 nefz pour chacune	10 s. valent	20 s.
Item ou mesme jour 2 nefz chacune de	6 s. valent	12 s.
Du 24 <sup>e</sup> jour dudit mars 7 nefz pour chacune	6 s. valent	42 s.
Somme 32 lb. 12 s. Cest alapart de monseigneur		8 lb. 3 s.

6<sup>e</sup> Exercice 1400-1401.

Autre compte Jehan Sculart pour un an commençant a la renenghe lan mil et 400 exclus et fenissant a la renenghe lan 1400 et ung jnclus.

Recepte.

Premiers du 20 <sup>e</sup> jour de décembre pour une nef	8 s.	
Du 24 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacune	8 s. valent 24 s.	
Du 25 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune	12 s. valent 24 s.	
f <sup>o</sup> 4. Du 5 <sup>e</sup> jour de janvier 3 nefz pour chacune	10 s. valent 30 s.	
Du 9 <sup>e</sup> jour dudit janvier 3 nefz pour chacune	8 s. valent 24 s.	
Du 14 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune	12 s. valent 24 s.	
Du 17 <sup>e</sup> jour dudit mois 4 nefz pour chacune	8 s. valent 32 s.	
Du 21 <sup>e</sup> jour dudit janvier 2 nefz pour chacune	10. valent 20 s.	
Du 26 <sup>e</sup> jour dudit janvier 3 nefz pour chacune	8 s. valent 24 s.	
Du 27 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacune	10 s. valent 30 s.	
Du 4 <sup>e</sup> jour de février 4 nefz pour chacune	8 s. valent 32 s.	
Du 5 <sup>e</sup> jour dudit mois de février pour une nefz	10 s.	
Du 16 <sup>e</sup> jour dudit mois 6 nefz pour chacune	7 s. valent 42 s.	
Du 20 <sup>e</sup> jour dudit mois pour 2 nefz de chacune	10 s. valent 20 s.	
Somme 17 lb. 4 s. Cest alapart de monseigneur		4 lb. 6 s.

7<sup>e</sup> Exercice 1401-1402.

Autre compte Jehan Sculart pour un an commençant a la renenghe lan 1400 et ung et fenissant a la renenghe lan mil 400 et deux.

Recepte.

Premiers du 16 <sup>e</sup> jour de novembre pour une nef	6 s.
Du 21 <sup>e</sup> jour de novembre pour une nef	8 s.
Du 23 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune	6 s. valent 12 s.
Du 25 <sup>e</sup> jour dudit mois pour une nef	8 s.
Du premier jour de décembre 2 nefz pour chacune	10 s. valent 20 s.
Du 5 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacune	10 s. valent 30 s.
Du 8 <sup>e</sup> jour dudit mois 4 nefz pour chacune	8 s. valent 32 s.
Du 12 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacune	10 s. valent 30 s.
Du 16 <sup>e</sup> jour dudit mois 5 nefz pour chacune	6 s. valent 30 s.
f <sup>o</sup> 4 v. Du 23 <sup>e</sup> jour dudit mois de décembre 2 nefz pour chacune	12 s. valent 24 s.
Du 25 <sup>e</sup> jour dudit mois 6 nefz pour chacune	10 s. valent 60 s.
Du 15 <sup>e</sup> jour de janvier de 2 nefz pour chacun	12 s. valent 24 s.
Du 21 <sup>e</sup> jour dudit janvier 4 nefz pour chacune	8 s. valent 32 s.
Du 7 <sup>e</sup> jour de février pour une nef	12 s.
Du 9 <sup>e</sup> jour dudit mois 5 nefz pour chacune	10 s. valent 50 s.
Du 10 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune	12 s. valent 24 s.
Du 14 <sup>e</sup> jour dudit mois 4 nefz pour chacune	10 s. valent 40 s.

Du 17 <sup>e</sup> jour dudit mois de février pour une nef	6 s.
Du 21 <sup>e</sup> jour dudit février 2 nefz pour chacune 10 s. valent	20 s.
Du 24 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacun 10 s. valent	30 s.
Du 2 <sup>e</sup> jour d'avril 3 nefz pour chacune 6 s. valent	18 s.
Somme 25 lb. 16 s. Cest a la part de monseigneur 6 lb. 9 s.	

8<sup>e</sup> Exercice: 1402-1403.

Autre compte Jehan Sculart dun an commençant a la renenghe 400 et deux exclus et fenissant a la renenghe lan mil 400 et trois jnclus.

## Recepte.

Du 25<sup>e</sup> jour de février de 22 nefz dont les autres uns avoient longuement jocquet (1) par faulte deau, pour les tous ensemble 7 lb. 11 s.

Somme par soy 7 lb. 11 s. Cest a la part de monseigneur 37 s. 9 d.

9<sup>e</sup> Exercice: 1403-1404.

fo 5. Autre compte Jehan Sculart dun an commençant a la renenghe lan mil 400 et trois et fenissant a la renenghe lan mil 400 et quart.

## Recepte.

Premiers du 2 <sup>e</sup> jour de janvier pour une nef	8 s.
Item dudit 2 <sup>e</sup> jour de janvier pour 1 nef	6 s.
Du 10 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune 10 s. valent	20 s.
Item dudit 10 <sup>e</sup> jour de janvier pour une nef	6 s.
Du 16 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune 12 s. valent	24 s.
Du 26 <sup>e</sup> jour dudit mois 2 nefz pour chacune 10 s. valent	20 s.
Du 10 <sup>e</sup> jour de février 3 nefz pour chacune 8 s. valent	24 s.
Du 14 <sup>e</sup> jour de mars, 8 nefz pour chacune 8 s. valent	64 s.
Du 17 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacune 6 s. valent	18 s.
Du 24 <sup>e</sup> jour dudit mois 4 nefz pour chacune 8 s. valent	32 s.
Du 2 <sup>e</sup> jour d'avril 3 nefz pour chacune 6 s. valent	18 s.
Du 4 <sup>e</sup> jour dudit mois 4 nefz pour chacune 5 s. valent	20 s.
Du 5 <sup>e</sup> jour dudit mois 3 nefz pour chacune 5 s. valent	15 s.
Du 8 <sup>e</sup> jour dudit mois 8 nefz pour chacune 5 s. valent	40 s.
Du 15 <sup>e</sup> jour dudit mois 12 nefz pour chacune 4 s. valent	48 s.
Du 23 <sup>e</sup> jour dudit mois avril 11 nefz pour chacune nef 7 s. valent	77 s.
	3 lb. 17 s.

Somme 22 lb. Cest a la part de monseigneur 5 lb. 10 s.

Somme toute de le recepte de ces presens comptes a la part de monseigneur 48 lb. 2 s. 9 d. paris.

(1) *Jocquet*: être en repos — être à ne rien faire; attendre — (GODEFROY: *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Tome IV, Paris 1885).



## Depens:

f° 5 v. A François le Cuppre nagaire receveur general de Flandres et d'artois et qui sont rendus par son 5<sup>e</sup> compte en ordonnance 36 lb.

Somme par soy: 36 lb.

Doit le dit Jehan Sculart 12 lb. 2 s. 9 d. parisis, qui sont rendus par le premier compte A. de Douay en ordonnance et quitenche (1).

A. DE SMET.

### De loonregeling van 1588 voor Veurne en Veurnambacht.

In de eerste jaren na Farnese's herovering was de toestand van het landbouwbedrijf in de Zuidelijke Nederlanden zeer bedenkelijk. Veel akkergrond was onbebouwd blijven liggen: immers de onzekere krijgstoestanden en de voortdurende opeischingen door de heen en weer schommelende legers lieten den landbouwers weinig winst uit hunne ondernemingen verhoppen. De eerste jaren na de « reductie van de landen van herrewaertsovere »: 1584-1587 waren dan ook dure graanjaren. Het ging zoo verre dat ook edellieden en burgers zich op eigen rekening aan 't landbouwbedrijf waagden, doch bij gebrek aan kennis en onderzinking hunne haastige en onbedachte ondernemingen met verlies moesten opgeven. Dit vinden we klaar uiteengezet in een brief van den abt der Duinenabdij waarin hij den neteligen financieelen toestand van zijn gesticht betoogt.

« Inder voughen dat den Prelaet, zedert tseynden uuyten lande tot ende metten jaere 1587 inclus, gheen ofte emmers zeer luttel profijjt van zyne goedinghen heeft ghetrocken, verteerende tot Brugghe met zyne religieusen een groot gelt in den grooten dieren tijt, mits alsoeden de hofstede vanden Bogaerde byden Prelaet maer eerst en was anveert omme te

(1) Oudot Douay, était receveur général des finances de la duchesse de Bourgogne. voir: GACHARD: *Inventaire des Archives des Chambres des Comptes*. T. II. Bruxelles, 1845, p. 9.

cultiverene (1) die hij ten excessiven coste van saetgoet te coopen inde voornomde dierte, den naervolghenden ougst met cleen gewin ofte baete gebruycte, gelijk menige andere lantslieden, edelluyden ende borgeren alsdoen theurlieden grooten coste ende ruyne leerden saeyen ende lantsneeringe houden.

Ende aengaende tprofynt zedert up tvoornomde labeur gecommen, den Prelaet laet enen iegelijcken, hem van lantsneeringe verstaende, jugieren wat profynt datter oppe es gevallen in den goeden coop van graene, de jaeren 88, 89, 90, 91, 92, 93 ende 94, ende de groote excessive heure van boden ende arbeyt, twelc qualycken te gelooven es voorde ghone sulcx nyet gheexperimenteert hebbende » (2).

Met den graanprijs waren vanzelf de loonen der ambachtslieden gestegen: in 1588 bereikten zij hun hoogtepunt. De onvermijdelijke inzakking der overdrenen loonen werd in hetzelfde jaar, in 't vooruitzicht van den goeden oogst en om de heerschende misbruiken te beteugelen, van ambtswege vastgesteld en beschreven.

Den 21 April 1588 vaardigde Philips II, koning van Spanje en graaf van Vlaanderen, een «provisionel placcaet» uit, waardoor aan de plaatselijke wethouders bevolen werd: «te dresseren ende over te senden binnen eender maendt als doen eerstkomende, een lyste ende declaratie van alsulcken taux ende moderatie van salarissen, daghelycxsche loon ende huere van alle Ambachts-lieden, Werck-lieden, Dienstboden, Herbergiers, Peerde-hueren, ende meer andere saecken, als sy dien aengaende soude moghen adviseren ende stellen, tot verlichtinghe ende soulaes vande ghemeene Insetenen van desen Lande, ende andere dies van noode hebbende... »

(1) Deze hofstede, gelegen bij Coxyde, met daarbijgaande 346 gemete 45 roeden land werd in 1578 verpacht aan Christiaan Gooris voor een termijn van negen jaar. Doch den 25 Juni 1580 heeft de abt van Duinen dien pacht overgenomen. Archief van het Brugsche Seminarie. Fonds: Duinenabdij (= S. B. D.) Titel *West*. Register 1579, f. 17.

(2) S. B. D. Titel: *West*. Rubriek: *Passieve Renten*. Die bundel betreft een proces tusschen de Duinenabdij en het Driutiuscollege te Leuven nopens een rentevereffening. De afgedrukte tekst is getrokken uit de lange onderrichting welke de abt Laurens Vanden Berghe in April 1598 medegaf aan Joos Baltyn, pensionnaris der stad en kastelnij van Veurne, om, als zijn zaakgelastigde, een akkoord met Driutius te treffen. Zie daarover *Biekorf*, Jg. XXXIII (1927), bl. 67. — Over den hoogen graanprijs in 1587 en de inzakking ervan in 1588 elders in Vlaanderen zie: A. Behaeghel, *Servantes et Serviteurs d'autrefois*. Annales du Cercle Archéologique du Pays de Waes. Dl. XXIII (1905), bl. 147.

Uit de talrijke ingezonden ontwerpen werd door de Raad van Vlaanderen eene algemeene Ordonnancie samengesteld die den 2 September 1588 werd uitgevaardigd (3).

Het stuk dat hier uitgegeven wordt is de « provisionele » loonregeling voor de stad en kastelnij van Veurne den 17 Oogst 1588 vanwege de wethouders aldaar afgekondigd (4). Het is ons bewaard in eene notarieele copie van den 28 Oogst daaropvolgende, welke berust bij het Duinenfonds op de Archiefkamer van het Brugsche Seminarie: Titel: *West*, rubriek: *Vuerne*, n° 6 van den grooten Inventaris.

Dit stuk is niet zonder belang voor de plaatselijke geschiedenis: die nauwkeurige bepalingen belichten rechtstreeks het economisch karakter van Veurnambacht op het einde der 16<sup>e</sup> eeuw, de sociale toestanden en verhoudingen, de arbeidsregeling, de geldwaarde, bepaaldelijk in die streek (5).

Het heeft ook nog een breeder geschiedkundig belang, nl. voor de economische geschiedenis van de Zuidelijke Nederlanden op het einde der 16<sup>e</sup> eeuw. Eerst nadat de gelijktijdige bescheiden uit de verschillende gouwen zullen bekend zijn, zal, door vergelijkende studie, eene degelijke sociaal-economische synthese over dit tijdvak kunnen opgebouwd worden (6).

---

(3) *Placcaeten van Vlaenderen*. Bd. III, bl. 1447-1453. Zie daarover: G. Willemsen. *De Loonquaestie in Vlaenderen op het einde der XVII<sup>e</sup> eeuw*, in *Annales du Cercle Arch. du Pays de Waes*, Dl. XXIII (1905), bl. 10-17. Daarbij ook de schikkingen alsdan genomen te Antwerpen in Fl. Prims. *De sociaal-economische geschiedenis van België* (1<sup>e</sup> uitgaaf, Brugge 1925) bl. 86, 165-177.

(4) Het stuk moet voorzeker ook te vinden zijn in het gelijktijdige Resolutie-boek of het Klein Keurboek van de stad Veurne. Wij hadden de gelegenheid niet dit te onderzoeken. — De aanwezigheid van dit stuk in het Duinenfonds is gemakkelijk te verklaren: de Duinenabdij bezat immers hofsteden en uitgestrekte landbouwgronden in Veurnambacht en bezigde talrijke werklieden, op hare eigen uitbatingen van den Bogaerde bij Coxyde.

(5) Door het overwegend landbouw-karakter onderscheidt het zich opvallend van de aangeduide Algemeene Ordonnancie en Antwerpse bepalingen.

(6) Enkele min gewone vakwoorden in den tekst worden toegelicht. Van enkele andere, die we in de beste woordenboeken: Kiliaen, Verwijs en Verdam, De Bo niet konden vinden, laten we de oplossing aan de taalkundigen over. De tekst is letterlijk, ook met zijne grillige afwijkingen, weergegeven. Voor de klaarheid echter werden de Romeinsche cijfers in Araabsche gesteld.

Vaststelling van het bedrag der daghuren en arbeidslooonen  
door de magistraat van Veurne in 1588.

Lyste, tauxatie ende prys vande salaryssen, vacatien ende dach-  
hueren van alderhande ambachtlyuden, neerynghen, wercklyuden.  
By myn Heeren vanden College der stede ende casselrie van Veurne  
gheadvyseert ende provisionelick gheconcipt in conformiteyte  
vanden placate Sconynx, onder alle behoorelicke correctie ende reve-  
rentie, zo hier naer volght.

**Eerst.**

Den Meestere schailedeckere zal winnen inde zoomere sdaechs	14 stivers
Den upper Cnaepe	11 st.
De leerjonghers	6 st p.
Ende werckende mette coorden zullen hebben dob- bel loon	
Ende inde wintere den M <sup>re</sup> schailedeckere ende uppercnaepe van dien	9 st.
Ende de leerjonghers	4 st.

**Tegheldeckers.**

Den M <sup>re</sup> tegeldecker zal hebben	13 st.
Den uppercnaepe	9 st.
De leerjonghers een jaer geleert hebbende	5 st.
Ende inde Wintere alsvooren	

**Stroydeckers.**

Den M <sup>re</sup> stroydeckere zal winnen	10 st.
Den uppercnaepe	9 st. p.
Den jongher	4 st. p.

**Temmerlyeden.**

Den M <sup>re</sup> timmerman zal hebben	12 st. p.
Zyn meestere knape	10 st. p.
Den leerjonghers elck	5 st.
Ende werckende mette sticken thuus zullen hebben naer advenant	
Ende daer zy den cost hebben zullen	6 st.

**Scrynewerckers.**

Den M <sup>re</sup> scrynewerckere zal hebben	13 st. p.
Ende mette sticken naer advenant	
De knapen	11 st. p.

**Matsenaeren.**

Den M <sup>re</sup> matsenaere zal hebben sdaechs	13 st. p.
Den meester knape	11 st. p.
De jonghers	5 st. p.
Mette roede ende tassewercke naer advenant.	
Inden cost	8 st. p.
Den knape naer advenant.	

**Lootghierters.**

De lootghierters, mits dat zy winnen an huerlieden  
loot ende sulderen, zullen winnen sdaechs ... .. 10 st.  
Inden wintere naer advenant.

**Cauxyemakers.**

Den cauxyemeestere zal winnen ... .. 12 st. p.  
Zyn knaepe ... .. 8 st. p.  
Inden wyntere naer advenant tzy mette roede zo an-  
derssins

**Zageren.**

De zaghers werckende in dachhueren zullen winnen  
elck sdaechs ... .. 13 st. p.  
Werckende ende zaghende bert van abeelen ofte zoch-  
te houdt metten voete, zullen hebben van hondert  
voeten ... .. 12 st. p.  
Ende van herdt houdt metten honderden ... .. 12 st. p.  
Ende van elcken voet herdt houdt van 6 ende 8<sup>e</sup>,  
1 st. 1 d. par. Ende van 7 ende 9<sup>e</sup>, 1 st. 3 d. par.  
Ende van 8 ende 8 dumen dicke, 1 st. 6 d. par.,  
ende alzo voort naer advenant.

**Beenhauwers**

hebbende ordinairelick den cost.

Den slaegere van een osse met tsouten ... .. 10 st. p.  
Van een coe te slaene met tsouten ... .. 8 st. p.  
Van een vercxken ... .. 4 st. p.  
Van een schaep ... .. 3½ st. p.  
Van een calf, het vel ofte daervooren ... .. 2 st. p.  
Van een gheete ofte buck ... .. 2 st. p.

**Parmentieren.**

De Cleermaeckers ende Cousemaeckers knechten zul-  
len niet meer moghen winnen sdaechs ten hooch-  
ten ... .. 6 st. p.  
Ende ten huuse inden cost werckende ... .. 4 st. p.  
Ende byden sticke zoo hier naer volgt:  
Van een simpel, ongecattonneert ende niet gepic-  
kiert wombaeys dienende voor den gemeenen man ... .. 8 st. p.  
Van een gecattonneert en gestickt wombaeys... .. 20 st. p.  
Van een Cazacke ofte Journeye zonder boordynge  
ofte costelick fatsoen ... .. 10 st. p.  
Van een mantele geboort met een simpel passament... .. 18 st. p.  
Van een paer galey (1) coussens geboort met een  
passamentkin ... .. 16 st. p.  
Van een paer baesen (2) ... .. 4 st. p.  
Van zyde wombaysen, tzy caffia ofte satin, gestickt

(1) *al.* galeit, gheleid: soort laken.

(2) *al.* neder-koussen.

ofte gepickiert	... ..	26 st. p.
Van een vraubaeyken met twee boordekens ende een freingne	... ..	10 st. p.
Van een vraurock naer advenant.		
Van een lyfveken zonder boorden	... ..	5 st. p.
Ende met bragoenen	... ..	11 st. p.
Van een vrouwesamaere (3) met een simfle boordekin		20 st. p.
Van een nachtkeerle	... ..	20 st. p.
Van een zweetrock	... ..	4 st. p.

### Schoenmaekers knechten.

De knaepen zullen winnen van een paer dobbel zole-schoens	... ..	2 st. p.
Ende voor dinkele	... ..	1 st. p.
Voor een paer mulen, clickers (4) oft ghecrocte schoen	... ..	2½ st. p.
Van een paer leesen	... ..	6 st. p.
Van een paer breusekens (5)	... ..	5 st. p.
Ende van nu voors an en zullen de voornoemde schoenmaekers negheen schoens hogher vermoe-ghen te vercoopen dan 18 stovers tpont, tzy inkele oft dobbel ghesoolde leersen oft breusekens naer advenant.		

### Peckers.

Peckers byden ghemete zullen winnen, buuten wer-ckende upden cost, daechs	... ..	16 st. p.
Ende inden cost	... ..	12 st. p.
In dachheuren zullen hebben inden cost	... ..	6 st. p.
Ende werckende up huerlieden cost	... ..	10 st. p.

### Mayers.

Mayers byden ghemete inde Moere zo brouckgarssen upden cost	... ..	20 st. p.
Ende inden cost zullen winnen	... ..	14 st. p.
Van upperhoy byden ghemete	... ..	18 st. p.
Inden cost vierde min.		
In dachhueren upden cost	... ..	12 st. p.
Inden cost	... ..	3 st. p.

### Hoyers.

Den arbejder innewaers ghehuert zynde, zal winnen inden cost, inden hoytyt Ougst tot half Septembre	... ..	6 st. p.
De hoybinders up huerlieden cost zullen winnen ende hebben van elcken hondert moerghebindt	... ..	3 st. p.
Ende inden cost	... ..	2½ st. p.
Dezelve arbejders maeckende byesebanden zullen hebben van elck duust	... ..	10 st. p.
Van rugge ende stroybanden vande duust	... ..	14 st. p.
De uplegghers ende aflegghers inden cost	... ..	2 st. p.

(3) wijd bovenkleed.

(4) clickers = crepidulae (kraakschoenen) bij Kil.

(5) al. broseken, brosken; fr. brodequin.

**Knapen ende Jonckwyfven.**

Den meesterknappe ofte hofknappe, werckende in alle wercken als int peerdevolghen, spitten, delfven, pecken, snyden, houtmaecken, dersschen ende vommen (1), zullen winnen de stonde ... ..	3 lb. gr.
Ende andere middelbaer knaepen zo expert niet wese- sende, de stonde ... ..	9 gulden
De peerdevolgers zullen winnen in dachhueren int herougstsaysoen inden cost ... ..	8 stuvers
Int lente seizoen ... ..	7 st. p.

**Eenen (2) byden gemete.**

Van eeren byden gemete int herougstsaison met V peerden. Benoorden ende bezuuden den Reyngersdyck gaande oostwaert totter Mylebrugghe. Ende zootwaert totter Venteille (3) zullen hebben den slach die de ghezwoen landtmeters ter Camere haelen zullen, naer d'oude costume slants. Ende int lentesaison met ghelycke vyf peerden zullen hebben naer den zelve slach. Int schynelen met twee peerden byden gemete zullen oock betaelt zyn naer den slach. Ende valten (4) naer advenant vanden voornoemden slach.

**Uppermaerten.**

De uppermaerten kennesse hebbende van zuvele te maecken, maertgangen te doene etc. zullen winnen elcke ... ..	10 gulden
D'andere maerten zo onderjonckwyfven ... ..	7 gld. 10 st. p.
Andere jonckwyfs zo Camerieren daer gheen beslach van melckerie en es, zullen moghen winnen de stonde ... ..	7 gulden

**Wagemaeckers.**

Van een wagen met twee peerden metten dyssele ende harnas ... ..	10 gulden
Van een coorde (5) ... ..	3 gld. 10 st. p.
Van een eezole (6) met vier peerden zonder tijzerwerck ... ..	7 gld.
Te wetene: voor het voorharnas met 2 zwinghels ... ..	6 st. p.

(1) vimmen, vummen = tassen, mijten (De Bo).

(2) Aldus in ons afschrift voor *eeren*: met den eerploeg akkeren.

(3) de Fintelle: de oude «overdrach» op de Loovaart te Polinchove.

(4) Valten: zie verder.

(5) voor: coorde wagen = kordewagen, kruiwagen.

(6) *eeren* = met den eerploeg akkeren, een land omploegen om het te bezaaien; *zole* = zeule, kegge: zware wielploeg om het land te eeren (De Bo).

het achterharnas oock met twee swingels	... ..	7 st. p.
het bulster (1) mette assen ende toebehoorten	... ..	35 st. p.
de twee wyelen ghelycke	... ..	35 st. p.
de balcke	... ..	20 st. p.
't hooft	... ..	12 st. p.
de schac	... ..	3 st. p.
de clincke	... ..	1 st. p.
den steert	... ..	15 st. p.
een rijster (2) metter spille	... ..	6 st. p.
danof de spille 1 st. p. ende de zwingele 1 st. p.	... ..	2 st. p.
comt.	... ..	30 st. p.
Van een cleene eechde met een peert	... ..	45 st. p.
Een valteegde met 2 peerden	... ..	6 st. p.
Van vertanden vande cleene eegde	... ..	8 st. p.
Ende de valteegde (3)	... ..	10 st.
Een eegde sleede	... ..	9 gld. 3 st. p.
Voor een Ougstcarre met een peert	... ..	
Te weten:		
Voor 1 zwingele	... ..	3 gr.
Voor carrehooft zonder zwingele	... ..	6 st.
Een paer voorhoeven mette zweecke (4)	... ..	10 st. p.
Een plat schamele (5)	... ..	3 st. p.
Een draijje schamele mette ronde	... ..	6 st. p.
Den voorassen mette assenaghels	... ..	9 st. p.
Voor een paer voorwyelen	... ..	50 st. p.
Een langen waghen	... ..	4 st. p.
Een eecke	... ..	6 st. p.
Een achterhoeve mette schaemele	... ..	10 st.
Een achterhasse mette nagels	... ..	8 st. p.
Een paer cassen	... ..	40 st. p.
Een voorslane	... ..	3 st. p.
Voor de leere	... ..	5 st. p.
De spille	... ..	1 st. p.
Den haeck	... ..	5½ st. p.
De slane	... ..	3 st. p.
De middelschamele	... ..	3 st. p.
Den pommelboom	... ..	3 st. p.
Een paar ougst zo rycassen van versparten vande cappelcarre	... ..	9 st.

#### Loon van Houdtrederen.

Een houdredere werckende op zyn cost zal winnen	... ..	12 st. p.
inde zomere up zyn cost sdaechs	... ..	8 st.
Ende inden cost	... ..	
Den houdredere werckende int herdt houdt zal hebben Veurnesseche mate van elck hondert	... ..	20 st. p.

(1) bulsterhout, bulsinghout: dwarshout.

(2) *al.* riester.

(3) valten = valken d. i. met een *valke* (= ploeg zonder wielen) den akker openbreken.

(4) zweke, dwarshout onder den wagen; fr. *sassoire*.

(5) de steunbalk of traveele van een wagen (De Bo), draagbalk van het onderstel van een wagen (Van Dale).



Ende int zochte houdt	... ..	16 st. p.
Inden cost, vierde min		
Van fagoten te maecken byden honderden upden cost		10 st. p.
Inden cost	... ..	6 st. p.
Van busschen snouckelinghen van elck hondert	...	9 st. p.

#### Taux van dersschers.

Alle dersschers zullen hebben van terwe ende rugge te dersschen byden hondert schoven op huerlieden cost	... ..	12 st. p.
Van alle lentegraen byden honderden alsvooren...		7 st. p.
Van sucrioen ende gheerste	... ..	3 grote
Inden cost	... ..	1 st. 6 d. par.
Ende dersschende terwe byden spinde opde cost...		3½ st. p.
Inden cost	... ..	1½ st. p.
Sucrioen ende gheerste	... ..	3 grote
Inden cost deen helft	... ..	1 st. 6 d. par.
Ende tlentegraen oock byden spinde	... ..	½ st. p. en 1 ort.
Ende inden cost	... ..	½ st. p.

#### Loon van spitters, delfvers, etc.

Alle spitters, delfvers, beschotters, thuvmakers, hoyvers end dieorghelycke aerbeyders werckende in dachhueren op huerlieden cost, zullen winnen inde zomere	... ..	8 st. p.
Inde wintere	... ..	6 st. p.
Ende inden cost inde zomere	... ..	5 st. p.
Ende inde wintere	... ..	4 st. p.

#### Smeden ende Mariscaelen.

Den smet beslaende ende een nieuwe ysere leverende zal daervooren hebben	... ..	3 st.
Ende van verzetten	... ..	3 groote
Van een nieuwe zeulcoutere te 3 grooten tpoint zo wel schar, beslach van waghens, carren ende alle andere yserwerk daertoe dienende.		
Van een zole te scherpen	... ..	2 st. p.
Van scharren ofte couters te vermeerssen zullen hebben vanden ponde	... ..	2 st. p.

#### Gereelmaekers.

Van een nieu Goreel	... ..	30 st. p.
Een paer voorformeelen	... ..	8 st. p.
Voor dachterformeele	... ..	9 st. p.
Een paer geheel forneelen	... ..	16 st. p.
Den buuckbandt	... ..	6 st. p.
De rycrieme (1)	... ..	3 st. p.
Een plat altere	... ..	10 st. p.
Een hoofstoel om een wagenpeert	... ..	10 st. p.
De lomgne (2) anden bril	... ..	5 st. p.

(1) Veurnsch dialect voor: rugriem.

(2) lat, *Longa*, fr. *longe*: leiband of teugelriem.

Een paer voorstringen om een zole ... ..	4 st. p.
Voor de fornelen ... ..	20. st. p.
De leente mette rycrieme ... ..	20 st. p.
Voor een paer wurlech ghispen ende andere ... ..	5 st. p.
Voor een ghoreel knippele ... ..	4 st. p.
Voor den streyte ... ..	3 grootte
Voor een hoofstoel van een toom met de lomgnen...	25 st. p.
Voor een middelzadele met zijn toebehoorten by estimaetie ... ..	6 gld.
Een paer singlen ... ..	5 st. p.
De sursingle ... ..	3 st. p.
Een paer steegreepryemen ... ..	8 st. p.

### Loon van heurpeerden.

Een peert lopende ter heure zal winnen sdaechs... 12 st. p.

### Werckpeerden in dachheuren.

Een carreman ofte voerman werckende met zyn  
peert ende harnas in dachheuren zal winnen  
sdaechs geduerende de saysoenen ende ougst 30 st. p.  
Ende buuten dezelve saysoenen ... .. 24 st.

### Loon ende taux vande Glaesmakers.

Den Glazemaekere leverende frans glas zal heb-  
ben van de voete ... .. 5 st. p.  
Ende van bourgons glas ... .. 3½ st. p.  
Ende van verloon ... .. 3 grootte

### Prijs vande Cuipers.

Den Cuiper zal hebben voor tmaeken van een  
beutercuype ... .. 2½ st. p.  
Van een halve cuupe ... .. 3 gr.  
Van belegghen van een houp van zes voeten ... 8 d. par.  
Van een houp van 8 ende 9 voeten ... .. 1 st. 1 d.  
Van een houp van 11 voeten ... .. 1 st. 6 d.  
Ende van 12 ende 13 voeten tstick ... .. 2 st. p. 1 d.

Men verbiet van sheeren ende wetsweghe van nu voortan gheene  
voorderen jaerelicxen, dagelixen ofte andere heure ofte loon thees-  
schen, ontfanghen, noch oock geven ofte betaelen, dan naer de  
voorsohreven moderatie ende tauxatie, op peyne: dat zo wie be-  
vonden zal werden den zelve prys ofte taux, tware int heessen, on-  
tfanghen ofte betalen gheexcedeert thebbene, ofte oock te refuse-  
ren, elck int zijne, zijne ambacht ende neerijnghe te doene dies  
verzocht zijnde, telcken daeranne verbeuren zal het dobbele vanden  
jaerelicxssen ofte anderen loon, metgaders oock dobbele vande  
gestatueerde dachhuere ofte andere salaerissen, voor alzo vele als con-  
traire deser zal geschiet zijn, ende noch op arbitraire correctie; de  
voorseide boeten ende amenden te bekeeren in drijen: teen deel den  
officier, het tweede den anbringer, ende tderde den aermen. Welcke  
peijnen promptelick ende voor alle appositien zullen moeten genamp-  
tisseert worden.

Ordonnerende oock dat, zo wanneer dat er suspicie zal wesen dat  
ijemant int guene voorscreven zal gecontraveniert hebben, dat zo den

gever als ontfanghere vanden voorschreven loon hem dies angaende in handen vanden officier zal schuldich wesen, onder eet te purgieren op peijne dat, den gone die den voorseiden eede zullen weygeren te doene, zullen verbeuren telcke reijse drije Carolusguldens, te bekeeren alsvooren, ende anderssins gehouden te worden de voorseide ordonnantie gecontraveniert thebbende.

Verbiedende voorts wel expresslick alle ongehuuwede persoonen, bequaeme tot dienen, op huerlieden zelve te wonen, nemaer hemlieden, binnen XIII daghen naer de publicatie van desen, verhueren ende metter woonste zeker meestere ofte vrouwe thuusgaen, omme dergelijcke zulcke te doene als waerinne zij geverseert zijn; voor zuleken tijt ende stonde als de costume vande plaetse draghen zal; newaere zij dies vande wet specialiecke gedispenseert waeren. Ende dat al opde boeten van 10 lb. par. ende arbitraire correctie.

Insgelijcx dat alle knechten ende dienstboden verhuert zijnde alsboven, ne zullen vermueghen heurlieden diensten te verlaten ende daeruuyte te scheeden voor anderstont den ondersproken tijt ofte stonde gheexpijreert wert, opde verbuerte van huerlieden heure ende arbitraire correctie. Ende ghelijcke somme te verbeuren bijden meestere zulken knecht ofte dienstbode anveerdte hebbende, intzij tzelve gheschiede uut merckelicke redenen ende die bijder wet geapprobeert ende souffisant bevonden waeren.

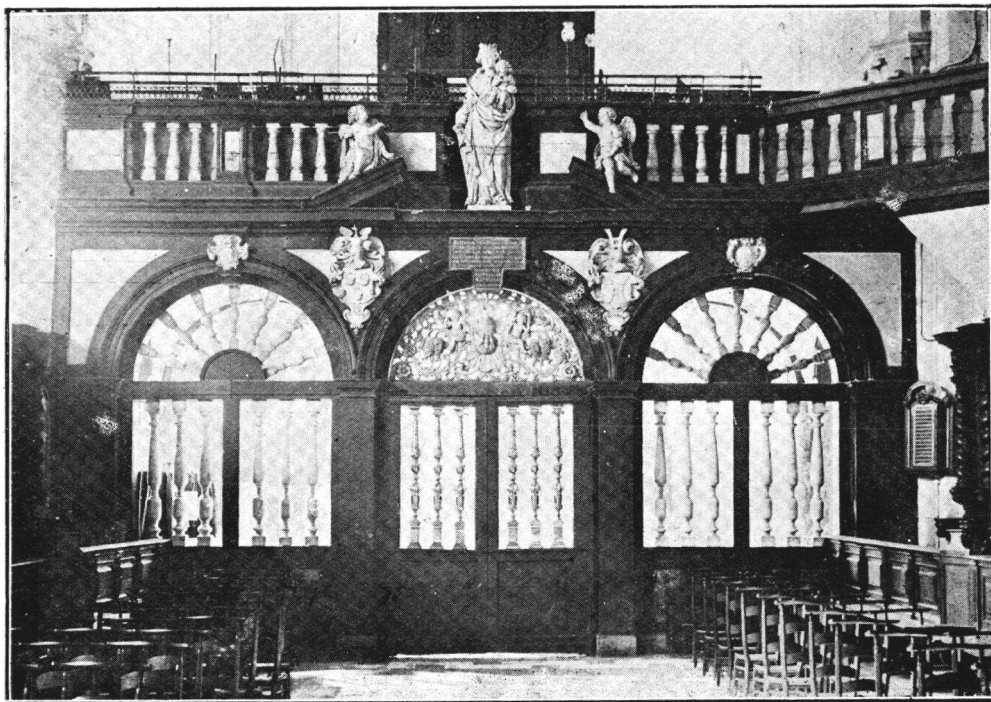
Ende gemerct diverssche knaepen ende dienstmaerten hemlieden alreede verhuert hebben an huerlieden meesters ende meestessen tot hogeren prijse dan voorseijt staet, ofte oock eenighe aerbeijders voor heurlieden werck, twelck zij anveerdte hebben, hoogher ofte naer der conventie gemaect: zoo verclaers men dat alle de voorseide heuren, voorwaarden ende conventien zullen stede grijpen ende effect sorteren. Behoudens nochtans dat, naer de daete vande publicatie van desen, nijet voordere en zal moghen daerof geheescht, betaelt ende ontfaan worden dans bij dese ordonnantie en es gestatuert, ende dat naer raete van tijde, upde boete van 10 ponden ende arbitraire correctie.

Ende zo verre eenighe vande voorseijde wercklieden ofte dienstboden, huerlieden werck ofte meesters habandonneerden, ende lijepen van deen Casselrie in dandere up pretexten van meerdere gaigen ende sallarissen te winnen: zullen alle officiers ende wetten van elcke Casselrie, zo subalterne als andere, alle assistencie ende bijgeven den guenen uut wiens dienst zulcke boden ofte wercklijuden gelopen zullen zijn, omme de zelve wederomme te doen keeren inden zelve heurliden dienst ende, inde prochien daer zulcx geschiet, gepuniert te werdene ter discretie.

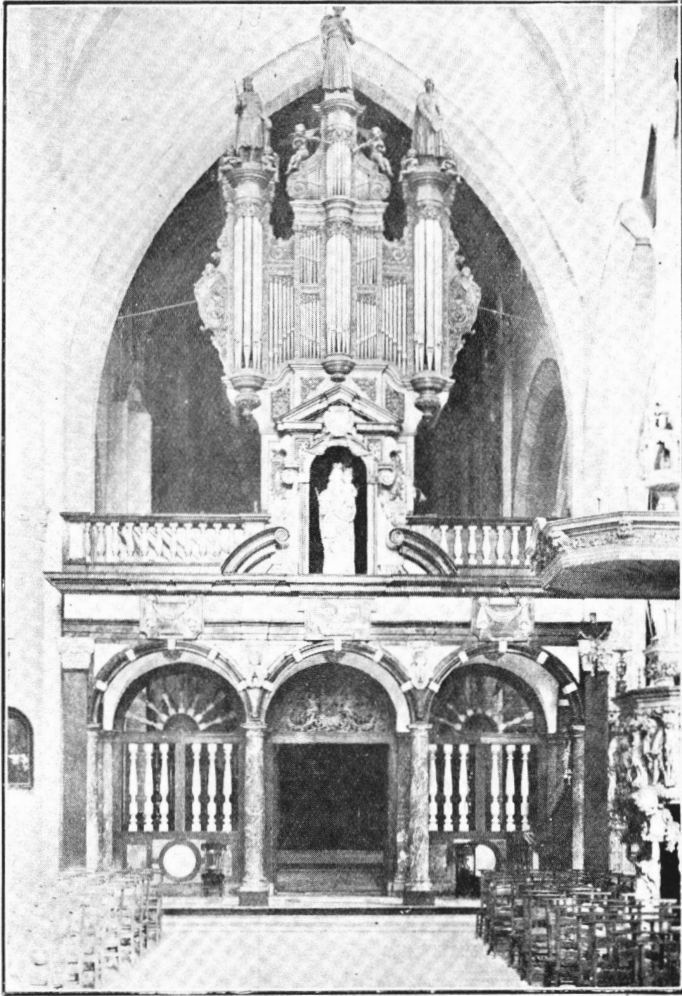
Ende overmits men bevijndt dat de voornoemde dienstboden, duer den grooten loon die zij genomen hebben, hemlieden vervoorden ende presumeren te cleeden ende habitueren buuten huerlieden staet ende vocatie, zulcx dat de zelve qualicke uut de meesters ende vrouwen kennelick zijn: zoo verbiedt men de zelve oock gheen laken te draghen van hooghere prijse dan van 6 ponden paris d'elle ende dat zij tzelve nijet en zullen moghen boorden ofte ommelegghen met eenighe fluwele ofte speghijlle boorden, opde verbuerte vande voorseide cleederen ende voorts arbitraire correctie. — *Onder-teekent: Blomme.*

Naerderwaerter stont:

Ghepubliceert den 17 Ougst 1588 ten bretesque, present Maerten Lammen ende François De Grootte, mij ooc toirconde. *Ende onder-teekent: Lootcaes.*



EGLISE DE S<sup>t</sup> JACQUES A BRUGES (JUBÉ VU DU CHŒUR).



EGLISE DE S' JACQUES A BRUGES (JUBÉ ET ORGUES).

Dese copie es ghecollationneert jehens d'originael ende daermede bevonden\*te accorderen, by my Nicolas Vlaminck, notaris publicq, gheadmittert inden princelicken Raedt vander C<sup>o</sup>. Mat. Toorconden myn handtteecken. Binnen Veurne, 28 Augusti 1588.

N. Vlaminck, notarius apostolicus et regius.

A. Viaene.

---

## Le jubé et les orgues de l'église S. Jacques à Bruges.

Le jubé de l'église St. Jacques à Bruges peut être considéré comme une des œuvres les plus intéressantes dues à Jacques Cox, le sculpteur réputé, mort à Gand en 1665 et dont on retrouve tant de chefs-d'œuvre dans les églises des Pays-Bas. (1)

Jean Baccius (2) et la fabrique d'église de St. Jacques à Bruges firent un accord avec le sculpteur le 3 avril 1628, au sujet de l'exécution de ce travail pour le prix de 2660 florins à payer en plusieurs termes.

Les comptes de la fabrique d'église mentionnent une allocation de 2. s. 10 gr. à M. Christophe Boogaert, peintre, faisant partie de la gilde S. Luc à Bruges (3), qui livra le projet (*patroon*) et de 14 s. 4 gr. à Josse Wittebroodt, sculpteur (*steenhouwer ofte beeldesnyder*) (4) pour la fourniture d'une maquette du jubé (*modelle*).

---

(1) V. VANDER HAEGHEN, *La corporation des peintres et sculpteurs de Gand*, pp. 38, 39, 43, 45, 51, 57, 65. Jacques Cox, *beltsnyder*, avait un magasin en 1631. Il est cité comme doyen en 1634, comme juré en 1644, 1654 et 1655. Il a signé le règlement du 28 février 1657.

(2) M. Jean Backx, dit Baccius, devint chanoine de l'église de St. Sauveur à Bruges. Il signe les comptes de la fabrique d'église de St. Jacques à partir de 1626, jusqu'en 1660, en qualité de curé héréditaire (*erfachtich pastoor*). Il avait sa demeure *in de Corte moerstrae*t, et mourut le 8 octobre 1662. — Voir Archives de l'Etat à Bruges, Acquisitions. n<sup>o</sup> 4881n f<sup>o</sup> 54 et archives de l'Eglise de St. Jacques à Bruges. N<sup>o</sup> 6, comptes de la fabrique. 1626-1660.

(3) CH. VAN DEN HAUTE, *La corporation des peintres de Bruges*. Bruges, 1913. pp. 101-106, 204. Christophe Boogaert, fils de Gilles, fut reçu maître en qualité de fynschilder, le 11 Novembre 1619. Il eut comme élèves, Guillaume van Oochstroom et Dominique Truyens. Il fut juré en 1623 et 1628, et mourut en 1629.

(4) CH. VERSHELDE, *Les anciens architectes de Bruges*. — Ann. Soc. Emul. 3<sup>e</sup> Sér. t. VI. pp. 61, 72-73. La lignée des Wittebroot se distingua à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Josse I, fils de Léonard, fut doyen de la corporation en 1539, juré en 1528 et 1533. Josse II Wittebroot fut doyen en 1616, juré dès 1588, 1592 et en 1619, 1621 et 1627.

Le 5 août 1628, le curé alla chez l'artiste se rendre compte de l'avancement du travail et donna à cette occasion 5 s. gr. comme encouragement à ses collaborateurs.

Le 12 mai 1629, l'œuvre était en place et le curé, qui avait assisté à l'érection du monument avec les marguilliers Pierre de Voocht et Octave van Marissien, distribua 10 s. gr. aux ouvriers comme récompense.

Le 16 août 1629, une réunion eut lieu pour étudier un projet complémentaire. Le curé Baccius discuta à ce propos avec Pierre de Voocht, Octave van Marissien, Pauwels Baudens, Jacques vander Lepe, marguilliers de l'église. On dut renoncer au projet les frais étant trop considérables.

La belle statue de la Vierge avec les anges est également l'œuvre de Jacques Cocx; cela résulte à l'évidence du contrat passé entre celui-ci et la fabrique d'église le 3 avril 1628, que nous publions ci-après.

Les balustres en cuivre de la porte centrale menant au chœur sont dus à Gilles Moerman, fondeur en cuivre, comme le prouve l'inscription suivante: GILLIS MOERMAN. Fe. 1633.

Les personnes qui contribuèrent par leurs aumônes à l'érection du jubé furent d'après les comptes de l'église: La ville de Bruges 50 lb. gr. Le curé Baccius 50 lb. gr. Joe Jossine Kethele 10.000 fl. Gérard van Steelant 6 lb. gr. et Laurence van den Dorpe, épouse Inghel Stoet 50 fl.

Le jubé se compose d'une tribune supportée par des pilastres et des colonnes en style Renaissance. Les matériaux employés sont des pierres de Rame, d'Avesnes et de Namur, venant du pays, le tout poli.

Du côté de la nef principale, il présente la forme d'un portique en marbre noir se détachant sur marbre blanc, composé de trois arcades en plein cintre, reposant aux deux extrémités sur deux pilastres en marbre noir, surmontés de chapiteaux corinthiens en marbre blanc; les deux colonnes avec fût cylindrique soutenant l'arcade centrale sont en marbre rouge royal; les chapiteaux doriques en marbre blanc, les bases avec torsos en marbre bleu belge. Toutes les bases des pilastres et autres colonnes sont de même en marbre bleu belge. Les arcs doubleaux partant des colonnes et soutenant les voûtes sont soutenus à droite et à gauche par deux pilastres semblables aux deux colonnes ci-dessus.

La galerie supérieure se compose d'une suite de balustres en marbre blanc à base et main courante en marbre noir et blanc; sur l'estrados, entre les arcades, deux chérubins forment encorbellement; sur la plinthe se détachent trois cartouches à pans recoupés à angles droits, dont les extrêmes sont ornés de draperies en marbre blanc. Le couronnement

se compose d'un fronton brisé au centre duquel s'élève une niche frontonnée également en marbre noir. La niche contient une statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus en marbre blanc avec couronne et sceptre d'or. Le couronnement est en marbre noir, avec ornements en marbre blanc.

L'intérieur du portique a des voûtes à quatre pans avec claveaux sculptés, dont les retombées se posent sur les chapiteaux de colonnes cylindriques du centre et les demi-colonnes en marbre rouge jaspé engagées dans les pilastres extrêmes.

La baie centrale, donnant accès au chœur, est fermée par une belle porte en bois de chêne avec colonnettes en laiton datant de 1682, au-dessus de laquelle est encastré un très beau bas-relief avec les symboles de l'Eucharistie, le pélican et les grappes de raisin, également en bois de chêne sculpté.

Les deux baies latérales sont maçonnes dans le bas avec un revêtement de marbres divers et ornés dans le haut de fenestragés à balustres en marbre blanc rayonnant autour d'un moyeu central en marbre noir en forme de coquille.

Du côté du chœur on retrouve à peu près la même ordonnance. Les trois arcades sont soutenues par des pilastres en marbre noir avec voussures de même à claveaux en marbre blanc. Les lambris inférieurs forment, tant du côté du chœur que des nefs, des dessins géométriques de marbres noir, blanc, rouge et jaune veinés. Dans les écoinçons des arcades et sur les clefs des voussures il y a des blasons sculptés en marbre blanc (pierre d'Avesnes).

Sur la plinthe de l'entablement, au-dessus de l'arcade centrale, se voient des armoiries timbrées de même pierre. Celui-ci est couronné par un fronton brisé en marbre noir, au centre duquel prend place une très belle statue de la Vierge avec l'Enfant Dieu, couronnée et entourée d'anges.

Les armoiries timbrées dont il a été question ci-dessus sont celles de la famille de Ketels (Kethele ou Ketels, d'après diverses orthographes) du patriarcat de la ville de Bruges: « d'azur à trois chaudières à cornières d'or ». L'écu orné de lambrequins d'or et d'azur, surmonté d'un bourrelet de même, et comme cimier une aigle essorante au naturel.

Les quatre écus mentionnés forment quartiers ce sont de gauche à droite:

RYCKX: D'argent au chevron d'azur accolé de trois perroquets de sinople, becqués et onglés de gueules.

KETELS: D'azur à trois chaudières à cornières d'or.

MEULENAERE: D'argent à une anille de sable.

VALE: De sable à trois merlettes d'argent.



Sur un cartouche placé au-dessus de la porte d'entrée du chœur se lit l'inscription suivante:

AEVITERNAE MEM. D. GISLENI KETHELE. OR.  
 PATRICI. BRUGEN. QUI FUNDATO HIC PERENNI  
 SACRO OBIT KAL. APR. A° MDC. XXVII. AET. L.  
 CUI D. JUDOCA KETHELE, SOROR ET HAERES UNICA  
 HOC EPITAPHIUM, DATIS AD HOC OPUS MILLE  
 FLORENIS, ADHUC VIVENS. P. C.  
 OBIIT HAEC FUNDATO SIBI  
 ANNIVERSARIO. A° AET. SUAE IXXIX (*sic*)  
 IIIa KAL. APR.  
 MDCLVIII

Nicolas Blomme, peintre (1) reçut pour la gravure et la peinture de cette inscription la somme de vingt sols gros.

Après l'achèvement du jubé de l'église S. Jacques à Bruges, l'administration fabricienne voulut couronner son œuvre en faisant de nouvelles orgues, pour remplacer celles que les gueux avaient mis hors d'usage. On recourut à cet effet aux bons offices de Maître Nicolas Hellewout, organiste de la cathédrale de St. Donat et facteur d'orgues en cette ville.

L'origine de cet artiste est peu connue. Il était brugeois de naissance. Il fit probablement son éducation dans sa ville natale, où la musique avait beaucoup d'adeptes. Aucune de ses œuvres ne semble être conservée à la postérité.

Il devait cependant avoir une certaine notoriété, car le 16 mars 1579 le chapitre de la cathédrale l'appela à la succession de Maître Guillaume van Blootackere, qui était parti pour l'Italie. Maître Guillaume van Blootackere, élève de Maître Corneille van den Ryne, clerc du diocèse de Tournai qu'on trouve mentionné comme organiste de Sainte Donat le 30 avril 1527, avait tenu les orgues avant cette date à l'abbaye de Saint Nicolas à Furnes et ne resta que deux ans en fonction à Bruges. On ne retrouve plus ses traces en cette ville après les troubles religieux. (2)

Nicolas Hellewout resta à la tribune de Saint Donat pendant cinquante six ans. Son fils, Gérard Hellewout, vint

(1) CH. VAN DEN HAUTE, *o. c.* pp. 91, 92, 103, 105, 106, 108, 204, 228, 229. Nicolas Blomme fut doyen de la corporation en 1628, juré en 1600, 1602, 1606 et 1638, *stedehouder* en 1626, 1628, 1635.

(2) On lit à son sujet dans les *Acta Capitularia de St. Donat*: «(Julii 1577) Guillelmus Blootacker organista abbatie Furnensis, discipulus quandam Cornelii van den Ryne,» et à la date du 16 mars 1579: «Ad officium organiste vacantem per discessum Guillelmi Blootacker versus Italiam admiserunt Nicolaum Elewout, brugensem.»

annoncer la mort de son père au chapitre le 13 octobre 1633. Il fut remplacé par Gabriel de la Tour, prêtre, le 7 novembre suivant :

Cet événement est relaté de la façon suivante dans les « *Acta capitularia* » de l'église de Saint Donat :

(13 octobris 1633) Comparuit Gerardus Hellewout declaravit patrem suum M. Nicolaum Hellewout, hujus ecclesie a 56 annis organistum obiisse. Domini prefixerunt diem 7am novembris sequentem qua poterunt concurrere omnes pretendente officium organiste in hac ecclesia.

Audita relatione dominorum decani et aliorum ad examen concurrentium ad organum, domini acceptarunt ad deservituram ejusdem organi dominum Gabrielem de la Tour, presbiteram organistam. (1)

Il est certain que les organistes d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui s'occupaient de leçons de musique et de la vente d'instruments (2). C'est ainsi que l'on trouve dans l'état de biens et renseing de la mortuaire de Pierre van Wynsberghe et de Jeanne van Loo, sa femme, rendu le 14 février 1642 :

« Betaelt aan Meestere Glaude Toulotte, organiste tot Haerynghe, over den coop van een clavercyne van tvoornoemde Janneken (leur fille) up den XIIen januari 1642, IIIxx XII lb. VIII s. » (3).

Les Hellewout faisaient aussi l'un et l'autre à Bruges comme nous venons de le dire et qu'on peut le voir par le texte suivant.

« Betaelt aan Geeraert Helewout over den coop van een clavercyne voor de voornoemde Joe Marie Anne (leur fille) te leeren, by quytantie in daten 11 december 1648, III lb. X. s. g. f<sup>o</sup> 71.

« Betaelt den zelve Mr. Geeraert van de voornoemde Joe Marie Anne te leeren speelen den tyt van twee maanden XVI lb. by quyctantie van XIIIen december 1648. (4)

Par contrat du 3 juillet 1630, le curé Baccius et les marguilliers firent l'adjudication à Maître Nicolas Elewout, organiste de la cathédrale de St. Donat à Bruges, des travaux de construction et de placement des orgues pour le prix de 75 lb. gr. à liquider en plusieurs termes.

(1) Archives de l'Evêché de Bruges. — *Acta Capitularia Ecclesie Sancti Donatiani Brugensis*, aux dates indiquées.

(2) L. GILLIODTS VAN SEVEREN, *Les ménestrels de Bruges. passim.*

(3) Archives de l'Etat à Bruges. — Châtellenie de Furnes. Etats de biens. N<sup>o</sup> 31993.

(4) Ibid. — Franc de Bruges. Etats de biens, 1<sup>e</sup> Série n<sup>o</sup> 17477 f<sup>o</sup> 71 v.

Balthazar de Lens reçut 2 lb. 6 s. gr. pour divers accessoires. On fit cadeau à la femme de Nicolas Elewout de trois double ducata. Un don de 26 s. 8 gr. fut fait à ses collaborateurs lors de l'achèvement des travaux.

Les orgues furent inaugurées par M. Jean de Brauwere, organiste brugeois, le jour de la Purification, 1631. Ce jour là, on offrit un banquet chez M. Nicolas Elewout à l'organiste de l'Eechoute, qui avait examiné les orgues lors de leur acceptation, aux ouvriers qui y avaient travaillé, et aux musiciens qui avaient assisté à l'inauguration. Les frais montèrent à 33 lb. 1 s. gr.

Selon le contrat du 3 juillet 1630, le buffet d'orgues devait être exécuté d'après le patron ou modèle délivré par la fabrique d'église.

Il était en forme arrondie et le dessin reproduisait les décors architecturaux. L'artiste devait se fournir pour sa confection de bois de chêne de qualité supérieure. L'espèce indiquée est le waghescot ou cœur de chêne. Les planches devaient avoir la même épaisseur que celles du buffet de l'église Saint Donat. Il fallait aussi employer du bois de chêne pour les montants (*stylen*) et les traverses (*regelen*). Une porte devait être aménagée pour entrer dans la machinerie.

Les orgues avaient un positif avec onze registres. L'acte fait l'énumération et donne la tonalité des différents jeux.

Les jeux fondamentaux étaient :

1° Le prestant ou le principal d'après la terminologie allemande aussi dit la montre d'après la terminologie française. (Il est appelé montre parcequ'il est généralement placé à la façade de l'instrument) — 4 pieds.

2° Le bourdon ou bordoen, qui fait la basse. — 8 pieds.

3° L'octave. — 2 pieds.

4° La mixture, synonyme de plein jeu. — 3 pouces.

5° La cymbale donnant des sons martelés et coupés. — 2 pouces.

6° La flûte, jeu ordinaire. — 7° La quintefflûte. — 3 pieds.

8° Le sifflet ou schufelet, jeu à bouches à tuyau de métal. — 1 pied.

9° La cornette, jeu d'anche inusité de nos jours. — 3 pouces.

10° La trompette. — 8 pieds.

11° Le chalumeau ou schalmeye, jeu d'anche aujourd'hui presque hors d'usage, identique à la musette. — 4 pieds.

L'orchestration était complétée par un tremblant avec un rossignol (*achtergael*) mécanisme destiné à communiquer au

son le trémolo. Il y avait une soufflerie avec deux régulateurs (*dry blaesebalcken*).

Dans les bonnes orgues les jeux de 8 pieds doivent être au moins aussi nombreux que ceux de 4 pieds, 2 pieds etc. Celles-ci ne comportant que deux jeux de 8 pieds étaient mal équilibrées et défectueuses. Le clavier était réduit à 41 touches, à peine 5 octaves. Il était muni d'un Wollbert.

Aussi n'est il pas étonnant qu'on songea à remplacer les orgues en 1785 (1).

## I.

Contrat passé entre la fabrique d'église de S<sup>t</sup> Jacques et maître J. Cox, sculpteur. pour l'érection d'un jubé.

Voorwaerde van den nieuwen auxael. — Wy Joos Baccius pastor ende alle de kercmeesters van St. Jacobskercke syn veraccordeert met Mr. Jacques Cox beeldsnyder omme te maken het achterste deel van den auxael voor den koor der voors. kercke in voughen ende manieren hier naer volghende. Ten 1<sup>n</sup> heeft den voorn. M<sup>r</sup>. Jacques anghenomen te maken de zyde naer de voorkerke van Namen steen schone ghepolystert, de vier platte pilasters sullen wesen van jaspe ofte rausche steen ende de baessen ende capitellen vanden pylasters sullen wesen van jaspe swart ende wit vermyngheit. Ten 2<sup>en</sup> diversche marberen met compartimenten conforme het patroon daerof ghemact. Ten 3<sup>en</sup> de zyde van dechoor ooc van Namens steen tot boven de capiteelen gheslepen opperwaert salt al (?) van Avenne steen wesen behalven de ballusters ende een tablet onder de figure inde middelste boghe het welke van Namens steen ende gheslepen moet zyn. Ten 4<sup>en</sup>, sal maken een figure van Onze Vrouwe beelde ghecroont met de inghels ende ander cyraeten van Avenne steen. Alle dit voorschreven werck moet wel ende meesterlyck ghemaeckt syn conforme de maete ende patroon daerof ghemaeckt. De voorschreven Mr. Jacques heeft beloofd dit werck opgerecht ende ghestelt te hebben tegen St. Jansmisse van het toekomende jaer 1629. Ende heeft hem verbonden tot synen coste leveren ende te stellen alle dese voorn. materialen behalve dat tot syne laste niet en is, de metselrye, brycken, moortel, loot, yser ende ooc de stellagie, het welke hem van de besteders sal ghelevert wesen. Voor welck voorschreven werck hem is beloofd te betaelen ses en twyntich hondert ende tsestich ghuldens waervan hem betaelt sal worden ghereedelyck acht hondert ghuldens, ende als men begint te stellen vier hondert ghuldens, ende als het werck ghestelt is, noch vier hondert ghuldens. Een jaer na het volcommen van den werke vyf hondert ende dertig ghuldens, ende ghelycke vijfhondert ende dertig ghuldens noch een jaer daernaer. So dat de volle somme betaelt sal wesen twee jaeren naer het volcommen van den wercke. Voor welke somme van acht hondert ghuldens die hem annemer ghereedelyck sullen ghetelt wesen hem stelt borghe ende principael Sr Jacques van Lybeke. Tot voorzekeruynghe van desen soo hebben wy elck een copie

(1) A. DUCLOS. Bruges. Histoire et souvenirs, p. 482.

van het selfste inhoud ende die onderteekent met onse respectieve handteeken. Actum den iij en. April van den jaere 1628.

Bruges. — Archives de l'Eglise St Jacques. Reg. Sepulturarum Novum f<sup>o</sup> 54 v.

## II.

Recettes des dons faits pour l'érection du nouveau jubé à l'église de St Jacques.

Ontfaen van Heer ende meester Joannes Baccius, pastoor deser kercke up den ultima Meye 1629 de somme van vichtich ponden groote over tvulcommen van zyne liberaele jongste belooft tot maken van de docsael zynde L. lb. gr.

Ontfaen noch vanden zelven pastoor ten zelven daghe by hem te vooren ontfaen van dheer Gheeraert van Steelant, oock over zyne liberaele jonste ghegeven tot maken van den selven docsael VI. lb. gr.

Ontfaen van Joncvrouwe Joossyne Ketele up den 17en. December 1629 de somme van thien hondert guldens, die zy oock hadde belooft by lieberaele jonste, tot maken vanden zelven docsael alsovooren, daer van dat int overtellen van tzelve ghelt te cort ghegeven was tot XII s. prosent den voorvoemden heere pastoor dus hier ontfaen maer

Ic LXVI lb. X s. IIII gr.

Voorts es byt colege van schepenen der stede van Brugghe ghegeven ende ghejont tot maken van denzelven docsael de somme van vichtich ponden grooten te betaelen de XXV lb. gr. by dheer Jan de Tollenaere bynnen zyn tresorierschap daer van byden rendent tot als noch moet ontfaen, dus es dat hier maer voor memorie tsydert ontfaen duer dheer Jan de Tollenaere upden XXVen Octobre 1630 bedraghende XXV L. gr.

Ibid. — Compte de l'église, 1628-1630 f<sup>o</sup> 16.

Ontfaen van dHeer ende Meester Ollyvier de Vree, tresorier deser stede van Brugghe de somme van XXV lb. gr. over de reste ende volle betaelinghe van de L. lb. gr. by t colege vande schepenen der zelve stede up requeste gejont es gheweest tot maeken vanden docsael compt. XXV lb. gr.

Ontfaen van den rendant de somme van vichtich guldens van ghelycke somme by jongvrouwe Lauwereynca vanden Dorpe, zyn overleden huisvrouwe, saligher memorie hadde ghelegateert thaeren overlyden ten proffyte van dese kercke in voorderynghe vanden docxael (17 october 1630).

Ibid. — Compte de l'église, 1630-1631, f<sup>o</sup> 12.

## III.

Paiements faits pour l'érection d'un jubé de l'église de  
S<sup>t</sup> Jacques.

Betaelt M. Jacobus Cocx, beeldesnyder de somme van hondert driendertich ponden VI s. VIII gr. over het ghereedt payement van de somme van vier hondert drie en veertich ponden VI s. VIII gr. dat besteet es het maken ende leveren van al het steen nodich tot delft van een docsael inde vorseyde kercke wesende het binnenste deel van de zyde van den hooghen koor ende de resterende somme es te betalene, te wetene als men beghont te stellen vier hondert guldenen ende als het werck ghestelt es noch vier hondert guldenen, een jaer naer het volcommen van de wercke vyf hondert ende dertich guldenen ende ghelyck vyf hondert ende dertich guldenen noch een jaer daer naer, zoo dat de volle somme betaelt zal wesen twee jaeren naer het vulcommen van den wercke; voor welke conditien ende betalynghe hem gheconstitueert heeft borgh ende principael Jacques Van Labecke zyn zwager es volghende den contracte danaf zynde en daten van III n. April 1628, onderteekent by de contractanten. Dus wordt hier uut ghetrocken de voorseyde somme  
C. XXX. III lb. VI s. VIII gr.

Noch anden zelve ghegheven voor een godtspenynck III s. 8. gr.

Ibidem. — Compte de l'église, 1626-28. f<sup>o</sup> 261.

Betaelt Jacques Nave temmerman ter cause van veele ende diveersche wercke by hem ghedaen in dese kercke ende naemelick vant verstellen van de clotuere van de coor, het verstellen van Ste. Katelyne houtaer, tmaecken van alle de nieuwe barbecaenen ande toerre mette leverynghe, haelynck ende ander hout, alsoock van meer andere wercken ende reparatien enz.  
XXX lb. gr.

Ibid. — Comptes de l'église, 1628-1630. f<sup>o</sup> 25v.

Betaelt M. Christoffel Boogaert voort maken van den patroon vanden docsael by ordynatie van den heer pastoor ende voocht, veraccordeert present de voocht up 11 lb. X s. gr. compt. quytantie.  
11 s. Xgr.

Betaelt Joos Wittebroot, steenhauer ofte beeldesnyder, voort maken van een modelle vander selve docxael by accorde ghedaen inde camer by den pastoor ende kerckmeesters XIII s. III gr. compt. by quytantie.  
XIII s. III gr.

Ibidem. — Mêmes comptes f<sup>o</sup> 26.

Betaelt M. Jacobus Cock, beeldesnyder, voort leveren ende maken met steen van het bynnenste deel van den nieuwen docxael, also dat presentelick ghemact staet by accorde al voor de somme van lb. 4-43-6-8 grooten zynde 2660 guldens te betaelen in vyf payementen, te weten 1<sup>e</sup> 800 guldens ghereed die hem contant betalende zyn by Pauwels Baudens, voorgaende bouchouder, over 1ste payement; voorts 400 guldens als hy heeft begonst te stellen ende ghelycke 400 guldens als ghestelt was over t 2<sup>e</sup> ende 3<sup>e</sup> payements, midsgaders 530 guldens over t 4<sup>e</sup> payement een jaer daernaer ende ghelycke 530 guldens over t 5<sup>e</sup> ende laste payement bynnen noch een jaer daer naer, al ingevolge van contracte hiermede gaende, danof dat byden rendant an hem betaelt es in drie stonden de twee mael 400 guldens ende eens 530 guldens over het voornoemde 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, ende 4<sup>e</sup> payement inde manier voorscreven bedraghende XIIIc XXX tich guldens zynde by twee quytantien onder voorscreven contracte staende 11 c XXI lb. X111 s. 1111 g. aldus rest noch te betaelen bynnen een jaer naer deser tot 530 gulden.

Betaelt voor dryncgelt ande knechten van de welve M. Jacques tot vervoorderen van den wercke 1<sup>e</sup> up den V<sup>e</sup>. Ougst 1628 ten zynen huuse present den heere pastoor V s. gr. ende noch up den XII maye 1629 alszylieden vuldaen ende dit docxsael gherecht hadden, present den heere pastoor, Voocht ende Marissien X s. gr. tsamen XV s. gr.

Ibid. — Mêmes comptes. f<sup>o</sup> 26v.

Betaelt Jacques Govaert XIX s. X gr. van ghelycke somme men tsynen te coste gheweest es upden XVI<sup>e</sup>m ougst 1629 omme metten voorscreven M. Jacop te raemen ende maken noch een accoort nopende het voorste ende vulmaken vanden voornoemden docxael volghende het besteck ende patroon danof zynde, twelck aldoe niet gheschien en conde mits den hooghen prys, present den pastoor, Voocht, Marissien, Baudens, Verplancke, Lambrechts ende Vanden Lepe zynde  
XIX s. gr.

Betaelt Jan Van Troostenberghe, metsenaere deser kercke voort doen van matsene ende maken voor de stellynghen an voorseit docxael by hem ghedaen, voorts voort maken van de kapellen ende verstellen van Ste. Kathelyne ontrent ende van meer andere wercken XV lb. X s. gr. f<sup>o</sup> 27 v<sup>o</sup>. Wouter van Troostenberghe, forgeron, livra les ancras etc. Philippe Luda livra le plomp.

Ibid. — Mêmes comptes, f<sup>o</sup> 27.

Alvooren betaelt an M. Jacobus Cock, beeldesnyder, ghemact ende ghelevert hebben den nieuwen docxael 1<sup>o</sup> de somme van vijf hondert dertich guldens over het laste payement ende vulle betalynghe vanden docxael midsgaders noch de somme van XXXIX s. gr. van zekere overwerck anden zelven docxael als anderssins bynnen deser kercke ghedaen volghende zyn billet ende zyn quytantie staende onder het contract vanden zelven wercke alhier medegaende, bedragende tsamen de somme van LXXXIX lb. XV s. VIII gr.

Betaelt Nyclaeyns Blomme, schilder, voor het schryfven ende vergulden vande epitaphie van Dheer Gheleyn Ketele anden zelven docxael per billet ende quytantie XX s. gr.

Ibid. — Comptes de l'église, 1630-1631. f<sup>o</sup> 20v.

#### IV.

Contrat passé entre la fabrique d'église de S<sup>t</sup> Jacques et maître N. Hellewout, organiste, pour la confection des orgues.

Conditien ende voorwaerde van de bestedynghe van den nieuwen orghel. — Wij Joannes Baccius, pastor, Pieter de Voogt, Octaviaen van Marissien, Paulus Baudens, Inghel Stoet, Jacques Lambrecht, Hendryck vander Plancke, Johan van der Leepe ende M. Adriaen van der Woude, kerckmeesters van St Jacobs in Brugghe, kennen besteet te hebben soo wy besteden bij desen an M. Niclaeys Hellewout, organiste van Sint Donaeskercke in Brugghe den welken ooc kent bij desen anghenomen te hebben te maken ende te leveren ende te stellen in sint Jacobs Kercke voorzeit op den orghelsolder een nieuwen orghel met een nieuwe casse van goeden ende gaeven wagheschotten houte niet ryschaelde en alle doocnoop ende speck gheweert van goede suffisante dichte in ghevolghe vanden orghel van Sint Donaes, emmers van sulken steke als hem van de besteders sal ghegheven worden al suffisantelyk, ende naer den heesch van den werke ende te contentemente van de besteders, wesende besproken dat de stylen ende reghels sullen moghen wesen van gaeven ende goeden eckenhoutte. De casse sal ghemact wesen ront gaende ende met cyraet besteken ende bevroght volghende het patroon bij den annemer daervan gheexhibeert, ende den orghel sal hebben ende inhouden elf registers eerst een prestant ludende vier voeten, noch een bordoen ludende acht voeten, noch een octave ludende twee voeten, noch een



mixture drye dicke, noch een symbel twee dicke, twelck is het volle spil. Item een fluyte ludende vier voeten noch een quinte fluyte ludende drye voeten, noch een schufelet ludende een voet noch een cornette ludende drye dicke, noch een trompet ludende acht voeten, in twee ghesneden om twee differenten te spelen noch een schalmeye van vier voeten in twee ghesneden oock om twee differenten te spelen, item een tremblant metten achterghaele.

Sal daerenboven maken drye blasebalken ende een clavier; noch een duere inde casse om binnen int werck te gaen. Welken orghele met alle syn toebehoorten sal moeten ghelevert syn ende ghestelt teghen half vasten vanden toeccommende jaere 1631, wesende van goeden toone accorde naer het segghen ende jugement van meesters dies verstaende, de welke ten coste van onghelyke daer over sullen gheropen worden ist sake dat men dat gheradich vyndt. Voor welke leverynghe ende werck den annemer sal hebben ende ontfanghen van de besteders de somme van vyf ende tseventich ponden grooten waarvan de XXV ponden grooten hem zullen ghreedelyk ghetelt wesen mits daer vooren stellen suffisante borghe ende seker ten contentement van de besteders, dander XXV ponden grooten sullen betaelt worden naer het stellen van het werck ende de resterende XXV ponden grooten een half jaer daer naer.

Ende boven dien sullen de besteders gheven drye dobbel ducaten ofte de weerde van diere ande huusvrouw van den annemer. Den welcken oock sal tsynewaerts trecken ende profyteren den jeghenwoodighen orghele van dese kerke met syn blasebalken ende alle syn toebehoorten alsoo die ghelegghen ende ghestaen is, voor welck werck ende volcommen van diere metsgaders van de pennynghen daerop ontfacen constitueert hem borghe principael Ferdinande Hellewout. Aldus ghedaen ter goeder trouwe den iij<sup>n</sup> July in kercken camer anno 1630.

*En marge du registre:* Nota: de cornette is naederhant verbeterd op vijf dicke.

Ibidem. — Rég. sepulturarum novum. f<sup>o</sup> 55v.

## V.

### Paiements faits pour la confection des orgues.

Item upden IIIen July 1630 es byden Heere Pastoor ende Kerckmeester deser kercke aldaer in camer besteet gheweest an M. Niclay Erebout, Orggelest van Ste Donaes, upden

borchte van Ferdynande zynen zoone, het maken van eenen gheheelen nieuwen orghele wel ende behoorlyck ten contentemente van de besteders voor de somme van vijfenzeventich ponden grooten ende drie dobbel ducaeten ofte weerde van dien an zyn annemers huusvrouwe mitsgaders den ouden orgele, zoo die ghestaen es tot zynen voordeele te betaelen de voorseide somme van pennynghen in drie payementen te weten 1<sup>e</sup> XXV lb. groote ghereet, ander XXV lb. gr. naer het stellen en t vulcommen van den wercke ende de reste bynnen een half jaer daer naer, al inghevolghe vanden contracte dan of zijnde hier mede gaende met quytantie van 1c XXV lb. gr. besproken ende hyden rendant betaelt up dezelve borchte met noch X s. gr. uutter hant betaelt voor eene godtspennynck ofte pot wyn, present den zelve heere pastoor ende kerckmeesters. De compte hier tsamen betaelt.

XXV lb. X s. gr.

Noch betaelt an M. Nyclays Elewout voor een recreatel ende tractement vanden orgelmaker ende een scrynewercker ende andere persoonen daertoe gheemployeert, present den pastoor ende eenighe kerckmeesters.

XXVI s. VIII gr.

Ibid. — Comptes de l'église, 1628-1830. f<sup>o</sup> 23v.

Betaelt Heer Jan de Brauwere XVI s. gr. van dyes hem met de zanghers was bijden pastoor ende de kerckmeesters ghejont voor een recreatie voor hunne extraordinairen dyenst ende devooren vande musicke ghedaen upde feestdach van Lichtmesse den biddach alsoock int lof doen den nieuwen orgele eerst mael spelende was, compt per billet XVI s. gr.

Ibid. — Comptes de l'église, 1630-1631 f<sup>o</sup> 19.

Betaelt Mr. Nyclays Elewout, organist van Sinte Donaes, leveraere vanden nieuwen orgele deser kercke eerst de somme van XXV lb. gr. over het tweede payement van drie vande zelve wercken midtsgaders noch IIII lb. 1 s. gr. over de weerde van drie dobbel ducaten voor zyn huusvrouwe vant zelve werck besproken al volghende den contracte met quytantie hier mede ghaende makende alzo tsamen met noch V lb. gr. betaelt up rekenynghe vant laste payement als op zyne vorder presentie ende een andere billet ende quytantie de somme van

XXXIIII lb. 1 s. gr.

Ibid. — Mêmes comptes f<sup>o</sup> 20 v.

Betaelt Ballagaert de Lens, schrinwercker, ter cause van diveersche wercken by hem ghedaen ande blasebalcken ende anders vanden zelve orghele metten leveringhe vanden houtte volghende zyn billet met quytantie. II lb. VI s. VIII gr.

Betaelt anden organist vanden Eeckhoute voor zyne vysi-

tatie by hem ghedaen ent upnemen vanden zelven orghele met wete ende laste vanden pastoor ende eeneghe kerckmeesters. V. s. gr.

Betaelt over alle d'oncosten vant bancquet ghedaen ten huuse vanden Mr. Nyclais Elewout naer tovernemen van zijn voornoemden werckende orghele ter presentie vanden orghelmaker ende diversche werclieden orghalisten ende musitiens twelcke hemlieden toegheseyt was int aenslaene vande wercken, bedraghende volghende billet van Mr. Niclaeys met quytantie de somme van V lb. XIX s. VI. gr.

Betaelt duer dhanden vanden heere pastoor XII s. gr. voor de groene gordynen tot bevrijden van den zelven orghele.

Ibid. — Mêmes comptes f<sup>o</sup> 21.

B<sup>on</sup> A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT.

---

### Notes généalogiques sur la famille Kethele dit Ketels.

La famille Kethele, connue sous le nom de Kettle, Ketels ou de Ketele eut des ramifications à Bruges et à Gand, où elle se trouve alliée à de nombreuses souches nobles.

Son origine est plutôt plébéienne et ses membres se sont occupés de négoce. Elle fit partie du patriciat brugeois et entra assez tôt dans la magistrature.

J. Gaillard (1) et F. Vandycke (2) citent quelques personnages ayant appartenu à la famille Kethele. Ils ont tous les deux confondu certains d'entre eux. Il est nécessaire de rectifier certaines de leurs assertions.

On trouve plusieurs membres de cette famille parmi les échevins, conseillers et chefs hommes mêlés aux évènements qui se sont passés au seizième siècle à Bruges:

Ghislain Kethele le vieux est cité comme échevin en 1537.

Ghislain Kethele le jeune, est cité comme conseiller en 1539.

Un Ghislain Kethele fut échevin en 1550, 1556, 1559, 1562, 1565, conseiller en 1563, trésorier en 1560 et en 1561, et chef homme en 1542, 1552, 1558.

(1) Bruges et la Franc. Bruges, 1857-1864, t. IV, p. 57.

(2) Recueil héraldique. Bruges, 1851, p. 288.

M. André Kethele fut échevin en 1556, conseiller en 1575, 1582, 1583. Jean Kethele fut conseiller en 1580.

I. — Il semble qu'on peut considérer comme ancêtre direct de ces différents personnages, Nicolas alias CLAEYS KETHELE, bourgeois de Bruges, qui devait vivre au début du seizième siècle, dont:

II. — Dheer GHELEYN KETHELE, bourgeois de Bruges, comme le prouve la mention suivante qui se trouvait, sur une pierre tombale aujourd'hui disparue, placée dans le chœur de l'église de St. Jacques à Bruges (3).

Devise: QUIS EVADET

SEPULTURE VAN D'HEER GELEYN KETELE F. CLAEYS  
DIE OVERLEET A° 1540 ENDE JOE JAQUEMYNE  
[POELE  
SYN HUYSVRAUWE F. JAN DIE STARF DEN 28 EN  
[DAGH  
IN WEDEMAENT INT JAER 1537.

Il avait donc épousé Jaquemyne de Poele, fille de Jean, morte le 28 juin 1537. Lui-même mourut en 1540. Nous croyons pouvoir l'identifier avec Gheleyn Kethele *d'oude*, échevin en 1537. vu la qualification de *d'heer* qui précède son nom. (4) Cependant la qualification de *Oude* en opposition de *Jonghe* a été aussi donnée à son fils, portant le même nom, dans certains actes comme nous le verrons plus loin.

Les époux Kethele de Poele laissèrent:

- a) Dheer Gheleyn Kethele, qui suit (III);
- b) Joe Cathérine Kethele, qui épousa d'heer Willem Co-brysse. (5)

Le registre du clerc P. de Smidt du 27 Avril 1539 au 11 Avril 1551 renseigne la vente faite le 11 Août 1543 à Don

(3) Cette épitaphe nous est conservée par DE MOLO, *Épitaphes des églises et des couvents de Bruges*. Ms. aux Archives de l'Etat à Bruges, Bibliothèque, n° D/ 246d f° 39 et par J. GAILLARD, *Épitaphes* aux mêmes Archives, Bibliothèque, n° D/ 153 f° 19.

(4) Archives de l'état à Bruges, Acquisitions, n° 4683.

(5) Ils sont mentionnés dans le Ms. Casetta aux Archives de l'Etat à Bruges. Acquisitions, n° 5027, pp. 444, 445, et dans le registre du clerc Corn. Beernaerts aux Archives de la ville de Bruges. — Le Ms. Casetta contient la table des noms cités dans les actes des clercs de la ville de Bruges, avec renvoi aux folios des registres des clercs. Nous mentionnons ces renvois, d'après le Ms. Casetta. Les registres des clercs qui sont conservés se trouvent aux Archives de la ville de Bruges.

Pedro de Valencia par Joe Cathérine Rycx, femme de Guillaume Cobrysse, comme leur appartenant en commun, la maison dite « *Steene Baillie* », et celle dite « *Rooden Rudder in den Ouden Sack* » avec un *heestere* (6).

D'après le registre du même clerc P. de Smidt Willem Cobrysse vendit à *d'Heer* Jean d'Assonville une maison sise au nord de la « *Groote Reye* » entre les « *S. Conincx ende S. Jans brugghe* » le 25 octobre 1543. (7)

Dans le même acte est mentionné Philippe Cobrysse, leur fils.

III. — D. Heer GHELEYN KETHELE, bourgeois de Bruges qui exerça les fonctions de stochouder en la ville susdite, mort vers 1570, avait épousé Joe Cathérine Rycx, fille d'André Rycx, morte vers 1574. Le partage des biens de Joe Cathérine Rycx avait eu lieu le 28 mars 1574. La succession se composait en majeure partie de rentes divisées entre: 1<sup>o</sup> M. André Kethele; 2<sup>o</sup> Jean Kethele; 3<sup>o</sup> Joe Lysbette Kethele épouse de Heer Nicolas Colve, par transport d'Anthony Kethele (8) 4<sup>o</sup> les enfants d'Heer Gheleyn Kethele et de Marie Doucet, Cathérine, Janneken et Jossine, 5<sup>o</sup> Joe Jossine Kethele.

Heer Gheleyn Kethele vnedit au curé de Ste Walburge une maison sise dans la *Boghaertstraete* au coin de la *Kilckboorstraete*. Il hypothéqua avec sa femme 20 lb. gr. sur la maison dite « *Den gouden plouch* » dans la *S. Jacobsstraete* (9).

Leurs enfants étaient:

- a) Jean Kethele, marchand à Bruges. (IV)
- b) M. André Kethele, qui suit (IVb).
- c) Anthony Kethele, qui habita Anvers, qui suit (IVe).
- d) D'Heer Gheleyn Kethele, qui suit (IVd).
- e) Joe Jossine Kethele, qui suit (IVe).

IV. — D'Heer JEAN KETHELE, bourgeois fut marchand à Bruges, (10) et capitaine de la bourgeoisie jusqu'au 23

(6) Registre du clerc cité, f<sup>o</sup> 319.

(7) Registre du clerc cité, f<sup>o</sup> 390.

(8) Registre du clerc J. Spotael, 1570-1573, f<sup>o</sup> 576.

(9) Ms. Casetta, p. 501. — Registre du clerc J. Digne, 1552, f<sup>o</sup> 448 et 1574 f<sup>o</sup> 19 et 24. — Registre du clerc P. de Smidt, 1531-38 f<sup>o</sup> 308, 309, 323.

(10) Ms. Casetta, p. 547. — Registre du clerc J. Digne, 1574. f<sup>o</sup> 368.

avril 1582 (11). Il épousa Joe Jossine, fille de Corneille Van Dycke. Au contrat de mariage, Jean Kethele fs. D'Heer Gheleyn est assisté par le dit Heer Gheleyn, son père et Joe Cathérine fa. Andries Rycx, sa mère. Son épouse, Joe Jossine van Dycke, fa. Corneille van Dycke et de Joe. Jossine fa. d'heer Jean Ommejaeghere, est assistée de Willem van Dycke et Adrien Ysenbaert ses oncles et tuteurs, de M. Jacques Reyvaert, L. E. L. *cum uxore* Joe Petronille fa. Dheer Jean Ommejaeghere, de Jacques Van Heede fs. Gillès, également ses oncles et tante L'acte est du 25 février 1567. (12) Joe Jossine van Dycke susdite possédait les maisons dit « *De Olifant* » et « *De Moriaenshooft* » à la Grand' Place à Bruges. (13)

Ils avaient eu un fils Philippe. Ils eurent en outre:

a) Joe Jossine Kethele, b) Joe Cathérine Kethele, c) Joe Adrienne Kethele, qui épousa Jean Huustin, dont deux filles Joe Marie et Joe Cathérine Huustin (14), d) Joe Jeanne Kethele, e) Joe Marie Kethele (15). On trouve comme tuteurs des trois dernières, Heer André Kethele et Philippe van Dycke. Le premier tuteur fut remplacé plus tard par Dominique Verheyl pour Cathérine (16).

L'état de biens contenant le compte de tutelle de la dite Cathérine fut rendu le 23 janvier 1592 en présence de Claeys Colve, M. Andries Kethele, Wouters Massuwe, Lodewyc Egghelyne, Pieter de Voocht et Antoine Ysebaert (17). Il renvoie à un premier compte rendu le 26 août 1586. On y trouve aussi la mention de Dominique Verheyl (18) pour « *diversche leveringhe van zyde lakenen* », et des passages relatifs à un procès avec Jean van Compostelle (19).

(11) Archives de la ville de Bruges. Registre aux résolutions du magistrat, 1575-1584. f° 534 v.

(12) Registre du clerc J. Spetael. D. 1565. f° 474.

(13) Id. G. 1579-81. pp. 71, 162, 265.

(14) Ms. Casetta, p. 702.

(15) Le registre du clerc P. de Smidt, 1539-51, f° 193 mentionne une vente d'une rente assignée sur une maison dans la *Moerstraete* à Bruges, par Jacques de Rouveroy et Jo<sup>e</sup> Marie Claeys, Janssins *dochter* à Jo<sup>e</sup> Marie Kethels, épouse de Baudouin de Rouveroy, le 1<sup>er</sup> Septembre 1538.

(16) Ms. Casetta, p. 584. — Registre du clerc B. Van Praet, 1582. Ms. Casetta, p. 173-174. — Registre du clerc B. vander Straete, 1583-84.

(17) Archives de la ville de Bruges. Etats de biens. N° 396.

(18) Dominique Verheyl était doyen des merciers à Bruges en 1563. — Archives de l'Etat à Bruges. Chartes mél. n° bl. 9029.

(19) Etat de biens cité, f° 13 v. et 14.

IV. B. — Heer ende Meester ANDRIES KETHELE, bourgeois de Bruges, était docteur en droit. Il a été faussement indiqué comme Chevalier de la Toison d'Or, par J. P. van Maele dans ses Annales (20), erreur qui a été reprise par J. Gaillard (21) et F. Vande Putte (22) alors que Fr. Sweertius et A. Sanderus lui assignaient le titre au sujet duquel les savants ont souvent discuté de « *equus auratus* » (23), titre qu'il obtint probablement après son accession au Conseil de Flandre.

Il naquit vers 1540 comme le prouve l'acte d'émancipation passé le 17 juillet 1573. Dans cet acte on lui donne 34 ans. Le compte de tutelle devait être présenté par Nicolas Colve et Corneille van Weymeersch (24). Sous le rectorat de Werner Aerdins nous le trouvons à l'Université de Louvain où il s'occupe de poésie. Il y rencontra Jérôme de Boodt, Jean Humbeloot, François Fagel, Jean Maertins, François Goethals, Lambert Sproncholf de Bruges, Lievin Sanders d'Ecclou, Ghislain de Sasquespée de Dixmude inscrits en 1557, Leonard et Nicolas Casembroodt, Pierre Fruytiers, Guillaume Taelboom de Bruges, Remy Drioux, de Cassel et d'autres inscrits en 1558 (25). Fort érudit et éloquent, il voyage et se fait remarquer par ses discours en France et en Italie. Denis Harduin avec qui il s'était lié d'amitié, raconte qu'il a été présent à Paris et à Douai à des oraisons funèbres prononcées par lui et qui eurent le plus grand succès.

On possède de lui un poème intitulé: *Tragedia Aldenardensis* dédié à Ghislain Timmermans, abbé de S. Pierre à Gand. C'est un petit opuscule intéressant, où il raconte les cruautés exercées par les sectaires à Audenarde pendant les troubles religieux. Cet ouvrage est en corrélation avec les *Aldenardiades carmine heroico* de Jacques Yetsweerts. Il composa également les *Orationes Alexandrinae*, où il fait

(20) Ms. en possession de M. le Chan. A. C. De Schrevel à Bruges, p. 26.

(21) *Bruges et le Franc*. Bruges, t. IV, p. 57.

(22) *Biographie des hommes remarquables de la Flandre Occidentale*. Bruges. 1843 t. I. p. 261.

(23) FR. SWEERTIUS, *Athenae sive nomenclator inferiae Germaniae scriptorum*. Anvers, 1628. — A SANDERUS, *De Brugensibus eruditionis, fama claris libris duo*. Anvers, 1624.

(24) Registre du clerc J. Spetael, E. 1570-73. f° 576.

(25) Archives du royaume à Bruxelles. Fonds de l'Université de Louvain, Registre matricule, 1428-1569. f° 329, 330v, 331, 331v, 333v, 335, 336, 341, 344v, 345v, 348.

l'éloge des faits et gestes d'Alexandre Farnèse. Ses vers ont été très appréciés et il eut l'honneur d'être compté par Sanderus, Sweertius et Yetswertius, parmi les hommes célèbres de son temps. (26)

Il fit partie du magistrat de Bruges, comme échevin et conseiller sous le régime des XVIII. Mais son caractère et ses mœurs de bohème l'obligèrent à se retirer (27).

Menacé d'interdiction le 23 février 1582, il réussit à se réhabiliter et reçut à titre d'expectative le 1 septembre 1583 la fonction de *eerste taelmanschap* de la ville de Bruges. (28) Le 17 juillet 1584 le magistrat le promut *lezer ter halle* ou *lector in humanioribus litteris* en remplacement du célèbre J. Cruquius. (29) Peu de temps après il entra au Conseil de Flandre en qualité de *patronus causarum* (30).

Il avait épousé le 4 mars 1573 Joe Adrienne de Meulenaere fille de Pierre de Meulenaere, natif de Zélande et de Joe Adrienne Vale. (31) Le ménage ne fut pas longtemps heureux et un divorce survint avant 1591, date à laquelle on trouve André Kethele séparé de sa femme. (32)

Ils eurent cependant :

A) Jor Gheleyn Kethele, qui suit V.

B) Joe Jossine Kethele, qui suit Va.

IV c. — Heer ANTHONY KETHELE fut bourgeois et marchand à Bruges.

Dans un acte du 5 octobre 1584, il est qualifié Antoine Kethele fs. d'Heer Gheleyns et cède en cette qualité à M. Andries Ketele, son frère, et à la veuve et enfants de Gheleyn Kethele, le jeune, son droit du chef de la vente de 40 pièces de « *rebbe Brucxsche fusteynen ende ooc de weerde van den incoop van duusent hoppe* » (33).

Anthony Kethele épousa Joe Marie, fille de Bertram le Fort (34). Ils eurent :

(26) D. HARDUINUS, *De scriptoribus Flandrie*. Cf. en outre les œuvres cités de SWEERTIUS et de SANDERUS.

(27) Archives de la ville de Bruges. Registre aux résolutions du magistrat, 1575-1585. f° 332v.

(28) Ibid. f° 398.

(29) Ibid. f° 434. Sur Cruquius, cf. A. C. DE SCHREVEL, *Histoire du Séminaire de Bruges*. pp. 265-272.

(30) SANDERUS, SWEERTIUS et HARDUINUS, o. c.

(31) Hôtel de ville de Bruges. Archives de l'Etat-Civil. Ad annum.

(32) Ms. Casetta, p. 34. — Registre du clerc P. de Waeghemaecker, 1568.

(33) Registre du clerc J. Digne, 1573 f° 368.

(34) Ms. Casetta, pp. 543 et 546. Registre du clerc J. Digne, 573. f° 74.



a) Joe Lysbette Kethele, épouse de Antheunis van Thielt (35).

Joe Lysbette Kethele, étant veuve de Antoine van Thielt, possédait avec Joe Marguerite van Thielt, sa fille légitime, épouse de Heer Willem Tytgats, la maison dite « *De Crane* » dans la *Groote Cupersstraet* (36).

Heer Jan Kethele en Laureins van Ravensteyn, tuteurs de Martin, fils naturel de Moedaert Yden et de Lysbette Kethele, Steven de Ruddere et Jan van Neste, tuteurs de Sybille, le premier de François van Neste et de Jossine de Ruddere, assistent comme témoins du contrat de mariage de Martin et Sybille susdits en mars 1574 (37).

IV d. — D'Heer Gheleyn fs. Dheer Gheleyn Kethele, bourgeois de Bruges, épousa Joe Marie Doucet, qui se remaria avec Albrecht van Hooghendorpe (38). Il mourut le 11 mai 1579 (39).

Dans la description des biens on trouve une ferme et des terres dites « *Randbergh* » sises « *inden houc ter Panne buiten S. Leonaerts poorte* » et d'autres possessions à *Everdinghen ofte Culemburgh* dans les provinces du nord (40).

Ils eurent :

a) Joe Jeanne Kethele, qui épousa en 1587 *post natiuitatem* D'heer Louis, fils de Toussaint Egghelynck (41). Lors de son contrat de mariage le futur était assisté par Jean de Jonghe et Joos Vrombout, ses beaux frères, et la future par Joe Cathérine Kethele, épouse de Dominique Verhey, sa sœur, Meester André Kethele, son oncle, et Wouter Masuwe, son beau-frère (42).

Ils eurent :

Joe Marie Egghelynck, qui épousa sieur Jacques Vander Haeghe, fils de Pierre, bourgeois de Gand. Les témoins étaient : du marié : Jean de Jonghe, son beau-frère et de Joe Marie, fille de Louis Egghelynck, la future, Joe Jeanne Kethele, sa mère et Toussaint Egghelynck, son oncle (43).

(35) Ms. Casetta, p. 442.

(36) Registre du clerc P. De Smidt, 1539-1551. f° 504.

(37) Registre du clerc J. Digne, 1573. f° 74.

(38) Archives de la ville de Bruges. Etat de biens n° 396. f° 15. Ms. Casetta f° 546-47.

(39) Ibid. Registre aux résolutions du magistrat. 1575-1585. f° 172.

(40) Etat de biens n° 396, cité, f° 2 et 3.

(41) Hotel de ville de Bruges. Archives de l'Etat Civil.

(42) Ms. Casetta p. 164. Registre du clerc B. Verstraete, 1585-1586.

(43) Ms. Casetta p. 203. Registre du clerc A. Stalpaert. 1616.

b) Joe Jossine Kethele, qui épousa le 15 septembre 1587 (44). Wouter, fils de Wouter Massuwe. Au contrat le marié était assisté par Joe Barbe Massuwe, sa sœur, et la mariée par Meester André Kethele, son oncle, et Joe Cathérine Kethele, épouse de Dominique Verheyl, sa sœur, Heer Nicolas Colve et le dit Verheyl, ses tuteurs (45).

Joe Jossine Kethele eut: A. Joe Barbe Massuwe, veuve de sr Gilles van Windeken; et B. Joe Suzanne Massuwe; C. M. Tobias Massuwe, ingénieur au service de Sa Majesté catholique.

c) Joe Cathérine Kethele, qui épousa le 8 octobre 1585 Dominique Verheyl, alias vander Helle (46). Il était marchand de soieries (47).

Elle se remaria avec Jacques Grenier (48).

Du premier mariage sont issus: Justus et Joe Cathérine Verheyl (49).

IV e. — Joe Jossine Kethele, qui épousa Jr. Nicolas de Malepart, dont:

a) Nicolas de Malapart; b) Joe Cathérine de Malapart; c) Joe Suzanne de Malapart.

Les époux Malapart ont eu des alliances avec plusieurs familles hollandaises:

1° Jor Nicolas de Malapart, seigneur de Overeind, né à Anvers mort à Jutphaas le 6 novembre 1615, épousa le 28 avril 1586, Joe Marguerite van Panhuys, née à Anvers le 3 décembre 1568.

2° Joe Cathérine de Malapart, épousa à Anvers en 1586 Jor Jean Vivien, né 25 novembre 1546, mort 1593. Ils eurent:

(44) Hôtel de ville de Bruges. Archives de l'Etat Civil.

(45) Ms. Casetta p. 174. Registre du clerc B. Vander Straete, 1583-1586.

(46) Hotel de Ville de Bruges. Archives de l'Etat civil.

(47) Ms. Casetta, p. 35. — Registre du clerc P. de Waeghemaecker, 1588, et Ms. Casetta, p. 362. — Registre du clerc M. de Quaestere, 1561.

(48) Ms. Casetta, p. 239. — Registre du clerc L. Spronhof, 1596.

(49) Ms. Casetta p. 388. — Registre du clerc N. Philippe, 1611. D'après l'état de biens. Archives de la ville de Bruges n° 33 de Joe Jossine fa. M. André Kethele, Joe Cathérine Kethele aurait eu encore de son *premier mariage*: Joe Marie Verheyl, veuve de sr. et M. Lambert Cortekinne, et du *second mariage*: 1° M. François Granier, 2° Joe Suzanne Granier, veuve de sr Jacques Oyseel, 3° Joe Agnès Verheyl, veuve de sr Pierre Nuyts; 4° Joe Barbe Granier, béguinte à Ypres, 5° Joe Marie Granier, épouse de sr. Abraham Balliu (30 mars 1588).

A) Vrouw Marie Vivien, veuve de Jor Gillis van Panhuys, dont Vrouw Anne Vivien, épouse de Jor Louis de Malapart.

B) Vrouw Cathérine Vivien, épouse de Jor Barthélémy van Panhuysen, qui procréèrent:

a) Heer ende Meester van Panhuysen, seigneur de Kroonesteyn, conseiller de la cour féodale du Brabant;

b) Joe Marguerite van Panhuysen, épouse de Cornelis Huygens dont descendirent: 1) Heer Willem Huygens, bourgmestre d'Arnhem, député aux Etats Généraux; 2) Barthélémy Huygens, qui donna procuration à la Haye le 3 Juin 1588.

C) Joe Anne Vivien, épouse Jor Louis de Malapart, seigneur de Jutphaas, dont descendirent: a) Jor Louis de Malapart seigneur de Jutphaas, Plettenburch; b) Jor Jan Nicolas van Malapart, receveur du prince d'Orange; c) dame Cathérine van Malapart, veuve de Jor Barthoud van Poelenburch, d'après une procuration du 22 mai -588, passée à Utrecht. (50)

D) Dame Eléonore Vivien, épouse de Jor Floris van Teylingen, dont descendirent: a) Dame Cathérine van Teylingen qui épousa Jor Gérard van Reede, seigneur de Drakesteyn; b) Dame Gilline van Teylingen, qui épousa Jor Frédéric van Dorp, seigneur de Maesdam, conseiller équestre de la cour de Hollande, ambassadeur en Pologne et en Suède, d'après une procuration devant la cour de Hollande du 31 mai 1588. (Archives de la ville de Bruges, Etats de biens n° 533). 3° Joe Suzanne de Malapart, épouse de Jor André vander Muelen, seigneur de Ranst, dont:

A) Jor Willem vander Muelen.

B) Joe Suzanne vander Muelen, qui épousa: 1° N. Schach van Witteau; 2° Manuchet van Houdringhem, remarié à Joe Marie de Velaere. Du premier lit: Joe Marie Cathérine Schach van Witteau. — Du second lit: a) Jor Jean Manuchet van Houdringhem, seigneur de Houdringhem; b) Jor André Manuchet van Houdringhem; c) Joe Suzanne Manuchet van Houdringhem, épouse heer Leonard Scheuwen.

C) Jor Nicolas vander Muelen.

D) Jor Jean vander Muelen, capitaine qui eut: a) Jor Jean vander Muelen, « veendricht »; b) Jor André vander Muelen; c) Joe Suzanne vander Muelen.

V. — Heer GHELEYN KETHELE, fils de Mher André Ke-

---

(50) Ms., Casetta, p. 546-547. — Registre du clerc J. Digne, 1574.

thele et de Joe Adrienne de Meulenaere. (51) Une messe journalière se disait autrefois pour le repos de son âme à l'église de St. Jacques (52).

Vbis. — Joe JOSSINE KETHELE, bourgeoise de Bruges, morte le 30 mars 1658, à l'âge de 79 ans, sa sœur. Elle fut fille dévote et bienfaitrice de la Compagnie de Jésus à Bruges.

Ce fut cette dernière qui fit don à la fabrique d'église de Saint Jacques d'une somme de mille florins pour l'achèvement du jubé, en mémoire de son frère.

Elle fut enterrée à l'église des Jésuites, avec l'épithaphe suivante (53).

<p><b>KETELE</b></p> <p>D'azur à trois marmites d'or.</p>	<p><b>Hier light</b> <b>begraven</b></p> <p>Jo<sup>e</sup> Jossyne Ketele</p> <p>Filia Jo<sup>r</sup> Andries F. Jo<sup>r</sup></p> <p>Gheleyn, docteur in beide de rechten</p> <p>overleet den 30 maerte 1658.</p> <p>Jesuitesse.</p> <p>R. I. P.</p>	<p><b>MEULENAERE</b></p> <p>D'argent à un fer-de- moulin de sable.</p>
<p><b>RYCX</b></p> <p>D'argent au chevron d'azur accompagné de 3 perroquets huppés, becqués et onglés de gueules.</p>		<p><b>VALE</b></p> <p>Ecartelé ; aux 1 et 4 de sable à 3 merlettes d'argent, le vol levé ; aux 2 et 3 d'argent à une étoile de sable.</p>

Son état de biens contient la nombreuse parenté de la défunte (54). Dans la description du mobilier garnissant la maison mortuaire on relève entre autres indications, prouvant une situation fort aisée :

(51) Ms. Casetta p. 121. — Registre du clerc Fr. Vande Voorde, 1627.

(52) Archives de l'Etat à Bruges. Acqu: n<sup>o</sup> 4881<sup>n</sup> f<sup>o</sup> 42 « Daghelyksche messe van sr Gheleyn Ketele, broeder van Jossine; heeft gegeven lb. 360.0.0.

(53) Archives de l'Etat à Bruges. Ms. d'Hooghe. Suppl. t. II. f<sup>o</sup> 16v.

(54) Archives de la ville de Bruges. Etats de biens, n<sup>o</sup>533.

Een styck tapyt met personnaigen.  
Voorts twee tafereelen Ons Heer aen het cruyce ende Onse Lieve Vrouwe Boodtschap.

Voorts een tafereel met Ons Heer ghecroont.

Voorts het pourtraict van Joe Catheline Kethels.

Voorts de twee pourtraicten van de grootvader en de grootmoeder vande overledene.

Item vier schilderijen hanghende boven de tapitten en de slaepkamer te weten: Een Onse Lieve Vrouwe met Ste. Joseph; Een Abraham ende Isaac; Het derde: Vrouwen van Samarien; Het Vierde Ysmael. Goude leer in de salette.

Spaensche manstoels. — Nieuw cabinet van scrinwerck. Een scribane.

Thien pourtraiten van diversche princen boven de leeren in de salette. — Een schilderije metten doop Ons Heeren. Spaensche dobbel saelstoelen.

Inde slaepcamers drye stucken tapyts.

Twee schilderijen van Onse Vrouwe en St. Jeronimus.

Twee ebbene beeldekens van ons Heer ende onse Vrouwe.

In de sale drye cleene pourtraicten.

In de camer boven de slaepkamer een tafereel van albastre.

In de camer boven de salette een pourtrait van eenen dooden.

Een schilderije van den inghel St. Michiel.

Comme pièces d'argenteries, on peut signaler:

Voorts een silver patteilken, selver schotelken gheteeckent met drye Kethels op de hoore.

Een hout cruyskens gheemailliert met een Godt daaraen ende een peerle onder hanghende.

Item eene silvere taillore met het wapen van de overledene ghegeven aan Joe Françoise de Meulenaer.

Een silver cachet met het ghetimbert wapen van de Kethels weghende zeshien inhelsche.

Parmi les frais d'enterrement, on signale:

De croone met vier tacken op het lyck, vyftich croonkens ende mandekens en het hueren van een satyne cruyce.

Dienst van vijftich maechden.

Il est à noter aussi qu'on y fit usage de blasons.

Item aan Joos van Gulick over het schilderen van het blasoen ende wapens de somme van VIII lb. XI gr.

Le blason fut appendu au-dessus de la porte de la mortuaire.

Voor het baey daer het blasoen op hangt boven de poorte.

Baron Albert van Zuylen van Nyevelt.

## Le Général Van der Mersch à Bruges.

L'histoire de Van der Mersch, général des Patriotes, est décrite longuement dans la *Biographie Nationale* et dans l'ouvrage d'Em. Van den Bussche: *Biographie de Van der Mersch*. Dans cet ouvrage, on peut voir que les Etats de Brabant, après la proclamation de l'indépendance, en raison des services qu'il rendit à la cause nationale, l'avaient nommé général d'artillerie. En cette qualité on le reçut triomphalement dans beaucoup de villes, entre autres à Menin, sa ville natale, où des festivités se prolongèrent pendant plusieurs jours. Delà, il se rendit à Bruges avec sa femme, où la réception fut également très chaleureuse. La société d'escrime de St Michel lui conféra le titre de membre honoraire. A cette fin, il se rendit à la maison de J. Van Heurne de Puyenbeke, où en présence du « *sorgher* », Bte de Zuylen de Nyevelt, il signa de sa main la déclaration ci-après :

« Je déclare par les présentes, que pénétré d'Estime et d'une  
« parfaite reconnaissance pour les marques signalées d'af-  
« fection que m'a données, de même qu'à mon Epouse, la  
« confrérie de St Michel lors de mon entrée à Bruges le 3  
« mars 1790, je me suis trouvé très honoré d'être reçu mem-  
« bre honoraire de la dite confrérie, priant ses respectables  
« membres d'être convaincu que je ne négligerai aucune  
« occasion de témoigner ma sincère gratitude pour l'accueil  
« gracieux que j'ai reçu d'eux. Fait à Bruges le 3 mars  
1790. Van der Mersch genr. d'artillerie »

La signature est authentique. En marge il y a la signature du « *sorgher* »: présent « Bte de Zuylen de Nyevelt », et aussi: « Dans ma maison, J. Van Heurne de Puyenbeke ». L'acte cidessus est extrait d'un registre faisant partie des Archives de la société intitulé: *Bouck in den welcken staen gheschreven alle de gildebroeders ende gilde susters, de welke ontfanghen syn in de keyserlicke wapengilde van den Heylighen Arch-Engel Michael, die de allebardieren vieren ende onderhouden, met den slachswerde binnen deser stede van Brugge in de graefschep van Vlaenderen, onder de gheorsaemheyte van synne Keyserlick ende Conincklicke Majesteyt Carolus des sesden. Beghinnende den XXIII<sup>en</sup> Ougst XVIIc seventhiene, ghedaen maecken by coste van edele ende weerde heere Joncker François De Stappens, heere van Harnes, Reux etc., met alle voysen ghecooren hooftman van de voornoemde gilde. 1717.*

E. COPPIETERS STOCHOVE.

### Les chaires de Vérité des Eglises St Gilles et St Jacques à Bruges.

Nos *Annales*, t. LXX (1927) pp. 181-186 ont publié une notice de notre vice-président, le baron A. van Zuylen van Nyevelt sur les chaires de vérité des églises St Gilles et St Jacques à Bruges. Nous sommes heureux de pouvoir joindre à cette étude les deux clichés que nos lecteurs trouveront en hors-texte, et qui illustrent la description faite par notre collaborateur dans la notice sus-mentionnée.

---



EGLISE DE S<sup>t</sup> JACQUES A BRUGES (CHAIRE).





EGLISE DE S<sup>T</sup> GILLES A BRUGES (CHAIRE).

## COMPTES RENDUS

---

**J. A. Goris.** *Etude sur les colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens) à Anvers de 1488 à 1567. Contribution à l'histoire des débuts du capitalisme moderne.* (Dissertation présentée pour l'obtention du grade de Docteur en Sciences morales et historiques). — Louvain, Uystpruyst, 1925, in-8, XIII-704 pp. + 9 pl. [Université de Louvain, Recueil de Travaux publiés par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie, 2<sup>e</sup> s., 4<sup>e</sup> fasc.].

Dans le domaine de l'histoire économique de nos provinces nul travail n'était attendu avec plus d'impatience, nul ne répondait à un besoin plus urgent, que celui que M<sup>r</sup> Goris, aujourd'hui professeur à l'Université de Louvain, a consacré à notre grand marché international du 16<sup>e</sup> siècle. Les pages remarquables que Pirenne nous donna à ce sujet dans son Histoire de Belgique, si elles mettaient en relief les talents de l'observateur perspicace et érudit que fut Guicciardini, si elles donnaient une fois de plus la mesure de cette supériorité dans l'intuition historique, qui est l'une des qualités maîtresses de notre éminent historien national, prouvaient non moins combien peu le terrain était défriché et quel beau sujet d'étude attendait d'être mis en valeur. Ce sera l'honneur de M<sup>r</sup> le professeur van der Essen d'avoir guidé vers ce sujet l'un de ses meilleurs élèves et d'avoir contribué dans une large mesure, et par ses conseils et par la cession de la documentation qu'il avait réunie aux Archives Farnésiennes de Naples et de Parme, au succès de ce travail.

M<sup>r</sup> Goris, en comblant, dans une étude qui mérite tous éloges, une lacune importante de notre histoire nationale et de l'histoire économique de l'Occident, a rendu à la Science historique un immense service. Sans doute son travail néglige les colonies des Osterlins, Allemands et Anglais, dont le rôle à Anvers n'est pas à sousévaluer, mais celles qui font l'objet

de cet ouvrage ont occupé et par leur nombre, et par leur esprit spécial, et par l'étendue de leur trafic, et par leur ingénieuse audace, une place tellement prépondérante, qu'elles méritaient d'être traitées en tout premier lieu. Grâce au labeur de M<sup>r</sup> Goris la voie est tracée pour ceux qui voudront aborder l'étude des autres colonies anversoises du 16<sup>e</sup> siècle.

L'auteur ne s'est épargné nulle peine pour baser son étude sur une documentation aussi étendue, aussi variée et aussi neuve que possible. Pour la première fois les archives communales d'Anvers — bien riches pour cette période — ont été dépouillées de façon systématique. Grâce notamment à l'utilisation des actes scabinaux et des minutes notariales, — fonds qui sont malheureusement trop souvent négligés — l'auteur a pu pénétrer dans l'intimité de la vie commerciale, industrielle et financière, et, je me hâte de l'ajouter, il a largement puisé à cette mine si précieuse de renseignements détaillés et précis, qu'il a complétés par l'apport des sources farnésiennes et par sa connaissance approfondie de la littérature qui, de près ou de loin, touche à son sujet. Bref, si le travail de M<sup>r</sup> Goris n'épuise ni le sujet ni la documentation, la synthèse qu'il nous offre ne néglige aucun élément d'importance, aucun aspect caractéristique et les sources utilisées l'ont été de façon particulièrement heureuse.

Parcourons rapidement le volume, non pour en tirer la quintessence, ce qui serait impossible dans un compte-rendu nécessairement limité, mais pour en exposer l'économie, pour indiquer les points principaux qui sont traités ici, pour la première fois, avec quelque ampleur.

L'auteur commence par décrire le « cadre de l'activité méridionale à Anvers ». Il démontre le caractère opportuniste de la politique économique de la ville ; « impuissante à organiser et à prévoir l'évolution des formes nouvelles dans lesquelles le commerce et la finance se meuvent, se tenant toujours à l'arrière plan et ne se mêlant à la vie commerciale que lorsqu'elle en est requise » ; par contre au « point de vue industriel faisant preuve d'initiative et de prévoyante sagesse » en attirant les étrangers par toutes espèces de privilèges.

En ce dernier domaine Anvers n'a pas innové : Bruges et

d'autres localités n'avaient pas suivi une politique différente, mais Anvers connut plus de succès parce que sa politique en matière de réglementation industrielle était plus libérale, ou, pour mieux dire, subissait moins l'emprise du passé. Ce fut une des supériorités d'Anvers sur la Bruges du 15<sup>e</sup> siècle d'avoir connu une activité industrielle plus libre, plus variée, et plus entreprenante, insuffisamment développée et invétérée cependant pour pouvoir normalement assurer aux bateaux une cargaison de retour.

Quant au souverain il poursuit, vis à vis de ces colonies étrangères, une politique de bienveillant accueil, voire de protection, quoiqu'on ne puisse affirmer que la politique économique de l'Etat ait suivi des lignes bien fermes. En matière financière M. Goris la taxe de vacillante; en matière commerciale il montre que son influence était très réduite, et en matière industrielle absolument nulle. Dans le domaine économique l'Etat ne devait s'affirmer avec énergie que longtemps après la chute d'Anvers.

Dans la seconde partie de sa thèse, M. Goris commence par étudier l'organisation et l'import numérique des colonies, nous donnant des renseignements aussi précis que la documentation le permet sur les diverses « nations » méridionales. La nature, les fonctions, le rôle des nations, des consuls et de la juridiction consulaire, des facteurs, sont mis en pleine lumière: l'auteur, ici comme dans tous les autres chapitres de son travail, utilise abondamment et judicieusement les données statistiques, que parfois cependant on regrette n'avoir pas été conservées en plus grand nombre. Le chapitre consacré à l'activité commerciale des marchands méridionaux est l'un des plus fouillés et des plus curieux de tout le volume. On lira avec un intérêt croissant les paragraphes consacrés aux intermédiaires — courtiers et facteurs —, aux associations et sociétés commerciales, si caractéristiques de cette période d'efflorescence capitaliste et de l'activité des marchands méridionaux surtout italiens, et aux assurances maritimes, qui procuraient une gagne-pain, parfois aléatoire, mais parfois bien lucratif, à non moins de six cents personnes et se prêtaient aux formes les plus variées de spéculation. Les rensei-

gnements techniques abondent dans les paragraphes consacrés à la comptabilisation et à la marche des affaires, aux poids et mesures, aux conditions du transport (avec reproduction de types de bateaux). Et je saute des sous-divisions et des passages qui ne manquent ni de vie ni d'intérêt, tel celui consacré aux conditions de la vie et au maintien de la discipline à bord des bateaux, aux armateurs, aux conditions d'affrètement, à la massarie, aux avaries etc. Le dernier paragraphe de ce chapitre traite du commerce d'exportation et d'importation : tour à tour l'auteur nous y retrace, avec la richesse de détails à laquelle il nous a habitués dès les premières pages de son ouvrage, l'histoire du commerce des marchandises monopolisées, épices et alun ; celle du commerce des souverains, ce qui lui donne l'occasion de nous décrire avec minutie l'organisation de la factorerie, la carrière du facteur, la diversité de leurs opérations et de faire défiler devant nos yeux les principaux parmi eux (1) ; enfin celle du commerce libre qui comportait une extrême variété de produits, de toute nature et de toute provenance, les draps fins, les tapisseries, les tableaux et les sculptures y voisinant avec les produits lourds. Si l'auteur a cherché ici à nous donner un excellent tableau d'ensemble, traité du point de vue spécial du commerce des colonies qu'il étudiait, il n'a pu nous donner tous les détails qu'on eût pu souhaiter obtenir et qui auraient nécessité des recherches dans des nombreux dépôts d'archives de nos provinces : ceux d'Hondschoote et d'Armentières, deux succursales industrielles de la grande métropole commerciale, p. ex. auraient pu lui fournir des renseignements de valeur. Mais il fallait des limites et l'auteur n'entendait guère dépasser celles qu'il avait données à son ouvrage et qui étaient déjà très larges. Des données statistiques concernant quelques maisons particulières et le commerce des Pays-Bas en général complètent ce chapitre.

Le troisième chapitre est consacré à l'activité financière des marchands méridionaux. L'auteur y étudie d'abord avec une connaissance parfaite du sujet, le côté financier des

---

(1) C'est par erreur que M. Goris date de 1562 le document relatif à Curiel qu'il analyse pp. 245-246 : il date en fait de 1565.

affaires commerciales, avec toutes les opérations y afférentes et les difficultés qu'elles pouvaient soulever (questions de monnaies, d'intérêt etc.); puis il nous décrit le rôle joué dans ce domaine par les facteurs royaux; enfin — et c'est là l'un des paragraphes les plus attachants de tout le volume — il expose les « opérations financières spéciales » auxquelles les Méridionaux se livraient avec complaisance. Ici, mieux qu'à n'importe qu'elle autre page de cette étude, nous voyons cette fièvre de spéculation qui s'attaque à tous les domaines et nous fait, par moments, songer à la période de déséquilibre financier et économique que nous venons de vivre. On spéculé sur tout ce qui à quelque titre se prête à la spéculation : sur les propriétés immeubles, sur les assurances vie et voyages; on pratique l'arbitrage de change, du moins à partir de 1540; on parie sur le cours des événements politiques, voire sur le sexe des enfants à naître. M<sup>r</sup> Goris nous donne le texte curieux d'une de ces lettres de parture et nous raconte que le fameux Baroncelli — l'une des figures les plus entreprenantes et les plus extraordinaires de cet Anvers du 16<sup>e</sup> siècle, un marchand florentin aussi audacieux que bien en cour, auquel ne répugnaient ni les besognes les moins honnêtes, ni les projets les plus extravagants, ni même la triste réputation qu'il se faisait (1) du moment qu'il pouvait escompter quelque bénéfice, — offrit à la gouvernante elle même l'achat d'un diamant, dont elle paierait demi prix ou qu'elle obtiendrait en présent suivant que l'enfant qu'attendait la femme d'Alexandre Farnèse serait un fils ou une fille. Nous retrouvons d'ailleurs ce Baroncelli mêlé à tous les projets importants et notamment à la « Générale Loterie d'Etat » dont il a conçu le projet et qui serait réalisée en 1567 par Gérard Grammaye « pour le profit de Marguerite

---

(1) Baroncelli ayant en 1566 obtenu de la gouvernante une licence pour l'exportation de grains, licence dont il trafiqua bien entendu, les « nations » établies à Anvers protestent avec énergie; elles laissent entendre qu'il peut bien s'agir d'une affaire dans laquelle la Cour serait partie intéressée et affirment que le bénéfice ne servira qu'à une « geltfeeste --- een eterye ende opsuypinge » pour Baroncelli « die den landen gheen bate oft profyt en heeft gedaen ». Cette dernière insinuation rappelle étrangement l'accusation de « inutilis ville » de l'époque urbaine. (Arch. comm. Anvers, farde Grains 1565-1566).

et de son entourage ». Loteries privées et loteries communales, que le peuple taxe de « bedriegerie », sans cependant pouvoir résister à leur appât, avaient prélué à la grande loterie d'Etat.

Un quatrième chapitre est consacré à l'activité industrielle des marchands méridionaux. L'esprit d'entreprise et l'audace ingénieuse de ces marchands (1) se manifeste ici par l'introduction dans la ville d'Anvers — avec l'appui du magistrat communal — d'une série d'industries nouvelles, principalement la verrerie, la cristallerie, la raffinerie, la savonnerie, la teinture des soies. Ces industries, — les mêmes qu'on tâchera d'acclimater en France sous Henri IV, — existant en dehors des cadres corporatifs, ont une tendance à affubler la forme capitaliste, et il en est de même de celles qu'on cherchera à édifier avec l'appui — non désintéressé cela va sans dire — de la gouvernante et de sa cour. Les méridionaux ne sont jamais à court de propositions fructueuses ; ils ont toujours des projets prêts pour les entreprises les plus diverses et la solution des problèmes financiers les plus épineux et n'ont aucun scrupule de les soumettre à l'autorité centrale qui, étant elle toujours à court de ressources, partage leur soif d'argent : ils réorganiseront le monnayage ; ils créeront une banque gouvernementale de crédit bourgeois ; ils établiront un emprunt forcé ; ils imposeront une taxe sur les procès ; ils formeront un trust de la métallurgie et une régie des vins ; ils monopoliseront la raffinerie et le commerce des sels et la production des poudres. Et il y a d'autres projets parfois bien compliqués et non moins machiavéliques. Un libraire florentin établi à Anvers, un excentrique à vrai dire, n'alla-t-il pas jusqu'à proposer de « mettre sus un nouveau mestier et art » qui procurerait la subsistance à tous les pauvres, voire à toute la population de la ville. Il ne posait qu'une condition pour révéler son secret aux commis de la ville : une rente viagère de trois cents

---

(1) Déjà à Bruges les marchands espagnols avaient donné de nombreuses preuves de leur esprit d'initiative en matière de développement industriel, comme le prouvent les documents publiés ou mentionnés par GILLIODTS dans son « *Cartulaire de l'Estaple* » et son « *Cartulaire du consulat d'Espagne* ».

florins ou un prêt à petit intérêt de 6.300 florins ! On songe involontairement à la période du « South Sea Bubble » quand l'Etat anglais pour sauver ses finances recourut également à l'expédient des loteries et qu'un appel de capitaux « for carrying an undertaking of great advantage which shall in due time be revealed » faisait à la Bourse de Londres de nombreuses victimes.

Dans ce défilé d'inventeurs à l'imagination fertile, à l'audace stimulée par les besoins pressants d'argent de la Cour, de ces condottieri financiers, aux allures parfois étranges pour ne pas dire charlatanesques, aux projets plus étranges encore, signalons tout particulièrement ce Bevilaqua, — entrepreneur en grand d'inventions et de projets, qui en 1562 soumit à la Gouvernante toute une série d'expédients qui devaient profiter au Trésor Royal et lui permettre de parer à l'ingéniosité du contribuable, en tout temps enclin à frauder le fisc. Il n'oublia pas évidemment les ressources que devait procurer la création d'un nouvel ordre de chevalerie qui porterait le nom du roi. Et il y a d'autres inventeurs, tels Schiappalaria et Benevento, qui ne le cèdent à Bevilaqua ni en astuce ni en audace. Comme illustration de l'esprit capitaliste du 16<sup>e</sup> siècle dans ses manifestations les plus hardies, on pourrait difficilement trouver un choix plus heureux d'exemples concrets que celui que nous donne M. Goris ; son livre complète avantageusement sur ce point les renseignements de même nature consignés dans les travaux d'Ehremberg et de Strieder.

Le cinquième chapitre traite de « la morale et les affaires ». Il expose en les étudiant minutieusement les réponses faites en 1532 par les docteurs de Paris au confesseur des marchands espagnols envoyé par eux pour se faire élucider divers cas de conscience concernant les changes. La source utilisée ici par l'auteur, quelque importante qu'elle soit, aurait gagné à être complétée par des données relatives à la période 1550-1565, quand, à toute évidence, les principes moraux, en matière d'affaires, avaient sensiblement baissé, du moins en application.

Enfin le dernier chapitre étudie le rôle politico-religieux des colonies. Je n'allongerai pas ce compte-rendu en en donnant



un résumé. Je me bornerai à dire que l'auteur s'y révèle tout autant au courant des questions politico-religieuses qui agitaient cette époque si enfiévrée qu'il l'est des questions purement économiques. Rien d'essentiel ne semble lui avoir échappé et la division chronologique qu'il applique ici ne peut que rendre plus clair son exposé ; l'évolution religieuse qu'il dépeint nous mène de la période de ferveur et d'orthodoxie du début du 16<sup>e</sup> siècle jusqu'à la réaction catholique et l'organisation de l'espionnage catholique en passant par la période de propagande luthérienne et surtout la période d'influence calviniste dans laquelle émerge la forte figure de Marco Péres.

En manière d'épilogue, l'auteur nous esquisse très sommairement — trop sommairement me semble-t-il — la fin rapide du rôle des colonies méridionales, dont la retraite s'opère définitivement au lendemain du mouvement iconoclaste, dispersant leur activité sur l'Europe occidentale toute entière. « Anvers cessa d'être un terrain d'expérience, champ d'action de toute l'Europe d'alors. Son rôle dans la jeunesse du capitalisme était achevé ».

Une note sur Guicciardini, une série de pièces annexes, une table onomastique et une table géographique (manquant malheureusement d'identification des noms de lieu) terminent cet excellent ouvrage.

Le résumé que j'en ai donné est — je n'en suis que trop conscient — bien terne et bien aride. Puisse-t-il du moins convaincre tous ceux qu'intéresse l'histoire économique du 16<sup>e</sup> siècle qu'ils ne pourraient lire un livre plus bourré de renseignements pittoresques sur une période des plus captivantes de l'histoire de l'Occident. Plus d'une page se lit comme un roman, mais un roman vécu malgré les apparences d'irréalité qu'il affecte. Nul ouvrage ne nous donne, en la rétablissant dans son cadre réel, une image plus vivante, plus nuancée, plus réaliste, de cette poussée de précapitalisme, dont Anvers était le centre, et à laquelle les guerres de religion devaient mettre prématurément fin.

Si certains noms semblent avoir été copiés défectueusement, si la division adoptée par l'auteur a fait disperser des rensei-

gnements qu'on aurait désiré voir réunis (sur les facteurs royaux p. ex.), si la distinction entre les marchands à proprement parler et les marchands-agents du roi ou de la Gouvernante n'est pas suffisamment mise en lumière, si la limitation du nombre des colonies étudiées a empêché l'auteur de nous donner une vue synthétique du rôle et de l'activité d'Anvers au 16<sup>e</sup> siècle, il n'en reste pas moins vrai que M. Goris a enrichi notre littérature historique d'une œuvre marquante et du meilleur aloi.

HENRI E. DE SAGHER.

---

## CHRONICABILIA

---

### Décès.

La mort de MAX BRUCHET a enlevé au monde des Archives l'une de ses illustrations les plus marquantes.

Né à Lons-le-Saunier, où il suivit les cours du lycée, Bruchet s'inscrivit en 1887 à l'École des Chartes et y obtint en 1891 son diplôme d'archiviste-paléographe. Dès septembre 1892 il était appelé aux fonctions d'archiviste départemental de la Haute-Savoie. Il quitta Annecy pour Lille en 1908 et y mourut le 26 novembre 1929. Depuis juillet 1919 il cumulait avec ses fonctions d'archiviste départemental du Nord celle d'archiviste de la ville de Lille et en novembre 1924 il avait été chargé des cours de paléographie et de diplomatique à la Faculté des lettres de cette ville.

La première période de sa carrière professionnelle, celle passée dans la Haute Savoie ne devait en rien augurer de la direction que Bruchet allait imprimer à son activité le jour où il serait appelé aux fonctions d'archiviste départemental du Nord. Sans doute s'y révèle-t-il déjà le franc-comtois, doué d'une belle activité et d'une forte volonté, qu'il restera jusqu'à la fin de ses jours, mais le travail de classement et d'inventorisation des archives est loin de l'absorber complètement. On peut même dire que sa bibliographie ne contient, pour cette période, aucun inventaire proprement dit. C'est l'histoire et l'archéologie de la Savoie qui retiennent essentiellement son attention. C'est par les travaux qu'il leur consacre qu'il se fait remarquer. Mentionnons notamment : « *La Savoie d'après les anciens voyageurs* » (1908); « *L'abolition des droits féodaux en Savoie* » (1908. Publ. de la Commission pour l'Histoire économique de la Révolution); ses études sur le château d'Annecy (1898-1901); « *Précis de l'Histoire du département de la Haute Savoie* » (1906, en collaboration) et surtout son grand travail sur « *Le château de Ripaille* » (1907) qui lui valut en 1908 le prix Saintour à l'Académie des Inscriptions.

Son transfert des belles régions savoyardes dans les plaines monotones de la Flandre, de la coquette et gaie cité d'Annecy dans la vaste et fumeuse capitale industrielle du

Nord devait opérer immédiatement une modification profonde dans son activité professionnelle. Bruchet qui, à Annecy, a prouvé qu'il est doué d'une belle curiosité et d'un réel talent d'historien, qui a été l'âme de l'Académie Florimontane, se bornera désormais au rôle plus modeste de l'archiviste! Bruchet consent à dépouiller l'historien, pour mettre complètement son extraordinaire capacité de travail au service des historiens. Désormais il n'éparpillera plus ses efforts. Il s'interdira pour ainsi dire tout travail personnel de nature historique ou archéologique. S'il nous donnera quelques courtes publications relatives aux monuments historiques du Nord ou à l'un ou l'autre épisode de l'histoire du département, c'est qu'il croira les devoir à ses fonctions de conservateur départemental des antiquités et objets d'arts, à sa qualité de vice-président de la Commission historique du Nord. Un seul travail historique cependant s'imposera encore à lui avec une force irrésistible et il le rédigera fiévreusement, avec un enthousiasme juvénile, quelques années à peine avant sa mort: c'est son ouvrage sur Marguerite d'Autriche (1927), auquel l'Académie des Inscriptions décerna le grand prix Gobert. La belle et forte figure de la veuve de Philibert de Savoie, qui avait déjà retenu son attention à Annecy, devait captiver complètement ce franc-comtois, le jour où à Lille il allait retrouver, dans la collection des lettres missives, une documentation particulièrement abondante concernant son séjour dans les Pays-Bas. Sa « *Marguerite d'Autriche* » sera comme un pont qui reliera les deux périodes de la vie professionnelle de Bruchet.

Dès la première prise de contact avec les Archives départementales du Nord — le dépôt le plus vaste et le plus riche de la France après celui des Archives Nationales — Bruchet semble être frappé par la quantité formidable de documents qui attendent encore d'être classés. Quoiqu'il ne se fasse aucune illusion sur l'immensité de la tâche, qu'il en ait soupesé toutes les difficultés, sa décision est vite prise: il se sacrifiera tout entier pour mettre à la disposition des chercheurs les vastes richesses accumulées dans le dépôt qui lui est confié. Quelques mois à peine après avoir pris possession de ses nouvelles fonctions, il saisit l'occasion que lui offre le congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences à Lille, pour broser un tableau d'ensemble des Archives du Nord. Après avoir signalé qu'elles renferment au moins 200.000 registres, liasses ou cartons, occupant plus

de 9.000 mètres de rayons, (dont plus d'un tiers pour les séries antérieures à la Révolution) que le Trésor des Chartes de la Série B, renferme à lui seul 21.000 documents; après avoir rendu hommage à l'effort de ses prédécesseurs, il reconnaît « en toute humilité » que l'œuvre qui reste à accomplir est encore considérable et qu'il ne pourra manquer, lui aussi de léguer à ses successeurs une immense besogne. Mais il affirme hautement que « le personnel des Archives tiendra à honneur de continuer les traditions laborieuses de la maison confiée à sa vigilance »; il proclame que « le devoir d'un conservateur d'archives est de tout mettre en œuvre pour faciliter la production historique »; il esquisse le programme qu'il entend réaliser: achever le classement des fonds de la Chambre des Comtes, et continuer l'exploration méthodique du dépôt en « entreprenant parallèlement pour les autres séries, des répertoires plus succints, plus souples, permettant d'embrasser, dans un seul volume si possible, l'ensemble d'une série ».

Ce sera donc sa « mission » à lui de classer, classer toujours davantage, classer toujours plus vite. Il n'aura plus qu'un but: servir. Après le charme et les jouissances de la vie de l'historien à Annecy, ce sera pour lui, à Lille, la vie d'abnégation et de sacrifice de l'archiviste. La conception qu'il se fait de ses fonctions est trop généreuse, trop altruiste, pour que rien que l'idée d'élever au rang de science ce qu'il appelle modestement « le service des Archives » puisse effleurer son esprit. Il ne se soucie guère de l'Archivéonomie qui lui paraît un mot bien creux et une chose non moins prétentieuse. Il se fie simplement à son bon sens et à sa connaissance du travail historique pour faire un classement à la fois logique et répondant aux exigences de la science historique: entre le Jansénisme et l'Iconoclaste son sens pratique lui permettait de garder le juste milieu. D'ailleurs Bruchet n'entend pas gaspiller son temps à des théories qui lui paraissent stériles et oiseuses. La « mission » l'absorbe entièrement et rien ne l'empêchera de l'accomplir jusqu'au bout. Qui dira au prix de quels efforts, de quels tracas, il réussit à créer dans son dépôt cette atmosphère de travail intensif et de dévouement professionnel dont il rêvait. Ne fut-il pas même l'objet d'une interpellation au Palais-Bourbon? Aussi quelle joie pour lui le jour où il put se donner le témoignage que tous ses collaborateurs, entraînés par son exemple et par son enthousiasme, à partager

son idéal, chacun dans sa sphère d'action et selon les devoirs de sa charge, se dévouaient avec la même énergie et la même abnégation au succès de la grande œuvre commune. Comment au surplus aurait-il pu échouer dans l'exécution de ses projets? Bruchet malgré sa timidité naturelle et sa modestie innée possédait l'âme d'un dictateur; il en possédait les fortes qualités: la vivacité d'esprit, la décision rapide, le sens de l'organisation, le besoin de diriger, de créer et de produire, la volonté tenace frisant à l'entêtement, et cette capacité surhumaine de travail qui forçait l'admiration générale. Son esprit pratique, son génie organisateur, son énergie obstinée ne le laissaient jamais sans ressources. Quand la cour d'appel de Douai s'était décidée à lui abandonner les archives du Parlement de Flandre, Bruchet, craignant de faire appel à l'entreprise privée, se souvint que le quartier général circonscriptionnaire se trouvait à quelques pas des Archives et ce fut dans des petites charrettes de l'armée, conduites par des Zouaves, que les documents furent un samedi soir amenés aux Archives départementales. Aidé d'un employé dévoué, l'archiviste passa son dimanche à opérer un premier triage et à transporter sur les rayons les documents déversés dans le hall du dépôt.

Avec un homme de la trempe de Bruchet nulle désillusion n'était à craindre. Dès 1911, le *Répertoire Numérique de la Série L. (Période Révolutionnaire)* sort de presse et la même année paraît la *Table des délibérations du conseil général du Nord, 1876-1910*, car les Archives Départementales du Nord sont des archives vivantes, s'accroissant continuellement de versements opérés par la Préfecture. Il est occupé activement au classement du Fonds de la Chambre des Comptes de Lille, que les le Glay, de Haisnes, des Planque et Finet avaient abordé avant lui, quand la guerre éclata, lui donnant l'occasion de prouver d'une autre façon, de quel dévouement à la chose publique il était capable. La croix de guerre et celle de la Légion d'honneur viennent reconnaître l'héroïsme de l'Archiviste du Nord, qui non seulement a défendu avec une énergie farouche le dépôt qui lui était confié, mais qui, au péril de la liberté et peut-être de sa vie, a caché un drapeau régimentaire et les archives de l'état-major d'un corps d'armée.

La guerre toutefois a bouleversé ses plans et ses calculs, a ralenti considérablement le travail de classement. Bruchet voit soudain apparaître devant ses yeux le spectre de la

limite d'âge. Il raidit sa volonté, redouble d'ardeur, renforce le régime de fer qu'il s'est imposé. Le travail, de jour en jour, se fait de plus en plus mécanique, de plus en plus pressé, comme les coups de rames des galériens. Le chronomètre en main Bruchet calcule le nombre minimum de minutes, de secondes, qu'exige l'analyse d'un document, la copie d'une fiche, l'inscription d'un nom dans une table. Il ne peut allonger la journée de travail de son personnel, et sans doute il le regrette, mais nul ne peut l'empêcher d'être prodigue de ses propres forces. Il réduit donc le nombre déjà limité des jours de repos qu'il s'octroie; le dimanche cesse pour lui d'être jour férié. Que de fois ne s'installe-t-il dans son bureau de travail à quatre heures du matin: que de fois ne s'y trouve-t-il encore à dix ou onze heures du soir. Il résiste aux sollicitations de ses amis qui apprécient l'agrément de sa compagnie et tâchent mais en vain de l'arracher quelques instants à ce dépôt dans lequel il sobstine à se cloîtrer et qu'il ne quitte plus désormais que pour se rendre à l'université ou pour assister à quelque réunion de société savante. Seul archiviste dans un dépôt dont l'importance numérique dépasse de loin celle de tout dépôt similaire, mais entouré d'un personnel subalterne d'élite, qu'il sait recompenser de ses labeurs par une de ces phrases courtes mais combien senties dont il a le secret et qu'il sait être le meilleur stimulant au travail, Bruchet pousse à l'extrême limite l'héroïsme professionnelle. En 1921 paraît son *Répertoire numérique de la Série B. (Chambre des Comptes de Lille)*, qui comprend plus de vingt mille numéros et constitue un instrument de travail de toute première valeur: en 1926 *l'Inventaire sommaire de la Série AA. (Cartons et registres aux titres) de la ville de Lille*; en 1928 le tome I du *Répertoire numérique de la Série H (Fonds bénédictins et cisterciens)*. Et à ces répertoires numériques, qui peuvent passer pour des modèles du genre, ne se borne pas l'activité de l'Archiviste départemental. Bruchet n'ignore pas qu'un inventaire sommaire doit être basé sur des analyses détaillées ou complété par elles. En manuscrit il nous laisse ses analyses avec tables des Registres aux Chartres, des comptes et quittances de la Recette Générale des Finances, des Registres de l'Audience, des Fonds bénédictins et cisterciens. En réalité Bruchet n'était pas par instinct, l'homme de l'inventaire sommaire. Il se plaisait à répéter que l'archiviste belge pour lequel il avait le plus d'admiration, — avec une pointe malicieuse

d'exagération, il disait que c'était le seul réel archiviste que la Belgique avait produit — était Edward Gailliard, dont les analyses de chartes sont en effet les meilleures que possède la Belgique. Bruchet adorait le travail fini et précis: ce n'était pas lui qui sur l'injonction de quelque vague discipline, aurait consenti à réduire ses analyses à une forme squelettique; il les veut au contraire amples, détaillées et complètes, comportant toutes les données qui peuvent être de quelque utilité à celui qui désire les consulter. Car le grand principe qui en tout inspire Bruchet, qui le pousse à rechercher sans trêve et à appliquer avec acharnement la méthode de classement la plus efficacement productrice qui ait jamais été appliquée dans un dépôt d'archives, c'est faciliter le travail de l'histoire. Tel est son souci de servir qu'il ne veut pas que le chercheur attende l'achèvement d'un inventaire pour pouvoir utiliser le fonds en voie d'inventorisation. A plusieurs reprises il m'a été donné d'assister au travail d'élaboration de ses beaux Répertoires numériques. Bruchet était assis au coin d'une longue table de travail. Un huissier lui apportait les documents à analyser; lui même pensait la fiche-mère que des employés, assis à ses côtés, copiaient à autant d'exemplaires qu'il y avait de mots soulignés; un autre huissier emportait les documents vers leur destination provisoire ou définitive et le soir même les fiches d'analyse trouvaient leur place dans leurs fichiers respectifs. Le lendemain, sous le nom de bien, de personne ou d'objet, le chercheur trouvait l'analyse dans les fichiers et le document, si nécessaire, était mis à sa disposition.

Est-ce à dire que l'œuvre de Bruchet est absolument au dessus de tout reproche? Je m'en voudrais de l'insinuer, comme je m'en voudrais encore davantage de dire, qu'en raison de l'envergure de son œuvre, on lui pardonnera les légères imperfections ou les petites lacunes qu'elle trahit. Ce serait faire injure à sa mémoire. En s'efforçant d'imposer à son activité et à celle de son personnel un rendement maximum (1), Bruchet sans doute a parfois dépassé la limite. Il en était évidemment conscient mais il se disait que les menues erreurs se rectifieraient, que les lacunes se comble-

---

(1) Pour donner une idée de l'activité déployée par Bruchet il suffira de mentionner que lorsqu'il prit la direction des Archives départementales du Nord il n'y avait que 4.500 numéros qui avaient fait l'objet d'une inventorisation sérieuse; à sa mort il y en avait plus de 35.000. Si l'on tient compte des classements sommaires le dernier chiffre doit être porté à soixante mille.



raient au fur et à mesure de l'utilisation des fonds, qui elles étaient la rançon fatale de son œuvre, de cette œuvre qu'il se devait de donner, et à lui même, et à sa profession dont il avait une si haute compréhension, et à la science historique, pour laquelle il entendait se sacrifier. Au surplus la méthode de travail qu'il a inaugurée et imposée en dépit de nombreuses résistances, lui était absolument personnelle. Bruchet n'a pu accomplir sa mission qu'en sacrifiant le principe de continuité, essentiel me semble-t-il à la bonne direction d'un dépôt d'archives, qu'en s'entourant d'un personnel en majeure partie hors cadre, qu'en interdisant strictement et à son personnel et à lui même, tout travail qui n'était pas du classement, notamment toutes recherches demandées par écrit. Ce sera la tâche de son successeur, maintenant que le dépôt est organisé et que le gros du travail de classement est achevé, de retourner aux situations normales, dont la forte personnalité de Bruchet ne pouvait s'accomoder.

La capacité humaine hélas, quelque grande soit elle, connaît des limites. Le corps le plus robuste ne résiste pas indéfiniment à un régime de forçat. Bruchet peut surmonter et cacher une première crise, avertissement sérieux dont il s'obstine à ne pas tenir compte. Ou plutôt, loin de ménager désormais ses forces, Bruchet leur impose un effort supplémentaire: en grands caractères il inscrit sur un carré de carton placé sur son bureau le mot: *Citius*. Une seconde crise, plus violente cette fois, le force, au début de 1929, à prendre du repos. Repos bien incomplet encore car, durant son séjour à la campagne, pas un instant sa pensée ne quitte ses Archives, et chaque jour de sa retraite il dicte au personnel les ordres de travail et examine les rapports qu'il exige régulièrement. Et quand, à l'automne, il revient à Lille le corps brisé, mais la volonté toujours aussi tenace, l'enthousiasme toujours intact, il entend se remettre immédiatement à l'œuvre. La Faculté lui a interdit de faire le moindre effort musculaire, de s'exposer au moindre changement de température. Cela ne l'empêchera pas de travailler: il se fait installer au rez de chaussée un modeste cabinet de travail où il se fait apporter fiches et documents. Mais ses forces le trahissent de jour en jour davantage. Dans une lettre sublime d'abnégation il présente aux autorités académiques la démission de ses fonctions de chargé de cours et l'université s'honore en déclinant de l'accepter. Il lutte vaillamment contre la maladie et dès qu'elle lui laisse un peu de répit,

il se remet au travail. Jusqu'à l'extrême fin d'ailleurs, du fauteuil ou du lit où la maladie le cloue, il dirige son dépôt. Seuls les travaux en cours, seul l'avenir de son dépôt le préoccupent. L'heure fatale cependant avait sonné. Je fus le voir quelques jours à peine avant sa mort, la figure émaciée avait pris le teint des vieux parchemins sur lesquels il s'était penché avec tant de complaisance, ses yeux usés paraissaient éteints, mais ils se rallumèrent bien vite et brûlèrent encore une fois de leurs plus beaux feux quand il se mit à parler de ses chères archives. C'était de nouveau Bruchet qui parlait, Bruchet qui, malgré les ravages de la maladie qui l'épuisait, malgré l'emprise de la mort qui le guettait, était resté toujours le grand archiviste. De ses lèvres mourantes, il me dit toute sa joie d'avoir pu consacrer sa vie aux archives et me fit une profession de foi et d'amour, combien sincère et combien touchante, pour la carrière qu'il avait embrassée avec tant d'enthousiasme et à laquelle il restait fidèle jusqu'à son dernier souffle. Un seul regret cependant mettait une sourdine à sa joie: il n'avait reçu du côté belge aucune marque de reconnaissance et pourtant la majeure partie de son labeur devait profiter à notre histoire nationale. Ce n'est pas que Bruchet — un modeste s'il en fut — recherchait les distinctions, mais lui qui connaissait toute la valeur d'un bon mot adressé au travailleur, craignait qu'il n'avait pas mérité de la Science belge cette marque de reconnaissance, que ses efforts n'avaient pas répondu à l'espoir qu'elle pouvait avoir mis en lui. Puissent la douleur qui, à l'annonce de sa disparition, a étreint le cœur de ses confrères belges qui avaient eu le bonheur de le connaître et partant de l'aimer, l'admiration profonde que tous professent pour son œuvre, la reconnaissance qu'ils lui gardent pour son activité inlassable et son magnifique esprit de sacrifice, l'avoir convaincu, dans l'au delà, que son scrupule n'était pas fondé.

Par son héroïsme à la fois sublime et tragique Bruchet a mérité la place d'honneur dans la lignée plusieurs fois séculaire des gardes des archives de Flandre, illustrée par un Thierry Gerbode, par les Goddefroy, par un Leglay, par un de Haisnes.

Un médaillon, représentant ses traits, apposé dans la salle de lecture des archives du Nord, rappellera aux générations futures le souvenir de ce savant modeste et laborieux dont toute la vie fut la réalisation de la belle devise qu'il avait fait sienne: « De jour en jour en travaillant mourant. »

Ses amis garderont le souvenir ému de ce savant modeste qui avec un désintéressement sans bornes, fut prodigue de ses forces et de sa vie, comme il le fut de sa sympathie et de son dévouement.

Henri E. de Sagher.

### Travaux publiés par Max Bruchet (1).

L'enseignement dans les collèges du département du Mont-Blanc en 1793. — Annecy, 1893, in-8°, 22 pages.

Catalogue raisonné des ouvrages concernant la Savoie, conservés à la Bibliothèque de la Société florimontane. — Annecy, 1894, in-8° 134 p.

Note sur l'émigration des Savoyards. — Annecy, 1894, in-8°, 20 p.

La Cour de Turin au milieu du XVIII<sup>e</sup> S. — Chambéry, 1894, in-8°, 32 p.

Notice sur le chanoine Ducis. — Annecy, 1895, in-8°, 47 pages.

Notice sur l'ancien cadastre de Savoie. — Annecy, 1896, in-8°, 80 pages.

L'émigration des Savoyards originaires du Faucigny au XVIII<sup>e</sup> S. — Paris, 1896, in-8°. br. 17 pages (= Extr. du Bulletin historique et philologique).

Quelques symboles de transmission de propriété en Savoie, d'après des documents inédits — (= Congrès des Sociétés savantes d'Evian, 1896, 6 pages).

Recueil des usages locaux du département de la Haute Savoie. — Annecy, 1897, in-8°, 60 pages.

Rapports sur les archives de la Haute-Savoie 1897, 1899, 1901, 1905, 1907, 1908, brochures in-8° de 15 à 20 pages.

Etude biographique sur Jacques de Savoie, duc de Genevois. — Nemours. Annecy, 1898, in-8°, 66 pages.

Un inventaire du château d'Annecy en 1393. — Paris, 1898, 22 pages. (= Extr. Bulletin archéologique, 1898).

Les recettes ordinaires et l'administration du comté de Genevois à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. (= Revue Savoisiennne, 1899, 10 pages).

Trois inventaires du château d'Annecy. — Chambéry, 1899, in-8°, 112 pages.

(1) Je dois à l'amabilité de Mlle E. Lancien, la dévouée collaboratrice de Bruchet aux Archives du Nord, de pouvoir donner ici cette bibliographie.

Inventaire du Trésor des chartes de Chambéry à l'époque d'Amédée VIII. — Chambéry, 1900, 273 pages.

La chambre des comptes de Savoie et ses Archives. — Chambéry, 1900, in-8°, 26 pages.

L'œuvre historique du comte de Foras (= Revue Savoisienne, 1900, 20 pages).

Les instructions de Victor-Amédée II sur le gouvernement de son duché de Savoie. — Paris, 1901, 43 pages. (= Extr. du Bulletin historique et philologique, 1900).

Etude archéologique sur le château d'Annecy. — Annecy, 1901, 120 pages.

Difficulté des approvisionnements de Genève à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. (= Revue Savoisienne, 1902, — 3 pages).

Voyage de deux Florimontans en Tarentaise, Val d'Aoste et Maurienne. — Annecy, 1902, 40 pages.

Le plébiscite occulte du département du Mont Blanc en 1815 et la Restauration en Savoie. — Paris, 1903, 47 pages. (= Extr. du Bulletin historique et philologique, 1902).

Précis de l'histoire du département de la Haute-Savoie (en collaboration avec les sénateurs Duval et Polliet). — St Julien, 1906, un vol. in-12, br. 165 pages.

Le château de Ripaille. — Paris, 1907, in-40, 648 pages. Prix Saintour à l'Académie des Inscriptions en 1908.

La Savoie d'après les anciens voyageurs. — Annecy, 1908, in-12, 37 pages.

Le fonds de la collégiale de Sallanches. — Paris, 1908, in-8°, 55 pages (= Extr. Bulletin historique et philologique, 1907).

L'abolition des droits féodaux en Savoie. — Paris, 1908, in-8°, 637 pages. (Publication de la Commission pour l'histoire économique de la Révolution).

Les Archives Départementales du Nord. Extr. des Public. du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences tenu à Lille en 1909. — Lille 1909, in-4°, 16 p.

Table des délibérations du Conseil général du Nord. 1876. — 1910. — Lille, 1911, in-4°, 608 pages.

Répertoire numérique de la Série L (période révolutionnaire). — Lille, 1911, in 4°, 269 pages.

Un promotion abbatiale à Cambrai en 1474. — Lille, 1911, 31 pages. (= Revue du Nord, tome V (1914).)

Le projet de mariage de Marguerite d'Autriche avec Henri VII. — Annecy, 1921, 16 pages.

Liste des monuments historiques du Nord et objets mobi-

liers, collationnée d'après les arrêtés conservés aux Archives avant 1912 (= Bulletin de la commission historique du Nord, tome XXVIII (1911); 23 pages).

Le classement des lettres missives des Archives du Nord. — Lille, 1913, 26 pages.

Les rouleaux des morts de St Sépulcre et de St Aubert de Cambrai. — Lille, 1914, 75 pages (= Extr. Bulletin de la Commission historique du département du Nord).

Le classement des séries modernes aux Archives départementales du Nord. (= Bibliographe moderne, tome XIX (1918-1919), 6 pages).

L'invasion et l'occupation du département du Nord 1814-1818. Lille 1920, 32 pages. (= Extr. Revue du Nord).

Répertoire numérique de la chambre des comptes de Lille. — Lille, 1921, 2 vol. in-4° (515 et 253 pages).

Un épisode mal connu du grand schisme d'Occident. (= Bulletin de la Commission historique du Nord, tome XXXI (1922).)

Questionnaire de la guerre de 1914, (en collaboration avec M. Desrousseaux). (= Bulletin de la Commission historique du Nord, tome XXXI (1922), 15 pages).

Aperçu sur l'histoire des Archives de la chambre des comptes de Lille. (= Annales Comité flamand, tome XXXII (1922), 3 pages).

Les Monuments historiques du Nord. — Lille, 1922, 72 pages. (= Extr. Bulletin de la Commission historique du Nord).

Note sur la construction du Palais Rihour à Lille, avec planches. — Lille, 1922, 90 pages. (= Extr. Bulletin de la Commission historique du Nord, tome XXXI, (1922).

Troubles à Cambrai en 1789. (= Revue du Nord, tome VIII (1922), 1 page).

Les mariages de Marguerite d'Autriche. (= Bulletin de la Société des Sciences de Lille, (1923-1924), 3 pages).

Le coup d'état de 1851 dans le département du Nord. (= Revue du Nord, tome XI (1925), 35 pages).

Les embarras de la rue de Paris et le percement de la rue Neuve à Lille en 1535 (= Revue du Nord, tome XI (1925) 3 pages).

Bibliographie des travaux publiés sur l'histoire de Lille antérieurs à la Révolution. — Lille, 1926, in-4°, 78 pages.

Jean de Tournay, dit Bonnes-Nouvelles, héraut d'armes. (= Bulletin du Comité flamand, 1926, 10 pages).

Ville de Lille. Inventaire sommaire de la Série AA. (cartons et registres aux titres). — Lille, 1926, in-4°.

Marguerite d'Autriche. Tome I<sup>er</sup>. — Lille, Danel, 1927. Grand Prix Gobert.

Répertoire numérique de la Série H. (Fonds bénédictins et cisterciens). — Lille, 1928, in-4°, 521 pages.

*En préparation*: Tome II de Marguerite d'Autriche. Recueil des papiers de la chancellerie de Marguerite d'Autriche (pour la Collection des Documents inédits de l'Histoire de France).

*Travaux manuscrits :*

Série B: Registres aux chartes. Analyses et table.

Série B: Quittances de la Recette Générale des finances jusqu'à 1530. Analyses et table.

Série B: Registres de l'Audience jusqu'à 1530. Analyses et table.

Série H. Fonds bénédictins et cisterciens. Analyses détaillées.

*Travaux en cours :*

Série B: Table du Trésor des chartes (impression).

Série G: St Amé de Douai. Inventaire.

Série B: Comptes de la Recette générale des finances. Analyse.

**Callewaert-Hulde.**

Op 19 Oogst 1929 greep te Brugge in het Groot Seminarie een hulde plaats ter eere van Kanonik C. Callewaert, ons bestuurlid. Die hulde ingericht ter gelegenheid van de 35 jaar werkzaamheid van den gevierde in het Groot Seminarie genoot een hartelijken bijval bij de talrijke leerlingen die de leeraar en later voorzitter van het Seminarie heeft gevormd.

Z. D. H. de Bisschop van Brugge en de rector magnificus van Leuven telden onder de deelnemers. Z. E. H. Mahieu, voorzitter van het inrichtende comiteit schetste de loopbaan van den jubilaris in het Groot Seminarie. Pastor van Beukeering wees op den ontzaglijken invloed die, dank zij de jubilaris, van Brugge op liturgisch gebied uitgaat. Dom U. Berlière, de bekende historicus gaf een overzicht van de geschiedkundige bedrijvigheid van Z. E. H. C. Callewaert. Deze

laatste tot huisprelaat van Z. Heiligheid verheven dankte de aanwezigen, en wees erop hoe hij zelf slechts het werk zijner leeraren geweest is.

Het portret van den gevierde, door director J. Fonteyne werd hem aangeboden. Het comiteit had het uitstekend gedacht opgevat het klokkenspel te herstellen, dat sedert den wereldoorlog uit den toren van het Groot Seminarie verdwenen was.

Men kent den diepen en gelukkigen invloed van Mgr. Callewaert op onze vereeniging. In 1905 heeft hij onze Annales hervormd en tot driemaandelijksch tijdschrift heringericht, de medewerking verkregen van een schaar jonge en geestdriftige geschiedvorschers, en de boekenschouw gesticht, die aan elk geschiedvorscher onschatbare diensten bewijst. Het is geen geheim dat het op zijn aandringen was dat E. H. P. Allossery zich zette aan het opmaken van den Geschiedkundigen Boekenschouw, waarvan de twee verschenen deelen dagelijks geraadpleegd worden. Het zal wel nutteloos wezen, te zeggen dat onze vereeniging met hart en ziel aan de Callewaert-Hulde heeft deelgenomen, en dat ze aan den jubilaris nog lange jaren onverdroten arbeidskracht en vruchtbaren bijval toewenscht, in alle de ondernemingen die hij onderneemt en ondernemen zal ter eere van godsdienst en kerk.

---

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

I. ARTICLES.

	Pages
DE CUYPER, J. — Wording van de Hemme, het groot uithof van de Duinenabdij te Ramscapele (Nieuwpoort) . . . . .	80-93
DE SAGHER, H. — Schutrecht, Diefstal, Compositie en Pijniging in het vijftiendeuwsche Vlaamsche Strafrecht . . . . .	94-163
HOORNAERT, R. — La plus ancienne règle du Béguinage de Bruges . . . . .	1-79

II. NOTES ET DOCUMENTS.

COPPIETERS STOCHOVE, H. — Le Général Van der Meersch à Bruges . . . . .	215
DE SMET, A. — Le Compte de navigation entre Bruges, Nieuport et Ypres (1395-1404) . . . . .	167-180
UNGER, W. S. — Twee rekeningen van den invoer van Hollandsch bier te Duinkerken uit de XIV <sup>e</sup> eeuw. . . . .	164-167
VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, BON A. — Le jubé et les orgues de l'église S. Jacques à Bruges . . . . .	191-204
VAN ZUYLEN VAN NYEVELT. — Notes généalogiques sur la famille Kethele dit Ketels . . . . .	204-214
VIAENE, A. — De loonregeling van 1588 voor Veurne en Veurnambacht. . . . .	180-191
Les chaires de verité des Eglises St Gilles et St Jacques à Bruges.	216

III. COMPTES RENDUS.

J. A. GORIS. Etude sur les colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens) à Anvers de 1488 à 1567, (H. E. de Sagher). . . . .	217
--	-----

IV. CHRONICABILIA.

Décès: Max Bruchet. . . . .	226
Callewaert-Hulde . . . . .	237



## PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

Les *Annales de la Société*, de 1839 à ce jour, sont en grande partie épuisées. Pour autant qu'il existe en dépôt des fascicules dépareillées, celles-ci sont livrées au prix de fr. 5.— par fascicule.

Les années complètes se vendent par volume Fr. 20.—

Les tables générales des 3 premières séries des *Annales*, comprenant les 27 premières années, formant 2 volumes, chaque volume Fr. 5.—

La table sommaire des articles et autres publications de la société, parue sous le titre : *Soixante années de travaux historiques. La Société d'Emulation, 1839-1898* Fr. 3.—

## OUVRAGES D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE LA FLANDRE.

Cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges. Recueil de documents concernant le commerce intérieur et maritime, les relations internationales et l'histoire économique de cette ville, par L. GILLIODTS-VAN SEVEREN. 1903-1906. Gd. in-8°, 4 vol. de 747, 744, 737 et 660 pp. Fr. 120.—

*L'importance mondiale de la ville de Bruges au Moyen-Age et l'érudition du savant L. Gilliodts van Severen font de cette publication une des sources les plus précieuses pour la connaissance de l'histoire économique et sociale de l'ancienne Flandre.*

Cartulaire de l'Ancien Grand Tonlieu à Bruges, suite au Cartulaire de l'Estaple, par L. GILLIODTS-VAN SEVEREN. Gd. in-8°. 2 vol. Fr. 60.—

*Le cartulaire renferme une riche moisson de documents de toute nature concernant le Grand Tonlieu et est le complément nécessaire du cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges.*

---

Aux membres de la Société, qui désirent compléter leur collection, il est fait une réduction de 25 % pour un exemplaire des publications parues avant leur agrégation. L'envoi se fait aux frais du destinataire

Cartulaire de l'Ancien Consulat d'Espagne à Bruges. Recueil de documents concernant le commerce maritime et intérieur, le droit des gens public et privé, et l'histoire économique de la Flandre, par L. GILLIODTS-VAN SEVEREN. Gd. in-8°. 2 vol. de 642 pp. (pagination unique). Fr. 60.—

*Cette publication est importante non seulement pour le commerce avec l'Espagne, mais également pour le commerce international en général, dans la Flandre du Moyen-Age.*

Inventaire diplomatique des archives de l'Ancienne École Bogarde à Bruges, comprenant le texte ou l'analyse de tous les documents qui composent cette collection, précédé d'une Introduction historique sur les diverses organisations de cette école d'apprentissage depuis le XIII<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et suivie d'une notice sur la « Witte Saeihalle » et la Sayetterie, par L. GILLIODTS-VAN SEVEREN. 1899-1900. Gd. in-8°. 2 vol. de 463 et 1292 pp. Fr. 75.—

*L'École Bogarde forme par elle-même un sujet important pour l'histoire sociale et économique de Bruges. Le savant éditeur a considérablement élargi le cadre primitif de son œuvre, en y ajoutant des documents importants sur la sayetterie et l'apprentissage ouvrier à Bruges au Moyen-Age.*

Het Ambacht der Stoeldraaiers, Zeef- en Waslichtmakers te Brugge, door A. VAN DE VELDE. 1909. In-8°, 68 blz. met ill. Fr. 5.—

Het Kuipersambacht te Brugge. Historisch beschouwd, door A. VAN DE VELDE. 1911. In-8, 108 blz. met ill. Fr. 5.—

*De beide werkjes die A. Van de Velde aan de Brugsche Ambachten heeft gewijd munten uit door duidelijke uiteenzetting en volledigheid in behandeling. Zij zijn eenvoudig geschreven en kunnen ook niet-vakgeleerden boeien.*

---